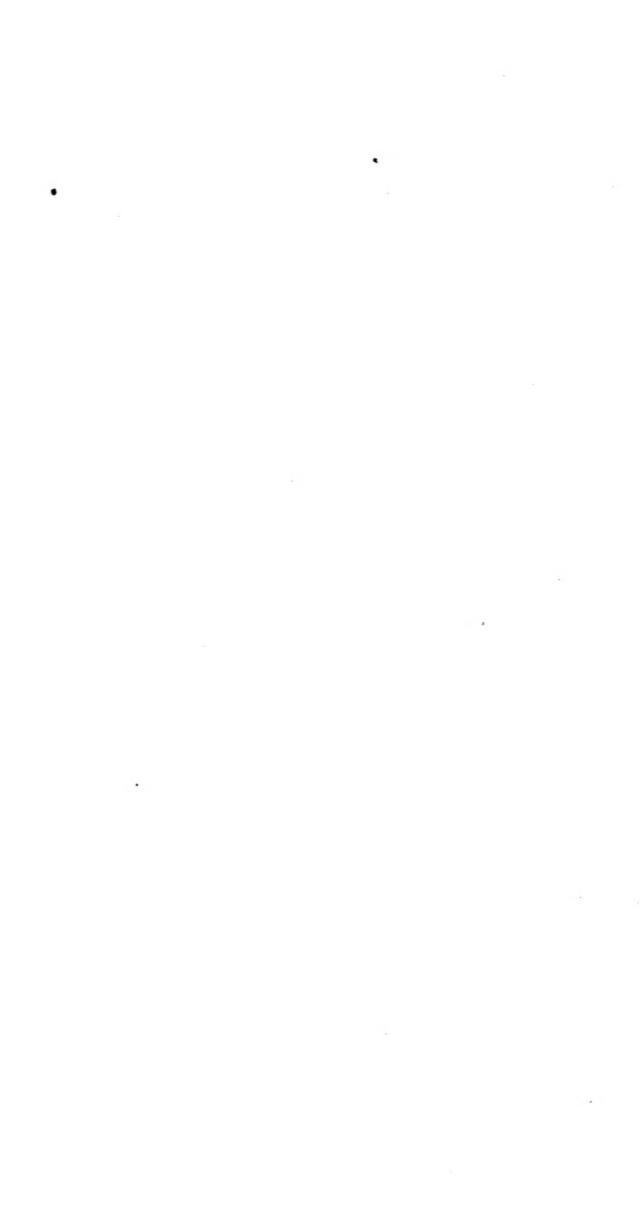




$$\frac{1150}{2}$$

A 321
(2)



THEOLOGIE

PAYENNE.

TOME PREMIER.



THÉOLOGIE

PAYENNE;

OU

SENTIMENS DES PHILOSOPHES
& des Peuples Payens les plus
célebres ,

SUR DIEU , SUR L'ÂME
& *sur les Devoirs de l'Homme.*

Par M. DE BURIGNY.

TOME PREMIER.

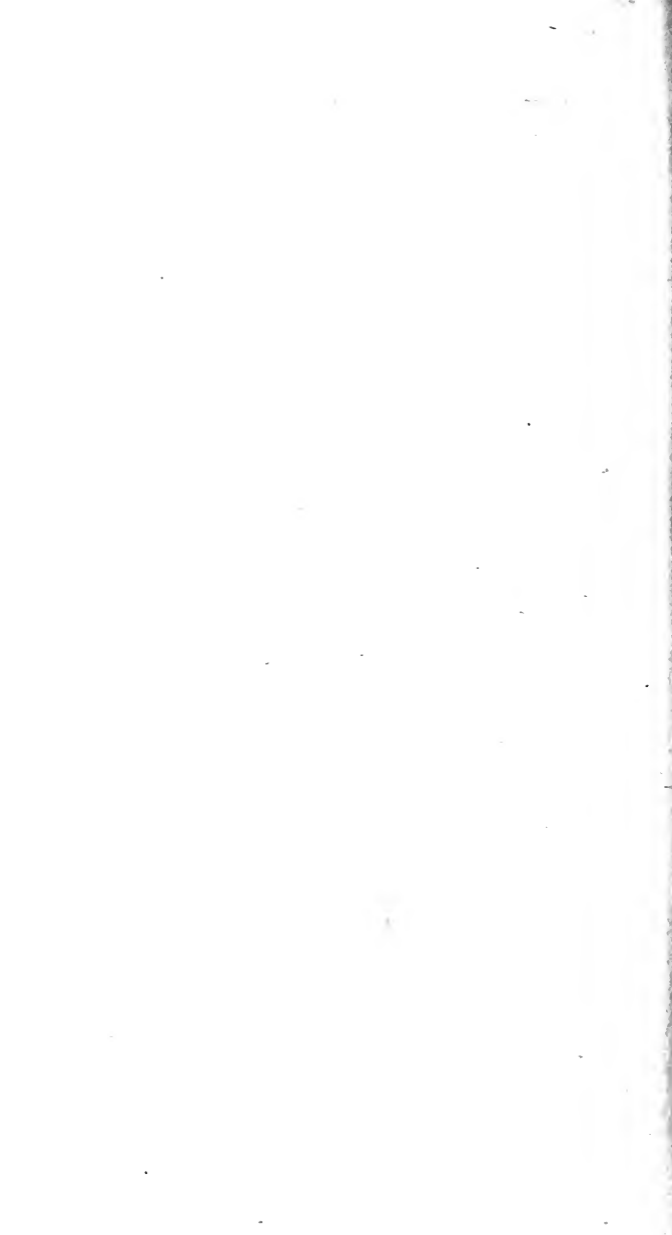


A PARIS,

Chez DE BURE l'aîné, Quai des Augustins;
du côté du Pont S. Michel, à S. Paul.

M. DCC. LIV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI,





PRÉFACE

*Historique & Critique sur
les principaux Auteurs qui
ont écrit de la Théologie
Payenne.*



LE Projet de l'Ouvrage que l'on donne aujourd'hui au Public, avoit déjà été ébauché il y a un grand nombre de siècles : les premiers Apologistes du Christianisme prouverent aux Payens, que la foi des Chrétiens sur la nature de Dieu étoit conforme à ce qui avoit été écrit sur cette matière par les plus célèbres Philosophes.

L'ancien Auteur du Livre de la Monarchie que l'on trouve parmi les Ouvrages de S. Justin (a), & qui est du moins de la plus grande antiquité, s'il n'est pas de ce Pere, confirme par le témoignage des Poëtes & des Philosophes ces importantes vérités, qu'il n'y a qu'un Dieu, que les hommes lui rendront compte un jour de toutes leurs actions, & que les sacrifices des animaux ne sont pas suffisans pour réconcilier le pécheur avec Dieu.

(a) Voyez
la dernière
Edition de
S. Justin,
pag. 36.

Athenagore emploie deux chapitres de son Apologie (b), à prouver que les Poëtes & les Philosophes ont crû l'unité de Dieu.

(b) Num.
5. & 6.

Le petit Ouvrage d'Her-
mias (c) n'est qu'une exposition
des sentimens des Philosophes,
dont l'Auteur a tâché de rap-
procher les contradictions & les
absurdités.

(c) A la fin
de S. Justin.

P R É F A C E. v

Clement d'Alexandrie a prétendu (a) que les Philosophes Grecs avoient puisé la vérité dans les Livres de Moyse; & il emploie une partie du cinquième Livre de ses Stromates (b) à faire voir la conformité des sentimens des Philosophes avec l'Écriture sainte, d'où il conclut que les Grecs ne sont que les copistes des Hébreux. C'est ce qui avoit déjà été dit avant lui, & ce qui a été répété par Eusebe, qui a rapporté tout cet endroit des Stromates dans sa Préparation Évangélique (c).

(a) Strom.
l. 2. p. 367.

(b) L. 5.
p. 590.

(c) L. 13. c.
13. p. 668.

Parmi les Ouvrages d'Origene qui sont perdus, l'un des plus considérables, dit M. de Tillemont (d), est celui des Stromates, qu'il composa à l'imitation de S. Clement d'Alexandrie, dans lequel il comparoit les sentimens du Christianisme avec

(d) Tillem.
t. 3. art. 35.
p. 378.

il me
semblait que
la religion
était
vaine.

P R É F A C E.

ceux de la Philosophie , & confirmeroit toutes les maximes de notre Religion par Platon, Aristote & d'autres célèbres Philosophes ; ce que S. Jérôme rapporte comme une louange.

(a) Apologetiq. c. 47.

Tertullien croyoit aussi (a) que les Poëtes & les Philosophes avoient appris dans les Livres saints les vérités qu'ils avoient répandues dans leurs Ouvrages. Il soutient dans son Livre du Témoignage de l'Ame , qu'il n'y a point de dogme si nouveau & si étrange , pour me servir de ses termes , que les Chrétiens admettent , que l'on ne puisse confirmer par les Livres communément reçûs dans le Paganisme (1). On peut voir

(1) Magnâ curiositate , & majore longè memoriâ opus est ad studendum , si quis velit ex litteris receptissimis quibusque Philosophorum , vel quorumlibet doctrina aut sapientia secularis magistrorum , testimonia excerpte christiana veritatis , ut amuli persecutoresque

aussi un examen qu'il fait du sentiment des Philosophes sur la Divinité dans son Livre aux Nations (a).

Lactance , celui de tous les Auteurs Ecclésiastiques qui avoit le plus étudié la Philosophie humaine , & qui a écrit avec tant d'agrément qu'on lui donna le surnom de Cicéron Chrétien , a réfuté les erreurs des Philosophes dans le premier & dans le troisième Livre de ses Institutions divines (b). Il se sert aussi de leurs témoignages pour

(a) *Ad Nationes*, l. 2. n. 2.

(b) *L. 1. c. 5. & suiv.*
t. 1. p. 14.
Abrégé, c. 2. & 3. t. 2. p. 2. & 3.

ejus de suo proprio instrumento, & erroris in se, & iniquitatis in nos rei revincantur. Nonnulli quidem, quibus de pristina litteraturâ & curiositatis labor, & memoria tenor perseveravit ad gentes, opuscula penès nos condiderunt, commemorantes, & contestificantes in singula rationem, & originem, & sententiarum argumenta, recognosci possit, nihil nos aut novum, aut portentosum suscepisse, de quo non etiam communes & publicæ litteræ ad suffragium nobis patrocinentur, si quid erroris ejecimus, aut æquitatis admisimus. De Testimonio animæ, p. 64.

appuyer la vraie doctrine ; & il convient que presque toutes les vérités essentielles se trouvent chez eux , & que si l'on en faisoit un recueil , il se trouveroit conforme à la créance des Chrétiens (a).

(a) *Is perfecti non dissentiret à nobis.*

Diodore , Evêque de Tarse dans le quatrième siècle , écrivit contre les Payens ; mais nous ne connoissons que les titres de ses Livres (b). On sçait qu'il y en avoit sur Dieu & sur les Dieux , sur les égaremens des Payens , sur la matiere. Il avoit cherché à prouver , que les natures invisibles n'étoient point formées des élémens , mais tirées avec eux du néant. Il avoit réfuté ceux qui disoient , que le Ciel étoit un Etre animé.

(b) *Tillem.*
t. 8. p. 564.

S. Augustin a aussi examiné les sentimens des Philosophes dans le huitième Livre de son grand Ouvrage de la Cité de

Dieu (a) : il y donne la préférence aux Platoniciens, qu'il prétend avoir connu le vrai Dieu ; il enseigne même qu'ils ont crû qu'il étoit l'auteur de tous les Êtres, le principe de toutes nos connoissances, & la fin de toutes nos actions, & qu'en cela ils sont d'accord avec nous. Il n'ose pas décider si ce sont les Livres des Juifs qui ont éclairé Platon, ou s'il n'a point eu d'autre maître que la lumière naturelle. Il avoit d'abord adopté une opinion, qui avoit eu grand cours dans les premiers siècles de l'Eglise, que Platon dans son voyage d'Egypte avoit eu des conférences avec le Prophete Jérémie, & qu'il avoit pû voir les Livres de la Bible ; mais depuis il reconnut par la Chronologie, que Platon ne vint au monde qu'environ cent ans après Jéré-

(a) Cap. 96
6. 9. 10. &
11.

mie, & que la version Grecque des Septante n'avoit été faite par l'ordre de Ptolomée que près de soixante ans après la mort de Platon.

Theodoret, contemporain de S. Augustin, est le dernier des Peres qui ait conféré la Théologie chrétienne avec les sentimens des Payens. Sa Thérapeutique, ou maniere de traiter les maladies spirituelles des Grecs, en les éclairant sur les vérités Evangéliques par la Philosophie Payenne, est composée de douze discours; dans le second, il est traité de Dieu ou du principe de toutes choses: on y voit le dénombrement des opinions qu'ont eu touchant ce principe les sept Sages de la Grece & les Philosophes; on y fait le parallele de leurs sentimens avec la Théologie de Moyse. Le cinquième est

une dissertation sur la nature de l'homme, & l'exposition de ce qu'en pensent les Grecs & les Chrétiens. Le sixième regarde la Providence : l'Auteur y réfute l'athéisme de Diagore, les blasphêmes d'Epicure, & les absurdités d'Aristote ; il y rend justice à Platon, à Plotin, & aux autres Philosophes de la même école qui ont parlé de la Providence d'une manière plus élevée. Dans le onzième il expose ce que les Grecs enseignoient touchant la fin de l'homme & le jugement dernier. Enfin dans le douzième il s'efforce de faire voir, que les Philosophes ont été bien éloignés de la perfection.

Cet Ouvrage est certainement le plus travaillé de tous ceux que les Peres nous ont laissés sur la Philosophie Payenne. Au reste, quoiqu'il y ait beaucoup

de choses à apprendre dans leurs Livres sur cette matiere, il est bon de se ressouvenir en les lisant, que souvent plus pieux & plus zélés que grands critiques, ils n'apportent pas toujours dans leurs citations cet esprit de discernement auquel nous sommes accoutumés depuis quelques siècles.

Jean Stobée qui n'est pas moins ancien que Théodoret, & dont l'on ne connoît ni la personne, ni la religion, nous a laissé un recueil extrêmement utile pour connoître les sentimens des Payens. Son Ouvrage (a) est d'autant plus précieux, qu'il nous a conservé plusieurs fragmens des Anciens qu'on ne retrouve plus que chez lui. Ce n'est à la vérité qu'une compilation sans aucun raisonnement; mais elle renferme des passages importans

(a) *Vie de Grotius*, l. 3. n. 6.

sur les matieres les plus dignes d'attention. Le premier chapitre (a) est sur Dieu, qui est l'auteur de ce qui existe, & qui gouverne l'univers par sa providence ; le second étoit contre ceux qui nioient la Providence ; le troisiéme renferme les passages qui prouvent que la justice de Dieu examine les péchés des hommes, & les punit ; il est prouvé dans le quatrième, qu'il n'arrive rien dans le monde qu'en conséquence de ce que Dieu a résolu ; le cinquante-deuxième regarde ce qui a rapport à la nature de l'ame & à son immortalité. Nous ne disons rien des chapitres qui ne roulent que sur la Physique. Le second Livre est presque tout entier sur la morale, & traite d'un grand nombre des plus importantes questions.

(a) Voyez
Fabr. Bib.
Græca, t. 8.
l. 5. c. 306
p. 668.

On a sujet de croire que Stobée n'étoit pas Chrétien (a), puisque jamais il n'emploie le témoignage d'aucun Auteur Chrétien, quoiqu'il cite près de cinq cens Écrivains, dont aucun ne s'est expliqué avec tant de force que plusieurs Peres sur quelques-unes des matieres qu'il avoit dessein de prouver.

(a) *Fabri-*
cius, p. 666.

Le culte des Idoles ayant été aboli dans l'Empire, & les Payens n'y ayant plus aucune considération, on ne jugea plus à propos d'écrire contre eux : dès-lors la lecture des anciens Philosophes fut négligée ; les Grecs ne s'occupèrent plus que de nouvelles questions, auxquelles des esprits inquiets donnerent lieu, & qui après avoir agité l'Eglise, troublèrent ensuite l'État. Dans la suite la jalousie des Grecs contre les Latins leur inspira une si vio-

lente haine, qu'ils ne songerent plus qu'à deshonorer l'Eglise d'Occident : en conséquence ils tournerent leur principale attention vers trois questions, sur lesquelles ils ne purent jamais s'accorder avec les Occidentaux ; ils attaquèrent la primauté du Pape, ils combattirent l'usage des azymes, enfin ils osèrent accuser l'Eglise Latine d'innovation & de témérité (a) ; d'innovation, parce qu'elle enseignoit que le S. Esprit procédoit du Pere & du Fils ; & de témérité, parce qu'elle avoit ajouté dans son Symbole la particule *Filioque*.

Absorbés dans ces disputes, à peine s'appercevoient-ils des progrès des Sarrasins ; & lorsqu'ils ne songeoient qu'à conserver leur indépendance du Siège de Rome, qui leur paroissoit plus redoutable que la

(a) Voyez
le dixième
Liv. des Ré-
volutions de
l'Hist. de
Constantin.
n. 18. & 19.

puissance Ottomane , ils devinrent les esclaves des Turcs.

La conquête de Constantinople , cet événement si malheureux pour le Christianisme , fut la cause d'une révolution très-favorable dans la littérature de l'Occident. Les Sçavans de Grece craignant l'intolérance des Barbares , vinrent en Italie , où ils furent accueillis très-généreusement par les Souverains Pontifes & par la célèbre maison de Médicis ; & là renonçant à toutes leurs disputes frivoles , ils inspirèrent le goût des Belles-Lettres Grecques : on commença à lire Platon , Aristote & les autres Philosophes dans les sources ; on étudia leurs systêmes , & l'on se proposa de tirer de leurs Ouvrages des preuves en faveur de la Religion.

Le premier Ouvrage d'une
certaine

certaine étendue que lon ait sur ce sujet, est celui d'Augustinus Steuchus de Gubbio, Bibliothécaire du saint Siége & Evêque de Céfame en Crete. Il est dédié au Pape Paul III. & il parut pour la premiere fois l'an 1540. Il a pour titre: *De Perenni Philosophiâ*. Il est divisé en dix Livres. L'Auteur prétend dans les deux premiers, que Mercure Trismégiste, les Chaldéens, Orphée & les Platoniciens ont connu le Mystere de la Trinité : il prouve dans le troisiéme l'Unité de Dieu par les Poëtes & par les Philosophes ; il y fait voir que les Dieux subalternes sont l'ouvrage du Dieu suprême : il examine dans le quatriéme les principes d'Aristote, qu'il assûre avoir été orthodoxe dans ses sentimens sur l'Unité de Dieu : il traite dans son cin-

quième de Platon, qu'il prétend avoir puisé la doctrine de l'Unité de Dieu dans les Ouvrages de Mercure Trismégiste ; il fait voir dans le sixième que les plus célèbres Philosophes qui ont écrit après Platon & Aristote, s'accordent avec eux sur l'article de l'Unité de Dieu : il parle dans le septième de la création ; il y soutient qu'elle a été reconnue par toutes les anciennes Nations. Il paroît qu'il confond l'arrangement du monde avec la création. Le Pœmandre de Mercure Trismégiste fait une de ses principales autorités. Il traite dans le huitième Livre des Anges, & des Etres qui tiennent le milieu entre l'Etre suprême & les hommes ; on y trouve une partie de ce que Platon, Aristote, Cicéron, Proclus, Damascius & d'autres Anciens en ont dit : il est question

dans le neuvième de la création de l'homme & de l'immortalité de l'ame ; Augustinus Steuchus y soutient que les Pithagoriciens croyoient que Dieu avoit fait l'homme , qu'ils avoient tiré ce sentiment des Egyptiens , que c'étoit celui des Chaldéens , qu'on le trouvoit dans Platon , dans Aristote , dans les anciens Poëtes & dans Ovide ; il prétend ensuite prouver que Cicéron a crû que le corps & l'ame de l'homme avoient Dieu pour auteur ; il parle à cette occasion de l'origine de l'ame : enfin dans le dernier Livre il tâche de faire voir , que les Philosophes ont reconnu que la Philosophie ne devoit avoir pour but que la connoissance de Dieu , la piété & la religion. Il finit son Ouvrage en rapportant quelques-unes des plus belles maximes des Payens ,

qu'il cherche trop à rapprocher du Christianisme : c'est un défaut général de ce Livre , que quelques-uns ont appelé admirable ; mais que de très-sçavans hommes (a) ont jugé être une compilation indigeste , dans laquelle on abuse fréquemment des expressions des Anciens , parce que l'Auteur veut à quelque prix que ce soit les rendre orthodoxes. L'exposé que nous en avons fait suffit pour démontrer , qu'il n'a aucune critique. Effectivement il emploie à tout propos des témoignages de Livres dont la supposition n'est plus contestée , & que l'on ne pourroit pas citer présentement comme authentiques , sans se deshonoré dans la république des Lettres.

Gerard Vossius , ce judicieux Critique , a décidé qu'Augustinus Steuchus avoit rendu un

(a) Voyez
Fabricii de-
lect. Argu-
ment. c. 32.
pag. 635.
Brak. Hist.
Phil. t. 4. p.
754.

mauvais service à la Religion, en prétendant que la Trinité, & les Myſteres de la Religion chrétienne n'avoient pas été inconnus aux Payens (1).

Grotius ſon illuſtre ami penſoit de même, puisqu'il a déclaré (a) que ceux qui vouloient prouver la Trinité par des raiſons naturelles, ou par l'autorité de Platon, avoient fait plus de tort au Chriſtianisme qu'ils ne lui avoient été utiles, & qu'il n'a pas été content de ce que Dupleſſis avoit écrit ſur ce ſujet dans ſon Ouvrage de la Vérité de la Religion chrétienne. Auguſtinus Steuchus auroit bien fait de profiter du conſeil d'Eraſme, qui lui mandoit l'an 1531, neuf

(a) *Vie de Grotius*, l. 6. n. 9.

(1) *De Steuchio Eugubino equidem ita judico, male cum mereri de Religione christianâ, quando Myſteria ejus cognita fuiſſe docet antiquis gentium Philoſophis*, Ger. Voſſius, *Epist.* 108.

ans avant que l'Ouvrage *De Perenni Philosophiâ* parût, de lire avec plus de jugement, & de mieux digérer ses Ouvrages (1).

Les mêmes défauts se trouvent dans (2) le Livre de Mutius Panfa; il cite des Auteurs apocriphes comme s'ils étoient authentiques. Son but est de prouver que les Philosophes pensoient comme les Chrétiens; & sa partialité le mène jusqu'à prouver l'orthodoxie de ceux dont l'athéisme n'est que trop démontré, tels que sont Parménide, Mélisse, Xé-

(1) ERASME, Epist. 34. du 26 Liv. *Videris multa tumultuariâ lectione devorasse : ea si justo temporis spatio concoxeris, exhibunt multò gratiora, quàm si eadem juvenili calore effuiveris.*

(2) *Mutii Panfa, Pinnensis Philosophi & Medici clarissimi, de osculo, seu consensu Ethnica & Christiana Philosophia tractatus, unde Chaldaeorum, Aegyptiorum, Persarum, Arabum, Græcorum & Latinorum Mystera, tanquam ab Hebrais desumpta, fidei nostræ consona de Deo deducuntur.* Marpurgi, 1605.

nophane, Anaximandre & Anaximene. Il abuse même manifestement quelquefois de l'Écriture, pour sauver l'honneur des Philosophes. Héraclite & Hippocrate avoient dit que Dieu étoit un feu ; ces expressions métaphoriques se réduisent difficilement à un bon sens : l'Auteur les justifie hautement par l'autorité du S. Esprit, qui appelle Dieu un feu consumant. Un traité composé avec si peu de critique & de jugement ne pouvoit que déplaire aux habiles gens (a). Le systême de la Philosophie Payenne de Tobias Pfannerus est aussi un recueil de passages, qui ne prouvent pas toujours ce que l'Auteur vouloit prouver ; aussi avoue-t-il qu'il a quelquefois plus consulté le sens apparent, que le véritable sentiment des Auteurs qu'il cite.

(a) *Bruck. Hist. Phil. t. 4. p. 753. & 754.*

L'Ouvrage de Livius Galantes ne regarde principalement que Platon ; il fut imprimé à Bologne l'an 1627 (1). L'Auteur étoit de l'Ordre de S. François, & Professeur de Philosophie à Imola en Italie. Il compare la doctrine de Platon avec la Théologie Chrétienne dans ses dix premiers Livres ; & dans son vingtième qui est son dernier, il a ramassé les maximes qu'il a trouvées

(1) *Christiana Theologia cum Platonica comparatio, quin imò cum totâ veteri sapientiâ, Chaldaeorum nempe, Ægyptiorum & Græcorum; in quâ primò secretiora dogmata de Deo, de Angelis, de mundi & hominis creatione, de animâ, de dæmonibus & de beatitudine conspiciuntur: mox singularum partium absolutè fiunt collationes; ac demùm cautiones adhibentur, quibus hæreses & cognoscere, & evitare, & præterea Theologiam Ethnicam inoffenso decurrere pede Catholicus Christicola poterit: Auctore admod. Reverend. P. Fr. Livio Galante, Sacri Seraphici Ord. Observ. Theologo, & apud suos Forocornelienses publico utriusque Philosophia Professore. Bononiæ, 1627.*

dans

dans les Poëtes conformes à la doctrine chrétienne. Le but de cet Ecrivain (a) est de confirmer ce que S. Augustin avoit dit dans son Livre de la vraie Religion (1), qu'à peu de choses près, les Platoniciens étoient Chrétiens.

(a) *Livius Galantes*,
p. 37.

Gérard Vossius, dans son grand Ouvrage de l'origine & du progrès de l'Idolâtrie, s'étend fort au long sur la Religion des Payens, & sur ce qui a été l'objet de leur culte. Ce traité est rempli d'une multitude de questions curieuses, dont les suivantes ont seulement rapport à notre sujet. Il prouve (b) que les Anciens ont crû, que c'étoit Dieu qui avoit arrangé le monde, qu'ils ont connu son Unité, sa Spiritualité, l'immortalité de l'ame; on

(b) *L. 1. c. 1. 2. 10. &c.*
5.

(1) *Quod, perpaucis mutatis, Platonicè Christiani essent.*

y trouvera ce qu'ils ont dit sur les deux Principes, & leur doctrine sur le Destin (a).

(a) *Pre-
miere partie
du 2 Livre,
fin.*

Grotius qui étoit instruit plus qu'aucun Sçavant de ce que pensoit l'Antiquité profane, & qui a rempli ses Ouvrages de la plus élégante érudition, a traité dans quelques endroits de ses Ouvrages des points qui ont rapport à la Théologie Payenne. Il fait voir dans son premier Livre de la vérité de

(b) *Num.
16.*

la Religion Chrétienne (b); que les Anciens ont eu des idées conformes à celles des Juifs sur Dieu, & sur plusieurs choses que l'on trouve dans les Livres sacrés; il finit son quatrième

(c) *Num.
12.*

Livre (c) par prouver, que les principaux points de la Morale chrétienne ont été approuvés par ce qu'il y a eu de plus sage dans le Paganisme, & que la Religion Payenne supposoit

des choses aussi difficiles à concevoir que les Myſteres de la Religion Chrétienne. Il eſt vrai qu'il traite ces deux articles fort ſuperficiellement : il a retouché le premier dans ſes Prolégomenes ſur Stobée (a), dans leſquels il fait voir, que les Ouvrages des Auteurs Payens ſont remplis de maximes conformes aux vérités que nous apprend l'Écriture ſainte.

(a) *Vie de Grotius, t. 1. l. 3. n. 6.*

L'an 1653, Daniel Claſſenius fit paroître à Magdebourg une Théologie Payenne, qui a été réimprimée trente-un ans après (1). C'eſt un Livre fait avec très-peu d'ordre, où l'on traite pluſieurs queſtions, qui ont plus de rapport aux coutumes civiles qu'à la Religion,

(1) *Danielis Claſſenii Theologia Gentilis, ſeu demonſtratio, quâ probatur Gentilium Philoſophiam ex fonte Scriptura originem traſiſſe; in tres partes diviſa. Francofurti & Lipſiæ, anno 1684.*

xxviii *P R É F A C E.*

& dont l'Auteur est si envenimé contre les Catholiques, qu'il ose accuser le Pape Paul III. & le Cardinal Bembo d'avoir nié l'immortalité de l'ame (a)

(a) C. 4.
sect. 14. p.
185.

Le Pere Thomassin dont les Ouvrages sont remplis de l'érudition la plus étendue & la plus variée, & qui avoit lu ou parcouru tous les Livres qu'il avoit pu trouver, ainsi qu'on l'a ouï dire à ses amis, a examiné dans quelques-uns de ses Ouvrages divers articles de la doctrine religieuse du Paganisme, & surtout dans sa Méthode d'étudier & d'enseigner chrétiennement & solidement les Lettres humaines par rapport aux Lettres divines & aux Ecritures. Le premier de ces Traités qui est en trois tomes, est sur l'étude des Poëtes; on y explique leur religion & leur morale. Il traite dans le treizième chapitre du

second Livre du premier tome ,
du *sentiment des anciens Poëtes* ,
& de leur conformité avec l'*Ecri-
ture sur la création du monde , sur
le chaos, sur la formation des astres,
des animaux & de l'homme*. Il
parle dans le chapitre suivant
du déluge , & du dernier em-
brasement du monde ; il rap-
porte à ce sujet *les témoignages
des Poëtes, & leur conformité avec
l'Ecriture*. Le troisiéme tome de
cet Ouvrage ne regarde que la
Théologie des Anciens ; il est
divisé en deux Livres : le pre-
mier est sur la Religion des
Poëtes , le second sur leur mo-
rale , & sur la conformité qu'elle
a avec les Ecritures. Il fait voir
dans les premiers chapitres du
premier Livre , que les Poëtes
ont reconnu un seul Dieu su-
prême modérateur de l'univers
sous le nom de Jupiter. Il
montre dans le troisiéme , que

xxx P R E F A C E.

les Poëtes Latins ont eu la même idée ; dans le quatrième & cinquième , qu'ils ont enseigné que tous les biens & les maux étoient distribués par la Providence ; dans le septième , que la fortune & le destin sont la même chose que Dieu. Il traite dans le neuvième & les suivans de l'immortalité de l'ame , de l'état des ames après la sortie du corps. Son dernier Livre ne concerne que la morale : on y trouve les plus belles maximes des Poëtes sur la nécessité de la Religion , de l'humilité , de la frugalité , & des vertus qui sont utiles dans la société ; & après les avoir rapportées , l'Auteur fait cette réflexion (a) : » Il est étonnant » que des Poëtes Payens ayent » pu découvrir & exposer des » vérités aussi approchantes de » celles que la Foi & la Théo-

(a) L. 2.
c. 5. p. 419.

» logie nous enseignent. Les
 » préjugés naturels, ajoute-t-il,
 » & les lumières avec lesquelles
 » nous naissons, nous donnent
 » une bonne partie de ces con-
 » noissances : la réflexion, l'é-
 » tude & l'expérience les per-
 » fectionnent. «

La Méthode d'étudier & d'en-
 seigner chrétiennement & soli-
 dement la Philosophie par rap-
 port à la Religion Chrétienne
 & aux Ecritures du même Pere
 Thomassin, est aussi toute en-
 tière sur les sentimens des An-
 ciens, qui ont des rapports di-
 rects avec la Théologie natu-
 relle. Elle est divisée en trois
 Livres : le premier contient
 l'Histoire de la naissance & du
 progrès de la Philosophie ; le
 second est sur le sentiment des
 Philosophes sur la nature de
 Dieu, sur les Anges, sur l'ame
 & sur le monde corporel : l'Au-

teur a eu dessein de donner un précis de la Métaphysique ou de la Théologie des Philosophes. Le troisième a pour titre : *La Politique & la Morale des Philosophes, avec le reste des Moralités qu'ils ont tirées des autres parties de la Philosophie.* Ce dernier Livre ne traite que deux ou trois questions principales : il ne s'étend qu'à prouver que les Philosophes, principalement Platon & Aristote, ont connu que Dieu est le premier principe & la dernière fin de notre être & de toutes nos actions ; que les vertus parfaites sont celles qui tendent à l'imiter ; qu'il faut faire tout ce qui dépend de nous pour tâcher de lui ressembler, autant que cela est possible ; que la vérité & la charité sont la règle de toutes les vertus,

Tous ceux qui liront ces

PRÉFACE. xxxiiij

Livres conviendront avec M. Bayle (a) qu'il y a beaucoup de sçavoir ; mais il n'est pas difficile de s'appercevoir que l'Auteur est plus Théologien que Philosophe. Il a omis quantité d'articles importans ; & quoiqu'il affecte d'être très-méthodique , on sent une confusion dans son ordre : les réflexions y sont en trop grande abondance ; & ce qu'il y a de fatigant , c'est qu'elles sont trop communes.

(a) *Nouvelles de la Républ. des Lett. Mai, 1686. Art. 6.*

On ne peut pas faire le même reproche au Livre de M. Huet, auquel il a donné le titre de *Questiones Alnetanae* (1). Son ob-

(1) *Petri Danielis Huetii, Episcopi Abrinensis designati, Alnetanae Questiones de Concordiâ rationis & fidei ; quarum primo libro continetur lex concordia rationis & fidei, secundo dogmatum Christianorum & Ethnicorum comparatio, tertio praeceptorum Christianorum & Ethnicorum ad vitam piè rectèque instituendam pertinentium comparatio. Cadomi, Parisiis, 1690.*

xxxiv PRÉFACE.

jet est de faire voir la conformité qu'il y a entre la Doctrine Chrétienne & la Théologie Payenne. Il y a beaucoup d'érudition, ainsi que dans tous les Ouvrages de M. Huet; mais il seroit à souhaiter qu'il y eût plus de jugement. Il ne se contente pas d'affurer (a) que les Payens ont apperçu le Mystère de la Trinité; il prouve que l'Incarnation est possible, par ce que les Payens ont dit des apparitions de leurs Dieux sur terre. Il dit que ceux qui croyoient que Minerve étoit née de la tête de Jupiter, pouvoient bien croire aussi que Jesus-Christ étoit né d'une Vierge. Enfin il soutient que dans le Paganisme on trouvoit des Images de nos Sacremens, & même de celui de l'Eucharistie (1). Ces

(a) L. 2. c.
3. 13. 15. &
20. n. 6.

(1) *Porro ritum quemdam Eucharistia in Mithriacis sacris Persas obivisse, testes sunt Tertullianus & Justinus.*

Propositions furent la cause d'un grand scandale. Je me souviens d'avoir ouï dire dans ma jeunesse à des gens fort instruits, qu'il avoit été question de déferer le Livre de l'Evêque d'Avranche à la Sorbone, où il auroit été certainement condamné ; mais que le caractère de l'Auteur, & la certitude dans laquelle on étoit qu'il n'étoit entré aucune mauvaise intention dans le projet de son Ouvrage, lui avoient sauvé cette disgrâce.

Ceux qui ont eu occasion de parler de ce Livre, n'en ont pas jugé favorablement ; l'Abbé Houtteville en fait ainsi le précis (a). » M. Huet établit, que
 » ce qu'il y a de plus extraor-
 » dinaire dans la Doctrine &
 » dans l'Histoire, soit des Juifs
 » soit des Chrétiens, a été crû
 » dans le tems même de l'Ido-

(a) *Discours historiq.
& critiq.*

xxxvj P R É F A C E.

» lâttrie. Il parcourt les princî-
» paux faits de l'Ancien Testa-
» ment, & il trouve que l'An-
» tiquité Payenne en croyoit de
» semblables. Les Cérémonies
» Judaïques, il les montre prati-
» quées chez différens peuples :
» notre Morale, nos Sacre-
» mens, nos Mysteres mêmes ;
» il les découvre dans la Théo-
» logie des Poëtes. « Après
cet exposé il ajoute : » qu'il ait
» cherché, qu'il ait voulu trou-
» ver dans le sein de l'erreur
» les traces ou les images de
» nos Sacremens & de nos Myf-
» teres, c'est un de ces para-
» doxes sçavans qu'on ne sçau-
» roit approuver, lors même
» qu'on admire le degré de
» science qui les produit. « Le
judicieux M. Bruker atteste (a)
que l'Ouvrage de M. Huet a été
trouvé indigne d'un homme de
cette réputation ; qu'il a déplu

(a) *Hist.*
Phil. t. 4. p.
565.

aux Sçavans, qui l'ont trouvé rempli de fautes.

Le Systême intellectuel de M. Cudwort avoit été mieux reçu du Public : aussi faut-il l'avouer, c'est un des beaux Ouvrages qui ait jamais été fait ; le sçavant Homme & le grand Philosophe s'y font également remarquer. L'objet de l'Auteur étoit de confondre l'athéisme. Il examine à fond le sentiment de tous les anciens Philosophes sur la Divinité ; il s'attache à détruire tous les principes qu'ils ont avancé, & qui peuvent favoriser le matérialisme. Jamais la question de l'Unité de Dieu, qui fait le sujet du quatrième chapitre, n'a été traitée ni si doctement, ni si profondément.

M. le Clerc qui a fait un examen fort étendu & très-raisonné du Systême intellectuel

(a) *Bib.*
choisie, t. 9.
art. 2. pag.
502.

dans la Bibliothèque choisie (a) a prétendu qu'il ne s'étoit gueres fait de Livres pour prouver l'existence de Dieu & pour réfuter les athées, que l'on pût comparer à celui-ci, pour la netteté & pour la force du raisonnement, & pour le nombre des preuves qu'il apporte, aussi bien que pour la profonde lecture de l'Antiquité, & pour le choix de ce qu'elle a de meilleur; & ce qui est fort singulier, M. Bayle, quoique persuadé que cet Ouvrage ne pouvoit être que du plus profond génie & de la plus vaste érudition qui ait jamais paru, ainsi qu'il s'en explique dans ses Lettres, soutenoit qu'il fournissoit des armes aux athées contre l'intention de l'Auteur. Il fondeoit cette accusation sur le Système des natures plastiques, que M. Cudwort a introduit.

Ce sont des substances immatérielles, qui ont en elles-mêmes un principe d'activité qui n'est point dans la matière, en vertu duquel elles forment les plantes & les animaux sous la direction de Dieu, & sans qu'elles sçachent ce qu'elles font. » Si Dieu, disoit M. Bayle (a), a pû donner à une nature plastique la faculté de produire l'organisation des animaux sans avoir l'idée de ce qu'elle fait, n'en pourrat-on pas conclure, que la formation de ce qu'il y a de régulier dans l'univers n'est pas incompatible avec le défaut de connoissance, & qu'ainsi le monde peut être l'effet d'une cause aveugle? «

Quoi qu'il en soit de cette conséquence, qui a été niée avec vivacité par M. le Clerc, il seroit à souhaiter qu'un

(a) Réponse aux quest. d'un Provincial, c. 179. & 180. M. le Clerc, Bib. choisie, t. 14. art. 10. p. 361. art. 7. pag. 266. Vie de M. Bayle, t. 2. p. 177.

homme d'un aussi grand mérite que M. Cudwort, n'eût pas associé aux preuves de l'existence de Dieu un système aussi fragile que celui des natures plastiques, & qui a eu une si mauvaise réussite.

(a) Tom. 3.
des Mém.
de l'Acad.
des Belles-
Lettres. p. 65.

M. de Boze nous a appris dans l'éloge de M. Bourdelin (a), que lorsque cet Académicien mourut en 1717, il travailloit à la traduction Française du Système intellectuel. Ce qu'il n'a point achevé a été exécuté en Latin avec le plus grand succès par M. Moshem: il ne s'est pas contenté de donner une simple traduction de ce grand Ouvrage; il en a revû les citations, il y a ajouté des Notes & des Dissertations importantes, dans lesquelles, ou il rectifie son Auteur, ou il l'éclaircit: il y a joint une Dissertation qu'il avoit déjà donnée

au Public, dans laquelle il expose les tentatives des nouveaux Platoniciens contre le Christianisme. Il y en a une autre sur le sentiment des Philosophes sur la Création; & l'on trouve dans ses additions une si belle érudition & tant d'ordre, que ceux qui veulent approfondir le traité de Dieu, ne peuvent trop étudier un si sçavant Ouvrage.

Dans ce siècle-ci il y a eu quelques Sçavans qui ont entrepris d'examiner la Doctrine Théologique des Payens. Le Pere Mourgues Jésuite fit imprimer un Ouvrage (1) en deux

(1) Plan Théologique du Pithagorisme, & des autres Sectes sçavantes de la Grece, pour servir d'éclaircissement aux Ouvrages Polémiques des Grecs contre les Payens; avec la traduction de la Thérapeutique de Théodoret, où l'on voit l'abrégé de ces fameuses controverses: par le Révérend P. Michel Mourgues de la Compagnie de Jesus, Professeur Royal

tomes, dont le premier contient l'exposition de la Théologie en dix Lettres, le second la Thérapeutique de Théodoret, avec des analyses & des Notes. La première Lettre qui est la plus importante, & qui est celle qui a un plus grand rapport à la matière qui est traitée dans le Livre qu'on donne aujourd'hui au Public, est toute entière sur l'Unité de Dieu; il fait voir que les Sçavans du Paganisme ne reconnoissoient qu'un seul Dieu suprême. M. le Clerc prétend (a) que M. Cudwort avoit beaucoup mieux prouvé cet article que le Pere Mourgues, à qui l'on peut reprocher d'avoir cité les Ouvrages attribués à Orphée comme s'ils étoient effectivement de cet ancien Poëte: il

(a) *Bib. choisie, t. 27. art. 4. pag. 443.*

en l'Université de Toulouse. A Toulouse, & se vend à Paris, chez Jacques Vincent, 1712.

suppose aussi qu'Orphée a connu distinctement le Verbe Divin ; il cite d'autres passages attribués aux Anciens , qui ont à la vérité déjà été allégués par les Peres , mais dont la supposition est regardée comme constante par les meilleurs Critiques ; il met au nombre de ceux qui ont déposé en faveur de l'Unité de Dieu , des Philosophes dont les expressions bien examinées sont plus favorables aux athées & au Spinofisme qu'aux orthodoxes , tels que Parménide & Mélisse ; enfin il s'étend trop sur la Trinité , qu'il croit avoir été connue par les Payens. Au reste le Livre du Pere Mourgues a son mérite ; & M. le Clerc très-bon juge dans ces matieres , & que l'on ne peut soupçonner de prévention pour la Société dont étoit l'Auteur , en parle ainsi (a) : » Cet

(a) *Bib. choisie, tom. 27. art. 4. p. 434.*

» Ouvrage du Pere Mourgues ;
 » Professeur des Mathématis-
 » ques dans l'Université de
 » Toulouse, mort depuis peu,
 » mérite plus d'attention que
 » bien des gens ne s'imaginé-
 » ront peut-être par la lecture
 » du titre. On y peut apprendre
 » les Dogmes Théologiques les
 » plus abstrus des anciens Pi-
 » thagoriciens & Platoniciens,
 » & en même tems toute la
 » Théologie Payenne considé-
 » rée dans ses principes géné-
 » raux. L'Auteur qui avoit un
 » esprit géométrique, a rangé
 » sa matiere en bon ordre, &
 » l'a exprimée avec beaucoup
 » de netteté & de politesse. «

Les remarques de M. l'Abbé
 d'Olivet sur la Théologie des
 Philosophes Grecs, qu'il a
 jointes à son élégante traduc-
 tion du Livre de Cicéron sur
 la nature des Dieux, méritent

PRÉFACE. [xlv

d'être lues avec attention. Le sçavant Traducteur n'a entrepris d'expliquer la Théologie des anciens Philosophes, que par rapport aux entretiens de Cicéron sur la nature des Dieux : ainsi non-seulement il s'est borné aux idées qu'ils ont eues sur la Divinité, mais encore il ne s'est engagé qu'à éclaircir ce que Cicéron leur fait dire sur ce sujet. Il examine donc les sentimens de Thalès, d'Anaximandre, d'Anaximene, d'Anaxagore, de Pithagore, de Xénophane, de Parménide, de Platon, de Xénocrate, de Straton & de Zénon ; & il traite cette matiere à faire désirer qu'il eût voulu éclaircir tout ce qu'ont pensé les autres Philosophes. Il a crû devoir s'éloigner quelquefois du sentiment de M. Bayle ; & quoique ç'ait été avec les égards dûs à un

xlvj **P R É F A C E.**

homme si célèbre, il en a été repris par l'Auteur de la Philosophie du bon Sens avec le même zèle, & avec autant de vivacité qu'en pourroit témoigner un Théologien, qui s'imagineroit qu'on voudroit donner atteinte aux principes qu'il affectionne le plus.

A la suite des Voyages de Cyrus, par M. Ramsay, on trouve un discours sur la Mythologie, dont le sujet de la première partie est de faire voir, que les Philosophes de tous les tems & de tous les Pays ont eu l'idée d'une Divinité suprême, distincte & séparée de la matière. L'Auteur y a recueilli les principaux passages, qui se trouvent dans les Anciens en faveur de l'Unité & de la Toute-Puissance de Dieu.

Ce sont-là tous les Ouvrages

PRÉFACE. xlvij

les plus importans qui ayent été faits pour expliquer la Théologie Payenne. Ce n'est pas que cette matiere n'ait été aussi traitée dans les Historiens de la Philosophie, & sur-tout dans M. Bruker, dont la sçavante Histoire ne sçauroit être trop lue par ceux qui se proposent d'approfondir tout ce qui regarde l'historique de la Philosophie; mais notre intention dans ce discours n'a été que de parler de ceux, dont le principal objet a été de traiter de la Théologie des Payens. L'Histoire de la Philosophie Payenne (1) qui parut il y a près de trente ans en Hollande, ne regarde que les sentimens Théologiques des Anciens.

(1) Histoire de la Philosophie Payenne, ou Sentimens des Philosophes & des Peuples Payens les plus célèbres sur Dieu, sur l'Ame, & sur les Devoirs de l'Homme. A la Haye, chez Pierre Goffe & Pierre de Hondt, 1724.

(a) Bib.
choisie, tom.
27. p. 431.

L'Auteur s'y est proposé d'exécuter ce que M. le Clerc avoit désiré plusieurs années auparavant (a), un *Système méthodique de la Théologie Philosophique, en montrant par des passages des Anciens ce qu'ils ont crû précisément.*

Cet Ouvrage diffère de tous ceux qui ont paru jusqu'à présent : 1°. en ce que le Dogme & la Morale y sont compris ; 2°. l'Auteur ne s'est proposé aucun système : il n'a eu intention que de rapporter avec la plus grande impartialité les vérités & les erreurs enseignées par les Anciens, sans avoir le moindre dessein de les justifier aux dépens de la bonne foi ou de la saine critique, défaut dans lequel sont tombés fréquemment ceux qui ont traité le même sujet.

L'Histoire de la Philosophie Payenne fut imprimée avec
une

P R É F A C E. xlix

une si grande négligence, qu'il n'y a point de page où il ne se rencontre quelques contre-sens dans le texte, & des fautes dans les citations, sans l'exactitude desquelles ces sortes de Livres deviennent absolument inutiles.

L'Auteur qui n'avoit pas voulu avouer un Ouvrage aussi défiguré, vit avec surprise que tout informe qu'il étoit, il avoit été très-bien reçu par les plus sçavans hommes de l'Europe, qui malgré le peu d'attention du Correcteur en jugerent très-favorablement. M. Fabricius (1) en parla avec éloge dès l'an 1725, & il cite un Journal Allemand qui décide que c'est un *Ouvrage rempli d'érudition & de réflexions judicieuses & sçavantes.*

(1) *Joannis Alberti Fabricii delectus argumentorum, & Syllabus Scriptorum, qui veritatem Religionis Christianæ asseruerunt.* cap. 8. pag. 303.

1 P R Ê F A C E.

M. le Clerc emploie deux articles de sa Bibliothèque ancienne & moderne à en rendre un compte fort exact (1). Il

(1) *Bibliothèque ancienne & moderne*, tom. 22. art. 4. » L'Auteur avoit chargé un de ses
» amis qui devoit avoir soin de cette Edition,
» de traduire le texte des Auteurs Grecs &
» Latins en François, & d'en mettre la tra-
» duction Françoisë dans le texte en faveur
» de ceux qui n'entendent que cette Langue,
» & d'avoir soin que tout l'Ouvrage fût im-
» primé correctement : cependant celui qui
» a promis de prendre soin de tout cela, n'en
» a rien fait ; tout est plein de fautes, & sur-
» tout le Grec & le Latin : rien n'a été traduit ;
» & les noms propres des Auteurs sont à tous
» momens mal écrits, ce qui défigure extrê-
» mement cet Ouvrage. Néanmoins ceux qui
» auront assez de capacité pour redresser les
» fautes, ne laisseront pas d'être bien-aïses
» d'avoir tous ces passages recueillis en deux
» petits volumes, & de voir ce que les plus
» habiles d'entre les Payens disoient sur la
» Théologie & sur la Morale, soit que leurs
» sentimens soient contraires à la vérité ou
» non. On a là dedans un sujet, dont la mé-
» ditation peut apprendre jusqu'où la raison,
» telle qu'elle a été dans le genre humain,
» peut aller sans être secourue par les lu-
» mières de la révélation ; & ce en quoi elle
» s'égare, sans pouvoir tenir le bon chemin,

P R É F A C E. 1j

assure dans l'examen du second tome (a), que ceux qui avoient lû ce qu'il avoit dit du tome premier, lui avoient demandé plus d'une fois s'il ne parleroit pas du second comme il l'avoit promis; & il finit son extrait par ces paroles: » Au reste c'est » dommage, comme je l'ai déjà dit auparavant, que cet » Ouvrage n'ait pas été publié » plus correctement. «

(a) *Bih.*
ancienn. &
mod. art. 5.
t. 23.

M. Bruker dont les sçavans Ouvrages sont des preuves certaines que personne n'est plus instruit que lui dans l'Histoire de la Philosophie, donna l'an 1729 un Livre sous le titre d'*Otium Vindelicum* (1), dans le-

» que secourue des lumieres extraordinaires
» de celui qui l'a créée : tantôt elle ne paroît
» pas tout-à fait indigne de lui, & tantôt elle
» semble si ténébreuse & si pleine d'erreurs
» grossieres, qu'elle semble avoir été abandonnée
» par celui qui l'a tirée du néant à ses
» propres ténèbres. «

(1) *Jacobi-Brukeri Otium Vindelicum, sive*
e ij

quel il fit des observations très-judicieuses sur l'Histoire de la Philosophie Payenne. La critique qu'il fit de quelques endroits de cet Ouvrage, ne l'empêcha point d'en parler très-favorablement. Des jugemens si flatteurs réconcilierent l'Auteur de l'Histoire de la Philosophie Payenne avec son Ouvrage, ou du moins diminuèrent les dégoûts que la

Metematum Historico-Philosophicorum triginta; in quibus præcipua veteris Philosophia dogmata plurima, item Scriptorum veterum loca explicantur & illustrantur. Augusta-Vindelicorum, 1729.

Pag. 218. *Nec laude suâ fraudandus auctor est, qui haud vulgarem in suo libro eruditionem, lectionisque veterum & recentiorum copiam prodidit.*

Pag. 200. *Hæc sunt, quæ ex multis & diversis inter se sententiis Gentilium Philosophorum, quas Historia Philosophia Gentilis doctissimus auctor homo primo diligenter & copiosè protulit & exposuit, selegimus, non eo fine ut dicam viro scriberemus, cui elegantioris eruditionis, multæque lectionis laus, illa sâ veritate & aequitate, denegari non potest.*

négligence du Correcteur lui avoit fait prendre contre ce Livre. Il apprit d'ailleurs que l'Édition en étoit entièrement épuisée, & que plusieurs gens de mérite souhaitoient qu'on le réimprimât. C'est ce qui lui a fait prendre la résolution de le revoir avec la plus grande sévérité, & d'y faire les additions & les retranchemens, que de nouvelles lectures ou des réflexions plus mûres ont pû suggérer. Cet Ouvrage est le résultat d'une partie des remarques que l'Auteur fit dans sa jeunesse, lorsqu'il s'occupoit à lire les Grecs, les Latins, les principaux Voyageurs, enfin les Ouvrages qui avoient quelque célébrité. Le mérite d'un Livre de cette nature, est de pouvoir trouver facilement ce que les plus grands hommes & les plus célèbres Nations

liv *PRÉFACE.*
ont pensé sur les matieres qui
intéressent davantage le Genre
humain.





T A B L E

Des Auteurs cités dans cet Ouvrage , dont il y a diverses Editions.

Æ Liani variæ Historiæ ; *Argentorati*, 1713.

Alexander Aphrodisiensis , de Fato. *Londini*, 1658.

Alcinous , de Doctrinâ Platonis. *Lotetia*, 1567.

Alciphronis Epistolæ. *Lipsiæ*, 1715.

Ambrosii Opera ; *Editio Benedictinorum*.

Ammianus Marcellinus. *Paris*. 1681.

Ammonius in Libri Aristotelis de Interpretatione sectionem secundam. *Londini*, 1658.

Andronici Rhodii Ethicorum Nichomacheorum Paraphrasis. *Camabrigie*, 1679.

Anonymus de Vitâ Pithagoræ. *A la fin de l' Edition de la Vie d' Iamblique , par M. Custer.*

Marcus Antonius de Rebus suis. *Trajecti ad Rhenum*, 1697.

Apollonii Epistolæ, ex editione Olearii. *Lipsia*, 1709.

Apuleius in usum Delphini. *Parisiis*, 1683.

Aristidis Orationes, 1604.

Aristote. *Lutetia-Parisiiorum*, 1619.

Arnobius adversus Gentes ; dans la *Bibliothèque des Peres*.

Arnoldus Bonæ-Vallis ; après S. Cyprien.

Arrien, sur Epictete. *Cantabrig*. 1655.

Arrien, Expeditio Alexandri. *A Leyde*, 1704.

Artemidori Oneiro-Critica. *Lutetia*, 1603.

S. Athanase ; *Edit. des Benedictins*.

Athenagore ; après S. Justin.

Athenée. *Lugduni*, 1612.

S. Augustin ; *Edit. des Benedictins*.

Aulugelle, in usum Delphini. *Parisiis*, 1681.

Baronius, tom. 5. *Anvers*, 1602.

S. Basile, *Paris*, 1618.

Bayle, Pensées diverses, quatrième *Edit. à Rotterdam*, 1704.

Benjamini Itinerarium, de l'Empereur. *Lugduni-Batavorum*, 1633.

Voyages de Bernier. *Amsterdam*, 1710.

Bibliotheca veterum Patrum. *Parisiis*, 1654.

DES AUTEURS. lviij

- Le Relationi universalì di Giovanni Bottero Benese. *In Venetia*, 1602.
- Cæsarius; *dans la Bibliothèque des Peres.*
- Callimaque. *A Uiresht*, 1697.
- Cassien. *Arras*, 1728.
- Capitolin; *dans l'Histoire Auguste.*
- Tabula Cebetis, *Lugduni-Batavorum*; 1640.
- Chrysofomi tom. 2. *Parisiis*, 1621.
- Tomus quintus. *Parisiis*, 1636.
- Ciceronis Opera, Edit. Verburgii. *Amstelodami*, 1624.
- Clement d'Alexandrie. *Paris*, 1641.
- Claudianus Mamertus. *Bibliothèque des Peres.*
- Conciles, *Edit. du Pere Labbe.*
- Constantini Oratio ad Sanctorum Cœtum. *Parisiis*, 1659.
- Code Théodosien, *Edit. de Jacques Godefroi.*
- Cornelius Nepos. *Francfort*, 1608.
- Cragius de Republicâ Lacædemoniorum. *Lugduni-Batavorum*, 1670.
- S Cypriani Opera. *Amsterdam*, 1706.
- Cyrellus Alexandrinus, *Edit. d'Aubert.*
- Decretales Gregorii Papæ noni. *Parisiis*, 1612.
- Democratis Sententiæ. *Amstelodami*, 1688.

Iviiij T A B L E

Demophili Sententiæ. *Amstelodami*,
1688.

Dionysius Areopag. *Antverpia*, 1634.

Dionysius Halicarnassensis. *Oxoniam*,
1704.

Digeste. *Paris*, 1628.

Diogenien. *Antverpia*, 1612.

Diogene Laerce. *Amstelodami*, apud
Westenium.

Dion Cassius. *Hanovia*, 1606.

Dion Chrysostome. *Lutetia*, 1604.

Diodore de Sicile. *Hanovia*, 1606.

Epistolæ Græcæ. *Aurelia-Allobrogum*,
1606.

S. Epiphane. *Colonia*, 1682.

Estius in Sententias. *Parisiis*, 1648.

Evagre. *Paris*, 1673.

Eusebe, Histoire Ecclesiastique. *Paris*,
1659.

Préparation Evangéliq. *Paris*, 1628.

In Hieroclem, dans *Philostrate*.

Flori Epitome. *Lugduni-Batavorum*,
1655.

S. Fulgence. *Paris*, 1671.

Galenî Opera. *Parisiis*, 1679.

Gassendi Opera. *Lugduni*, 1658.

Gaulmain, de vitâ & morte Mosi.
Parisiis, 1629.

Gemelli. *Paris*, 1719.

Gregoire de Nazianze. *Paris*, 1630.

DES AUTEURS. lix

- Gregoire de Nyffe. *Paris*, 1615.
 Gregorii Papæ I. Opera. *Paris*. 1705.
 Helmodi Chronica Sclavorum. *Francfort*, 1581.
 Hermias, après S. Justin.
 Herodote. *Francfort*, 1608.
 Hesichii Milesii Opuſcula. *Lugdunni-Batavorum*, 1613.
 Hierocles ſur les Vers dorés, & de Providentiâ & Fato. *A Paris*, 1673.
 S. Hilaire. *Paris*, 1693.
 Hiſpania illuſtrata, *Edit. de Francfort*, chez Marnius.
 Hiſtoire naturelle & morale des Iſles Antilles de l'Amérique. *Rotterdam*, 1658.
 Hiſtoriæ Auguſtæ Scriptores. *Parisiis*, 1620.
 Hugues de S. Victor. *Rouën*, 1648.
 Iamblici de Myſteriis. *Oxonii*, 1678.
 De vitâ Pithagoræ. *Amſtelod.* 1707.
 Protrepticon ; *apud Commelinum*, 1598.
 Jean Damascene, *Edit. du Pere le Quien*.
 S. Jérôme, *Edit. de Martianai*.
 Inſtituts, dans le Corps du Droit Civil. *Paris*, 1628.
 Joannis Sarisberienſis Policraticus. *Leyde*, 1595.

IX T A B L E

- Josephi Opera. *Geneva*, 1634.
 Irenée. *Edit. du Pere Massuet.*
 Isidore de Peluse. *Paris*, 1638.
 Isidore de Seville. *Cologne*, 1617.
 Isocrates. *Editio Henrici Stephani* ;
 1593.
 Juliani Imperatoris Opera. *Parisiis* ,
 1630.
 Julius Firmicus Maternus. *Basilea* ,
 1551.
 Justinii Historiæ. *Amstelodami*, 1659.
 Justinii Martyris Opera. *Lutetia*, 1615.
 Lactantii Opera , *Editio Nicolai Leng-*
glet du Frenoi. Parisiis , 1748.
 Lampridius , *dans l'Histoire Auguste.*
 Libanii Opera , *Edit. Morelliana.*
 Libanii Epistolarum Centuria. *Lipsia* ,
 1711.
 Essai Philosophique de Loke. *A la*
Haye , 1717.
 Luciani Opera. *Lutetia* , 1615.
 Mamertinus , *dans les Panegyrici ve-*
teres.
 Marshami Canon Chronicus. *Francq.*
 1696.
 Macrobius. *Parisiis* , 1585.
 Sancti Maximi Opera. *Parisiis* , 1675.
 Loci communes , *per Antonium &*
Maximum. Aurelia - Allobrogum .
 1609.

DES AUTEURS. lxj

- Maximus Tyrius. *Oxonia*, 1677.
 Maffei Histor. Indic. *Colonia*, 1590.
 Meursii Eleusinia. *Lugduni-Batavorum*,
 1619.
 Minucius Felix. *Cantabrigia*, 1712.
 Nazarius, dans les *Panegyrici veteres*.
 Nemesius, dans la *Bibliothèque des*
Peres.
 Origenis Opera. *Parisiis*, 1619.
 Origenis in sacras Scripturas Com-
 mentaria. Edit. Huet. *Rhotomagi*,
 1668.
 Origenes contra Celsum. *Cantabrigia* ;
 1658.
 Origenis Philosophumena. *Hamburgi*,
 1706.
 Ocellus Lucanus. *A Amsterd.* 1688.
 Palladius de Gentibus Indiæ. *Londini*,
 1665.
 Panegyrici veteres. *Parisiis*, 1676.
 Paterculus. *Parisiis*, 1675.
 Pausanias. *Hanovia*, 1613.
 Petri Chrysol. Opera. *Parisiis*, 1671.
 Petri Martyris Decad. *Parisiis*, 1587.
 Epistolæ. Edit. *Elzeviriana*.
 Petronius. *Trajecti ad Rhenum*, 1709.
 Philastre, dans la *Bibliothèque des*
Peres.
 Philonis Opera. *Lutetia-Parisiiorum* ;
 1640.

- Philostratorum Opera. *Lipsiæ*, 1709.
 Philoponus de Mundi Creatione.
Vienna, 1630.
 Photii Bibliotheca. *Rhotomagi*, 1653.
 Pindarus. *Salmurii*, 1620.
 Pisidas, dans la *Bibliothèque des Peres*.
 Platonis Opera, *Edit. de Serranus*.
 Plinii Hist. Naturalis. *Parisiis*, 1685.
 Plinii Epistolæ & Panegyricus. *Oxonii*,
 1686.
 Plotinus. *Basilea*, 1580.
 Plutarchi Opera. *Parisiis*, 1624.
 Poetæ Minores Græci. *Cantabrigia*,
 1652.
 Pollucis Onomasticon. *Amstelodami*,
 1706.
 Polybius Vechelii. 1609.
 Pomponius Mela. *Hagæ-Comitis*. 1658.
 Porphyre, Vie de Pithagore. *Amster-*
dam, 1707.
 De Abstinentiâ, & Sententiæ. *Can-*
tabrigia, 1655.
 Procli Opera. *Hamburgi*, 1618.
 Procopius de Bello Gothico. *Parisiis*,
 1662.
 Proverbes Grecs. *Antverpiæ*, 1612.
 Q. Curtius, *Edit. Pitisci, Hagæ*, 1708.
 Quarta Editione de Ramusio. *AVenise*.
 Sallustius de Diis & Mundo. *Amster-*
dam, 1688.

DES AUTEURS. lxij

- Sallustii Historiæ. *Cantabrigia*, 1710.
 Salvianus. *Parisiis*, 1603.
 Senecarum Opera. *Parisiis Vitrai*,
 1637.
 Sextus Empiricus. *Parisiis*, 1621.
 Sextus Pithagoreus. *A Amsterd.* 1688.
 Silvius in Sanctum Thomam. *Ant-*
verpiæ, 1684.
 Simplicius in Epicetum, *Lugduni-*
Batavorum, 1640.
 Scholiaste d'Euripide, avec Euripide.
Colonia-Allobrogum, 1602.
 Sirmondi Opera. *Parisiis*. 1696.
 Steuchus Eugubinus. *Parisiis*, 1578.
 Spartien, dans l'*Histoire Auguste*.
 Stobée. *Aurelia-Allobrogum*, 1602.
 Strabo. *Lucretia-Paristorum*, 1620.
 Les Voyages de Jean Struys. *Amster-*
dam, 1681.
 Suidæ Lexicon. *Cantabrigia*, 1605.
 Voyages du Pere Tachard. *Amster-*
dam, 1689.
 Tacitus. *Lugduni-Batavorum*, 1687.
 Tatien, après S. Justin.
 Tertullien. *A Paris*, 1675.
 Theodoreti Opera. *Parisiis*, 1642.
 Theophile, après S. Justin.
 Timée, dans Platon.
 Titus Livius, ex *Officinâ Elzevirianâ*,
 1645.

lxiv TABLE DES AUTEURS.

Trigautius. *Lugduni*, 1616.

Triglandius. *Hamb. & Lipsia*, 1714.

Valerius Maximus. *Lugduni-Batavorum*, 1655.

Varro de Re Rusticâ. *Parisiis*, 1543.

Vita Homeri ; à la tête de l'*Homere de Barnes*.

Vopiscus, dans l'*Histoire Auguste*.

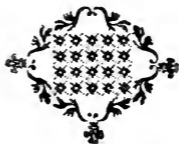
Vossius de Theologiâ Gentili. *Amstelodami*, 1700.

Xenophontis Opera. *Lutetia-Parisiorum*, 1625.

Zacharie de Mytilene, dans la *Bibliot. des Peres*.

Zenon, dans la *Bibliothèque des Peres*.

Fin de la Table des Auteurs.



T A B L E

*Des Chapitres contenus dans
ce Volume.*

CHAPITRE PREMIER.

DE L'EXISTENCE DE DIEU.

- I. *L'Existence de Dieu a été reconnue de
presque tous les Philosophes, pag. 1*
 II. *Elle a été ignorée de quelques
peuples, 11*
 III. *Elle a été niée par quelques Phi-
losophes, 40*

CHAPITRE II.

DE L'ESSENCE DE DIEU.

- I. *Diverses Descriptions de la Nature
divine par les Payens, 58*
 II. *De la Spiritualité de Dieu, 67*
 III. *De ceux qui avant Spinoza ont en-
seigné l'erreur qu'il a renouvelée, 81*

C H A P I T R E I I I .

D E L'U N I T É D E D I E U .

- I. *Les Poètes reconnoissoient un Dieu plus puissant que les autres,* 103
- II. *L'Unité de Dieu reconnue par les Philosophes,* 108
- III. *Admise par beaucoup de Peuples,* 126
- IV. *Des Peuples ou des Philosophes qui ont crû qu'il y avoit deux Principes,* 135

C H A P I T R E I V .

D E L' I M M U T A B I L I T É D E D I E U .

- Les Philosophes ont reconnu l'immutabilité de Dieu,* 151

C H A P I T R E V .

D E L'É T E R N I T É D E D I E U .

- L'Eternité de Dieu a été reconnue par les Philosophes,* 154

C H A P I T R E V I .

D E L' I M M E N S I T É D E D I E U .

- L'Immensité de Dieu a été reconnue des Philosophes,* 158

CHAPITRE VII.

DE LA SCIENCE DE DIEU.

- I. *Les Poètes ont enseigné que Dieu
sçavoit tout,* 161
- II. *C'étoit aussi la doctrine des Philo-
sophes,* 163
- III. *Presque tous les Anciens ont crû
que Dieu connoissoit l'avenir,* 166

CHAPITRE VIII.

DE LA TOUTE-PUISSANCE
DE DIEU.

- I. *La Toute-Puissance de Dieu connue
des Poètes,* 172
- II. *Et des Philosophes,* 175
- III. *De ceux qui l'ont révoquée en
doute,* 176

CHAPITRE IX.

DE LA BONTÉ DE DIEU.

- I. *Dieu est bienfaisant,* 179
- II. *Il est bon par sa nature,* 181
- III. *Il aime les hommes,* 182
- IV. *Il n'est point auteur du mal,* 184

CHAPITRE X.

DE LA PROVIDENCE.

- I. *La Providence admise par les Poëtes,*
186
- II. *Par les Philosophes,* 190
- III. *Par le plus grand nombre des Nations,*
212
- IV. *De ceux qui l'ont révoquée en doute,* 214

CHAPITRE XI.

DE LA JUSTICE DE DIEU.

- I. *La Justice de Dieu connue des Poëtes,*
223
- II. *La Justice de Dieu connue des Philosophes,*
227
- III. *Les bons seront récompensés après leur mort.*
229
- IV. *Les méchans seront punis après leur vie,*
238

CHAPITRE XII.

DE DIEU CRÉATEUR.

- I. *Ce que les Philosophes ont crû de l'Eternité de la matiere,*
241

DES CHAPITRES. Ixix

- II. *Ce que les Peres ont pensé du sentiment que la matiere est éternelle, 245*
III. *Des Philosophes qui ont crû que Dieu avoit arrangé le monde, 259*
IV. *Si les Payens ont connu la Création, 276*
V. *Ce que les Anciens ont crû de la pluralité des mondes, 286*
VI. *De la fin du monde, 293*

CHAPITRE XIII.

DE LA SPIRITUALITÉ
DE L'ÂME.

- I. *Les plus célèbres Philosophes ont crû l'ame spirituelle, 295*
II. *De ceux qui ont été d'un sentiment contraire, 300*

Fin de la Table des Chapitres.





APPROBATION.

JAi lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit qui a pour titre ; *Théologie Payenne, ou Sentimens des Philosophes & des Peuples Payens les plus célèbres, sur Dieu, sur l'Âme & sur les Devoirs de l'Homme* : je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce quatre Avril mil sept cens cinquante-trois.

CONDILLAC.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien amé JEAN DE BURE l'aîné, Libraire à Paris, ancien Adjoint de sa Communauté, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titre : *L'Histoire Naturelle éclaircie dans une de ses principales parties, ou l'Oriscologie qui traite des Terres, des Pierres, des Minéraux, &c. Traité des Diamans & des Perles, traduit de l'Anglois, avec des figures; Histoire de la Pucelle d'Orléans, par Edmond Richer, Docteur de Sorbonne; Nouveau Commentaire sur l'Ordonnance Civile du mois d'Avril 1667, avec les articles du texte de l'Ordonnance qui sont commentés par l'Auteur du Commentaire sur l'Ordonnance Criminelle; Voyage Pittoresque des environs de Paris, avec une Carte*

Topographique de tous les endroits qui le composent;
Traité de la Théologie Payenne, par M. de Burigny;
Et si nous plaçoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer lesdits Ouvrages autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant l'espace de neuf années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement ou autres, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle sous le contre-scel des Présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril mil sept cens vingt-cinq; qu'avant de les exposer en vente, les Manuscrits ou Imprimés qui auront servi de Copie à l'impression desdits Ouvrages, seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur de Lamoignon, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur

de Lamoignon, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur de Machault, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Présentes : du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant ou ses ayans causes pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires : CAR TEL EST NOTRE PLAISIR. Donné à Versailles, le deuxième jour du mois de Mai l'an de grace mil sept cens cinquante-trois, & de notre Regne le trente-huitième. Par le Roi en son Conseil.

Signé, SAINSON.

Registré sur le Registre treize de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 169. Fol. 134. conformément aux anciens Reglemens confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris, le 4 Mai 1753.

HÉRISANT, Adjoint.

THÉOLOGIE




THÉOLOGIE PAYENNE.

CHAPITRE PREMIER.

DE L'EXISTENCE DE DIEU.

- I. *L'Existence de Dieu a été reconnue de presque tous les Philosophes.*
- II. *Elle a été ignorée de quelques peuples.*
- III. *Elle a été niée par quelques Philosophes.*

I.  L est honteux pour l'esprit humain, qu'une vérité aussi claire & aussi sensible que celle de l'Existence de Dieu, ait pû trouver quelque contradiction chez des Etres qui se flatent d'avoir la raison en partage. Il faut rendre

I.
L'Existence de Dieu a été reconnue de presque tous les Philosophes.

cette justice aux plus célèbres Philosophes, qu'ils l'ont supposée comme un principe incontestable : quelques-uns même ont crû que cette vérité étoit innée dans l'homme ; c'étoit le sentiment de Dion Chrysostome, d'Iamblique & de l'Empereur Julien. La croyance d'un Dieu, suivant Dion (1), est générale chez tous les hommes, chez les Barbares de même que chez les Grecs : elle est nécessaire & innée chez tous les Etres raisonnables ; la nature l'inspire : on ne la tient point d'un maître mortel ; ce ne peut point être l'effet de la séduction, mais seulement de l'évidence.

» Vous dites qu'il y a des Dieux ;
 » ce sont les paroles d'Iamblique (2) ;

(1) DIO CHRYSOST. orat. 12. de Cognit. Dei, pag. 201. Πρῶτον μὲν καὶ ἐν πρώτοις δοῦσα καὶ ἐπίνοια κοινὴ τῷ ζῦμπαντος ἀνθρωπίνου γένους ὁμοίως μὲν Ἑλλήνων, ὁμοίως δὲ βαρβάρων ἀναγκαία καὶ ἔμφυτος ἐν παντί τῷ λογικῷ γιγνομένη κατὰ φύσιν, ἀνευ θνητῆς διδασκαλίας καὶ μυσαγωγῆς χωρὶς ἀπάτης καὶ χαρᾶς διάτε τὴν ξυγγέταιαν τὴν πρὸς αὐτῶν.

(2) IAMBLIC. de Myster. sect. 1. cap. 3. p. 4. Φῶς τοίνυν πρῶτον διδόναι εἶναι Θεός. Τὸ δ' ἔστιν ἐκ ἑρῶν ἕτοιμι λεγόμενον. συνυπάρχει γὰρ ἡμῶν αὐτῇ τῇ φύσει ἢ περὶ Θεῶν ἔμφυτον γνώσιν, κρίσεως τε πάσης ἐστὶ κρείττων καὶ προαιρέσεως, λόγος τε καὶ

» ce n'est pas assez dire : l'idée de leur
 » existence est innée chez nous, &
 » précède tous nos raisonnemens. «

La connoissance des Dieux est tellement gravée dans nos ames, suivant Julien (1), que nous n'avons pas besoin de maître pour apprendre leur existence. Aristote pensoit de même, (2) lorsqu'il enseigne que tous les hommes ont une idée de la Divinité. Les Epicuriens mêmes parloient fort orthodoxement sur cette matière, comme on peut s'en convaincre par la lecture du discours de Velleïus, rapporté dans le premier Livre de Cicéron de la nature des Dieux. (3) » Epicure, dit-il (a), est

(a) Trad.
 de M. l'Abbé
 d'Olivet.

ἀποδείξεως ἀρχή. συνήταί τε ἐξ ἀρχῆς πρὸς τὴν οἰκείαν αἰτίαν, καὶ τῇ πρὸς τ' ἀγαθὸν ἐσιώδῃ τῆς ψυχῆς ἐφέσει συνυφέσκειν.

(1) JULIANI, orat. 7. pag. 3. & 391. Ἀλλὰ καὶ τὸς ἐκ τῶν Θεῶν ἡμῖν ὡσπερ ἐγγραφεύτας ταῖς ψυχαῖς, ὑφ' ἧν πάντες ἀδιδάκτως εἶναι Θεῶν πεισίσμεθα.

(2) ARISTOT. de Cælo, lib. 1. cap. 3. pag. 234. tom. 1. Πάντες γὰρ ἀνθρώποι περὶ Θεῶν ἔχουσιν ὑπόληψιν.

(3) CICERO, de nat. Deor. lib. 1. n. 16. Solus enim vidit (Epicurus) primùm esse Deos, quòd in eorum animis eorum notionem impressisset ipsa natura. Quæ est enim gens, aut quod

» le seul qui ait fondé l'existence des
 » Dieux sur ce que la nature elle-
 » même grave leur idée dans tous
 » les esprits. Or quel peuple, ajoutez-
 » t-il, quelle sorte d'hommes n'a pas
 » indépendamment de toute étude
 » une idée, une prénotion des Dieux !
 » Epicure, dans son divin Livre de
 » la règle & du jugement, fait sentir

genus hominum, quod non habeat sine doctrinâ anticipationem quandam Deorum, quam πρόληψιν appellat Epicurus, id est anteceptam animo rei quandam informationem: sine quâ nec intelligi quicquam, nec quari, nec disputari potest; cujus rationis vim atque utilitatem ex illo cœlesti Epicuri de regulâ & judicio volumine accepimus.

Quod igitur fundamentum hujus questionis est, id præclare jactum videtis. Cùm autem non instituto aliquo, aut more, aut lege, sit opinio constituta, maneatque ad unum omnium firma consensus, intelligi necesse est esse Deos, quoniam insitas eorum, vel potius innatas cognitiones habemus: de quo autem omnium natura consentit, id verum esse necesse est. Esse igitur Deos constendum est. Quod quoniam serè constat inter omnes, non Philosophos solum, sed etiam indoctos, fateamur constare illud etiam, hanc nos habere, sive anticipationem, ut antè dixi, sive prænotionem Deorum: sunt enim rebus novis nova ponenda nomina; ut Epicurus ipse πρόληψιν appellavit, quam antèa nemo eo verbo nominarat.

» la force & l'utilité de ce principe,
 » qui est le fondement sur lequel on
 » établit tout ce qui regarde cette
 » question. En effet, continue Ve-
 » leïus , puisque ce n'est point une
 » opinion qui vienne de l'éducation,
 » ou de la coutume, ou de quelque
 » loi humaine, mais une créance fer-
 » me & unanime parmi tous les hom-
 » mes sans un seul d'excepté; c'est
 » donc par des notions empreintes
 » dans nos ames, ou plutôt innées,
 » que nous comprenons qu'il y a des
 » Dieux. Or tout jugement de la na-
 » ture, quand il est universel, est né-
 » cessairement vrai: il faut donc re-
 » connoître qu'il y a des Dieux; &
 » puisque sçavans & ignorans s'ac-
 » cordent presque tous là-dessus, il
 » faut donc reconnoître aussi que
 » les hommes ont naturellement une
 » idée des Dieux, ou, comme j'ai
 » dit, une prénotion. Je fais ce mot
 » à l'exemple d'Epicure, puisque
 » aussi-bien ne sçauroit-on exprimer
 » de nouvelles choses que par des
 » termes nouveaux. «

Les plus fameux Législateurs
 étoient persuadés que la croyance
 de la Divinité étoit un article fon-

damental sans lequel les Etats ne peuvent pas subsister. Zaleucus commençoit ses loix par exiger de ceux qui demeuroient à Locres, qu'ils fussent persuadés de l'Existence des Dieux (1).

Platon étoit si convaincu de l'Existence de la Divinité, qu'il ne croyoit pas que personne eût pû vieillir dans l'opinion qu'il n'y avoit point de Dieux (2). Enfin Xenophon a décidé que l'Existence de Dieu étoit une vérité dont tous les hommes appercevoient facilement l'évidence (3).

L'absurdité de l'erreur opposée à cette vérité a fait croire au plus grand nombre des Anciens, qu'il n'y

(1) ZALEUCUS, dans DIODORE DE SICILE, liv. 12. pag. 84. Voyez aussi STOBÉE, tom. 1. pag. 279. Εὐθύς γὰρ ἐν τῇ προοιμίῳ τῆς ὅλης νομιθεσίας ἐπι δεῖν τὸς καλοικοῦντας ἐν τῇ πόλει, πάντων πρώτον ὑπολαβεῖν ἢ πεπεισθῆναι θεὸς εἶναι.

(2) PLATO, de Legibus, lib. 10. pag. 888. Τὸ δὲ τοίνυν σὲ παραγερονὸς αὐτῶν πολλοῖς φράζοιμ' αὖ, τὸ μηδένα πρότε λαβόντα ἐκ γένος ταύτης τὴν δεξάν περὶ θεῶν, ὡς ἔκ εἰσι, διατελέσαι πρὸς γῆρας μείγαντα ἐν ταύτῃ ἢ διαγόνει.

(3) XENOPHON, Epist. ad Eschin. pag. 1000. Ὅτι μὲν γὰρ τὰ θεῶν ὑπὲρ ἡμῶν, παντὶ δῆλον.

avoit point eu de nation qui n'eût admis des Dieux : tel a dû être le sentiment de ceux qui supposoient dans tous les hommes une idée innée de l'Existence de l'Être suprême.

D'autres qui ne se sont point expliqués sur cette question, ont assuré que les nations les plus barbares avoient crû l'Existence des Dieux.

» Une des plus grandes raisons qui
 » nous persuade qu'il y a des Dieux,
 » dit Cicéron (1), c'est qu'il n'y a
 » point de nation quelque féroce
 » qu'elle soit, ni d'homme quelque
 » sauvage qu'on le suppose, qui n'ait
 » eu quelque idée de la Divinité.
 » Plusieurs se sont trompés sur la
 » nature des Dieux : l'éducation a
 » contribué à entretenir ces erreurs ;
 » mais tous sont convenus de l'Exif-

(1) *Ut porro firmissimum hoc afferri videtur, cur Deos esse credamus, quod nulla gens tam fera, nemo omnium tam sit immanis, cujus mentem non imbuerit Deorum opinio. Multi de Diis prava sentiunt; id enim vitioso more effici solet: omnes tamen esse vim & naturam divinam arbitrantur; nec verò collocutio hominum aut consensus efficit, non institutis opinio est confirmata, non legibus: omni autem in re consensus omnium gentium lex natura putanda est. Cicero, Tusc. disp. l. 1. n. 13.*

» tence d'un suprême Etre & d'une
 » Nature divine : ce ne sont ni les
 » conventions, ni la coutume, ni les
 » loix qui ayent donné naissance à
 » cette opinion ; or le consentement
 » de toutes les nations sur un point
 » doit être regardé comme une loi
 » de la nature. «

Il répète la même chose dans le
 premier Livre des Loix. » De tous
 » les animaux, dit-il (1), l'homme
 » est le seul qui ait quelque idée de
 » Dieu ; & parmi les hommes, il n'y a
 » point de nation si sauvage & si bar-
 » bare , qui ne soit persuadée qu'il
 » faut croire un Dieu, quoiqu'elle
 » ignore la nature de Dieu. «

Séneque pensoit de même. » Une
 » preuve de la vérité chez nous,
 » disoit-il, c'est lorsque quelque
 » chose paroît vraie à tout le monde :
 » entre les preuves que nous appor-
 » tons de l'Existence des Dieux, nous

(1) *Itaque ex tot generibus nullum est ani-
 mal præter hominem, quod habeat aliquam
 notitiam Dei ; ipsisque in hominibus nulla est
 gens, neque tam immansueta, neque tam
 fera, quæ non, etiamsi ignoret qualem habere
 Deum deceat, tamen habendum sciat. Cicero,
 de Legibus, lib. 1. n. 8.*

» nous servons de celle-ci, que tous
 » les hommes sont persuadés qu'il y
 » en a, & qu'il n'y a point de na-
 » tion si peu policée qu'elle soit, qui
 » n'en admette un (1) ». Artemidore
 prétend que, comme il n'y a point
 de nation sans chef, aussi il n'y en a
 point qui ne croie en Dieu (2).

Elie n donne cette préférence aux
 Barbares sur les Grecs (a), que chez
 ces premiers il ne s'est point trouvé
 de Philosophes qui ayent révoqué
 en doute, ni l'Existence de Dieu, ni
 sa providence; ce que l'on a souvent
 vû arriver chez les Grecs.

Les Peres de l'Eglise ont pensé
 de même que Cicéron & Sénèque
 sur ce sujet. Saint Irénée (3), Ar-

(a) *Vari-*
histor. 2. c.
 51.

(1) *Apud nos veritatis argumentum est, aliquid omnibus videri: tanquam Deos esse inter alia sic colligimus, quod omnibus de Diis opinio insita est, nec ulla gens usquam est aded extra leges, moresque projecta, ut non aliquos Deos credat.* Seneca, epist. 117.

(2) ARTEMIDORE, *Oneirocrit. ch. 9. pag. 14.* Ἐδὲν γὰρ ἔθνη ἀνθρώπων ἄβειν, ὡσπερ ἔδὲ ἀβασίλευτον. Voyez aussi MAXIME DE TYR, *Dissert. 38.* τὸ δὲ βαρβαρικόν, ὁμοίως ἅπαντες μὲν ξυνοῦσι τῷ Θεῷ.

(3) S. IRENÉE, l. 2. ch. 9. pag. 126. *Nunc autem sufficit id, quod est ab eis, qui contraria*

10 THÉOLOGIE
nobe (1), Saint Grégoire de Nazianze (2), Clément d'Alexandrie (3), Lactance (4), & plusieurs

nobis dicunt, testimonium, omnibus hominibus ad hoc demùm consentientibus, veteribus quidem, & imprimis à primoplasti traditione hanc suadelam custodientibus, & unum Deum fabricatorem cœli & terræ hymnizantibus, reliquis autem post eos à Prophetis Dei hujus rei commemorationem accipientibus, Ethnicis verò ab ipsâ conditione discentibus.

(1) ARNOBIUS, adversus gentes, lib. 1. p. 6. *Quisquamne est hominum, qui non cum istius principis nozione diem primæ nativitatis intravit, cui non sit ingenitum, non affixum, imò ipsi penè in genitalibus matris non impressum, non insitum, esse regem ac dominum, cunctotum, quæcumque sunt, moderatorem.*

(2) S. GREGOR. DE NAZIANZ. orat. 34. pag. 539. τὸ μὲν γὰρ εἶναι θεὸν ἢ τῆι πάντων ποιητικῆν τε ἢ συνεκτικῆι αἰτίαν, ἢ ὀψις διδασκαλῆς, ἢ ὁ φυσικὸς νόμος.

(3) CLEMENT D'ALEXANDRIE rapporte que Basilide croyoit que le sentiment de l'Existence de Dieu étoit inspiré à tous les hommes par la nature; Stromates, liv. 5. ἐν γὰρ φύσει τις τὸν Θεὸν ἐπίσταται, ὡς Βασιλείδης οἰεῖται.

(4) LACTANCE, liv. 3. de *falsâ Sapientiâ Philosophorum*, cite & approuve le passage de Cicéron de *Legibus*, que nous avons rapporté. Voyez aussi S. JEAN DAMASCENE, tom. 1. de *Fide Orthodoxâ*, liv. 1. ch. 1. pag. 123. Πᾶσι γὰρ ἢ γνῶσις τὸ εἶναι θεὸν ὑπ' αὐτῷ φυσικῶς ἐγκατασταται.

autres dont il seroit trop long de rapporter les passages, ont enseigné qu'aucune nation n'avoit jamais douté de l'Existence de Dieu.

II. C'étoit apparemment l'évidence de cette vérité, qui faisoit présumer aux Philosophes & aux Peres, qu'il n'y avoit aucune nation qui n'admît des Dieux. Cependant il faut avouer que l'on a des raisons de croire, qu'il y a eu dans tous les tems des peuples assez grossiers & assez barbares, pour s'éloigner du sentiment général.

M. Bayle l'a soutenu (a) dans la continuation de ses Pensées diverses. Il est vrai que les thèses les plus hardies & les plus dangereuses étoient le plus de son goût; mais il fait voir en même tems, que ce sentiment lui est commun avec deux sçavans hommes, dont la religion & la piété ne peuvent pas être contestées, M. Arnaud & le Pere Thomassin. A ces deux illustres témoignages, il auroit pû ajouter ceux de deux autres Sçavans très-célèbres, qui n'ont pas crû que ce fait se pût nier; le premier est M. Gassendi, qui s'exprime ainsi: „ On assure que dans

II.

L'Existence de Dieu a été ignorée de quelques peuples.

(a) §. 78.

p. 441.

» les premiers tems il y a eu des
 » peuples dépourvus de la connoif-
 » sance de Dieu. Strabon l'assure de
 » quelques peuples d'Espagne & d'E-
 » thiopie ; dans le Nouveau Monde
 » découvert depuis peu, on a trouvé
 » des nations qui n'ont aucune idée
 » de Dieu. Les premières relations
 » nous apprennent qu'il y en avoit
 » de celles-là dans la partie méridio-
 » nale ; & nous sçavons par les rela-
 » tions modernes des nôtres qui de-
 » meurent dans la partie septentrio-
 » nale, qu'il y en a aussi qui n'ont
 » aucune connoissance de Dieu (1). «
 M. Huet a prétendu que ceux qui
 soutenoient qu'il n'y avoit aucune
 nation sans la connoissance d'un
 Dieu, étoient dans l'erreur (2).

(1) *Verum utcumque id concedatur, quippe
 & temporibus illis quidam populi perhibentur
 Dei cognitione caruisse, ut in Hispaniâ &
 Æthiopiâ, quod à Strabone memoratur ; & in
 detecto nuper orbe nationes quædam inventæ
 sunt, apud quas nulla de Deo opinio vigere
 observata sit : quod primæ quidem relationes
 de meridionali parte, nupers etiam de septen-
 trionali, in quâ nostri sunt, attestantur. Gas-
 sendi, Phys. sect. 1. l. 4. t. 1. p. 290.*

(2) *Sed quid singula persequor, cum perpau-
 ca reperiri possint gentes, quarum animos non*

L'Académicien Cotta avoit déjà réfuté la preuve tirée du consentement des nations, en niant le fait. „ Vous vous fondez, dit-il, sur le „ consentement général de tous les „ hommes qui, selon vous, suffit „ pour nous convaincre qu'il y a „ des Dieux : or je ne trouve dans „ cette preuve, ni solidité, ni vérité ; car d'où sçavez-vous ce que „ pensent toutes les nations ? Je „ suis persuadé qu'il y a beaucoup „ de peuples assez brutaux pour „ n'avoir pas la moindre idée des „ Dieux (1). „

Plutarque ne croyoit pas que cela fût impossible. „ Il se pourroit „ faire, dit-il, qu'on rencontrât des „ nations assez sauvages & assez bar-

aliqua imbuerit Dei notitia; perpaucas dixi: nam falluntur, qui nullas dicunt. Huetii Quæstiones Alnetanæ, l. 2. c. 1. p. 101.

(1) *Quædam enim omnium gentium generumque hominibus invidetur, id satis magnum esse argumentum dixisti, cur esse Deos confiteremur: quod cum leve per se, tum etiam falsum est. Primum enim, unde nota tibi sunt opiniones nationum? Equidem arbitror, multas esse gentes sic immanitate efferatas, ut apud eas nulla suspicio Deorum sit. Cicero, de Nat. Deor. l. 1. n. 23.*

„bares pour ne pas sçavoir qu'il y
„a des Dieux (1). „

Ce n'étoit pour lui qu'un soupçon dont il ne donne aucune preuve, mais dont on peut en rapporter de plus amples que M. Bayle.

(a) L. 2. Quelques Auteurs, suivant le témoignage de Strabon (a), ont prétendu que les Callaïques, peuples d'Espagne qui habitoient la Lusitanie, étoient athées. Diodore de Sicile (b) assure qu'il y avoit quelques nations chez les Æthiopiens, qui n'admettoient point de Dieux.

(c) Simplicius sur Épiète, p. 222. & 223. Les Acrothoïtes, au rapport de Théophraste (c), étoient dans la même erreur. Il prétend qu'un tremblement de terre les détruisit; ce qui fut regardé comme un effet de la punition divine. Porphyre appelle

(d) De cette nation Thoes (d); il nous apprend le pays qu'ils habitoient. „ Les Thoes, dit-il, qui demeuroient sur les confins de la Thrace, „ n'offroient aux Dieux ni prémices, „ ni sacrifices; aussi furent-ils enlevés „ de ce monde, de sorte qu'il ne fut

(1) PLUTARQUE, adversus Stoicos, tom. 2. pag 1075. ἡ ἰσως ἐντύχοι τις αὐ ἐβίβοι βαρβαροὶς ἢ ἀπίστis θεῶν μὴ γούσι.

„ pas possible de trouver, ni aucun
 „ d'eux, ni aucun vestige de leur
 „ demeure. Ils ufoient de violence
 „ envers les hommes ; ils n'hono-
 „ roient point les Dieux, & ne vou-
 „ loient pas leur sacrifier, malgré
 „ l'usage reçu par tout : c'est pour-
 „ quoi Jupiter les anéantit. “

Les Augiles ou les Nasamones, peuples d'Afrique, reconnoissoient pour toute Divinité les Dieux Manes (a). On n'a pu trouver aucune idée de Dieu, ni aucun culte, dans plusieurs des nations qui ont été découvertes depuis quelques siècles. Bosman demanda aux Nègres de Cabomonte (b) quelle étoit leur religion ? Ils lui répondirent qu'elle consistoit à bien obéir au Roi & à leurs Gouverneurs, & qu'ils ne se mettoient en peine de rien autre chose.

Mandeslo & Thomas Rhoe ont prétendu (c) que les habitans du Cap de Bonne - Espérance étoient sans religion, & n'avoient aucune connoissance de Dieu. „ Je n'ai re-
 „ marqué aucune trace de religion
 „ parmi eux, dit Schouten (d), ou
 „ du moins il y en a si peu, qu'on

(a) *Pomp. Mela*, l. 1. c. 8. Voyez la note de *Vossius*.

(b) 22 *Lettre*, p. 501.

(c) *Thomas Rhoe*, dans *Thevenot*, t. 1. p. 2.

(d) *Voyage des Hollandois*, t. 7. p. 278.

„ peut dire que ce n'est rien. Ce
 „ qu'on pourroit prendre, ajoute-
 „ t-il, pour un acte de religion, est
 „ qu'on voit quelquefois s'assembler
 „ une grosse troupe d'hommes, de
 „ femmes & d'enfans, couverts cha-
 „ cun d'une puantë peau de bête;
 „ & ils s'en vont dans quelque
 „ grande caverne ou dans quelque
 „ autre endroit solitaire & affreux,
 „ où ils chantent, dansent & sautent,
 „ frappant sans cesse d'une main dans
 „ l'autre, & faisant de terribles con-
 „ torsions. En battant ainsi des
 „ mains, ils levent les yeux au Ciel,
 „ & s'impriment sur le front des
 „ raies ou des croix avec une cer-
 „ taine pierre rouge, puis ils se re-
 „ tirent chacun de son côté. “ Dap-
 per, La Loubere & Le Guat confir-
 ment ces faits (a).

a) Dap-
 per, p. 389.
 La Loubere
 t. 2. p. 112.
 Le Guat, p.
 156.

(b) Sche-
 diasma de
 Promontor.
 Bona-Spei,
 p. 60. & 62.

Tenrhine, Médecin de la Compa-
 gnie Hollandoise, qui a demeuré au
 Cap de Bonne-Espérance, a préten-
 du (b) que les Hottentots rendoient
 quelque culte au Soleil & à la Lune,
 & qu'ils avoient une légère connois-
 sance d'un souverain Etre; mais
 comme il ne parle que de ceux qui
 ont des intérêts à démêler avec les
 Hollandois,

Hollandois, & qui par conséquent font plus près des Côtes, peut-être que ces diverses relations pourroient être conciliées, en distinguant plusieurs espèces d'Hottentots. Les peuples de Borno n'ont ni loi ni religion; & il n'y a parmi eux ni Juif, ni Chrétien, ni Gentil, ni Mahomé-tan, si l'on en croit Dapper (a). Monconys assure (b) que parmi les Indiens il y en a qui ne reconnoissent aucun Dieu. La Secte Cenrawach, suivant Schouten (c), tient qu'il n'y a ni Dieu, ni Paradis, ni Enfer. Dampier ne put jamais remarquer dans les Moscites Indiens, ni religion, ni cérémonies, ni superstition (d).

(a) Dap-
per, p. 223.

(b) Mon-
conys, t. 1.
p. 466.

(c) Schou-
ten, Voyag.
des Holl. t.
7. p. 215.

(d) Dam-
pier, t. 1. p.
13.

L'Amérique a fourni elle seule plus de peuples athées, que le reste du monde ensemble. Maffée a assuré que les Cannibales du Brésil n'honoroient aucun Dieu (1).

Améric Vespuce déclara qu'il y avoit trouvé des peuples sans loi, sans temples & sans idoles (2).

(1) *Nullos omnino colunt Deos.* Hist. Ind. 1. 2. p. 74. *These Cannibals have no religion.* Purchass. t. 4. p. 1225. & 1229.

(2) *Exleges sunt, ab jure sunt extorres:*
Tome I. B

Martin Forbisher, Anglois, découvrit l'an 1577, auprès de la Freslande, un peuple qui n'avoit aucun culte (1).

Les habitans de la terre *del Fuego* (a) ont plus de rapport avec les bêtes qu'avec les hommes : car outre qu'il déchirent & dévorent la chair humaine crue & ensanglantée, on ne remarque pas en eux la moindre étincelle de religion ni de police ; au contraire, ils vivent tellement comme des bêtes, que s'ils se trouvent proche les uns des autres, & qu'il leur prenne envie d'uriner, ils se lâchent leur eau sur le corps, à moins que celui qui se trouye à portée ne se retire.

Les relations nous apprennent (b) que les sauvages de l'isle de Horn, que l'ancien peuple des Antes au Pérou, que les habitans des deux provinces de Chiricanes ou Chériganes, de la Cayenne, des isles des

templa non habent, nec legem ; minùsque idola colunt. Voyez Rainaldus, ann. 1501. n. 87.

(1) *Ab omni cultu, & quod magis deplorandum est, veri Dei cognitione alienum.* Thuanus, l. 64.

(a) *Voyag. de la flotte de Nassau, dans les Voyages des Holl. t. 4. p. 702.*

(b) *Mer-cure Franç. ann. 1617. pag. 154. Hist. nat. & mor. des Antilles, p. 413. De Laet, p. 36. 52. & 56. JeandeLeri, p. 259. Journal de la Salle p. 224, 225. Frezier, p. 52. & 53.*

Larrons, les Attigovautains, les Toupinambous, les Souriquois, les Cénis, ceux de la plupart des pays de la nouvelle France, des nouveaux Pays-bas, des Arovagues, du Chili, sont sans connoissance de Dieu & sans religion.

Les Voyageurs conviennent presque tous (a), si l'on en excepte Bon-tekoe, que les habitans de Madagascar ne rendent aucun culte à la Divinité. » Ceux de Madagascar, dit » Dellon (b), donnent si peu de » marques de religion, qu'on pour- » roit dire qu'il n'en ont aucune : » on ne voit chez eux ni temple, » ni Prêtres; les seuls Rohandrians » qui sont les Seigneurs de l'Isle, » observent quelques cérémonies, » & les occasions en sont assez extra- » ordinaires : ce n'est que lorsqu'il » faut tuer un bœuf; & comme tous » les sujets sont esclaves, il n'y a que » les Princes qui puissent immoler » ces animaux de leurs mains. L'u- » sage de se taillader le visage & les » bras leur est commun; mais com- » me ils sont tous ignorans, & » agissent sans motifs, je n'ai pû dé- » couvrir si c'est pour la santé, la

(a) Dans
Theravenot,
tom. 1. pag.
7. Voyez
Struys, pag.
19.

(b) Del-
lon, c. 8.

» piété ou l'ornement qu'ils se mar-
 » tyrisent de cette sorte. Les plus
 » éclairés d'entr'eux demeurent d'ac-
 » cord qu'il y a un Etre infini &
 » souverainement bon , qui conduit
 » tout : cependant par une indigne
 » obstination , ils disent qu'il n'est
 » pas nécessaire de prier celui qui
 » ne fait jamais de mal , & ils ré-
 » servent leurs vénération & leurs
 » vœux pour le démon qui les tour-
 » mente. «

Nicolas d'Eltecho assure que les Caaigues n'ont aucun nom pour signifier Dieu & l'ame , & qu'ils n'ont ni sacrifices ni idoles (1).

On découvrit sur la fin du dernier siècle trente-deux Isles au sud des Isles Mariannes. Les Jésuites, en nous l'apprenant, assurent (a) que ceux qui les habitoient, paroissent n'avoir aucune connoissance de la Divinité, ni adorer les idoles. On n'a remarqué en eux qu'une vie

(a) *Lettres de quelques Missionnaires de la Compagnie de Jesus, t. 2. p. 130.*

(1) *Reperi eam gentem nullum nomen habere, quod Deum & hominis animam significet: nulla sacra habet, nulla idola. Relatio triplex de rebus Indicis Caaiguarum. Voyez Essai philosophique de Locke, Edit. de la Haie 1714, pag. 71.*

route barbare ; tout leur soin est de chercher à boire & à manger.

Nous ne pouvons nous dispenser , avant que de finir cet article , de parler du sentiment des Chinois , qui a donné occasion à une dispute très-animée. Il s'agissoit de sçavoir si la Secte des Lettrés étoit athée. On convient qu'ils reconnoissent de nom un premier principe ; mais est-ce le vrai Dieu ou la matiere ? Ce qui est constant , est qu'il n'y a point de nom dans le Chinois qui signifie proprement Dieu ; le Jésuite Martinus en convient. „ On trouve , „ dit-il , un silence surprenant sur le „ souverain & premier Auteur de „ toutes choses chez tous les Ecri- „ vains Chinois ; & dans une langue „ si abondante , Dieu n'a point de „ nom (1). „

Il y a , selon M. Renaudot (a) , une preuve bien certaine d'un fait aussi important dans l'inscription Chinoise & Syriaque découverte en 1625 , & qui est imprimée dans la

(a) *Antiques relations* , p. 343.

(1) *De summo ac primo rerum Auctore mirum apud omnes silentium ; quippe in tam copiosa lingua ne nomen quidem Deus habet.* Martinus , *Sinicæ hist.* l. 1. p. 11.

China illustrata. Car les Syriens qui la laisserent à la postérité comme un monument de leur mission, ayant été alors durant cent quaranté-six ans dans le pays, ne pouvoient pas ignorer la langue; & s'ils y avoient trouvé quelque mot qui signifiât l'Etre souverain, ils s'en seroient servis plutôt que du mot Syriaque à *Lobo*. Ils firent donc la même chose que les Espagnols ont été depuis obligés de faire en Amérique, en se servant du mot *Dios* pour instruire les Amériquains qui n'avoient aucune idée du souverain Etre, ni du mot pour le signifier.

On prétend même que les Ouvrages de Confucius confirment le sentiment de ceux qui croient qu'il ne reconnoissoit point de Dieu, puisque, selon lui, le suprême Etre est le Ciel matériel (1).

(1) *Scientia Sinica*, p. 59. *Volens innuere, Wuam & Cheucam fratres pulcherrimam gubernandi rationem assecutos esse, dicit, quod is qui Cælo inprimis, ac dein progenitoribus suis debitum pietatis officium persolverit, cum omni felicitate imperium sit administraturus.* La suite fait voir que c'est du Ciel matériel dont il parle, puisqu'il le met en parallèle avec la terre. *Kiao erat id quod Cælo,*

M. de La Loubere (a) rapporte la preuve suivante, pour faire voir que Confucius ne reconnoissoit point de Dieu. » Parlant, dit-il, de la vertu » sans bornes, qui est la vraie idée » que nous avons de la Divinité, il » la croit impossible. Quelque vertueux, dit-il, que soit un homme, » il y aura encore un degré de vertu auquel il n'aura pu atteindre. » Le Ciel même & la Terre, ajoutet-il, quoique si grands, si parfaits & si bienfaisans, ne peuvent néanmoins satisfaire les désirs de tout le monde à cause de l'inconstance des tems & des élémens, de sorte que l'homme trouve en eux de quoi reprendre, & même de justes sujets d'indignation. C'est pour quoi si l'on comprend bien la grandeur de l'extrême vertu, on avouera nécessairement que l'univers n'en peut contenir ni soutenir le poids; si au contraire on songe à ce point subtil & caché de perfection en quoi elle consiste, on avouera que le monde entier ne

(a) Voyag.
d. Siam, t.
1. p. 598.

adeoque in rotundo colle offerebatur; Xe verò erat id quod terra offerebatur, adeoque in loco palustri & quadrato.

» la sçauroit diviser ni pénétrer. «

Ce sont les paroles de Confucius telles que le Pere Couplet nous les a données, desquelles M. de La Loubere conclut que ce Philosophe, en niant que l'extrême vertu soit possible, ni par une conséquence nécessaire la possibilité de l'Existence d'un Etre infiniment parfait.

(a) Description de la Chine, t. 4. p. 41.

Le Pere du Halde (a) est convenu que quelques Missionnaires qui avoient passé leur vie à la Chine, étoient persuadés que tous les Sçavans de cet Empire sont autant d'athées. Plusieurs célèbres Jésuites ont été de cette opinion ; & il y a apparence que Saint François Xavier le croyoit, lorsqu'il écrivoit que les Bonzes du Japon ne vouloient point croire qu'il y eût de Dieu ; parce que, disoient-ils, s'il y en avoit un, les Chinois ne l'auroient pas ignoré (1).

(b) Apol. des Dominicains, p. 98. Voyez aussi l'examen de M. Maigrot, mal-à-propos imprimé sous le nom de Minorelli, sect. 1.

Les Peres Sabbatino & Ruys, tous deux Jésuites, ont fait chacun (b) un traité, pour prouver que les Chinois

(1) *Quod si esset unum rerum omnium principium, profectò Sinas, à quibus ipsi religionès assumpsissent, non fuisse ignoraturos.* Epist. Xavierii, l. 4. p. 229.

n'avoient jamais connu de substance spirituelle. Longobardi travailla aussi sur ce sujet contre le Pere Ricci, qui avoit avancé que les Chinois connoissoient le vrai Dieu ; & il rapporte que le Pere François Viera, Visiteur, avoit été sur le point de condamner l'opinion du Pere Ricci.

Enfin les Jésuites, dans une assemblée tenue à Kiating en 1628, ont décidé que les Chinois ne reconnoissent point de substance spirituelle, mais seulement le Ciel matériel (1). Il est vrai qu'ils ont accusé Navarette d'avoir supposé cette assemblée ; mais une accusation de cette nature auroit dû être mieux prouvée.

Divers autres Jésuites ont aussi confirmé l'athéisme des Chinois : voici ce qu'en dit le Pere Alexandre de Rhodes (a). » Les Chinois sont
 » pleins d'esprit, & néanmoins jus-
 » qu'à présent ils ont vécu dans les
 » ténèbres, & dans une profonde

(a) L. 2.
c. 14.

(1) *Si qui lem Sine veros spiritus non agnos-
 cunt, sed solum vim operativam, seu influxum
 Cæli ad producendum res universas, quas è
 Cælo, seu Tækie, ortum ducere existimant.*
*Historia cultus Sinensium, p. 123. Voyez Mo-
 numenta Sinica, Difesa de Missionarii Sinesi.*

» ignorance de ce qui est le plus
 » important en la vie , qui est la con-
 » noissance du vrai Dieu & de la
 » vraie manière de le servir. Il y a
 » parmi eux trois sectes de supersti-
 » tions ; la première est celle de tous
 » les Nobles , qui adorent le Ciel ma-
 » tériel avec tous les astres. «

Les PP. Adrien Gresson & le Faure
 se sont exprimés encore plus forte-
 ment. » Toutes les sectes de la Chi-

(a) *Rela-
 tion*, p. 82.

» ne , dit le premier (a) , sont fausses ,
 » parce qu'elles sont toutes opposées
 » à la loi de Dieu qui est la règle de
 » la vérité. Néanmoins il y en a trois
 » d'approuvées ; celle des Lettrés
 » qui condamne le culte des idoles ,
 » & qui n'est à proprement parler
 » qu'un athéisme , est approuvée par
 » les loix du Royaume. « Le Pere
 le Faure disoit au nom de toute la

(b) *Traité*
 p. 93.

» Mission (b) : » Nos anciens Peres
 » ont crû que la secte des Lettrés
 » n'étoit dans le fond que la pure
 » loi de nature , si on considéroit
 » cette secte en elle-même , & telle
 » qu'elle étoit du tems des anciens
 » Chinois ; mais elle s'est bien cor-
 » rompue par la suite des tems : ce
 » n'est plus qu'un pur athéisme dans

„ les Lettrés modernes, où quel-
 „ ques-uns mêlent aussi l'idolâtrie. „
 Le Pere le Comte, quelque préve-
 nu qu'il soit en faveur de la Chine,
 parle de même. „ Ainsi, dit-il (a),
 „ ces peuples anciennement si sages,
 „ si pleins de la connoissance, & si
 „ je l'ose dire, de l'Esprit de Dieu,
 „ sont enfin pitoyablement tombés
 „ dans la superstition, dans la ma-
 „ gie, dans le paganisme, & enfin
 „ dans l'athéisme, roulant ainsi par
 „ degrés de précipice en précipice,
 „ & devenus par-là les ennemis de
 „ la raison qu'ils avoient si constam-
 „ ment suivie, & l'horreur même de
 „ la nature à qui ils donnent à pré-
 „ sent de si grands éloges. „ Enfin le
 Pere Antoine Govea dit qu'il est inu-
 tile de chercher des nations athées,
 si on ne met pas les Chinois de ce
 nombre (1).

(a) Nou-
 veaux Mé-
 moires, t. 2.
 p. 148.

C'est pourquoi M. l'Evêque de
 Conon, par sa fameuse Ordonnance
 du 26 Mars 1693, avertissoit les Mis-
 sionnaires de prendre garde que

(1) *Si los Chinas no son Atheos, que nacion
 ay o huvé que lo sea?* Le Pere Govea, dans
 le Pere Antoine de Sainte Marie, paragra-
 phe X.

ceux qui expliqueroient les Livres Chinois, eussent soin de prémunir les esprits de leurs auditeurs contre l'athéisme dont ces ouvrages étoient remplis (1). Ce célèbre Prélat prouve ainsi l'athéisme de Confucius : „ Pour ce
 „ qui est de Confucius, dit-il (a), ce
 „ Prophète, cet Apôtre, cet homme
 „ inspiré pour la réforme du nouveau
 „ monde est au fond un insigne athée,
 „ qui établit pour premier principe,
 „ ou la matière, ou une vertu insé-
 „ parablement attachée à la matière,
 „ sans liberté & sans connoissance ;
 „ athée qui ne reconnoît point d'autres
 „ esprits que les différentes manières
 „ d'être de la matière, qui croit que
 „ l'ame n'est que de l'air qui se dissi-
 „ pe avec la vie ; athée dont la reli-
 „ gion est d'honorer le Ciel, la Ter-
 „ re, le Soleil, la Lune, les Fleuves
 „ & les Montagnes, & toutes les par-
 „ ties du monde dont les hommes re-
 „ çoivent quelque utilité, & qui at-
 „ tend son destin du Ciel, dont il

(a) Lettre
 de M Mai-
 grot à M.
 Charmot,
 du 11 Janv.
 1699, de
 Fouchéon.

(1) *Caveant Missionarii, ne qui Christiani Si-
 nicos libros in scholis legunt, atheismum, &
 diversas superstitiones, quibus illi libri tam in
 Textu quàm in Commentariis scitent, in audi-
 torum animos infundant.*

» pense que le cours & les influences
 » font tout le destin de l'Univers. C'est
 » le véritable sens de ce passage que le
 » Pere le Comte explique avec tant
 » d'emphase, que quand on étoit éle-
 » vé jusqu'au Ciel par un désir sincère
 » de la perfection, bien loin de crain-
 » dre l'orage, on n'entendoit pas mê-
 » me le bruit qui se faisoit en ce bas
 » monde. Les paroles de Confucius
 » sont ; *le Ciel m'a donné la vertu, cet*
 » *homme ne me peut nuire.* Voilà ce que
 » ce Pere traduit, *être élevé jusqu'au*
 » *Ciel par un désir sincère de la perfe-*
 » *ction, ne pas craindre l'orage, & ne*
 » *pas même entendre le bruit qui se fait*
 » *en ce bas monde ;* ajoutant même que
 » Confucius disoit, *qu'il n'y avoit point*
 » *d'homme assez puissant pour lui nuire ;*
 » & c'est ainsi que ce Pere exagère
 » presque tous les passages qu'il rap-
 » porte pour embellir le portrait de
 » son héros : & ce qui est de fort re-
 » marquable, c'est que Confucius non-
 » seulement étoit athée, mais qu'il a
 » si fort inspiré l'athéisme à ses Se-
 » ctateurs, que depuis deux mille ans
 » il ne s'en est pas trouvé un seul qui
 » ne soit athée comme lui. Ils ont
 » tous lû ce beau passage de Confu-

» cius ; & parmi tant d'adorateurs de
 » sa doctrine , il ne s'en est pas trou-
 » vé un qui se soit apperçu qu'en cet
 » endroit-la & en tous les autres que
 » les Peres ont coutume de citer ,
 » Confucius parlât d'autre chose que
 » du Ciel matériel, qu'ils font tous una-
 » niment distributeur de la vertu,
 » de tous les biens & de tous les maux,
 » lesquels à ce qu'ils croyent nous ar-
 » rivent si nécessairement , que nos
 » amis ni nos ennemis ne peuvent en
 » avancer ni en retarder l'heure. Ainsi
 » Confucius pour rassurer les gens de
 » sa suite , qui un jour en passant par
 » un certain endroit , appréhendoient
 » la mauvaise volonté d'un de ses en-
 » nemis , leur dit conformément à
 » ses principes , que si le Ciel ou le
 » destin ne permettoit pas que cet en-
 » nemi lui fît du mal , il n'avoit rien
 » à craindre «.

» Pour éclaircir en deux mots le
 » systême des Chinois , continue tou-
 » jours M. de Conon , cette vertu si
 » intrinsèque à la matière , qu'elles
 » ne peuvent être l'une sans l'autre ,
 » est parmi eux celle même qui dans
 » le Ciel , comme dans un plus no-
 » ble sujet , opère de plus grandes

» choses , & qui dans les diverses par-
» ties de l'Univers , est la source fé-
» conde de tous les biens qu'elles nous
» produisent ; & passant ensuite du
» Physique au Moral , ils ont rendu
» graces & offert par reconnoissance
» des sacrifices à toutes les parties du
» monde , comme si elles étoient ani-
» mées de quelques esprits : ils ont
» appelé le Ciel & son prétendu es-
» prit , qui au fond n'est autre chose
» que cette vertu qui opère dans le
» Ciel , & y est comme dominante
» sur toutes les choses inférieures ; ils
» l'ont , dis-je , appelé *Empereur* ,
» *Roi* , *Pere* ; ils ont appelé la Terre
» *Reine* & *Mere* , & ont donné à cha-
» cun de ces esprits de grands noms ,
» & quelquefois des noms d'excellens
» hommes à qui on avoit obliga-
» tion pour l'invention des Arts , ou
» pour d'autres services pour lesquels
» on les respecte comme des Divini-
» tés. «

Ce qui peut encore confirmer l'o-
pinion de ceux qui ont écrit que les
Chinois sont dépourvûs de la con-
noissance du vrai Dieu , c'est que de
l'aveu même de Trigaut & de Seme-

do (1) ils ne rendent aucun culte à l'Être Suprême ; & quoiqu'ils ayent bâti des Temples en l'honneur du Ciel & de la Terre, ils n'en ont cependant point pour le vrai Dieu, & ils ne lui rendent aucun culte. Ceux qui pensent favorablement pour l'orthodoxie des Chinois, ont prétendu que leur *Tien* & leur *Xangti* signifioient la vraie Divinité, & les Jésuites qui ont traduit Confucius, ont substitué *Dieu* à ces mots Chinois; mais ils ont trouvé de très-grandes oppositions.

M. l'Evêque de Conon défendit par son Ordonnance du 26 Mars 1693, de se servir de ces termes Chinois pour exprimer le vrai Dieu : les Jé-

(1) *Tametſi Litterati, uti diximus, ſupremum numque Numen agnoſcant, nullum tamen ei Templum extruunt, & alium nullum locum deputant ad eum venerandum: nullos etiam, quod conſequens eſt, Sacerdotes aut Religionis Miniſtros habent: idè nihil illi, vel privatim, vel publicè, recitant, aut canunt.* Trigaut, L. 1. cap. X. pag. 103. Semedo: *hiſt. de la Chine, Partie 1. Ch. CXVIII.* dit la même choſe. Magaillans avoue qu'à préſent les Chinois ne ſongent plus dans leurs ſacrifices qu'au Ciel matériel qu'ils voient. *Nouvelle relation de la Chine, chap. 21. pag. 360.*

suites refuserent d'obéir : l'affaire fut portée au Pape Innocent XII. Il nomma une Congrégation de Cardinaux & de Théologiens pour juger la question (1). Elle ne fut décidée que sous le Pontificat de Clement XI. le 20 Novembre 1704. Il fut défendu de se servir de ces termes lorsqu'on parloit de Dieu, de peur que l'on ne don-

(1) *Quaritur, an ad significandum Deum Opt. Max. repellenda sint voces, Tien, Cœlum, vel Xangti, supremus Imperator. Ratio dubitandi est, quia licet Missionarii aliqui Europæi existimaverint, & existiment antiquos Sinas præfatis nominibus Tien & Xangti indigitasse Deum vivum & verum, nihilominus Missionarii ferè omnes asserunt, quòd Sinenses litterati, quæ est præcipua in Sina imperio Secta, quatenus ejusdem Secta Doctrinam exponunt & sequuntur, saltem à quingentis annis, cum in Atheismum deciderint, vel omnes, vel ut aliquibus videtur, ferè omnes, nominibus Tien & Xangti nihil aliud nisi Cœlum materiale & visibile, vel ad summum quandam Cœli virtutem eidem Cœlo insitam, quam rerum omnium principium esse putant, designant; unde Cœlo sic sumpto, quemadmodum & Terræ, Planetis, Montibus, ac Fluviiis, respectivè sacrificant, & in Regiis urbibus Peking & Nanking Tempora visuntur, in quibus stans anni temporibus, præsertim in Templo Pekinensi, ipsemet Imperator Cœlo solenne sacrificium offert.*

nât occasion aux Chinois de croire que le Dieu des Chrétiens n'étoit que le Ciel matériel (1).

M. le Cardinal de Tournon fit publier le décret qui contenoit cette défense ; & en conséquence il ordonna par son Mandement du 25 Janvier 1707, de répondre négativement, lorsqu'on demanderoit aux Ministres de Jesus - Christ dans la Chine, si le *Xangti* ou le *Tien* est le vrai Dieu des Chrétiens. Son Mandement fut approuvé par un décret de Rome du 26 Septembre 1710, & par la Constitution du 19 Mars 1715 (2).

(1) *Si enim vocibus apud præcipuam Sinenſium Sectam, qua Litteratorum nuncupatur, non niſi Cælum corporeum & viſibile, vel quædam Cœli virtus eidem Cœlo inſita deſignatur, quæcumque tandem alia eiſdem vocibus ſignificatio attribui valeat, abſtinere prorsùs ab eis debent Miſſionarii, ne anſam præbeant illis gentibus exiſtimandi, nihil aliud eſſe Deum quem Chriſtiani colunt, quàm Cælum corporeum, aut ejus virtutem.*

(2) Les Cardinaux, avant que de décider, avoient eu ſoin de faire faire des informations ſur les lieux : on a publié la réponse que Monſignor Àleonilla Evêque de Béríte fit au Cardinal Caſanate ; la voici : *Che y letterati Chineſi Gentili della Secta Letteraria al meno da mil anni in qua, in quante*

Le Pere Antoine de Govea , quoique Jésuite , étoit cependant dans le sentiment que ceux qui ne croyoient pas que le *Xangti* signifiat le vrai Dieu , avoient raison , » parce que , disoit-il (a) , les Livres des Chinois nous apprennent , qu'ils n'ont jamais connu qu'un premier principe matériel , qu'ils n'ont point d'idée , ni de la création , ni de l'immortalité de l'ame , ni de sa spiritualité. «

Nous ne devons pas dissimuler , que les difficultés que l'on avoit sur la signification des mots par lesquels les Chinois expriment le Ciel , engagèrent cinq Jésuites (b) à adresser le 30 Novembre 1700 à l'Empereur Canghi une Déclaration dont voici les termes : » Il est évident qu'on n'offre pas des sacrifices au Ciel visible & matériel , mais seulement au Seigneur

(a) *Il Disinganno* , pag. 241.

(b) *Description de la Chine du P. du Halde* , t. 4. pag. 41.

hanno voluto dichiararsi Professori di detta Setta e Discepoli del loro celebre Maestro Confucio , hanno seguito comunemente un vero Ateismo congiunto con una finta Religione : unde non hanno inteso , ne intendono , per detti vocaboli , il vero Dio , ma solo il Cielo materiale , o una virtù del Cielo che chiamano Ly. Voyez cette Réponse après la conformité des cérémonies Chinoises avec l'Idolâtrie Grecque & Romaine , pag. 149.

» & à l'Auteur du Ciel & de la Terre ;
 » & de toutes choses ; & comme par
 » la crainte & par le respect qu'on a
 » pour lui , on n'ose pas l'appeller di-
 » rectement par son propre nom , on
 » a coutume de l'invoquer sous le nom
 » de Ciel suprême , de Ciel bienfai-
 » sant , de Ciel universel. «

L'Empereur assura que tout ce qui étoit dans cet écrit étoit vrai. Les Jésuites ont donné le nom d'Edit à la réponse de Canghi. Le Pere du Halde cependant est convenu lui-même , que ceux qui ne pensoient pas de même que les Jésuites , n'avoient pas crû les questions suffisamment terminées par la décision de l'Empereur. » Ils
 » disent , ce sont ses termes , que c'est
 » par complaisance que Canghi s'est
 » expliqué de cette sorte , & que les
 » Lettrés ont rendu ces témoignages ,
 » que la réponse de l'Empereur est
 » conçue en termes équivoques ; que
 » c'est un oracle ambigu ; qu'il n'y a
 » aucun athée qui ne souscrive à cet-
 » te Déclaration ; que quand ce Prin-
 » ce a répondu que c'étoit , non au
 » Ciel visible & matériel qu'on of-
 » froit des sacrifices , mais au Seigneur
 » & à l'Auteur du Ciel & de la Ter-

» re, & de toutes choses, il entendoit
 » la racine & l'origine de tous les
 » Etres, qui n'est autre chose que le
 » *Zy*, ou cette vertu céleste inhérente
 » à la matière qui est, selon les Athées
 » de la Chine, le principe de toutes
 » choses. «

M. Marin, nommé par le Saint
 Siège Evêque de Tilopolis, & Coad-
 juteur au Vicariat Apostolique de la
 Cochinchine, se déclara très-vive-
 ment contre la Déclaration de l'Em-
 pereur. Il en écrivit au Pape : il pré-
 tendit qu'on pouvoit douter que cette
 Déclaration fût réellement de l'Em-
 pereur, puisqu'il n'y avoit que les par-
 ties intéressées qui l'assûroient. » Que
 » ne menoient-ils avec eux à l'Empe-
 » reur quelqu'un des Vicaires Apo-
 » stoliques, quelqu'un des Ecclésiasti-
 » ques François, quelqu'un des Reli-
 » gieux de S. Augustin, de S. Domi-
 » nique, de S. François, qui sont dans
 » la Chine, dit-il : alors la réponse
 » de l'Empereur eût reçu un degré de
 » force qu'elle n'a pas ; que ne la fai-
 » soient-ils du moins légaliser par l'E-
 » vêque de Peking, puisque c'étoit
 » dans sa ville Episcopale que tout ce-
 » la se passoit. D'ailleurs, continue-t-

» il , quand cette réponse seroit vrai-
» ment de l'Empereur , elle ne déci-
» deroit pas la question , puisque l'Em-
» pereur & les Lettrés admettent je ne
» sçai quelle vertu secrète résidente
» dans le Ciel , & répandue dans tou-
» te la nature , mais inséparable de
» la matière , dont ils font le princi-
» pe de toutes choses , & du Ciel mê-
» me , à qui ils attribuent sans peine
» toutes les qualités que ces Peres ont
» exposées dans leur Déclaration. Que
» ne s'élevoient-ils au-dessus de ces
» foibles & timides expressions : que
» ne demandoient-ils à l'Empereur ,
» si par les termes de *Tien* & de *Xang-
» ti* il entendoit une substance pure-
» ment spirituelle , intelligente , éter-
» nelle , indépendante , infinie en tout
» genre de perfection , qui étoit avant
» tous les Etres , & qui n'a nul besoin
» d'eux , qui a tout créé de rien , le
» Ciel même , & qui peut , quand il
» lui plaira , replonger tout dans le
» néant. Si l'Empereur avoit répondu
» que c'étoit-là ce qu'il entendoit par
» les termes de *Tien* & de *Xangti* , alors
» les Jésuites auroient apporté quel-
» que chose de nouveau ; & la seule
» difficulté qui nous fût restée , auroit

» été d'accorder la créance de ce
 » Prince avec les usages établis dans
 » son Empire. «

Nous ne pouvons finir cet article, sans rapporter une remarque de M. l'Evêque de Rosalie, qui a prétendu que la Déclaration présentée à l'Empereur pouvoit recevoir une interprétation différente de celle que les Jésuites lui ont donnée en François; & effectivement il la traduit tout autrement (1).

Quoiqu'il paroisse constant que les Chinois soient dans l'erreur, il est pourtant vrai, ainsi que le remarque

(1) *Patres Pekinenses suam de cultu Cœli sententiam Imperatori exponentes, quoad ritus, inquirunt, quibus Cœlum colitur, existimamus, his sacrificari Cœli, & Terra, & rerum omnium Auctori ac Domino, non verò visibili, fusco, flavo Cœlo.*

Observatio prima. Hujuscemodi versio, bonâ Patrum Societatis veniâ dictum velim, aut magnam doctrinâ Sinicâ ignorantiam, aut sinceram minùs fidem prodit: enim verò textus Sinicus ad verbum sic habet:

Quod spectat ritum Kiaotien dictum, non fit illud sacrificium Cœlo rubeo, & figuræ sensibilis; sed sacrificium fit Cœli, Terra, rerumque omnium radici, origini, vi dominantis, seu virtuti, quæ in iis dominatur. Observations de l'an 1704. p. 6.

(a) La Croze, *Enseignemens sur divers sujets*, p. 256.

un sçavant homme (a) que l'on n'accusera pas d'avoir été prévenu en faveur des Missionnaires Jésuites, que l'athéisme des Lettrés de la Chine ne sçauroit passer pour un athéisme proprement dit. „ Cet Esprit du Ciel auquel ils offrent des sacrifices, est, „ dit-il, au moins le reste d'une ancienne tradition, & une notion „ confuse de l'Existence de Dieu. „

III.

L'Existence de Dieu a été niée par quelques Philosophes.

III. Parmi les anciens Philosophes, il s'en est trouvé quelques-uns qui ont été athées par systême; Démocrite est mis dans ce rang par Velleius dans le premier Livre de la Nature des Dieux de Cicéron. „ Démocrite, dit-il, quel „ égarement ! donne la qualité de „ Dieux, & aux images des objets qui „ nous frappent, & à la nature qui „ fournit, qui envoie ces images, & „ aux idées dont elles nous remplissent „ l'esprit. Qu'après cela il assure que „ rien n'est éternel, parce que rien „ ne demeure toujours dans le même „ état, n'est-ce pas renverser d'un seul „ coup l'Existence des Dieux, & toutes „ les opinions qui l'établissent (1) ? „

(1) *Quid Democritus, qui tum imagines earumque circuitus in Deorum numero refert, cum illam naturam, que imagines fundat ac*
Cotta

Cotta ne pense pas mieux de Démocrite (1). » Ce grand homme, » dit-il, qui est la source où Epicure » a puisé, s'il faut ainsi dire, pour » arroser ses petits jardins, Démocrite, dis-je, paroît n'avoir eu rien » de fixe sur ce qui concerne la Divinité. Tantôt il l'attribue à des » images dont il croit que l'univers » est rempli, tantôt à des images animées qui nous font ordinairement

mittat, tum scientiam intelligentiamque nostram? Nonne in maximo errore versatur? Cùmque idem omninò, quia nihil semper suo statu maneat, neget esse quidquam sempiternum, nonne Deum ita tollit, ut nullam opinionem ejus reliquam faciat? De Nat. Deor. l. 1. n. 12.

(1) *Mihi quidem etiam Democritus vir magnus imprimis, cujus fontibus Epicurus hortulos suos irrigavit, nutare videtur in naturâ Deorum: tam enim censet imagines Divinitate preditas inesse universitati rerum; tum principia mentesque, quæ sunt in eodem universo, Deos esse dicit; tum animantes imagines, quæ vel prodesse nobis solent, vel nocere; tum ingentes quasdam imagines, tantasque, ut universum mundum complectantur extrinsecis: quæ quidem omnia sunt parviâ Democriti, quàm Democrito digniora. Quis enim istas imagines comprehendere animo potest? Quis admirari? Quis aut cultu, aut religione dignas judicet? De Nat. Deor. l. 1. n. 43.*

» du bien ou du mal, tantôt à de cer-
 » taines images qui embrassent par
 » dehors le monde entier : opinions
 » en vérité plus dignes de la patrie de
 « Démocrite que de Démocrite lui-
 » même. Car enfin, quelle idée peut-
 » on se former de ces images? Com-
 » ment seroient-elles pour nous un
 » objet d'admiration, & par quel en-
 » droit nous paroîtroient-elles mériter
 » des hommages & des prières? «

Si Démocrite n'admettoit point d'autre Dieu, si son sentiment est bien exposé, il étoit réellement athée, puisque, comme le remarque M. Bayle (a), la nature que Démocrite appelloit Dieu, n'avoit ni l'unité, ni l'éternité, ni l'immutabilité, ni les autres attributs qui sont essentiels à la Nature divine. S. Augustin, dans sa Lettre à Dioscore (b) a expliqué d'après Cicéron l'opinion de Démocrite, & il en a fait voir l'absurdité. Au reste nous ne devons pas omettre que de sçavans hommes (c) ont prétendu que Cicéron n'avoit pas rendu un compte bien exact des sentimens de Démocrite, qui malgré l'exposition qu'ils font de sa Théologie, reste cependant toujours convaincu d'athéisme.

(a) Article
 Démocrite.

(b) N. 27.
 t. 2. p. 340.

(c) Bruke-
 ri, *Histor.*
Phil. t. 1.
 pag. 1197.
Sext. Emp.
adv. Math.
 p. 311.

Protagore compofa un Livre dans lequel il révoquoit ouvertement en doute l'Existence de la Divinité. „ Je „ n'ai rien à dire des Dieux, (ce font „ les paroles) ni s'il y en a , ni ce qu'ils „ font. Plusieurs chofes m'en em- „ pêchent ; l'obfcurité de la matière , „ & la briéveté de la vie (1). “

Cet ouvrage indigna tous les Athéniens ; Protagore fut chaffé de l'État , & il fut ordonné que fes livres feroient brûlés dans la place publique. Sextus Empiricus affure (a) qu'il fut condamné à mort , & que pour éviter le fupplice il fe jetta dans un vaiffeau qui fit naufrage. Les autres qui ont parlé de cet impie , ne confirment point cette relation. Il y a apparence que Sextus a confondu Protagore avec Diagore , qu'Athenée (b) a écrit être péri dans un naufrage , en voulant chercher un azile hors d'Athenes où il avoit été condamné. Valere Maxime a auffi confondu ces deux athées (c) ; & il

(a) *Adv. Math.* pag. 319.

(b) *Athénée*, l. 13. p. 611.

(c) *Val. Max.* l. 1. c. 1.

(1) *DIOGÈNE-LAERCE*, l. 9. feft. 51. Περὶ μὲν Θεῶν οὐκ ἔχω εἰδέναι εἶθ' ἄς εἰσὶν, εἶθ' ὥς οὐκ εἰσὶν. πολλὰ γὰρ τὰ κωλύοντα εἰδέναι, ἥτε ἀδελφότης, ἢ βραχυὸς ὢν ὁ βίος τοῦ ἀνθρώπου. Voyez les Notes de Ménage; il a recueilli tout ce que les Anciens ont dit de Protagore.

donne à Diagore le livre qui commence par le doute sur l'existence des Dieux.

Mais, suivant Cicéron, Diagore alla plus loin que Protagore. (1) » Le sentiment commun, dit-il, qui a beaucoup de vraisemblance, que la nature nous inspire à tous, Protagore l'a regardé comme douteux; Diagore de Melos & Théodore de Cyrene l'ont nié sans restriction. « Ce premier fit un ouvrage sous le titre de *Λόγοι ἀποπομπυγίζοντες* pour justifier la vérité de ses sentimens impies. On assure (a) que Diagore avoit commencé par être fort orthodoxe; qu'il avoit même fait un poëme dont le premier vers étoit, que Dieu & la fortune faisoient tout; mais que croyant avoir sujet de se plaindre de la providence, il se jeta dans l'athéisme. La cause de son chagrin contre la Divinité est rapportée différemment: les uns ont dit (b) que c'étoit parce que les Athéniens

(a) *Sext. Emp. adv. Math. pag. 318.*

(b) *Scoliſte d'Aristophane, sur l. 828 des Nuées.*

(1) *Velut in hac questione plerique, quod maximè verisimile est, & quò omnes naturâ duce vehimur, Deos esse dixerunt, dubitare se Protagoras, nullos esse omninò Diagoras Melius & Theodor. s. Cyrenæicus putaverunt. De Nat. Deor. l. 1. n. 1.*

avoient subjugué sa patrie ; d'autres parce qu'on lui avoit retenu un dépôt ; quelques-uns enfin parce qu'on lui avoit dérobé un poëme. Il le redemanda en Justice : le voleur assûra par serment qu'il n'avoit rien pris à Diagore ; il fut déchargé de l'accusation. Quelque tems apres cet infidele publia en son nom l'ouvrage de Diagore , qui voyant que le parjure loin d'être puni , étoit récompensé par l'approbation publique , en conclut qu'il n'y avoit point de Dieu , puisqu'il n'y avoit point de Justice dans le monde (a).

Sa tête fut mise à prix (b) : les Athéniens firent une déclaration , par laquelle ils promirent un talent à celui qui le tueroit , & deux à celui qui l'ameneroit vif. En s'échappant dans un vaisseau , il essuya une tempête : (c) ses compagnons de voyage tout allarmés lui dirent qu'ils méritoient bien cet accident pour lui avoir donné place en leur vaisseau. Lui en leur montrant d'autres navires exposés par le même vent au même danger , „ Croyez-vous , „ leur dit-il , que Diagore soit aussi „ dans ces vaisseaux là ? „ Lorsqu'il fut à Samothrace , un de ses amis lui montra plusieurs tableaux de gens qui avoient

(a) Brukeri Histor. Phil. t. 1, p. 1204.

(b) Suidas.

(c) Cicero, de Natur. Deor. l. 3. n. 37.

essuyé d'affreuses tempêtes , & lui dit :
 » vous qui ne croyez point de provi-
 » dence , regardez combien de gens
 » ont été sauvés par les prières des
 » Dieux. Je vois les sauvés , reprit
 » Diagore ; mais ceux qui ont fait nau-
 » frage , où les a-t'on peints ? «

Evhemere a été mis aussi au nom-
 bre des athées. » Que penserons-nous ,
 » lit-on dans Cicéron (a) , de ceux qui
 » prétendent que tous ces Dieux , au-
 » jourd'hui l'objet de notre culte & de
 » nos prières , ne sont que des hommes
 » courageux, illustres & puissans, qu'on
 » a déifiés après leur mort ? Evhe-
 » mere que notre Ennius a copié ,
 » met dans son jour cette dernière opi-
 » nion , en racontant où les Dieux sont
 » morts , & où sont leurs sépultures.
 » Croyez-vous que tous ceux qui ont
 » avancé de tels sentimens , n'aient
 » pas rejetté toute espèce de religion ? «
 Sextus Empiricus cite quelque frag-
 ment des ouvrages d'Evhemere. » Lors-
 » que les hommes , lui fait-il dire (1) ,

(a) Cicero,
 de Natur.
 Deor. l. 1.
 n. 42.

(1) SEXTUS EMPIRIC. advers. Mathem. pag.
 311. Εὐήμερος δὲ, ὁ ἐπικληθεὶς Ἀθεός, φησὶν,
 ὅτι ἦν ἀτακίτης ἀνθρώπων εἶς, εἰ περιγεγόμενος
 τῶν ἄλλων ἰσχύει τε ἔχουσιν, ὥστε πρὸς τὰ ἑα-
 ῖντων κελυόμενα πάντα βιοῦν, σπουδάζοντες μεί-

» ne formoient point encore de société
 » réglée par les Loix, ceux qui étoient
 » les plus forts & qui avoient le plus
 » d'esprit, voulant acquérir encore une
 » plus grande considération, feignirent
 » d'être revêtus d'un pouvoir Divin, &
 » furent crûs des Dieux par la mul-
 » titude. «

Si Evhemere se fût contenté d'annéantir les Dieux des Gentils, il devroit être regardé comme un Philosophe éclairé & courageux; mais apparemment après avoir détruit les fausses Divinités, il ne parloit point du vrai Dieu, puisque tous les Payens le mettent au nombre des athées.

Prodicus de Cea soutenoit, que les hommes avoient mis au rang des Dieux ce qui leur étoit de quelque utilité. (1); ce qui est un peu plus expliqué dans Sextus Empiricus. » Prodicus, dit-il, enseigne que les Anciens ont crû que le

ζοις θαυμασμῶ καὶ σεμνότητος τυχεῖν, ἀνέπλασαν
 περὶ αὐτῆς ὑπερβάλλουσαν τινα καὶ βίαν δύναμιν,
 εἴθεεν καὶ τοῖς πολλοῖς ἐνομιάζησαν θεοί. Voyez la
 Note du Président Bouhier sur le passage de
 Cicéron, l. 1. n. 42.

(1) *Quid Prodicus Ceus, qui ea, quæ
 prodesse hominum vitæ, Deorum in numero
 habita esse dixit, quam tandem religionem
 reliquit?* Cicero, de Nat. Deor. l. 1. n. 42.

» soleil , la lune , les fleuves , les fontaines , en un mot tout ce qui est utile aux hommes , étoit Dieu , de même que les Egyptiens ont divinisé le Nil. C'est ce qui a fait appeller le pain Cérés , le vin Bacchus , l'eau Neptune , & le feu Vulcain(1). «

(*) *Suidas.*

Il fut regardé à Athènes comme un corrompateur de la jeunesse (a) , & en conséquence condamné à avaler un verre de Cigue.

Perfée , Disciple de Zénon , étoit dans les mêmes idées ; il disoit que ceux à qui on a donné le titre de Dieux , étoient des hommes qui avoient inventé les arts , & que ce titre étoit accordé pareillement aux choses qui nous sont utiles & salutaires (2).

(1) SEXTUS EMPIR. adv. Mathem. p. 311. Πρόδικος δὲ ὁ Κῆρος , Ἡλίον φησι , καὶ Σελήνην , καὶ ποταμούς καὶ κρήνας καὶ καθόλου πάντα τὰ ὠφελοῦντα τὸν βίον ἡμῶν , εἰ παλαιὴ θεὸς ἐνόμισαν , διὰ τὴν ἀπ' αὐτῶν ὠφέλειαν καθάπερ Λιγύπριοι τὸν Νεῖλον καὶ διὰ τῆτο τὸν μὲν ἄρτον , Δῆμντραν νομιθῆναι , τὸν δ' εἶγον Διότυσον , τὸ δὲ ὕδωρ Ποσειδῶνα τὸ δὲ Πῦρ Ἡφαιστον , καὶ ἡδὴ τῶν εὐχρησῶτων ἕκαστον.

(2) Cicero. de Nat. Deor. l. 1. n. 15. *At Perfesus ejusdem Zenonis auditor eos esse dicit habitos Deos , à quibus magna utilitas ad vitæ Critias,*

Critias, un des trente tyrans d'Athenes, prétendoit (a) que c'étoient les Législateurs qui avoient inventé les Dieux, afin de retenir les hommes par la crainte d'une punition divine.

(a) *Sext. Emp. adv. Math. pag. 318.*

Théodore de Cyrene, comme on l'a déjà pû remarquer, est traité d'athée dans Cicéron (b). Si l'on en croit Diogene-Laerce (c), il avoit tâché d'ancantir toutes les opinions que l'on avoit des Dieux; il avoit fait un Livre sur les Dieux, que cet Auteur assure n'avoir point été méprisable, & dont l'on disoit qu'Epicure avoit beaucoup profité. Ses sentimens lui procurerent le nom d'athée sous lequel il est connu dans l'antiquité, & le firent condamner à mort par les Athéniens (d).

(b) *De Nat. Deor. l. 1. n. 1.*

(c) *Laerce, l. 2. f. 97.*

(d) *Voyez Brucker. Hist. Phil. t. 1. p. 602.*

Bion, Disciple de Théodore, assûra pendant un tems qu'il n'y avoit point de Dieu; mais étant tombé malade, la crainte de la mort le fit revenir à la vérité; ce qui fait le sujet de quelques vers composés contre lui par Diogene-Laerce (1).

cultum esset inventa, ipsasque res utiles & salutaris Deorum esse vocabulis nuncupatas.

(1) LAERCE, l. 4 sect. 94. & 95.

Βίωνα τὸν Βορυσθενίτην ὃν ἔφασκεν ἢ Σωκράτους οἶον,
ἀερεῖν ἀκούσκει θεοὺς ὡς οὐδὲν ἔστιν οὐτως.

(a) C. 3.
n. 4.

Straton, que M. Cudwort appelle (a) le chef de l'athéisme Hylozoïque, croyoit que la nature étoit la seule Divinité : aussi fut-il appellé le Physicien ou le Naturaliste. » Straton, » dit Cicéron, ne mérite pas qu'on » l'écoute, quand il dit qu'il n'y a » point d'autre Dieu que la nature, » que c'est le principe de toutes les » productions & de toutes les muta- » tions, qu'elle n'a ni sentiment ni » forme (1). « Il le réfute ailleurs fort au long ; & ce passage qui explique les sentimens de ce célèbre athée, mérite d'être rapporté. » Vous prétendez (b) que sans un Dieu rien n'est » possible ; mais voici que Straton de » Lampsaque vient à la traverse (2),

(b) Trad.
de M. l'Ab-
bé d'Oli-
vet, dans la
Théol. des
Philosophes.

(1) *Nec audiendus ejus auditor Strato, is qui Physicus appellatur, qui omnem vim Divinam in naturâ sitam esse censet, qua causas gignendi, augendi, minuendi habeat, sed careat omni sensu & figurâ. Cicero, de Nat. Deor. l. 1. n. 13.*

(2) *Negas sine Deo posse quidquam : ecce tibi è transverso Lampfacenus Strato, qui det isti Deo immunitatem magni quidem muneris ; sed cum Sacerdotes Deorum vacationem habeant, quanto est aequius habere ipsos Deos ? Negat operâ Deorum se uti ad fabricandum mundum : quæcûnque sint, docet omnia esse*

& déclare ce Dieu quitte d'un soin
 qui certainement seroit grand. Après
 tout, puisque les Prêtres des Dieux
 sont exempts de toute charge, les
 Dieux, à bien plus forte raison, ne
 doivent-ils pas eux-mêmes jouir de
 ce privilège? Straton bâtit le monde
 sans recourir à leur aide : tout ce
 qui existe, il soutient que c'est l'ou-
 vrage de la nature, non qu'il le
 croie un assemblage de corps semés
 dans le vuide, les uns rudes, les
 autres polis, ceux-ci angulaires,
 ceux-là crochus; il regarde cette
 opinion comme une rêverie de Dé-
 mocrite, qui consultoit plutôt ses
 desirs que sa raison. Pour lui, dans
 le détail où il entre de tout ce qui
 compose l'univers, il veut que la
 formation de tous les Etres, ou qui
 sont déjà ou qui se produisent, soit

*effecta naturâ, nec ut ille, qui asperis, & le-
 vibus, & hamatis uncinatisque corporibus con-
 creta hac esse dicat, interjecto inani; somnia
 hac censet esse Democriti, non docentis, sed
 optantis. Ipse autem singularis mundi partes
 persequens, quidquid aut sit, aut fiat, natu-
 ralibus fieri, aut factum esse docet ponderibus
 & motibus. Sic ille, & Deum opere magno
 liberat, & me timore. Cicer. Acad. Quest.
 l. 4. n. 38.*

» une suite des mouvemens & des
 » poids naturels. Par - là il sauve à
 » Dieu un grand travail, & à moi
 » une grande frayeur. Car enfin, qui
 » peut croire qu'un Dieu pense à nous,
 » & ne pas trembler nuit & jour, dans
 » la persuasion où l'on sera que c'est
 » la justice qui nous punit, quand il
 » nous arrive de ces accidens fâcheux
 » à quoi tous les hommes sont expo-
 » sés ? « Ce sentiment paroît assez
 conforme à celui d'Anaximandre, qui
 enseigna que l'infinité de la nature
 étoit le principe de toutes choses (1).
 C'est Cicéron qui nous l'apprend. Plu-
 tarque s'étend un peu plus : il nous
 dit (a) que cet infini d'Anaximandre
 n'étoit autre chose que la matière ; &
 à ce sujet il lui objecte d'avoir parlé
 en général d'une matière infinie, sans
 dire précisément si c'est l'air, ou l'eau,
 ou la terre, ou quelqu'autre corps ; en
 second lieu, de n'avoir pas reconnu
 outre la matière une cause efficiente.
 C'est pourquoi de très-sçavans hommes
 l'ont mis au rang des athées. Cudwort
 s'étend fort au long pour tâcher de

(a) Voyez
 Théol. des
 Philosop. de
 M. l'Abbé
 d'Olivet.

(1) *Is enim infinitatem natura dixit esse,
 à qua omnia gignerentur. Cicero. Acad. Quest.
 l. 4. n. 37.*

constater l'athéisme de cet ancien Philosophe, dont plusieurs Sçavans ont cependant cherché à le disculper, en supposant que ses principes n'excluoient pas un Etre Suprême, que l'Ecole Ioniéne dont Anaximandre étoit un des principaux ornemens, admettoit certainement. C'est ce que l'on peut voir traité fort au long dans l'Histoire de la Philosophie de M. Bruker (a).

(a) T. 1.

p. 481.

C'est aussi une question agitée chez les Historiens de l'ancienne Philosophie (b), si Straton doit être mis au rang des athées de la première classe, c'est-à-dire, s'il admettoit du moins de nom une Divinité. On ne peut disconvenir que ses principes ne soient aussi dangereux que l'athéisme même; il y a cependant des raisons de croire qu'il ne rejettoit pas l'Existence des Dieux. Sénèque suppose qu'il en admettoit, & en réfutant cet impie, il tombe lui-même dans l'erreur. „ Je „ ne puis, dit-il, souffrir ni Platon, „ ni Straton, dont le premier a fait „ un Dieu sans corps, & l'autre un „ Dieu sans ame (1). “

(b) Bruk.

t. 1. p. 849.

(1) *Ego feram, aut Platonem, aut Peripateticum Stratonem, quorum alter fecit Deum*

(a) *Plat. Adv. Stoic. pag. 1075. Fabr. Bib. Græc. t. 1. pag. 819. Alien, l. 2. c. 31. Lucien, Jupiter Tragædus, p. 681. 696.*

Les Anciens ont compté parmi les athées (a) Hippon, Diogene le Phrygien, Sofias, Damis, dont on ne sçait presque rien, sinon qu'ils ne croyoient point de Dieux.

Pline le Naturaliste ne fait point mystère de son incrédulité; après avoir parlé de la puissance de la nature, il ajoute : „ C'est ce que nous appellons Dieu (1). „

Pétrone ne pensoit pas mieux, lorsqu'il a dit que la crainte avoit fait les Dieux; que les hommes n'avoient commencé à penser à la Divinité, que lorsque le tonnerre les avoit effrayés (2).

Les Pyrrhoniens & les Académiciens pourroient être regardés comme des athées, puisqu'ils faisoient profession de révoquer en doute toutes les vérités. Les Epicuriens mêmes ont été

sine corpore, alter sine animo. Sénèque, dans S. Augustin, *de Civitate Dei*, l. 7. c. 10. n. 1. t. 7. p. 159.

(1) *Per quæ declaratur haud dubiè nature potentia, idque esse quod Deum vocamus.* Pline, liv. 2. ch. 7.

(2) *Primus in orbe Deos fecit timor, ardua Cælo Fulmina quùm caderent.* Pétrone, pag. 676. Edit. de Burman.

mis au rang des athées (a), parce qu'ils n'entendoient par le mot de Dieux que des Etres un peu plus parfaits que les hommes. C'est pourquoy Posidonius, dans son cinquième Livre de la Nature des Dieux, faisoit voir (b) qu'Epicure ne croyoit point de Dieux, & que tout ce qu'il en disoit n'étoit que pour se dérober à l'indignation du Public. „ Epicure, disoit-il, auroit-il été „ assez peu sensé pour s'imaginer de „ bonne foi qu'un Dieu a tout l'exté- „ rieur d'un simple mortel; qu'il a un „ corps, à la solidité près, tout sem- „ blable au nôtre, mais sans en faire „ le moindre usage; qu'il est grêle, „ transparent; qu'il ne donne rien, „ n'est bon à rien, ne prend soin de „ rien, ne fait rien? Un tel Etre, pre- „ mièrement n'est pas un Etre pos- „ sible, continue Cotta; & quand Epi- „ cure a représenté ainsi les Dieux, il „ n'a voulu que conserver le mot, en „ supprimant la réalité. Mais en se- „ cond lieu, s'il est vrai qu'un Dieu ait „ cela de propre & d'essentiel, qu'il „ n'aime point les hommes, & ne „ fasse rien pour eux, hé bien laissons- „ le pour tel qu'il est. Car lui deman- „ derai-je qu'il m'assiste? Il ne sçauroit

(a) *Tertul.*
ad Nation.
l. 2. c. 11.
Octavius,
chap. 19.
Alien, l. 11.
c. 31.

(b) Voyez
Cicéron, de
Nat. Deor.
l. 1. n. 44.
Voy. sur ce
sujet Bay-
le, contin.
des Pensées
diverses, ch.
83. & 84.

» assister personne, puisqu'il faut de
 » la foiblesse, dites-vous, pour être
 » capable d'aimer les autres, & de
 » leur faire du bien. «

Les fausses idées du vulgaire sur la Divinité ont beaucoup contribué à augmenter les accusations d'athéisme. Le nombre des athées étoit assez considérable, autant qu'on peut en juger par ce qu'en disent Platon, Sextus

(a) *Plat.*
X. Loix, p.
886. Sext.
Emp. adv.
Math. pag.
327. Alci-
phron, l. 1.
epist. 34.

Empiricus & le Rhéteur Alciphron (a). Nous avons perdu l'ouvrage d'un Ancien qui avoit écrit sur ce sujet, & qui sans doute nous auroit appris plusieurs détails; c'est Lysippe d'Epire qui avoit fait le Catalogue des impies (b). Il y a aussi beaucoup de recherches sur les athées, tant anciens

(b) *Fabr.*
Bib. Græca,
l. 2. t. 1. p.
817.

que modernes, dans le Livre de Jacques Frideric Reimann, auquel il a donné pour titre: *Histoire universelle de l'athéisme & des athées, ou convaincus, ou faussement accusés*. Car il est constant que souvent l'athéisme a été imputé à ceux qui, parce qu'ils étoient

(c) *Diod.*
de Sicile, l.
12. p. 96.

(d) *De*
Nat. Deor.
l. 1. n. 11.

plus religieux que les autres, méprisoient hautement les superstitions vulgaires. Ainsi Anaxagore fut calomnié (c) comme s'il eût été athée, quoique, comme le dit Cicéron (d),

il fut l'auteur de ce sentiment, que le systême & l'arrangement de l'univers se doivent à la puissance & à la sagesse d'un Esprit infini (1). Hippocrate a aussi été accusé d'athéisme; mais il a été justifié par le sçavant Cudwort (a). Aristote même qui parle si souvent de Dieu, n'a-t-il pas trouvé des ennemis qui l'ont représenté comme un athée (b)?

(1) *Indè Anaxagoras, qui accepit ab Anaximene disciplinam, primus omnium rerum descriptionem & modum mentis infinita vi ac ratione designari & confici voluit.* De Nat. Deor. l. 1. n. 11.

(a) *Ch. 3. f. 7. Voyez Hippocrates atheismi falsò accusatus. V. aussi Bruk. Hist. Phil. t. 1 p. 1227.*

(b) *Voyez sur Aristot. Fabr. Bib. Græc. l. 3. c. 6. t. 2. p. 176. & Bruk. Hist. Phil. t. 1. p. 232.*



CHAPITRE II.

DE L'ESSENCE DE DIEU.

- I. *Diverses Descriptions de la Nature divine par les Payens.*
- II. *De la Spiritualité de Dieu.*
- III. *De ceux qui avant Spinoza ont enseigné l'erreur qu'il a renouvelée.*

IL n'est pas surprenant que les Payens ayent été embarrassés sur une matière aussi élevée & aussi difficile que celle de l'Essence de Dieu; il n'y a que ceux que Dieu a instruits lui-même, qui puissent parler dignement de l'Être Suprême. C'est pourquoi il est rare de trouver une parfaite exactitude dans ceux que la révélation n'a pas éclairés; mais ils méritent plus d'être plaints que d'être blâmés, puisque même après que la Foi a été répandue dans les Nations, plusieurs Docteurs d'entre les Chrétiens se sont quelquefois écartés de la vérité sur cet article.

- I. I. La Secte Ionique qui étoit la
 Diverses plus ancienne Ecole de la Philosophie

chez les Grecs, avoit pour Auteur Thalès. On lui demandoit un jour ce que c'étoit que Dieu; il répondit: » C'est ce qui n'a ni commencement » ni fin (1). « Ce n'étoit satisfaire que très-imparfaitement ceux qui l'interrogeoient: car quoique l'éternité soit un attribut essentiel de la Divinité, comme la matière étoit regardée dans ce tems-là comme éternelle, Thalès donnoit lieu de croire qu'elle étoit Dieu.

Plutarque lui fait dire (a) que Dieu étoit l'esprit du monde; ce qui nous avoit paru d'abord pouvoir expliquer ces paroles de Cicéron: » Thalès de » Milet, le premier qui ait examiné ces » questions, a dit que l'eau est le prin- » cipe de toutes choses, & que Dieu est » cette intelligence par qui tout est » formé (2). »

Mais M. Bruker si profond dans ces

Descriptions de la Nature divine par les Payens.

(a) Νῦν τῷ κόσμῳ. De Plac. Phil. l. 1. c. 7^o
Voyez Stobée, Ecl. Phys. c. 2.

(1) CLEMENT ALEXAND. Strom. l. 5. pag. 595. ἐρωτηθεὶς γὰρ τοὶ ὁ Θαλῆς, τί ἐστὶ τὸ Θεῖον; τὸ μίτε ἀρχὴν, ἔφη, μίτε τέλος ἔχον.

(2) CICERO, de Nat. Deor. l. 1. n. 10. Thales enim Milesius, qui primus de talibus rebus quasiuit, aquam esse dixit initium rerum, Deum autem eam mentem, quæ ex aquâ omnia fingeret.

matières, a fait voir dans les observations sçavantes & modérées qu'il a faites sur l'Histoire de la Philosophie Payenne (a), que ce que Plutarque a dit de l'ame du monde de Thalès, avoit rapport aux sentimens des anciens Philosophes, qui s'imaginoient que Dieu étoit au monde ce que l'ame est au corps.

(a) *Otium Vindelicum*, pag. 132.

Quoi qu'il en soit, les paroles où Cicéron explique le sentiment de Thalès, ne sont pas sans quelque difficulté. Il y suppose que Thalès faisoit présider un principe intelligent à la formation de l'univers; & peu de lignes après, il dit qu'Anaxagore fut le premier des Philosophes qui donna l'arrangement de la matière à une intelligence infinie. M. Bayle a prétendu que Cicéron se contredisoit, & que, selon toutes les apparences, son texte étoit corrompu; ce qui a été depuis soutenu avec une grande vivacité par l'Auteur de la Philosophie du bon sens. Mais M. l'Abbé d'Olivet à qui l'on ne peut contester une connoissance parfaite des sentimens de Cicéron, fait voir par une distinction fine & profonde, & qui suppose une grande intelligence de la Philosophie

ancienne, qu'il n'y a pas ombre de contradiction dans Cicéron. „ Thalès, „ dit-il (a), vouloit parler d'une intel- „ ligençe, qui ne faisant qu'un avec „ la matière, dirigeoit ses opérations, „ comme on diroit que l'ame jointe au „ corps ne fait qu'un même homme, „ & dirige les actions de l'homme; „ mais Anaxagore l'entendoit d'une „ intelligence absolument distincte & „ séparée de la matière. Ainsi celui-là „ trouvoit dans un même tout la cause „ matérielle & la cause efficiente; au „ lieu que celui-ci les divisoit réelle- „ ment. Ce sont deux opinions toutes „ différentes, dont la première ayant „ d'abord été enseignée par Thalès, „ & la seconde par Anaxagore, Cicé- „ ron a eu raison de les reconnoître „ pour auteurs, celui-ci d'un systême, „ celui-là d'un autre. „

(a) *Théol.
des Philos.*

C'est aussi par cette même distinc- tion que M. Bruker (b) sauve la prétendue contradiction que l'on impute à Cicéron. S'il y a une voie de le concilier avec lui-même, on doit l'embrasser, n'y ayant aucune apparence qu'un si grand homme se contredise si sensiblement dans une même page.

(b) *Hist.
Phil. t. 1. p.
504.*

Anaximene qui après Anaximandre

(a) Voyez
Bruker, t. 1.
p. 490.

successeur de Thalès, présida à l'Ecole Ionique, s'expliqua si imparfaitement sur la nature de Dieu (a), que plusieurs Sçavans l'ont mis au rang des athées : voici comment Cicéron expose & réfute le sentiment de ce Philosophe. „ Anaximene prétend que „ l'air est Dieu, qu'il est produit, qu'il „ est immense & infini, qu'il est toujours en mouvement ; mais l'air „ n'ayant point de forme, comment „ pourroit-il être Dieu, puisque Dieu „ en doit avoir une, & même une „ très-belle ? Outre cela, dire qu'il a „ été produit, n'est-ce pas dire qu'il „ est périssable (1) ? “

Diogene d'Apollonie pensoit de même qu'Anaximene. „ L'air, dit Cicéron, est le Dieu que Diogene reconnoît ; & quel sentiment l'air „ peut-il avoir, quelle forme convenable à un Dieu (2) ? “ Crito-

(1) *Post Anaximenes aëra Deum statuit, eumque gigni, esseque immensum, & infinitum, & semper in motu; quasi aut aër sine ullâ formâ Deus esse possit, cum præsertim Deum, non modò aliquâ, sed pulcherrimâ specie esse deceat; aut non omne quod ortum sit, mortalitas consequatur.* Cicero, de Nat. Deor. l. 1. n. 10. Voyez aussi Stobée, Ecl. Phys. c. 1.

(2) *Quid aër, quo Diogenes Apolloniates*

laus & Diodore de Tyr ne s'éloignoient pas de cette doctrine, puisqu'ils enseignoient (a) que Dieu étoit une intelligence composée d'une matière pure.

(a) Stobée;
Ecl. Phys.
Νεὺν ἀπ' αἰ-
σθητῶν ἀνά-
στασις.

Le système de Parménide n'étoit pas moins absurde. » Parménide, lit-
» on dans Cicéron, s'est figuré je ne
» sçai quoi de semblable à une cou-
» ronne, un cercle tout lumineux &
» non interrompu qui environne le
» Ciel : voilà ce qu'il appelle Dieu.
» Où prend-il dans ce cercle la figure
» divine, continue Velleïus (1), &
» quelle apparence qu'il y ait du sen-
» timent? Autres visions; il divinise la

stitur Deo, quem sensum habere potest, aut quam formam Dei? Cicero, de Nat. Deor. l. 1. n. 12. Voyez Minucius Felix.

(1) Cicero, de Nat. Deor. l. 1. n. 11. *Nam Parmenides commentitium quiddam coronæ similitudine efficit, Stephanen appellat, continentem ardore lucis orbem, qui cingit Cælum, quem appellat Deum, in quo neque figuram divinam, neque sensum quisquam suspicari potest. Multa ejusdem monstra, quippe qui bellum, qui discordiam, qui cupiditatem, ceteraque generis ejusdem ad Deum revocat, que vel morbo, vel somno, vel oblivione, vel vetustate delentur, eademque de Sideribus, que reprehensa jam in alio, in hoc emittantur.*

» guerre, la discorde, la cupidité,
 » mille choses semblables, qui bien
 » loin d'être immortelles, sont dé-
 » truites par la maladie, par le som-
 » meil, par l'oubli, par le tems seul. «

Démocrite qui, comme le remarque Cicéron, n'avoit point de principes sur la Divinité, a quelquefois prétendu que l'Essence divine étoit une intelligence renfermée dans une sphere de feu (1). Cette même description se trouve aussi attribuée à Héraclite (2).

Socrate définissoit Dieu, ce qui est toujours égal, la beauté même, l'Etre sur lequel les autres n'ont pas le pouvoir d'agir (3). Platon avoit adopté

(1) PLUTARQUE, t. 2. de Plac. Phil. Δημόκριτος γοῦν τὸν θεὸν ἐμπυροειδῆ. STOBÉE, Ecl. Phys. p. 2. Δημόκριτος γοῦν τὸν θεὸν ἐν πυρὶ σφαιροειδῆ.

(2) Ce qui a fait dire à Tertullien : *Et ubi aliquid de igneo Deo allegatur, Heraclitus intervenit.* De Præf. hæc. cap. 7. Un Sçavant d'Allemagne a prétendu qu'au lieu d'*intervenit*, il falloit lire *invenit*. Voyez les Actes de Leypsic à l'an 1715. p. 302.

(3) ΠΛΑΤΩΝ, t. 1. p. 78. αὐτὸ πῖσον, αὐτὸ τὸ καλὸν, αὐτὸ ἕκασον, ὅ ἐστι τὸ ὄν, μήποτε μεταβολὴν ἢ ἡγήσειν ἐνδέχεται; ἢ αἰεὶ αὐτῶν ἕκασον, ὅ ἐστι μονοειδές ὄν, αὐτὸ καθ' αὐτὸ ὡσαύτως κατὰ ταῦτα ἔχει, ἢ οὐδέποτε οὐδαμῆ οὐδαμῶς ἀλλοίσειν ἐδεμίας ἐνδέχεται.

ces principes ; & on leur doit cette justice à l'un & à l'autre , que personne avant eux n'a pensé si dignement ni parlé si noblement de Dieu. » Dieu, dit Platon dans sa République, » & tout ce qui appartient à Dieu, » est parfait (1). «

On a parmi les ouvrages de Platon un Livre qui a pour titre *D'frictions*, & que quelques-uns ont crû être de Speusippe son neveu, que Diogene-Laerce (a) assure avoir fait un ouvrage intitulé ainsi. On y trouve une (2) fort belle description de la Divinité. C'est, y lit-on, un Etre immortel qui se suffit à lui-même pour être heureux ; sa substance est éternelle, il est la source de tout bien.

(a) Laërce,
l. 4. c. 5.

Les Stoiciens s'exprimoient très-clairement sur ce sujet. » Dieu, disoient-ils, est un Etre immortel, » raisonnable, parfait, intelligent, » heureux, éloigné de tout mal, dont » la Providence gouverne le monde

(1) PLATON, République, liv. 2. pag 381. ἀλλὰ μὲν ὁ θεὸς τε καὶ τὰ τῷ θεῷ πάντα ἄριστα ἔχει.

(2) PLATON, τ. 3. p. 411. Θεὸς ζῶν ἀθάνατον, ἀυτάρκης πρὸς εὐδαιμονίαν, ἕσις αἰείως, καὶ πάσης φύσεως ἀιτία.

„ & tout ce qui y est renfermé (1). es
L'idée que nous avons d'un Dieu ,
disoit Balbus , renferme incontestable-
ment deux choses, l'une qu'il soit ani-
mé, & l'autre qu'il soit tout ce qu'il
y a de plus excellent dans la na-
ture (2).

Mais de ce beau principe les
Stoïciens tiroient la conclusion la
plus absurde (a), que le monde étoit
Dieu ; & c'est une chose à laquelle
on ne sçauroit trop faire attention ,
que ces Philosophes ne pensoient pas
aussi-bien qu'ils parloient. On trouve
chez eux les maximes les plus lumi-
neuses ; cependant leur systéme ren-
fermoit les erreurs les plus grossières
sur la nature de Dieu , comme l'ont
fait voir ceux qui ont le mieux appro-
fondi cette question , Gassendi , Cud-
wort , Moshem , Bruker , & M. l'Abbé
d'Olivet , dont il ne faut jamais ou-

(a) Cic. de
Nat. Deor.
l. 1. n. 75.
l. 2. n. 17.
Stobée, t. 2.
Ecl. Phys.
ch. 1.

(1) LAERCE , l. 7. sect. 147. Θεόν δὲ εἶναι ζῶν ἀθάνατον , λογικόν , τέλειον , ἢ γαστρὸν ἐν εὐδαιμονία , κακοῦ παντὸς ἀνεπίδεκτον , προγονικὸν κίσμεν τε ἕν τῶν ἐν κόσμῳ

(2) *Sed cum talem esse Deum certâ notione animi præsentiamus , primùm ut sit animans , deinde ut in omni naturâ nihil eo sit præstantius.* De Nat. Deor. l. 2. n. 17.

blier la réflexion (a), qu'on ne doit point juger d'un système par quelques paroles décousues, mais considérer le total, & bien prendre la suite des principes.

(a) *Théologie des Grecs.*

C'est encore une chose bien digne de remarque, que quoique cette Secte réduisît presque à rien les espérances & les craintes de l'avenir, elle a cependant eu des partisans qui ont fait honneur à l'humanité par la perfection de leurs mœurs : on voit bien qu'il s'agit de Caton & de Marc-Aurele.

Pline le Naturaliste a aussi enseigné que le monde étoit Dieu (1).

La difficulté de bien parler de la nature de l'Etre Suprême, avoit fait conclure à Melisse & à Ariston de Chio (b) qu'il ne falloit pas l'examiner, parce qu'il n'étoit pas possible d'en rien sçavoir.

(b) *Laerce, l. 10. sect. 24. Octavius Minucii Felicis.*

II. Platon est de tous les Anciens celui qui sur cet article a le plus approché de la vérité. Il soutenoit que

II. De la Spiritualité de Dieu.

(1) *Mundum, & hoc quod nomine aliò Cœlum appellare libuit, cujus circumflexu teguntur cuncta, numen esse credi par est, æternum, immensum, neque genitum, neque interiturum unquam.* Hist. Nat. l. 2. cap 1.

le Dieu Suprême étoit incorporel ; & les Epicuriens lui reprochoient ce sentiment comme la plus grande de toutes les absurdités. » Quand Platon » prétend que Dieu est incorporel, » dit Velleius, il nous parle d'une » chose que l'on ne peut pas com- » prendre. Car si cela étoit, Dieu ne » pourroit avoir ni sentiment, ni sa- » gesse, ni plaisir, attributs essentiels » à la Divinité (1). « Tous les An- » ciens qui ont parlé des sentimens de Platon, sont convenus qu'il avoit en- » seigné que Dieu n'avoit point de corps (2).

On ne peut lire le Timée sans en être persuadé. Il y enseigne que le corps est une preuve d'imperfection : ainsi lorsqu'il enseigne que l'Être Suprême renferme toutes les perfec-

(1) *Quòd verò sine corpore ullo Deum vult esse ; ut Græci dicunt ἀσώματος, id quale esse possit, intelligi non potest : careat enim sensu necesse est careat prudentiâ, careat voluptate ; quæ omnia unâ cum Deorum notione comprehendimus.* Cicer. de Nat. Deor. l. 1. n. 12.

(2) Plutarque de Plac. Phil. l. 1. c. 7. Hist. Phil. de Galien, t. 2. p. 30. Laerce, l. 3. sect. 77. Alcinous, c. 9. Maxime de Tyr, Dissert. 1 Constantin. Imperat. Orat. ad Sanct. coetum, c. 9. Philosophumena, p. 3. c. 19.

tions , il nie par conséquent qu'il ait un corps (1). Ses Disciples ont pensé comme lui. S. Augustin en parlant d'eux , dit : » Ces Philosophes que la » réputation & le mérite ont mis avec » raison au-dessus de tous les autres , » ont bien vû que Dieu ne pouvoit » pas être un corps (2). « Par les termes dont ce grand homme se sert , il est évident qu'il étoit persuadé que les Platoniciens étoient orthodoxes sur cet article.

On pourroit transcrire ici un grand nombre de leurs passages , qui tous nous représentent Dieu comme dégagé de la matière. Nous nous conten-

(1) ΤΙΜΕΕ , pag. 28. ὁρατὸς καὶ ἀπὸς τε ἔστι , καὶ σῶμα ἔχων. p. 31. σωματικὸς δὲ καὶ ὁρατὸν ἀπὸν τε δὲ τὸ γενόμενον εἶναι.

(2) *Viderunt ergò isti Philosophi , quos cæteris non immeritò famâ atque gloriâ prælatos videmus , nullum corpus esse Deum ; & idèd cuncta corpora transcenderunt , quærentes Deum , viderunt quidquid mutabile est , non esse summum Deum : & idèd omnem animam mutabilesque spiritus transcenderunt , quærentes summum Deum Deinde viderunt omnem speciem in re quâcunque mutabili , quâ est , quidquid illud est , quoquo modo & qualiscunque natura est , non esse posse , nisi ab ille qui verè est , quia incommutabiliter est. Augustinus , de Civit. Dei , l. 8. c. 6. t. 7. p. 195.*

terons de celui-ci de Porphire, & nous renvoyons les autres à une Note (1).

(a) De
Abst. l. 1.
n. 57.

(a) „ Ce ne peut être que par la pureté du corps & de l'ame, que nous pouvons avoir quelque accès auprès

(1) MAXIME DE TYR, dissert. 17. ἀλλὰ ἀπλοῦν πὸ Θεῶν αὐτό. Voyez aussi la dissertat. 38.

DION CHRISOSTOME, orat. 12. εἰδὲ αὐτοῦ τῆ ἕλης ἀσημότερον ἠγῆταί τις, ἢ κατὰ τὴν ἀξίαν τοῦ Θεοῦ, τῶτο μὲν ἀληθὲς τὸ ἐν ὀρθόν.

ARRIEN, sur Epictete, l. 2. c. 8. ὁ Θεὸς ὠφέλιμος, ἀλλὰ ἐν τῷ ἀγαθῷ ὠφέλιμος, εἰκὸς ἐν ὅπν ἢ ὕψία τοῦ Θεοῦ, ἐκαστὸν εἶναι καὶ τὴν τῷ ἀγαθῷ. Τίς ἐν ὕψία Θεῶ, σὰρξ; μὴ γένοιτο ἀγρός, μὴ γένοιτο φήμη; μὴ γένοιτο γούς, ἐπισκημῆ, λόγος ὀρθός.

PLOTIN, Ennead. 6. l. 5. c. 4. tout entier.

IAMBlique, Θεός . . . αὐλὸς καὶ ἀσώματος ἐν ἑπερφυῖς, ἀγεννητός τε ἐν ἀμέριστος. De Mysteriis, sect. 7. chap. 2. p. 151. Voyez aussi sect. 1. ch 8. pag. 13.

PORPHIRE, de Abstinentiâ, lib. 1. n. 57. ὡς ὅσον ὁ πάππυ πατήρ ἀπλύστερος, καὶ καταρῶτερος, ἐν αὐταρκέστατος, ἄτε πόρρω ἕλικῆς ἐμφάσεως ἰδρυμένος. Lib. 2. sect. 37. ὁ μὲν πρῶτος Θεὸς ἀσώματός τε ὡν ἐν ἀκίνητος καὶ ἀμέριστος.

PROCLUS, in Platonis Theologiam, chap. 19. pag. 53. ἔτι γε Θεοὶ μόνως ἐν ἀπλότητι μιᾷ τὴν ἕπαρξιν ἀφωτισμένην ἔχουσι, παντὸς μὲν πλήθους ὀξηρημένοι, καθόσον εἰσὶ Θεοὶ, πάσης δὲ διαιρέσεως, ἐν μερισμοῦ, ἐν διαστάσεως, ἢ σχέσεως, πρὸς τὰ δευτέρα, ἐν πάσης συνθέσεως, ἑπερέχοντες.

APULÉE, de habitudine doctrinarum Platonis: Sed hac de Deo semit Plato, quod sit incorporeus.

de Dieu, dit Porphire. Pour y par-
venir, il faut donc vivre purement
& saintement ; de sorte que comme
ce Pere commun est très-simple,
très-pur, se suffisant à lui-même,
& dégagé de toute matière, qui-
conque veut s'approcher de lui, doit
travailler d'abord à la pureté de son
corps, & ensuite à celle de son ame.
Le Dieu Suprême, dit-il ailleurs (a),
est incorporel & indivisible. «

(a) L. 2^e

n. 37.

Aristote (b) entreprend de prou-
ver dans le quinzième chapitre du
huitième Livre de son Ouvrage sur
les principes naturels, que le pre-
mier moteur est un Etre simple &
sans aucune composition. Il soutient
ailleurs que sa substance est im-
muable, éternelle, dégagée de toutes
choses sensibles, sans parties, & in-
divisible (1). Velleius reprochoit cette
doctrine à Aristote comme une ab-
surdité. « Quand Aristote dit que
Dieu n'a point de corps, ce sont

(b) T. 1^o

p. 428.

(1) ARISTOTE, *Metaphys.* liv. 14. chap. 7.
tom. 2. pag. 1001. ὅτι μὲν ἓν ἐστὶν οὐσία πρὸς
αἰδίου, καὶ ἀκίνητος, καὶ κεχωρισμένη τῶν αἰσθη-
τῶν, φαιτέρον ἐκ τῶν εἰρημένων. δέδειχται δὲ,
καὶ ὅτι μέγεθος ἔδεν ἐνδέχεται ἔχειν πάντα ὄντα,
ἀλλὰ ἀμερὴς καὶ ἀδιαιρέτης ἐστίν.

» ses paroles, il en fait un Etre irraisonnable & même insensible (1). «

Antistene, le chef de la Secte Cynique, ne vouloit point qu'on peignît Dieu. » On ne peut pas le voir par les yeux du corps, disoit-il; il ne ressemble à rien de tout ce que nous voyons (2). « Le Roi Numa Pompilius avoit pensé de même long-tems avant Antistene : » ses Ordonnances sur les statues, dit Plutarque (a), sentent fort l'opinion de Pithagore, qui enseignoit que le premier Etre n'étoit ni possible, ni exposé aux sens, mais invisible, in-

(a) *Vie de Numa.*

(1) CICERO, de Nat. Deor. l. 1. n. 13. *Cum autem sine corpore idem vult esse Deum, omnium illum sensu privat, etiam prudentiam.* Voyez Laerce, l. 5. sect. 32. Hesichius Milesius se sert de ces mêmes termes. Plutarque, de Placit. Phil. liv. 1. ch. 7. Galien, Hist. Phil. c. 8. Stobée, Ecl. Phys. t. 2. p. 5. Simplicius, sur Epicure, p. 223. appelle Dieu ἀρχὴ ἢ ἀστία ἀσώματος.

C'est mal à propos qu'Athénagore prétend qu'Aristote & les Péripatéticiens donnent à Dieu un corps atherée. *Legatio pro Christianis*, p. 7.

(2) THÉODORET, Thérapeutique, 1 Discours de Fide, t. 4. p. 477. Ἀπὸ εἰκότος οὐ γνωρίζεται, ὀφθαλμοῖς οὐχ ὁράται, ὅθενι ἔοικε. Διόπερ αὐτὸν ὁθεὺς ἐκμαθεῖν ἐξ εἰκόντος δύναται. Voyez aussi Clem. Alexand. *Protrepticon*. c. 6.

corruptible

» corruptible & intelligible seule-
 » ment : car conformément aux idées
 » de ce Philosophe , il défendit aux
 » Romains de s'imaginer que Dieu eût
 » la forme d'homme ou de bête ; &
 » il n'y avoit parmi eux ni statue , ni
 » image de Dieu. Pendant les cent
 » soixante & premières années ils bâ-
 » tirent des temples & autres lieux
 » saints ; mais ils n'y mirent jamais
 » aucune figure de Dieu , ni moulée ,
 » ni peinte , estimant que c'étoit un
 » sacrilège de représenter par des
 » choses périssables & terrestres ce
 » qui est éternel & divin , & qu'on ne
 » pouvoit s'élever à la Divinité que
 » par la pensée. « Varron avoit dit la
 même chose ; & il avoit ajouté , si les
 Romains s'en étoient tenus à ce re-
 glement , les Dieux auroient été ho-
 norés plus convenablement (1). Les
 Disciples de Pithagore étoient persua-
 dés (a) qu'il avoit enseigné que Dieu (a) *Stobée,*
 étoit un Etre spirituel , dans son vingt-t. 1. *ser. 11.*
 quatrième Symbole , dans lequel il p. 139.
 défend de faire aucune image de la
 Divinité sur un anneau. Il avoit fait

(1) *Quod si adhuc mansisset , castius Dii
 observarentur.* VARRON , dans S. Augustin , de
Civitate Dei , l. 5. c. 31.

(a) Iamblique, Protrept. p. 151. cette défense, selon Iamblique (a) ; parce qu'il croyoit que les Dieux n'avoient point de corps.

Le Philosophe Salluste prouve dans le second chapitre de son Ouvrage touchant les Dieux & le Monde, que Dieu est immuable, éternel & incorporel. Mais de tous les Anciens, ceux qui se sont expliqués sur ce sujet avec la plus grande exactitude, ce sont sans doute Cicéron & Onatus, dont les termes sont aussi précis que le pourroient être ceux du Théologien le plus orthodoxe. „ Dieu, dit Cicéron, ne „ peut être compris par les hommes „ que comme un esprit pur, sans mé- „ lange, dégagé de toute matière cor- „ ruptible, qui connoît tout, qui meut „ tout, & qui a de lui-même un mou- „ vement éternel (1). « Onatus assure que Dieu est une substance séparée de toute matière, qui n'a aucun rapport avec ce qui est corporel (2).

(1) *Nec verò Deus ipse, qui intelligitur à nobis, alio modo intelligi potest, nisi mens soluta quædam & libera, segregata ab omni concretionem mortali, omnia sentiens & movens, ipsaque prædita motu sempiterno.* Cicero, Tusc. Quæst. l. I. n. 27.

(2) ONATUS, dans Stobée, Ecl. Phys. ch. 3.

C'est donc avec raison qu'un ancien Auteur a remarqué (a) que les plus excellens Philosophes avoient reconnu la Spiritualité de Dieu. On doit cependant faire attention, qu'il ne faut pas conclure que tous les Payens aient crû Dieu spirituel, parce qu'ils l'ont appelé sans corps (b) : car souvent chez les Philosophes ce mot n'exclut pas un corps léger & subtil (c); ce qu'il est aisé de justifier par les témoignages de Porphyre, de Proclus & d'Iamblique. Porphyre dit que les propriétés de la matière première sont d'être sans corps (1); Iamblique & Proclus (2) assûrent que les corps

(a) *Vie d'Homere*, Ed. de Gisle, p. 336.

(b) Ἀσώματον.

(c) *Voxes l'Hist. du Manichéisme de Beau-sobr. l. 3. c. 2. t. 1. pag. 482.*

τ. 2. p. 5. νοῦς ἔν ὁ Θεός, χάριτον ἔδος, τὸ δὲ χάριτον ἀκνέσθω τὸ ἀμιγές πύσιν ὕλης, καὶ μηδενὶ τῶν σωματικῶν συμπεπιγμένον, μηδὲ τῷ παθεῖ τῷ τῆς φύσεως συμπαθές.

(1) PORPHIRII Sententiæ 21. pag. 226. Τῆς ὕλης τὰ ἴδια κατὰ τὴν ἀρχαίαν τῆς ἀσώματος, ἑτέρα γὰρ σωματικῶν.

(2) IAMBLIQUE, de Mysteriis, sect. 1. cap. 17. pag. 29. εἰ δὲ δεῖ καὶ πῶτο εἰπεῖν, τὸ ἕρῶνιον σῶμα πρὸς αὐτὴν τὴν ἀσώματος ἕσιν τῶν Θεῶν ἐστὶ συγγενέστατον. μιᾶς μὲν γὰρ ἐκείνης ἕσιν, αὐτὸ ἀπλοῦν ἐστίν, ἀμερίστου δὲ, ἀδιαίρετον, καὶ ἀτρεπῆ ὡσαυτως ἀγαλλοῖστον.

PROCLUS, in Plat. Theol. pag. 51. cap. 19. ἀσλ. γὰρ, καὶ ἀμετάβλητ. ἢ τῶν ἕρῶνιον σωματικῶν φύσιν.

célestes ressemblent à la substance incorporelle des Dieux.

Les Ecrivains Latins, en se servant du terme *incorporalis*, n'y appliquoient pas toujours la même idée que nous; c'est ce qui est démontré par un passage de Tertullien, qui assure que la voix est incorporelle (1).

Ce ne sont pas seulement les Philosophes Grecs qui ont eu quelque idée de la vraie nature de Dieu; les Indiens du Mogol ont un Livre appelé *Pansangan*, dans lequel on lit ces belles paroles, qui ont été traduites mot pour mot par le Père de la Lane (a).

(a) *Lettres édif. & cur.*
1. 10. p. 15.

„ J'adore cet Etre qui n'est sujet
„ ni au changement, ni à l'inquié-
„ tude; cet Etre dont la nature est
„ indivisible; cet Etre dont la simpli-
„ cité n'admet aucune composition de
„ qualités; cet Etre qui est l'origine
„ & la cause de tous les Etres, qui les
„ surpasse tous en excellence; cet Etre
„ qui est le soutien de l'univers. „

(1) TERTULLIEN, *adversus Praxeam*, c. 7.
Quid est enim sermo, nisi vox & sonus oris,
& sicut Grammatici dicunt, aër offensus in-
telligibilis auditu; caterùm vacuum nescio
quid, inane & incorporale?

Dellon nous avoit déjà appris (a) à peu-près les mêmes choses. „ Les Indiens, dit-il, ont des livres qui contiennent ce qu'ils doivent croire; & ces livres n'ont pas moins d'autorité chez eux que les saintes Ecritures en ont parmi nous. On trouve en certains endroits de ces livres, que Dieu est une substance spirituelle, immense & éternelle. „

(a) *Voyag.*
t. 3. p. 1.

Si la Hontan mérite d'être crû (b), il y a des Sauvages qui croient que Dieu subsiste sans bornes, sans limites & sans corps, & qu'il ne doit point être représenté sous quelque figure que ce soit.

(b) *Tom. 2.*

Des Philosophes célèbres étoient moins éclairés que ces Sauvages. Les Stoïciens disoient (c) que Dieu étoit un être de nature de feu qui n'a forme aucune de soi, mais se transforme en tout ce qu'il veut, & se fait semblable à tout (1). Ils croyoient donc qu'il

(c) *Plut.*
de Placit.
Philos. l. 1.
c. 6. t. 2. p.
879. trad.
d'Amiot.

(1) *Nam Stoïci ignem, id est corpus unum ex his quatuor elementis, quibus visibilis mundus hic constat, & viventem, & sapientem, & ipsius mundi fabricatorem, atque omnium, quæ in eo sunt, eumque omninò ignem putaverunt. Augustinus, de Civitate Dei, lib. 8. cap. 5.*

étoit corporel , & que son corps étoit très-pur (1).

(a) *Théol.
des Philos.
de M. l'Ab-
bé d'Olivet.*

Séneque approuvoit cette doctrine ; & il blâmoit Platon d'avoir enseigné que Dieu étoit sans corps (2). Ainsi , comme l'a remarqué un Sçavant très-instruit de l'ancienne Philosophie (a) , les Stoïciens doivent - être mis au nombre de ceux qui n'ont reconnu que l'existence des corps , niant toute substance spirituelle. Cicéron le dit formellement de Zenon ; & sur ce point Zenon étoit d'accord avec ses Disciples.

Les Dieux des Epicuriens n'étoient que des hommes plus heureux que nous ; & voici comment ces Philosophes prouvoient que les Dieux avoient des corps. „ A l'égard de leur forme , „ dit Velleïus (3) , nous sommes natu-

(1) Καθαρότατον. ORIGENIS Philosoph. c. 19. Voyez aussi Origene contre Celse , l. 1. p. 17. & les Notes , édit de 1666.

(2) *Ego feram aut Platonem , aut Peripateticum Stratonem , quorum alter Deum fecit sine corpore , alter sine animo ?* Séneque , dans S. August. de Civit. Dei , l. 7. c. 10.

(3) CICERO , de Nat. Deor. l. 1. n. 18. *Ac de formâ quidem , partim natura nos admonet , partim ratio docet : nam à naturâ habemus omnes omnium gentium speciem nullam*

55 rellement portés à croire que c'est la
 55 forme humaine : la raison l'enseigne ;
 55 nous le sçavons pareillement par les
 55 lumieres de la nature. Car n'est-ce
 55 pas sous cette image que toutes les
 55 nations se représentent les Dieux ,
 55 & qu'ils s'offrent toujours à nos es-
 55 prits , soit que nous dormions ou
 55 que nous soyons éveillés ? Ne con-
 55 vient-il pas à des Etres qui sont par-
 55 faits , soit parce qu'ils sont très-heu-
 55 reux , soit parce qu'ils sont éternels,
 55 d'avoir la forme la plus belle de tou-
 55 tes ? Or quelle est la plus belle forme

*aliam, nisi humanam Deorum. Quæ enim alia
 forma occurrit unquam, aut vigilantibus cui-
 quam, aut dormientibus? Sed ne omnia revocen-
 tur ad primas notiones, ratio hoc idem ipsa de-
 clarat: nam cum præstantissimam naturam,
 vel quia beata est, vel quia sempiterna, con-
 venire videatur, eandem esse pulcherrimam,
 quæ compositio membrorum, quæ conformatio
 lineamentorum, quæ figura, quæ species hu-
 manâ potest esse pulchrior? Quid si omnium
 animantium formam vincit hominis figura,
 Deus autem animans est, eâ figurâ profectò
 est, quæ pulcherrima sit omnium. Quoniam
 Deos beatissimos esse constat, beatus autem esse
 sine virtute nemo potest, nec virtus sine ratione
 constare, nec ratio usquam inesse, nisi in homi-
 nis figurâ, hominis esse specie Deos confiten-
 dum est.*

» que celle de l'homme , pour l'assor-
 » timent des membres, pour la propor-
 » tion des traits , pour la taille , pour
 » l'air ? Certainement de tous les Êtres
 » animés l'homme est le mieux fait ;
 » puisque les Dieux sont du nombre ,
 » faisons les donc ressembler à l'hom-
 » me. La suprême félicité est d'ailleurs
 » leur partage : or la félicité ne sçau-
 » roit être sans la vertu , ni la vertu
 » sans la raison , ni la raison hors de
 » la forme humaine ; donc les Dieux
 » ont une forme humaine. « Tels
 étoient les délires de gens qui se
 croyoient Philosophes. Car , com-
 me l'a remarqué le judicieux Au-
 teur de l'art de penser (a), ils étoient
 bien aveugles , de ne pas voir que quoi-
 que dans l'homme la substance qui
 pense & qui raisonne soit jointe à un
 corps humain , ce n'est pas néanmoins
 la figure humaine qui fait que l'hom-
 me pense & raisonne , étant ridicule
 de s'imaginer que la raison & la pen-
 sée dépendent de ce qu'il a un nez ,
 une bouche , des joues , deux bras ,
 deux mains , deux pieds ; & ainsi c'é-
 toit un sophisme puéride à ces Philo-
 sophes , de conclure qu'il ne pouvoit
 y avoir de raison que dans la forme

(a) 3. Par-
 tie, c. 18.

humaine , parce que dans l'homme elle se trouvoit jointe par accident à la forme humaine.

III. Il y a eu dans le siècle passé un Philosophe , qui ne doit sa malheureuse célébrité qu'au projet qu'il a exécuté d'ériger l'athéisme en systême. Spinosa enseigna qu'il n'y avoit qu'une substance dans la nature , à qui il donna le nom de Divinité , & que tout ce que nous voyons & nous-mêmes étions une partie de Dieu (1).

M. le Clerc (a) nous apprend à ce sujet une anecdote qui mérite d'être rapportée ; c'est dans l'extrait de l'histoire de la Philosophie Payenne , qu'il traite avec plus d'éloge que l'Auteur ne devoit s'y attendre. „ J'ai oui dire , „ ce sont les termes de ce Sçavant , „ à un homme digne de foi qui me „ l'a même donné écrit de sa main , „ que Spinosa avoit composé sa prétendue Ethique démontrée en Flamand , & qu'il la donna à traduire en latin à un Médecin qui se nom-

III.
Deceux qui avant Spinoza ont enseigné l'erreur qu'il a renouvelée.

(a) Bib. ancienne & moderne, t. 22. p. 138.

(1) Œuvres Posthumes de Spinoza, pag. 13. Proposit. 14 *Præter Deum, nulla dari neque concipi potest substantia.* Prop. 15. *Quicquid est, in Deo est, & nihil sine Deo esse neque concipi potest.*

» moit Louis Meyer , & que le mot
 » de Dieu ne s'y trouvoit pas , mais seu-
 » lement celui de nature , qu'il préten-
 » doit être éternelle. Le Médecin l'a-
 » vertit qu'on lui feroit infailliblement
 » une grosse affaire de cela , comme
 » niant qu'il y ait un Dieu , & intro-
 » duisant en sa place la nature , qui est
 » un mot plus propre à marquer la
 » créature que le Créateur. Spinoza
 » consentit à ce changement , & le li-
 » vre parut comme Meyer le lui avoit
 » conseillé. « Aussi en lisant son livre ,
 on remarque facilement que le mot
 Dieu n'est qu'un mot postiche , pour
 parler ainsi , qu'il emploie pour don-
 ner le change au lecteur. Spinoza
 écrivant à Henri Oldenburg , Secré-
 taire de la Société Royale de Lon-
 dres , est convenu (a) que c'étoit
 chez les plus anciens Philosophes qu'il
 avoit puisé son systême qu'il n'y a
 qu'une seule substance dans l'univers ;
 mais il y ajoute qu'il a pris les cho-
 ses d'un biais plus favorable , soit en
 proposant de nouvelles preuves , soit
 en leur donnant la forme observée
 par les Géomètres.

(a) Voyez
l'Hist. crit.
de la Phil.
 t. 1. c. 7. p.
 253.

Il est très-constant que le fond de
 ce systême est extrêmement ancien ;

on le retrouve dans les livres mystiques des Egyptiens , des Perses , des Cabalistes , comme l'a fait voir M. Raphon (a).

Pithagore n'étoit pas éloigné de ce sentiment , si l'on s'en rapporte à Velleius. » Pithagore , dit-il , croit que Dieu est une ame répandue dans tous les Etres de la nature , & dont les ames humaines sont tirées. Si ce la étoit , Dieu seroit déchiré & mis en pièces , quand ces ames s'en détachent. Il souffriroit , & un Dieu n'est point capable de souffrir : il souffriroit dans une partie de lui-même , quand elles souffrent , comme il leur arrive à la plûpart. Pourquoi d'ailleurs l'esprit des hommes ignorerait-il quelque chose , s'il étoit Dieu (1) ? « C'est ainsi que les Epicuriens réfutoient les Pithagoriciens.

(a) Chap. 1. de Spatio reali , seu ente infinito, Londini 1702. Voy. aussi Hist. du Manich. de Beausob. t. 2. l. 5. p. 151. Voyez sur Orphée, Bruker, t. I. p. 388. & suiv.

(1) *Nam Pithagoras , qui censuit animum esse per naturam rerum omnem intentum & commentem , ex quo nostri animi caperentur , non vidit distractione humanorum animorum discerpi & lacerari Deum , & cum miserum animi essent , quod plerisque contingeret , tum Dei partem esse miseram ; quod fieri non potest. Cur autem quidquam ignoraret animus hominis , si esset Deus ? Cicero , de Nat. Deor. l. 1. n. 11.*

(a) *Laërce*, Laërce (a) expliquant le sentiment de Pithagore, assure que ce Philosophe croyoit que l'ame après la dissolution du corps, alloit se rejoindre au tout, dont elle avoit été démembrée, & qu'elle étoit immortelle, parce que ce tout étoit immortel. Plutarque dit

(b) *De Plac. Phil.* aussi (b) que, suivant Pithagore, l'ame de l'homme après la dissolution du corps va se rejoindre à l'ame de l'univers, qui est de même genre qu'elle. *liv. 4. c. 7.*

Xenophane, le chef de la Secte Eléatique, enseigna que toutes choses ne sont qu'une substance unique qui est le vrai Dieu, substance immuable, improduite, éternelle, & de figure ronde (1). C'est ce que nous apprend Cicéron, qui explique dans le premier livre de la nature des Dieux en d'autres termes le sentiment de cet ancien Philosophe. „ Xenophane, dit-il, assure que Dieu est un tout infini, „ & il y ajoute une intelligence (2). „

(1) CICERO, Acad. Quæst. l. 4. n. 37. *Xenophanes unum esse omnia, neque id esse mutabile, & id esse Deum, neque natum usquam, & sempiternum, conglobatâ figurâ.*

(2) *Tum Xenophanes, qui mente adjunctâ, omne præterea quod esset, infinitum Deum voluit esse. De Nat. Deor. l. 1. n. 11.*

C'est ce qui est confirmé par Sextus Empiricus dont voici les termes (a).

» On voit que la doctrine de Xenophane étoit que l'univers étoit une seule chose, & que Dieu existoit en toutes choses; qu'il étoit impassible, immuable & doué de raison. «

La Secte Eléatique embrassa cette opinion, qui est attribuée à Parménide & à Melisse par Platon & par Aristote. Diogène d'Apollonie est mis au nombre des prédécesseurs de Spinoza par Bayle (b).

La doctrine des Stoïciens n'en étoit pas fort éloignée, lorsqu'ils soutenoient que le Ciel & tout le monde entier composoient la substance Divine; c'étoient les propres expressions de Zenon & de Chrisippe (1). Le Stoïcien Balbus le prouve en forme dans Cicéron (2). » Les mêmes preu-

(1) DIOGENE-LAERCE, liv. 7. sect. 148.

ἑνότητα δὲ Θεῶν Ζήνων μὲν φησι τὸν ἅλον κόσμον, καὶ τὸν οὐρανὸν, ὁμοίως δὲ καὶ Χρύσιππος ἐν τῷ περὶ Θεῶν, καὶ ποσειδώνιος ἐν πρώτῳ περὶ Θεῶν.

DIDYMUS, apud Eusebium, Præp. Evang. l. 15, p. 317. Ὅλον δὲ τὸν κόσμον σὺν τοῖς ἑαυτοῦ μέρεσι προσαγγρέουσι Θεοί.

(2) CICERO, de Nat. Deor. l. 2. n. 7. & 8. *Hæc enim que dilatantur à nobis, Zeno sic præmebat: quod ratione utitur, id melius est.*

(a) *Inß.*

Pir. l. 1. c.

33. V. aussi

Aristote, de

Xenopha-

ne, Zenone

& Gorgia,

l. 1. p. 124.

(b) *Plato,*

Theétete, t.

1. pag. 180.

Aristote, de

Nat. Princ.

l. 1. c. 3. t.

1. p. 316.

Voyez Bru-

ker, Hist,

Phil. t. 1. p.

1160. Bud-

deus, de

Spinofismo

ante Spino-

zam, n. 8.

Bayle, au

mot Diogen.

no.

„ ves que j'entends, dit-il, Zenon les
 „ propofoit avec cette précision : ce
 „ qui raisonne est meilleur que ce qui
 „ ne raisonne pas : or le monde est
 „ ce qu'il y a de meilleur ; donc le
 „ monde raisonne. On fera voir par la
 „ même raison qu'il est sage, heureux,
 „ éternel : car toutes ces qualités sont
 „ préférables à leurs contraires ; donc
 „ le monde les possède, étant ce qu'il
 „ y a de meilleur ; donc le monde est
 „ Dieu. «

On demandera peut-être comment
 les Stoïciens pouvoient accorder cette
 folie avec d'autres principes contra-
 dictoires : il faut se souvenir de ce
 que nous avons déjà dit, & dont le
 sçavant M. Bruker a donné des preu-

(a) *Hist.* ves completes (a), que le systême des
Phil. 1. 1. Stoïciens étoit peu conséquent ; qu'ils
 p. 209. & joignoient ensemble le vrai & le faux ;
 936. enfin qu'ils parloient bien, & qu'ils
 pensoient mal.

*quàm id quod ratione non utitur : nihil autem
 mundo melius ; ratione igitur mundus utitur.
 Similiter effici potest, sapientem esse mundum,
 similiter beatum, similiter æternum : omnia
 enim hac meliora sunt, quàm ea quæ sunt his
 carentia, nec mundo quidquam melius ; ex
 quo efficitur, esse mundum Deum.*

Séneque dit en plusieurs endroits , que tout est Dieu , & que nous sommes nous-mêmes des parties de la Divinité (1).

Plotin n'est pas éloigné du Spinozisme , si l'on en croit Bayle. Il est vrai qu'il y a chez ce Philoſophe des propositions peu exactes , qui paroissent tendre à cette impiété (2) ; mais de ſçavans hommes ont prouvé qu'elles étoient ſuſceptibles d'un ſens orthodoxe , & que c'étoit abuſer de l'obſcurité de l'Auteur de les prendre dans un mauvais ſens. L'erreur du Spinozisme ſe trouve chez les poètes Grecs & Latins. „ O Jupiter, qui que vous „ ſoyez, dit Euripide dans les Troades, „ ſoit ou la néceſſité de la nature , ou

(1) SENECA, Nat. Quæſt. lib. I. Præfatio: *Quid eſt Deus? Mens univerſi. Quid eſt Deus? Quod vides totum, & quod non vides totum. Quid eſt autem, cur non exiſtimes in eo Divini aliquid exiſtere, qui Dei pars eſt? Totum hoc quo continemur, & unum eſt, & Deus, & ſocii ejus ſumus, & membra.* Ep. 92.

(2) Comme celle-ci : *Ens unum, idemque exiſtens ſimul, eſſe ubique totum. Utrum omnes anima una ſint anima.* M. Fabricius a juſtifié Plotin Bib. Græca, l. 4. c. 26. r. 4. p. 150. Voyez auſſi Buddeus, *de Spinoſiſmo autè Spinoſam*, ſect. 12.

» cet esprit qui anime les hommes ;
 » je vous invoque (1). «

C'est conformément aux principes de cette fausse philosophie, que Virgile dit dans ses Géorgiques (2) :
 » Quelques-uns frappés de l'adresse des
 » abeilles , ont crû qu'il y avoit chez
 » elles une partie de la Divinité , de
 » cette ame Divine répandue en tous
 » lieux , dans les airs , sur la terre ,
 » & dans la mer , de cette Ame à
 » laquelle participent non-seulement
 » les humains , mais aussi les animaux
 » & tout ce qui respire dans l'univers :

(1) EURIPIDE, Troad. Vers 884.

Ω γῆς ὄχημα , κατὰ γῆς ἔχων ἔδραν
 Οὐσὶς ποτ' εἰ σὺ δυσίπτας ὄϊδέναι
 Ζεὺς , εἴτ' ἀνάγκη φύσεως , εἴτε γούς ἑροῦν ,
 Προσηζάμην σ.

(2) *His quidam signis, atque hac exempla secuti,*

*Esse apibus partem divina mentis, & haustus
 Æthereos dixere : Deum namque ire per omnes
 Terrasque, tractusque Maris, Cælumque pro-*
fundum ;

*Hinc pecudes, armenta, viros, genus omne
 ferarum,*

*Quemque sibi tenues nascentem arcessere vitas :
 Scilicet huc reddi deinde, ac resoluta referri
 Omnia, nec morti esse locum, sed viva volare
 Sideris in numerum, atque alto succedere Cælo.*

Virgilius, Georg. l. 4. v. 219.

» elle

elle subsiste après la dissolution des
 corps, & ne meurt point; elle se réunit
 à son principe, & s'envole au Ciel,
 où elle se place parmi les astres. «

Les expressions de Lucain sont à-peu-près conformes à celles-ci : „ Ju-
 piter est tout ce que vous voyez,
 dit-il (1). Il m'est clair, assure le
 poëte Manilius, que le monde
 même est Dieu (2).

Lactance a réfuté cette absurdité
 dans son Livre de la Vie bienheu-
 reuse (3). „ Si toutes les choses que nous

(1) LUCAIN, *Pharsal.* l. 9. v. 578.

*Est ne Dei sedes, nisi Terra, Pontus, & Aër,
 Et Cœlum, & Virtus? Superos quid quarimus
 ultra?*

(2) MANILIUS, *Astronom.* l. 1. v. 483.

*Ac mihi tam prasens ratio nonnulla videtur,
 Quâ pateat mundum divino numine verti,
 Atque ipsum esse Deum.*

Voyez Bruker, *Hist. Phil.* t. 2 p. 79.

(3) LACTANTIUS, l. 7. de *Vitâ beatâ*, c. 3:

*Nam si hæc omnia, que videmus, Dei mem-
 bra sunt, jam insensibilis ab his constituitur
 Deus, quoniam membra sensu carent; & mor-
 talis, quoniam videmus membra esse morta-
 lia. Et hoc parùm est: si membris suis
 non parcit Deus, nisi etiam homini liceat ali-
 quid in Dei corpus. Maria extruuntur, mon-
 tes exciduntur, & ad eruendas opes interiora
 terræ viscera effodiuntur: quid quòd ne arari*

» voyons , dit-il , font des membres
 » de Dieu , Dieu doit donc être infen-
 » sible , puisque ses membres sont sans
 » sentiment ; il doit donc être aussi
 » mortel , puisque nous voyons que
 » ses membres sont mortels. Si cette
 » opinion étoit vraie , on ne pourroit
 » pas labourer sans déchirer le corps
 » de Dieu : de sorte que nous serions
 » des scélérats & des impies , de trai-
 » ter ainsi les membres de Dieu. Dieu
 » se laisseroit-il déchirer par les hom-
 » mes ? Il faudroit donc dire que le
 » sentiment divin se seroit retiré dans
 » les parties les plus cachées de la
 » terre , afin de ne pas souffrir conti-
 » nuellement. C'est sans doute une ab-

*quidem sine laceratione divini corporis potest ,
 ut jam scelerati & impii simus , qui Dei mem-
 bra violemus. Patiturne ergò vexari corpus
 suum Deus , & debilem se vel ipse facere , vel
 ab homine fieri sinit ? Nisi fortè divinus ille
 sensus , qui mundo & omnibus mundi partibus
 permistus est , primam terra faciem reliquit , ac
 se in ima demersit , ne quid doloris de assiduâ
 laceratione sentiret. Quòd si hoc vanum &
 absurdum est , tam igitur ipsi egerunt , quam
 hac indigent sensu , qui non perspexerunt , divi-
 num quidem spiritum esse ubique diffusum ,
 eoque omnia contineri , non tamen ità ut Deus
 ipse , qui est incorruptus , gravibus & corrupti-
 bilibus elementis misceatur.*

» surdité : aussi faut-il avoir été bien
 » dépourvû de bon sens , pour ne pas
 » voir que l'esprit de Dieu est répandu
 » par tout , que tout est contenu en
 » lui , & qu'étant cependant incor-
 » ruptible , il ne peut pas être com-
 » posé d'éléments corruptibles. «

C'étoit apparemment dans cette école d'erreur , que les Manichéens avoient puisé les extravagances qu'ils débitoient sur l'ame. Ils prétendoient (a) qu'il n'y avoit dans le monde qu'une seule ame, qui se communi-
 quoit à tous les Etres animés , non
 toute à tous comme la voix, mais en
 se partageant comme une eau qu'on
 divise en plusieurs canaux, & qui vient
 ensuite à se réunir. Ils ajoutoient que
 les Etres inanimés en ont une petite
 partie, & ceux qui sont dans le Ciel
 une beaucoup plus étendue. Saint Au-
 gustin (1) réfute dans plusieurs endroits

(a) Till.

Manich. ar.

2. t. 4. p.

371.

(1) AUGUSTINUS, l. 2. de *Genesi contra Manichæos*, c. 3. n. II. t. I. p. 669. *Sic ergò debemus intelligere hunc locum, ut non quia dictum est, insufflavit in eum spiritum vitæ, & factus est homo in animam viventem, credamus, illam veluti partem naturæ Dei in animam hominis fuisse conversam, & cogamur dicere naturam Dei esse mutabilem; in*

cette absurdité : il fait voir que c'est un sacrilège d'assûrer que Dieu & l'ame soient la même substance ; que si tout ce qui existe fait partie de la Divinité, il faudra donc dire que ce que l'homme foule aux pieds est une partie de la Di-

quo errore maximè istos Manichæos veritas premit. Sicut enim est mater omnium hæreticorum superbia, ausi sunt dicere, quòd natura Dei sit anima ; & hinc urgentur à nobis, cùm eis dicimus : ergò natura Dei errat, & misera est, & vitiorum labe corrumpitur, & peccat ; aut etiam, ut vos dicitis, natura contrarie sordibus inquinatur, & cætera talia, quæ de naturâ Dei nefas est credere.

Idem. De Genesi ad Litteram, l. 7. c. 2. l. 4. c. 4. Ac per hos sacrilega opinio est, animam & Deum credere unius substantiæ esse.

De Civit. Dei, l. 4. c. 12. t. 7. p. 98. Quod si ita est, quis non videat quanta impietas & irreligiositas consequatur, ut quod calcaverit quisque, partem Dei calcet, & in omni animante occidendo pars Dei trucidetur. Nolo omnia dicere quæ possunt occurrere cogitantibus, dici autem sine verecundiâ non possunt.

Cap. 13. De ipso rationali animante, id est homine, quid infelicius credi potest, quàm Dei partem vapulare, cùm puer vapulat : jam verò partes Dei fieri lascivas, iniquas, impias, atque omninò damnabiles ? Quis ferre possit, nisi qui prorsus insaniat ? Postremò quid irascitur eis, à quibus non colitur, cùm à suis partibus non colatur.

vinité ; que lorsqu'on tue un animal , on tue quelque chose de divin ; qu'enfin il y a des parties de la Divinité qui sont impures, injustes & impies.

Saint Chrysostome , & après lui Théodoret (a) ont réfuté dans leurs explications sur la Genèse l'impiété de ceux qui croyoient que l'ame étoit une partie de la Divinité. Ce sentiment fut renouvelé par Amauri (b) : il avança que Dieu étoit tout , & que tout étoit Dieu ; qu'il étoit la Créature & le Créateur , enfin qu'il étoit l'essence de toutes les Créatures (1).

(a) Chrysostomus, Homel. 13. sur la Gen. Théodoret, t. 1. p. 25.

(b) Bayle, artic. Spinoza.

David de Dinant quelque tems après soutint que Dieu étoit la même chose que la matiere premiere. Il fut réfuté par Saint Thomas dans

(1) *Omnia sunt Deus, Deus est omnia, Creator & Creatura; idem idè creant & creantur. Deus idè dicitur finis omnium, quia omnia reversura sunt in ipsum, ut in Deo immutabiliter conquiescant, & unum individuum atque incommutabile in eo permanent; & sicut alterius natura non est Abraham, alterius Isaac, sed unius atque ejusdem: sic dixit omnia esse unum, & omnia esse Deum. Dixit enim, Deum esse essentiam omnium creaturarum.* Gerson, t. 4. de *Concordiâ Metaphysica cum Logicâ*, pag. 826. Voyez aussi, tome 1. p. 80.

sa Somme contre les Gentils (1), où on apprend que ce David avoit suivi les opinions d'un Alexandre, qui avoit fait un livre sur la matiere, où il tâchoit de prouver que tout est un dans la matiere. Il y a apparence que cet Alexandre est Alexandre l'Epicurien dont il est parlé dans Albert le Grand, qui lui attribue cette même erreur.

Pietro della Valle fait mention de certains Mahométans, qui croient qu'il n'y a dans l'univers que les quatre élémens, qui sont Dieu, qui sont l'homme, & qui sont toutes choses. Une autre Secte de Mahométans soutient que tout ce que l'on voit, que tout ce qui est dans le monde, que tout ce qui a été créé est Dieu. Ce sentiment a des partisans dans le Mogol, suivant le témoignage de Jérôme Xavier (2).

(1) *Secutus Alexandrum, qui fecit librum de Materiâ, ubi probare conatur omnia esse unum in materiâ.* Summa contra Gentes, l. 1. cap. 27. Voyez Bruker, Hist. Phil. tom. 3. pag. 692.

(2) *Sunt qui quæcunque oculis subjiciuntur, sunt qui totam hanc rotundam Machinam, & Cœlum, Deum putent; atque eò usque crevit aliquorum amentia, ut se ipsos pro Deo habeant.* Hier. Xaverii, Epist. p. 136. Post Hist. J. Christi Perficè.

» Il n'est pas que vous ne sachiez la
 » doctrine de beaucoup d'anciens Phi-
 » losophes touchant cette grande ame
 » du monde , dont ils veulent que
 » nos ames & celles des animaux soient
 » des portions , dit le voyageur Ber-
 » nier (a). C'est la doctrine comme (a) T. 2.
 » universelle des Pendets Gentils des p. 163.
 » Indes ; & c'est cette même doctrine
 » qui fait encore la cabale des Soufys ,
 » & de la plûpart des gens de Lettres
 » de Perse , & qui se trouve expli-
 » quée en vers Persiens si relevés & si
 » emphatiques dans leur Goult-Chen-
 » raz , ou parterre des Mystères ; com-
 » me ç'a été celle-là même de Flud ,
 » que notre grand Gassendi a réfuté si
 » doctement , & celle où se perdent
 » la plûpart de nos Chimistes. Or ces
 » Cabalistes ou Pendets Indous que je
 » veux dire , poussent l'impertinence
 » plus avant que tous ces Philosophes,
 » & prétendent que Dieu , ou cet Etre
 » Souverain qu'ils appellent Achar ,
 » immobile, immuable, a non-seule-
 » ment produit ou tiré les ames de sa
 » propre substance , mais générale-
 » ment encore tout ce qu'il y a de ma-
 » tériel & de corporel dans l'univers ,
 » & que cette production ne s'est pas

» faite simplement à la façon des
» causes efficientes, mais à la façon
» d'une araignée, qui produit une toile
» qu'elle tire de son nombril, & qu'elle
» reprend quand elle veut. La créa-
» tion donc, disent ces Docteurs ima-
» ginaires, n'est autre chose qu'une
» extraction & extension que Dieu fait
» de sa propre substance, de ces rets
» qu'il tire comme de ses entrailles ;
» de même que la destruction n'est au-
» tre chose qu'une reprise qu'il fait de
» cette divine substance, de ces divins
» rets dans lui-même : en sorte que le
» dernier jour du monde dans lequel ils
» croient que tout doit être détruit,
» ne sera autre chose qu'une reprise
» générale de tous ces rets, que Dieu
» avoit ainsi tirés de lui-même. Il n'est
» donc rien, disent-ils, de réel &
» d'effectif de tout ce que nous croyons
» voir, ouïr, flairer, goûter, toucher ;
» tout ce monde n'est qu'une espèce de
» songe & une pure illusion, en tant
» que toute cette multiplicité & di-
» versité de choses qui nous apparois-
» sent, ne sont qu'une seule, unique
» & même chose qui est Dieu même,
» comme tous ces nombres divers que
» nous avons, de dix, de vingt, de
» cent,

» cent , de mille & ainsi des autres , ne
» sont enfin qu'une même unité répétée
» plusieurs fois. Mais demandez leur un
» peu quelque raison de cette imagina-
» tion , ou qu'ils vous expliquent com-
» me se fait cette sortie & cette reprise
» de substance , cette extension , cette
» diversité apparente ; ou comme il se
» peut faire que Dieu n'étant pas cor-
» porel , mais incorruptible , il soit
» néanmoins divisé en tant de portions
» de corps & d'ame : ils ne vous paye-
» ront jamais que de belles comparai-
» sons , que Dieu est comme un océan
» immense , dans lequel se mouve-
» roient plusieurs fioles pleines d'eau ;
» que ces fioles quelque part qu'elles
» pussent aller , se trouveroient toujours
» dans le même océan , dans la même
» eau ; & que venant à se rompre , leurs
» eaux se trouveroient en même tems
» unies à leur tout , à cet océan dont
» elles étoient des portions : ou bien
» ils vous diront qu'il en est de Dieu
» comme de la lumière , qui est la mê-
» me par tout l'univers , & qui ne laisse
» pas de paroître de cent façons dif-
» férentes , selon la diversité des ob-
» jets où elle tombe , ou selon les di-
» verses couleurs & figures des verres

» par où elle passe. Ils ne vous paye-
 » ront jamais que de ces sortes de com-
 » paraïsons , qui n'ont aucune propor-
 » tion avec Dieu , & qui ne sont bon-
 » nes que pour jeter de la poudre aux
 » yeux d'un peuple ignorant ; & il ne
 » faut pas espérer qu'ils nous répondent
 » solidement, si on leur dit que ces
 » fioles se trouveroient véritablement
 » dans une eau semblable , mais non
 » pas dans la même , & que c'est bien
 » une semblable lumière dans tout le
 » monde , mais non pas la même : ils
 » reviennent toujours aux mêmes com-
 » paraïsons , & aux belles poësies de
 » leur Goult-Chenraz «.

Le Pere Bouchet confirme ce que
 Bernier avoit dit. „ On trouve dans
 „ les livres des anciens Indiens , ce sont
 „ ses paroles (a) , que les ames sont une
 „ parcelle de la substance de Dieu mê-
 „ me ; que ce Souverain Etre se ré-
 „ pand dans toutes les parties de l'uni-
 „ vers pour les animer ; & il faut bien
 „ que cela soit ainsi , disent les In-
 „ diens , puisqu'il n'y a que Dieu qui
 „ puisse vivifier & faire paroître de
 „ nouveau des Etres. J'eus autrefois ,
 „ continue-t'il , un long entretien avec
 „ un Brame qui se servoit de cette

(a) Lettr.
 édifiant. 13.
 Rec. p. 148.

» comparaison. Représentez-vous plu-
» sieurs millions de vases , grands , pe-
» tits , médiocres , tous remplis d'eau :
» imaginez-vous que le Soleil donne à
» plomb sur ces vases ; n'est-il pas vrai
» que dans chacun d'eux il grave son
» image ; que l'on y voit un petit so-
» leil , ou plutôt un amas de rayons
» qui sortent immédiatement du corps
» brillant de cet Astre ? C'est , me
» disoit-il , ce qui se passe dans le mon-
» de. Les vases sont les différens corps :
» l'ame émane de Dieu , de même
» que les rayons émanent du soleil. Je
» lui demandai s'il pensoit que dans
» la dissolution des corps ces ames
» étoient détruites , de même que les
» images du soleil ne subsistoient plus
» dès que le vase étoit brisé : il me ré-
» pondit que comme ces mêmes
» rayons qui avoient formé ces ima-
» ges dans les vases brisés , servoient
» à former d'autres images dans d'au-
» tres vases pleins d'eau , de même les
» ames obligées de quitter les corps
» qui périssent , vont animer d'autres
» corps qui sont frais & vigoureux.
» Mais , poursuivis-je , pourquoi cette
» portion de la Divinité qui anime les
» hommes , commet-elle de si grands

» crimes? N'est-il pas ridicule d'attri-
 » buer à une partie de Dieu même
 » des péchés aussi honteux, que ceux
 » que nous voyons tous les jours com-
 » mettre aux hommes? Il m'avoua
 » qu'il avoit de la peine à comprendre
 » comment cette partie de Dieu qui
 » animoit la première fois le corps de
 » l'homme, pouvoit donner dans de si
 » grands excès; mais que supposé qu'elle
 » se fût rendue coupable de quelque cri-
 » me, il falloit bien qu'elle se purifiât
 » par diverses transmigrations, avant
 » que de se réunir à la Divinité. « (a)

(a) Voyez
 aussi 14. Re-
 cueil, p. 310.
 des Lettres
 édifiantes.

(b) Morale
 pratiqu. t. 6.
 p. 41. Om-
 nia sunt u-
 num.

Les Chinois ont aussi leurs Spino-
 listes, dont le principe est que tout
 est un (b); ils sont en grand nom-
 bre, au rapport de Trigaut. Ils en-
 seignent, selon ce Pere, que l'uni-
 vers n'est composé que d'une seule sub-
 stance (1).

(1) (TRIGAUT, de Christ. Exped. lib. 1. cap;
 10. pag. 102. *Opinio tamen hoc tempore cele-
 brior videtur mihi ex idolorum Sectâ de-
 prompta, & quinque retrò sæculis inventa: ea
 asserit, universitatem hanc ex unâ eâdemque
 constare substantiâ, illiusque conditorem unâ
 cum Cælo ac Terrâ, hominibus ac brutis, ar-
 boribus ac plantis, & quatuor denique ele-
 mentis, continuum corpus unum conflare; cu-
 jus magni corporis singula res singula sunt*

Il fait l'histoire d'une conférence qu'eut le Pere Mathieu Ricci avec un Lettré, qui est fort singuliere. „ Avant „ que d'entrer en dispute, dit le Jé- „ suite, je souhaite sçavoir si vous re- „ connoissez un premier Principe. Je „ ne nie pas, répondit le Chinois, „ qu'il y en ait un ; mais je prétends „ que nous lui sommes égaux, & que „ nous ne lui cédon's en rien (1). « Le Pere Ricci lui demanda s'il pourroit faire ce que le premier Principe avoit fait : „ Je ferois, répliqua-t-il, si je „ voulois, un Ciel & une Terre. Prou- „ vez-le nous, dit le Pere, en faisant „ un brasier comme celui-ci. « On étoit en hiver. Le Lettré s'imagina de se tirer d'affaire, en disant que le Jésuite lui demandoit trop peu de chose. Les Lettrés soutiennent aussi,

membra. Ex hujus unitate substantia docent, quo amore inter se singula uniri deceat, & quemlibet ad Dei similitudinem devenire posse, ex eo quòd unum sit cum eo.

(1) TRIGAUT, l. 4. c. 7. p. 364. *Non equidem nego, hunc Cœli ac Terra moderatorem reperiri ; sed eum nihil admodum habere majestatis, aut numinis. Nam & ego, inquit, & alius quilibet illi æquales sumus, neque ullâ in re illi cedimus. Et hæc itâ perfrictâ fronte dicebat, ut etiam aliquid amplius esse videri vellet.*

(a) P. 367. suivant le Pere Trigaut (a), que Dieu est l'ame du monde.

(b) Voyez Bayle, Diction. art. Japon.

Les Japonnois ne sont pas éloignés du systême, que Spinoza a tâché de faire valoir. Ils assûrent (b) qu'il n'y a qu'un principe de toutes choses ; que ce principe se trouve partout ; que le cœur de l'homme & l'intérieur des autres Etres ne diffère point de ce principe ; que tous les Etres retournent à ce principe commun quand ils sont détruits.

Finissons ce Chapitre, en remarquant avec M. Bayle, qu'on ne peut assez s'étonner qu'une idée si extravagante, & si remplie de contradictions absurdes, ait pû s'introduire chez tant de gens si éloignés les uns des autres, & si différens en humeur, en éducation, en coutumes & en génie.



CHAPITRE III.

DE L'UNITÉ DE DIEU.

- I. *Les Poètes reconnoissent un Dieu plus puissant que les autres.*
- II. *L'Unité de Dieu reconnue par les Philosophes.*
- III. *Admise par beaucoup de Peuples.*
- IV. *Des Peuples ou des Philosophes qui ont crû qu'il y avoit deux Principes.*

I. **P**ARMI ceux à qui les Poètes donnent le nom de Dieu, il y en a un si supérieur aux autres, qu'ils ne sont presque à son égard que comme les hommes. Tel est le Jupiter d'Homere : il menace Junon de son indignation, si elle ne lui obéit pas, & il assure que tous les Dieux de l'Olympe ensemble ne pourroient pas l'empêcher de la punir (1).

Le Dieu même de la guerre convient que tous les Dieux du Ciel

I.
Les Poètes reconnoissent un Dieu plus puissant que les autres.

(1) Iliade 1. Vers 565.

Αἰὲν ἀκέουσα κάθησο. ἐμῶ δ' ἐπιπέθεο μέγαν
Μὴ γὰρ τοι ἔχραιοσιν, ὅσοι θεοὶ εἰσὶ ἐν ἑλύμπῳ
Ἄδιν ἰγὺθ', ὅτε κέν τοι ἀάπιδε χεῖρας ἐφείω.

obéissent à Jupiter & lui sont soumis (1). Jupiter en colere menace de jeter dans le Tartare quiconque secourera les Troyens ou les Grecs.
 „ Je vous ferai connoître que je suis
 „ plus puissant que vous tous, leur dit-
 „ il (2). Si vous voulez éprouver ma
 „ puissance, continue-t-il, il n’y a
 „ qu’à suspendre une chaîne d’or dont
 „ un bout soit dans le Ciel; quand
 „ vous la tireriez tous, vous ne pour-
 „ riez point m’entraîner en terre, &
 „ moi je vous entraînerois tous avec
 „ la terre & la mer, tant je suis su-
 „ périeur en force, & aux Dieux, &
 „ aux hommes (3). “

Minerve lui répond : „ Nous sça-
 „ vons bien, souverain Seigneur, que
 „ rien ne peut vous résister (4). “
 Neptune avoue lui-même cette supé-
 riorité : „ Je ne voudrois pas, dit-il,

(1) Iliade 5. Vers 877.

Ἄλλοι μὲν γὰρ πάντες ὅσοι θεοὶ εἰσὶ ἐν δλύμπωι
 Σοὶ τ’ ἐπιπέθοιται, καὶ δεδμήμεσθα ἕκαστος.

(2) Iliade 8. Vers 17.

Γνώσετ’ ἐπειθ’ ἕσσην ἐμὶ θεῶν κάρηιστος ἀπάντων.

(3) Iliade 8. Vers 27.

Τόσσον ἐγὼ περὶ τ’ ἐμὶ θεῶν, περὶ τ’ ἐμὶ ἀνθρώπων.

(4) Iliade 8 Vers 31.

Ω πάτερ ἡμέτερε, Κρονίδη, ὑπάτε κρείοντων,
 Εὐ γυ καὶ ἡμεῖς ἴδμεν, ὅ τοι σθένος ἔκ ἐπεικτόγῃ

Il n'avoit rien à démêler avec Jupiter, » puisqu'il est bien plus puissant que moi (1). « Polydamas l'appelle le Roi des hommes & des Dieux (2). Il est nommé le chef de tous les Dieux dans l'Hymne à Mercure, qui est attribué à Homere (3).

La Force, dans le Prométhée-lié d'Æschile, assure que de tous les Dieux, Jupiter est le seul libre (4); ce que le Scoliaſte explique, en disant que c'est parce que lui seul regne (5). La qualité de Roi des Dieux lui est donnée par presque tous les Anciens (a).-Hélène dans les Troades (6) d'Euripide, assure que Jupiter est plus

(a) Voyez la Note de Stanley sur les Vers d'Æschile, & Dion Or. de Regno, p. 35.

(1) Iliade 8. Vers 210.

Οὐκ ἂν ἴσῳ ἐθέλωμι Διὶ Κρονίῳ μάχεσθαι,
 Ημέας τὸς ἄλλους, ἐπειὴ πολὺ φέρτατος ἐστίν.

(2) Iliade 12. Vers 241.

Ἡμεῖς δὲ μεγάλοιο Διὸς παιδάμεθα βουλή,
 Ὅς πᾶσι θεῶσι καὶ ἀθανάτοισιν ἀνάσσει.

(3) Hymne sur Mercure, Vers 367.

Ἀείξατο δ' εἰς Κρονίωνα, Θεῶν σμάνθηρα πάντων:

(4) PROMETHÉE-LIÉ, Vers 49. & 50.

Ἄπαντ' ἐπράχθη πλὴν Θεῶσι κοίρανεῖν.

Ἐλεύθερος γὰρ ἔπι ἐστὶ, πλὴν Διός.

(5) SCOLIASTE, τὸ δὲ βασιλεύειν μογόν δ Ζεὺς ἐκλήρωσατο.

(6) EURIPIDE, Troades, Vers 948.

Καὶ Διὸς κρείστων γενεῦ,

Ὅς τῶν μὲν ἄλλων δαιμόνων ἔχει κράτος.

puissant que tous les Dieux. Théognis enseigne qu'il regne sur les Dieux & sur les hommes (1).

Les Poëtes Latins s'expriment de même. Plaute appelle Jupiter l'Empereur des Dieux & des hommes (2). Venus dans Virgile le nomme le Roi éternel des Dieux & des hommes, dont la foudre les fait tous trembler (3). Horace ne parle pas moins fortement. „ Je rendrai (4) d'abord

(1) THEOGNIS Sententiæ, Vers 373.

Ζεῦ φίλε, θαυμάζω σε : σὺ γὰρ πάντεσσιν ἀτάσσει,
Τιμὴν αὐτὸς ἴχων καὶ μεγάλην δυνάμιν :

Ἀνθρώπων δ' εἴ οἶσθα νόον καὶ θυμὸν ἐκάσθι :

Σὸν δὲ κρατὶ παντῶν ἐσθ' ὑπαιπι, βασιλεῦ.

Voyez aussi Vers 801.

(2) PLAUTE, Prologue du Rudens.

*Qui est imperator Divum atque hominum
Jupiter.*

(3) VIRGILE, Enéide, l. I. vers 233.

*O ! qui res hominumque Deumque
Æternis regis imperiis, & fulmine terras.*

Enéide 10. vers 17.

*O pater, o hominum Divumque æterna po-
testas.*

Sur quoi Servius dit : *Æterna potestas, prop-
ter aliorum numinum discretionem.*

(4) HORACE, Ode II. l. I.

*Quid prius dicam solitis parentis
Laudibus, qui res hominum ac Deorum,
Qui mare & terras, carisque mundum
Temperat horis ?*

» l'hommage qui est dû au Pere de
 » l'univers, dit-il: c'est lui qui regle
 » le sort des hommes; il gouverne la
 » terre, la mer & les saisons: il n'y a
 » point d'Être qui lui ressemble ni qui
 » l'égale. On sçait, dit-il dans l'Ode
 » à Calliope (1), de quelle maniere les
 » Titans impies, cette troupe monf-
 » trueufe, furent abbatus par la foudre
 » du Dieu, qui feul gouverne par ses
 » loix la terre, les enfers, les mers
 » orageufes, les ombres, les triftes
 » Royaumes, les Dieux & les mortels. «
 Ovide (2) en dit autant en deux Vers.

*Unde nil majus generatur ipfo,
 Nec viget quidquam fimile, aut fecundum.*

(1) Ode, l. 3. Ode 4. ad Calliopem.

Scimus ut impios

*Titanas, immanemque turmam
 Fulmine sustulerit caduco,
 Qui terram inertem, qui mare temperat
 Ventosum, & umbras, regnaque tristia,
 Divosque, mortalesque turbas
 Imperio regit unus a quo.*

(2) OVIDE.

*Ille pater, rectorque, cui dextra trifulcis
 Ignibus armata est, qui nutu concutit orbem:*

On pourroit augmenter les autorités tirées
 des poëtes mais on a crû que celles ci suffi-
 soient. On peut recourir au dix neuvième
 au neuvième quatrième chapitre de Cudworth.
 Il y en a plusieurs autres dans S. Justin, dans

I I.
L'Unité de Dieu reconnue par les Philosophes.

II. Ceux mêmes d'entre les Philosophes qui n'avoient pas des idées exactes de la nature de Dieu, ont cependant compris qu'il ne pouvoit exister qu'un seul vrai Dieu. S. Justin (1), Clément d'Alexandrie & S. Cyrille citent un passage de Pithagore, où il est dit clairement qu'il n'y a qu'un Dieu, qui est le Principe général & le Pere de tout ce qui existe, l'Ame & l'Esprit de toute la nature ; mais il y a sujet de

S. Clément d'Alexandrie, dans Athénagore, dans Eusebe & dans Théodoret ; mais comme les Scavans ne conviennent point de l'authenticité de ces passages cités, on n'en a point fait usage. Voyez à ce sujet la Lettre de M. Bentley, p. 12. & 13. après la Chronique de Malala.

(1) JUSTIN, ad Græcos Cohortatio, pag. 18.
ὁ μὲν Θεὸς εἷς ἰ ἀντὶς δὲ ὅχ' ὡς πηρὸς ὑπονοῦσιν, ἐκ-
τός τῆς διακοσμήσεως, ἀλλ' ἐν ἑαυτῷ ὅλον ἐν ὅλῳ
τῷ κύκλῳ ἐποκοσπιῶν πᾶσαι τὰς γενέσεις ἐσι, κρᾶ-
σις τῶν ὅλων, ἀεὶ ὧν καὶ ἐργάτας τῶν αὐτῆ δύναμιων
καὶ ἐργῶν, ἀρχὴ πάντων, ἐν ἑραγῶ φως καὶ, καὶ πάν-
των πατὴρ, γένεσις καὶ Ψύχωσις τῶν ὅλων, κύκλων
ἀπάντων κίνασις.

Voyez Clément d'Alexandrie, *Admonitio ad Gentes*, p. 47. Cyrille contre Julien, l. 1. p. 30. qui citent ce même passage, & par le secours desquels on peut rétablir le texte de Justin qui est corrompu. Voyez aussi Bruker, *Hist. Phil.* t. 1. p. 1075.

craindre que ces pompeuses expressions n'aient d'autre but que de nous faire entendre que Dieu est l'Esprit universel, l'Ame du monde dont toutes les ames sont des detachemens. Car le Dieu de Pithagore est l'Esprit universel, ou l'Ame du monde, si on en croit Velleius dans Cicéron; ce qui se concilie très-bien avec ce qu'en dit S. Justin (a).

Clément d'Alexandrie (1) cite deux vers de Xenophane, dans lesquels cet ancien Philosophe déclaroit qu'il y a un Dieu suprême qui ne ressemble aux hommes, ni par le corps, ni par l'esprit. Ce sont là-de ces expressions équivoques, dont un Spinosiste pourroit se servir, & qui ne suffisent pas pour empêcher de croire que Xenophane n'ait admis qu'une seule substance; sentiment que les Anciens lui ont attribué.

Nous ne mettrons pas les Stoïciens au rang des Philosophes qui ont connu l'Unité de Dieu, puisqu'il n'est que

(a) N^{os}
 τῆς Ψυχῶσις
 πῶς ὄλωτ.

(3) CLEMENT D'ALEXANDRIE, Strom. l. 5, pag. 601.

Ἔστι Θεὸς ἓν τε Θεοῖσι καὶ ἀνθρώποισι μέγιστος
 Ὅντι δέμας ἀνθρώποισι ὁμοίον, ἔδ' ἔγόνμα.

Voyez Bruker, Hist. Phil. t. 1, p. 1150,

(a) Voyez
Brak. Hist.
Phil. t. 1.
p. 936.

(b) Voyez
en la preuve
dans Cud-
wort, ch. 4.
sect. 25.

(c) Plus-
sarque, de
Orac. defe-
sus, p. 420.

trop prouvé (a) qu'ils se trompoient grossièrement sur la Nature divine (b). Cependant il faut l'avouer; souvent ils parlent orthodoxement, soit qu'ils ne soient pas toujours conséquens, soit qu'ils ayent quelquefois déguisé leurs sentimens de dessein prémédité (c); & l'invocation de Cléante à Jupiter est une des plus belles pièces que nous ayons dans l'Antiquité. Comme elle n'est pas fort connue, nous la traduirons ici, & nous la donnerons en Latin & en Grec pour la satisfaction de ceux à qui les Ouvrages philosophiques des Anciens ne déplaisent pas (1).

(1) STEPHANI Poësis Philos. & Cudwort; c. 4. n. 25.

Κύδισ' ἀθανάτων, πλυώνυμε, παγκρατὲς αἰὲς
 Ζεὺς φύσεως ἀρχηγέ, νομῆ μετὰ πάντα κυβερνῶν,
 Χαῖρε. Σὲ γὰρ πᾶσι Θέμις θνητοῖσι προσαιδᾶν.
 Ἐκ σὲ γὰρ γένθ' ἴσμεν, ἦχος μίμημα λαχόντες;
 Μῦθον ὅσα ζῶει τε ἢ ἔρπει θνήτ' ἐπὶ γαῖαν.
 Τῷ σε καθυμνήσω ἢ σὸν κράτος αἰὲν αἰῶσα.
 Σοὶ δὲ πᾶς ὅδε κόσμος ἑλισσόμενος περὶ γαῖαν
 Πειθεταί, ἦ κεν ἀγῆς, ἢ ἐκὼν ἑσὸ σείο κρατεῖται;
 Τοῖον ἔχεις ἑπορευθῆν ἀκινήτοις ἑσὸ χερσίν,
 Ἀμφίκην, πυρόεντα, ἀειζῶοντα κεραυτόν.
 Τῷ γὰρ ἑσὸ πληγῆς φύσεως πάντα ἑρρίξασι
 Ἐξ σὲ κατευθύνεις κοινὸν λῦτρον, ὅς διὰ πατρίῃ
 Φοιτᾶ μιγνόμενος.

» O le plus illustre des immortels,
 » connu par divers noms, dont la
 » puissance est infinie, Jupiter Auteur
 » de la nature, qui gouvernez l'uni-

Ὅς πόσις γλαῦς ὕψατος βασιλεὺς διὰ πατρός.
 Οὐδέ τι γίγνεται ἔργον ἐπὶ χθονὶ σὺ δὶχα δαίμων ;
 Οὔτε κατ' αἰθέριον Θεῶν πύλον, ἢ ἐπὶ πόσιω,
 Πλήν ἔπιστα βέξουσὶ κακοὶ σφειέροισιν ἀνίαις.
 Καὶ κοσμεῖς τὰ ἄκοσμα ἢ ἔ φίλα ἐσίγ.
 Ὡς δὲ γὰρ εἰς ἐν πάντα συνήρμοκας ἐσθλά κακοῖσι ;
 Ὡς δ' ἕνα γινεσθῆαι πάντων λόγον αἰὲν εἰόντων.
 Ὅν φεύροντες εὖσιν ὅσοι θνητῶν κακοὶ εἰσιν ;
 Δύσμοροι, ἢ ἀγαθῶν τι μὲν κίτῃσι ποθέοντες,
 Οὔτ' ἐσορῶσι Θεῶν κοινὸν νόμον, ἢ τε κλύουσι.
 Ὡς κεν παιδομετοὶ σὺν γῶσιον ἐσθλὸν ἔχοιεν.
 Αὐτοὶ δ' αὖ ἑρμῶσιν ἀνευ καλῶ ἄλλος ἐπ' αἶλα
 Οἱ μὲν ὑπὲρ δόξης σπῆδὸν δυσέρισον ἔχοντες,
 Οἱ δ' ἐπὶ κερδοσυγας τετραμμένοι ἕδενὶ κόσμῳ,
 Αἴμοι δ' εἰς ἄνεσιν, ἢ σώματος ἴδία ἔργα,
 Αἰθρωπῆς βύς ἀπειροσυγας ἄπο λυγρῆς,
 Ἢν σὺ πατερ σκέδασον Ψυχῆς ἀπὸ, δὲ δὲ κυρῶσθαι
 Γνώμης, ἢ πῶσιν σὺ δίκης μετὰ πάντα κυβερῶσ.
 Οὔφρ' ἂν πμυθεντες ἀμεθωμεθαδὰ σε πμῆ,
 Ὑμῶσιν τὰ σὰ ἔργα διηγεχῆς ὡς ἐπειχε
 Θνητῶν εἶόντα. ἐπεὶ οὔτε ἐροτοῖς γερας ἄλλοτε μεῖζον,
 Οὔτε Θεοῖς, ἢ κοινὸν αἰὲ νόμον ἐν δίκῃ ὑμνεῖν.

Voici la Traduction de cet Hymne en
 Vers Latins par Duport, que l'on trouve dans
 le Systême intellectuel de Cudworth, c. 4. f. 25.

*Magne Pater Divum, cui nomina multa, sed
 una*

Omnipotens semper virtus, tu Jupiter auctor

» vers avec sagesse, je vous salue : car
 » vous permettez à tous les mortels
 » de s'adresser à vous. Nous sommes
 » votre race ; tout ce qui vit & tout ce
 » qui respire vient de vous. Je vous
 » louerai donc, & je ne cesserai de
 » célébrer votre puissance. Le monde
 » qui entoure la terre, vous obéit :
 » vous en êtes le maître absolu ; il suit
 » volontairement tous les mouvemens
 » que vous lui ordonnez. Vous avez
 » toujours dans vos invincibles mains
 » ce formidable foudre ministre de
 » vos vengeances, dont les coups font
 » trembler toute la nature. C'est vous

*Natura, certâ qui singula lege gubernas,
 Rex salve : te nempe licet mortalibus agris
 Cunctis compellare ; omnes tua namque propago
 Nos sumus, aeternæ quasi imago vocis & echo,
 Tantum quocumque humi spirantes repimus. Ergo
 Te cantabo, tuum & robur sine fine celebrans :
 Quippe tuo hic totus, terram qui circuit, orbis
 Pareat, quoquo agis, imperio, ac obtemperat
 ultro.*

*Inviâtis telum manibus tibi tale ministrum,
 Anceps, ignitum, haud moriturum denique
 fulmen :*

*Itu enim illius tota & natura tremiscit,
 Illo & communem rationem dirigis, & qua
 Mundi agitât molem, magno se corpore miscens.
 Tantus tu rerum Dominus, Rectorque supre-
 mus ;*

qui.

» qui dirigez cet esprit universel qui
 » se trouve mêlé par-tout. Vous êtes
 » donc le suprême Roi de la nature :
 » rien ne se fait sans vous sur la terre ,
 » sur la mer & sous les Cieux ; j'en
 » excepte les iniquités des hommes.
 » Vous donnez de l'ordre à ce qui
 » n'en a point , de la grace à ce qui
 » en manque : c'est vous qui mettez
 » l'harmonie entre les biens & les
 » maux , de sorte que ce qui en ré-
 » sulte tend au bien général , dont il
 » n'y a que les méchans qui s'é-
 » loignent. Malheureux , qui cher-
 » chant le bonheur , n'apperçoivent

*Nec sine te factum in terris Deus aut opus ullum
 Æthere nec Dio fit , nec per carula ponti ,
 Errore acta suo nisi qua gens impia patrat.
 Confusa in sese tu dirigis ordine certo ;
 Auspice te ingratis & inest sua gratia rebus.
 Felice harmoniâ tu scilicet omnia in unum
 Sic bona mixta malis compingis , ut una re-
 surgat
 Cunctorum ratio communis , & usque peren-
 nans ,
 Quam refugit spernitque hominum mens lava
 malorum.
 Heu miseri , bona qui querunt sibi semper &
 optant ;
 Divinam tamen hanc , communem & denique
 legem ,
 Nec spectare oculis , nec fando attendere curant :*

Tome I. K

» point, & ne font aucune attention
 » à cette Loi divine & générale, qui
 » en les éclairant les rendroit heu-
 » reux, s'ils lui obéissoient. Mais sans
 » consulter la vertu, ils se laissent em-
 » porter par leurs différentes passions.
 » L'ambition entraîne les uns, l'ava-
 » rice domine les autres, plusieurs
 » sont tyrannisés par la paresse & par
 » la volupté. Bienfaisant Jupiter, Roi
 » des Cieux & maître du tonnerre,
 » délivrez les hommes de cette fatale
 » ignorance : éclairez leur ame ; faites
 » leur connoître cette divine raison
 » par laquelle vous gouvernez l'uni-

*Cui si parerent, poterant traducere vitam
 Cum ratione & mente bonam ; nunc spontè
 feruntur*

*In mala precipites, trahit & sua quemque vo-
 luptas.*

*Hunc agit ambitio, laudisque immensa cupido ;
 Illum & avarities, & amor vesanus habendi ;
 Blanda libido alium, venerisque licentia dul-
 cis :*

Sic alii tendunt aliò in diversa ruentes.

*At tu, Jupiter alme tonans in nubibus atris,
 Da sapere, & mentem miseris mortalibus
 aufer*

*Insanam ; hanc tu pelle, Pater : da appren-
 dere posse*

*Consilium, fretus quo tu omnia ritè gubernas,
 Nos ut honorati pariter tibi demus honorem,*

» vers si-sagement , afin que nous vous
 » rendions l'honneur qui vous est dû ,
 » & que nous vous louions sans cesse ,
 » autant qu'il est possible à la foiblesse
 » humaine , rien n'étant plus conve-
 » nable aux Dieux , & aux hommes ,
 » que de célébrer par leurs hymnes
 » cette Loi générale qui préside avec
 » justice sur toute la nature. «

Pour en venir aux Philosophes dont
 les sentimens ne sont point équi-
 voques, commençons par Platon, dont
 voici ce que dit un sçavant homme
 qui en avoit fait sa principale étude,
 & qui étoit plus en état que personne
 d'en rendre un compte exact (a). » Le
 » fonds du sentiment de Platon, écri-
 » voit M. l'Abbé Fraguier, est malgré
 » l'apparence de Polithéisme, qu'il
 » n'y a qu'un Dieu très-bon & très-
 » parfait, qui a tout fait suivant l'idée
 » du meilleur ouvrage possible. Effec-
 » tivement dans son Timée il ne re-
 » connoît qu'un Etre éternel (b) dont
 » dérivent les autres Etres, à qui il

(a) Dans
 la Théolog.
 des Phil. de
 M. l'Abbé
 d'Olivet.

(b) Timée.
 p. 34.

*Perpetuis tua facta hymnis præclara canentes ,
 Ut fas est homini ; nec enim mortalibus ullum ,
 Nec superis majus poterit contingere donum ,
 Quàm canere æterno communem carmine le-
 gem.*

» donne le nom de Dieu, d'Auteur &
» de Pere de tout ce qui existe (1). «

La vérité du dogme de l'Unité de Dieu a été reconnue par tous les Platoniciens. » Le premier Dieu, dit » Alcinous, est éternel (2), ineffable » & parfait; c'est lui qui a fait l'univers, les Dieux & les démons. « Les Dieux inférieurs ont un principe, selon Hiérocles, que l'on peut appeller le Dieu des Dieux, le Dieu suprême & excellent (3). Plotin suppose par-tout (a) qu'il n'y a qu'un Dieu; il le prouve dans le chapitre sixième du neuvième Livre de sa sixième Ennéade. Il fait voir ailleurs (b) qu'il ne peut y avoir qu'un premier Principe,

(a) *Ennéade*
de 6. l. 5. c.
1. p. 660.

(b) *P. 764.*

(1) PLUTARQUE, *Plat. Quæst. t. 2. p. 1000.*
Πατήρ ἀπάντων δὲ ποιητής.

(2) ALCINOUS, de *Doct. Platonis*, c. 9. pag. 15. *ὃ μὲν ὁ πρῶτος Θεός, αἰδίδος ἐστίν, ἀρρήτος, αὐτοτελής, πωτέσι πάντη τέλειος, Θεότης, ὁσιότης, ἀλήθεια, συμμετρία, ἀγαθόν. λέγω δὲ οὐχ ὡς ὀρίζων ταῦτα, ἀλλ' ὡς κατὰ πάντα ἐνός νοημένον. ὃ ἀγαθόν μὲν ἐστὶ διότι πάντα εἰς δύναμιν ἐνεργετῆ, παντός ἀγαθῶ ἄριστος ὢν.*

Cap. 13. pag. 23. ὁ μὲν γὰρ Θεός τῶτε παντός ὑπάρχει ποιητής αὐτός, ὃ τῶν Θεῶν τε ὃ τῶν δαιμόνων.

(3) HIEROCLES, in *Carim. Pyth.* p. 210. *ὃ Θεὸς κυρίως ἂν εἴποι τις ὃ Θεὸν ὑπαντοῦ ὃ ἀριστοῦ.*

& qu'un Etre infiniment parfait. Il y a, selon Iamblique (a), un premier Principe qui est le Dieu des Dieux. C'est aussi le système de Porphyre (b) & de Proclus. Aristide admet un suprême Etre que toutes les natures intelligentes doivent adorer, & qui réunit en lui toutes les perfections que l'on attribue aux autres Dieux (1). Macrobe reconnoît une première cause qui est le vrai Dieu (2).

Les Péripatéticiens pensoient aussi orthodoxement sur cette matière (c). Aristote dit qu'il n'y a que Dieu à qui l'on donne plusieurs noms; il cite des vers attribués à Orphée, & qui ont été traduits par Apulée, dans lesquels on lit que Jupiter est le Principe de tout (3).

(1) ARISTIDE, t. I. p. 95. διὰ γὰρ τὸ τὰς πάντων ἔχειν δυνάμεις, εἰ μὲν, ἀπὸ πάντων τέτυκτο θεραπεύσειν.

(2) MACROBIUS, in Somnium Scipionis, l. I. p. 8. edit. Ald. Caterùm cùm ad summum & principem omnium Deum, qui apud Græcos τὸν ἀγαθὸν, & qui πρῶτον αἴτιον nuncupatur, tractatus se audent attollere, vel ad mentem, quam Græci νῶν appellant, originalis rerum species, quæ εἰδῆ dictæ sunt, continentem, ex summo naturam & perfectam Deo.

(3) ARIST. de Mund. c. 7. p. 615. t. I. εἰς δὲ ὅν, πλῶνυμός ἐστι, κατονομαζόμενος πῖς πᾶσι πᾶσι.

(a) Iamblicus de Myst. s. 8. c. 2. pag. 158.

(b) Porphyre, dans S. Cyrille, l. I. p. 34. Proclus, sur la Théol. de Platon, p. 355.

(c) Voyez Laënce, de ira Dei, c. 11. t. 2. p. 153. V. aussi les vers d'Hermes anax cités dans Cuân. c. 4. sect. 33. p. 584. & celui de Valenus Soranus, qui dit de Jupiter: Deus unus & omnes.

Simplicius-enseigne qu'il y a un Etre
suprême qui est la cause des causes,

Ζεὺς πρῶτος γίνεται, Ζεὺς ὕστατος ἀρχικέραυνος.
Ζεὺς κεφαλὴ, Ζεὺς μέσος. Δίος δ' ἐκ πάντα τέτυκ-
ται,

Ζεὺς πυθμὴν γαίης τε καὶ ὕδατος ἀσπερέοντος.

Ζεὺς ἄρσεν γένητο, Ζεὺς ἀμβροτος ἐπλετο νύμφη.

Ζεὺς πνοὴ πάντων, Ζεὺς ἀκαμάτης πύρος ὄρμη.

Ζεὺς πόντος ῥίζα, Ζεὺς ἥλιος, ἡ δὲ σεληνὴ.

Ζεὺς βασιλεὺς, Ζεὺς ἀρχὸς ἀπάντων, ἀρχικέραυνος.

Πάντας γὰρ κρύφας αὐθις φάσκει ἐς πολυγηθῆς,

Ἐξ ἱερῆς κραδίης ἀνέγκασθ' ἕρμερα ῥέζων.

APULEIUS, de Mundo, pag. 753.

*Primus cunctorum est, & Jupiter ultimus;
idem*

*Jupiter, & caput, & medium est: sunt ex Jove
cuncta;*

Jupiter est terra basis, & stellantis Olympi;

*Jupiter & mas est, estque idem Nympha pe-
rennis;*

Spiritus est cunctis, validusque est Jupiter ignis;

Jupiter est Pelagi radix, est Lunaque, Solque;

Cunctorum Rex est, Princepsque & originis

Auctor:

Namque sinu occultans, dulces in luminis auras

Cuncta tulit sacro, versans sub pectore curas.

Ces vers qui peuvent recevoir un bon sens,
sont aussi susceptibles d'un mauvais, puisqu'ils
semblent favoriser le Spinosisme.

Voyez Bruker, tom. 1. Hist. Phil. p. 388. &
389. & Eusebe, Præp. Evang. l. 3. pag. 100.
Lisez aussi Cudwort, ch. 4. sect. 24 où il ex-
plique fort au long le sentiment d'Aristote sur
l'Unité de Dieu.

le principe des principes, le Dieu des Dieux (1). Antisthene dans son Traité de Physique dit qu'il y a plusieurs Dieux révéérés parmi les nations, mais qu'il n'y en a qu'un vrai (2). Les Pythagoriciens ont très-bien parlé sur cette matière. „ Dieu, dit Philolaüs, „ commande à tout ce qui existe; il „ est éternel, immuable, semblable à „ lui seul, & il ne ressemble à aucun „ Etre (3). „

Onatus s'exprime très-exactement. „ Non-seulement, dit-il, je crois qu'il „ y a un Dieu, mais aussi qu'il est „ très-grand, très-puissant, le maître „ de l'univers, bien supérieur aux „ autres en puissance, puisqu'il regne „ sur eux (4). „

(1) SIMPLICIUS, sur Epictete, pag. 257. *ἀίτια αἰτίων, ἀρχὴ ἀρχῶν, Θεὸς Θεῶν.*

(2) CICERO, de Nat. Deor. lib. 1. n. 12. *Atque etiam Antisthenes, in eo Libro qui Physicus inscribitur, populares Deos multos, naturalem unum esse dicens.* Iactance après avoir cité ce passage, ajoute : *Summa totius artificem.* l. 1. de falsa Religione, c. 5. t. 1. p. 18. Voyez aussi Minucius Felix.

(3) PHILOL. de Mundi Opificio, p. 13. *Ἐστὶ γὰρ ἡγεμῶν καὶ ἀρχῶν ἀπάντων Θεός, εἷς αἰεὶ ὢν, μόνιμος ἀκίνητος, αὐτὸς αὐτῶ ὅμοιος, ἕτερος τῶν ἄλλων.*

(4) STOBÉE, Ecl. Phys. l. 1. p. 4. *δεξιὸν δὲ*

(a) *Ec. apud
Delphos, t.
2. pag. 393.
trad. d'A-
miot.*

» Il faut conclure, selon Plutaque (a);
» que Dieu est, & est, non point selon
» aucune mesure de tems, ains selon
» une éternité immuable & immobile
» non mesurée par tems, ni sujette à
» aucune déclinaison, un réellement
» étant, qui par un seul maintenant
» emplit le toujours; & n'y a rien qui
» véritablement soit, que lui seul,
» sans qu'on puisse dire il a été, ou il
» sera, sans commencement & sans
» fin. C'est donc ainsi qu'il faut qu'en
» l'adorant, nous le saluions, & révè-
» remment l'appellions & le spéci-
» fions, ou vraiment, ainsi comme
» quelques-uns des Anciens l'ont ap-
» pellié, *Toi qui es un* : car Dieu n'est
» pas plusieurs, comme chacun de
» nous, qui sommes une confusion &
» un amas composé d'infinies diver-
» sités & différences procédantes de
» toute sorte d'altérations. «

Depuis que le Christianisme eut prévalu, les plus ardens défenseurs de l'idolâtrie auroient eu honte de ne

μοι ἢ μὴ εἶς εἰ μὲν ὁ Θεός, ἀλλ' εἶς μὲν ὁ μέγιστος,
ἢ καθ' ὑπερτέρος, ἢ ὁ κρατέων τῶ παντός, οἱ δ'
ἄλλοι πολλοὶ διαφέροντες κατὰ δύναμιν, βασιλεύει
δὲ πάντων ἀνθρώπων ὁ ἢ κράτις ἢ μεγέθει, ἢ ἀρετῇ
μείζων.

pas

pas reconnoître un Dieu principal qui présidoit sur toute la nature. „ Les „ nôtres soutiennent, disoit Julien (a), „ que celui qui a fait toutes choses „ est le Roi de l'univers, & qu'il a „ confié les nations à des Dieux in- „ férieurs, qui les gouvernent subor- „ donnément à lui. „

Maxime de Madaure qui faisoit profession de l'idolâtrie du tems de S. Augustin, écrivit à ce Pere une Lettre (b) que nous avons encore (1), dans laquelle il dit qu'il faut être absolument privé des lumieres de la raison, pour ne pas reconnoître qu'il y a un Dieu suprême, dont les autres

(a) Dans S. Cyrille, Voy. Cudw. c. 4. n. 15. p. 315. V. Eusebe, Pr. Ev. l. 3. p. 121.

(b) Ep. 43. V. Tillem. art. 57. & Cudwort, p. 316. édit. nouv. de S. Aug. epist. 15. tom. 2. p. 20.

(1) *Equidem unum esse Deum summum, sine initio, sine prole, natura ceu Patrem magnum atque magnificum, quis tam demens, tam mente captus neget esse certissimum? Hujus nos virtutes per mundanum opus diffusas multis vocabulis invocamus, quoniam nomen ejus cuncti proprium videlicet ignoramus; ita fit ut dum ejus quosdam quasi membra carptim variis supplicationibus prosequimur, totum colere profectò videamur.* Dans S. August Epist. 43.

En voici la fin. *Dii te servent: per quos, & eorum, atque cuncti rum mortaliu[m] communem patrem, universi mortales, quos terra sustinet, mille modis concordia discordia videntur.*

Dieux sont les différentes vertus, & comme les membres.

(a) Tille-
mont, art.
105.

Longinien (a) qui dans ce même tems-là adoroit encore les idoles, avoit cependant pour S. Augustin la plus haute estime : il l'appelle le plus excellent des Romains ; il dit que dans tout ce qu'il a vû ou lû, il n'a trouvé que lui aussi appliqué à connoître Dieu, & aussi capable de parvenir à cette connoissance par la pureté du cœur & par le dégagement de tout ce qui appesantit l'ame, ni plus en droit d'espérer de le posséder. Il y eut entr'eux un commerce de lettres. S. Augustin l'avoit prié de lui mander comment il croyoit qu'il fallût honorer Dieu : Longinien lui fit réponse, qu'il falloit aller au seul vrai Dieu, le Créateur incompréhensible de toutes choses, par une vie pure, par la société des Dieux ou des Anges, comme les Chrétiens les appellent, & par les purifications que les Anciens avoient enseignées (1).

Ceux qui écrivoient en faveur de

(1) *Deum unum, incomprehensibilem, ineffabilem & infatigabilem Creatorem.*

Per minores Deos perveniri ad summum Deum. Dans S. Aug. Epist. 21.

l'idolâtrie, n'avoient point de dispute avec les Chrétiens sur l'article de l'Unité de Dieu; ils trahissoient le paganisme, qu'ils voyoient bien ne pouvoir pas s'accorder avec la raison. „ Quelle vérité nous avez-
 „ vous apprise, disoit Lactance à l'un
 „ d'eux (1)? Vous avez voulu établir
 „ la créance des Dieux; & à la fin
 „ vous les détruisez, en faisant l'éloge
 „ du souverain Dieu, que vous ap-
 „ pellez le Roi des Dieux, très-grand,
 „ l'Auteur du monde, la source de
 „ tous les biens, le Pere des hommes.
 „ Vous détronéz votre Jupiter, & le
 „ réduisez du premier rang à un ordre
 „ subalterne. Votre conclusion dé-
 „ montre que ce que vous écrivez

(1) LACTANTIUS, l. 5. c. 3. p. 370. *Quam tandem nobis attulisti veritatem, nisi quòd assertor Deorum ipsos ad ultimum prodidisti? Profecutus enim summi Dei laudes, quem maximum, quem cõpificem rerum, quem fontem bonorum, quem parentem omnium, quem factorem altoremque viventium confessus es, ademisti Jovi tuo regnum, eumque summam potestate depulsum in ministrorum numerum redigesti. Epilogus itaque te tuus arguit stultitia, vanitatis, erroris: affirmas enim Deos esse, & illos tamen subjicis & mancipas ei Deo, cujus religionem conaris evertere.*

» n'est que folie, vanité & erreur.
 » Vous assurez qu'il y a des Dieux ; &
 » vous les soumettez à ce Dieu dont
 » vous vous efforcez de détruire
 » la religion. « Celui contre qui Ar-
 nobe écrit , regardoit comme une
 calomnie l'accusation que les Chré-
 tiens formoient contre les Payens, de
 ne point reconnoître un Dieu su-
 prême (1). Enfin la manière dont
 Lucrece (2) réfute ceux qui admet-
 toient la Providence, & qui étoient
 en beaucoup plus grand nombre que
 les Epicuriens, prouve que la plus
 grande partie des Payens admettoit un
 Être suprême qui gouvernoit la nature.

(1) ARNOBIUS , l. 1. p. 6. *Sed frustra nos
 falso & calumnioso incessitis & appetitis crimi-
 ne, tanquam eamus inficias esse Deum majorem.*

(2) LUCRETIUS , l. 2. vers 1094.

*Quis regere immensi summam, quis habere
 profundi*

Indu manu validas potis est moderanter ?

*Quis pariter cœlos omnes convertere, & omnes
 Ignibus aetheriis terras suffire feraces,*

Omnibus inque locis esse omni tempore praesto,

Nubibus ut tenebras faciat, Cœlique serena

Concutiat sonitu, tum fulmina mittat, & ades

Sæpe suas disturbet, & in deserta recedens

Sæviant, exercens telum, quod sæpe nocentes

*Præterit, exanimatque indignos, inque me-
 rentes.*

Il est donc constant, comme l'a remarqué (a) l'ancien Auteur de la vie d'Homere, que les plus habiles Philosophes ont connu qu'il n'y avoit qu'un vrai Dieu. Lactance confirme ce fait (1); & Orose dit à ce sujet (2), que les Philosophes qui donnent toute leur application à la recherche de la nature, ont enfin découvert qu'il n'y avoit qu'un seul Dieu à qui il falloit tout rapporter; „ & présentement, „ ajoute-t-il, les Payens à qui l'évidence de cette vérité prouvée ne „ laisse plus de lieu, ni à l'ignorance, „ ni à l'opiniâtreté, prétendent lorsqu'ils „ que nous disputons avec eux, qu'ils

(a) P. 336.
édition de
Gale.

(1) *Sed tamen summum Deum cum & Philosophi, & Poëta, & ipsi denique qui Deos colunt, sepe fateantur.* Lactantius, de ira Dei, c. II. t. 2. p. 144.

(2) *OROSIUS, Hist. l. 6. c. 1. Philosophi dum intento mentis studio quarunt scrutanturque omnia, unum Deum Auctorem omnium repererunt, ad quem unum omnia referrentur: undè etiam nunc pagani, quos jam declarata veritas de consumaciâ magis, quàm de ignorantia convincit, cum à nobis discutiuntur, non se plures sequi, sed sub uno Deo magno plures ministros venerari fatentur. Restat igitur de intelligentiâ veri Dei per multas intelligendi suspensiones confusa distentio, quia de uno Deo omnium penè una est opinio.*

» n'admettent point plusieurs Dieux ,
 » mais seulement qu'ils respectent des
 » ministres du vrai Dieu. «

III.
 L'Unité
 de Dieu a
 été admise
 par plu-
 sieurs Peu-
 pies.

- III. Avant Oroſe, Tertullien avoit
 déjà dit que l'opinion générale des
 Payens étoit qu'il y avoit un Etre plus
 élevé & plus puissant que les autres ,
 qui étoit comme le Prince du monde ,
 dont le pouvoir & la majeſté étoient
 parfaits : » car, ajoute-t-il, voici l'idée
 » que le plus grand nombre a de la Di-
 » vinité. Ils ſuppoſent que l'empire &
 » la domination ſont entre les mains
 » d'un ſeul, ſous lequel pluſieurs ont
 » diverſes occupations (1). « C'étoit
 la même idée que Maxime de Madaure
 eut depuis, comme on peut le voir
 dans la Lettre qu'il écrivit à S. Au-
 guſtin, & que nous avons citée plus
 haut. Sénèque (2) n'a pas craint

(1) TERTULLIEN , Apolog. c. 24. *Nonne
 conceditis de æſtimatione communi, aliquem
 eſſe ſublimiorem & potentiorem velut princi-
 pem mundi, perfectæ potentia & majeſtatis ?
 Nam & ſic plerique diſponunt Divinitatem,
 ut imperium ſummæ dominationis eſſe penès
 unum, officia ejus penès multos velint.*

(2) SENECA , de Beneficiis, l. 4. c. 7. *Ille
 (Jupiter) eſt prima omnium cauſa, ex quâ
 cætera pendent. Quæcunque voles illi nomina
 propriè aptabis, vim aliquam effectumque con-*

d'avancer, que les divers noms donnés aux différens Dieux signifioient simplement les différentes vertus de l'Etre suprême. Maxime de Tyr a soutenu que malgré les divisions qui régnoient dans toutes les nations, elles s'accordoient toutes à reconnoître un Dieu supérieur, Auteur de toutes choses, Pere des autres Dieux; que c'étoit une chose avouée par les Grecs, par les Barbares, par ceux qui habitoient dans les terres, & par ceux qui demeuroient dans les Isles, par les sages & par les ignorans (1).

Depuis peu de très-sçavans hommes ont soutenu que dans les mysteres des Payens, l'Unité de Dieu étoit regardée comme une vérité fondamentale que l'on y enseignoit ouvertement. Quant à l'hymne sur l'Unité de Dieu

lestium rerum continentia : tot appellationes ejus possunt esse, quot munera. C. S. Hunc & Liberum Patrem, & Herculem ac Mercurium nostri putant.

(1) MAXIME DE TYR, Dissert. 1. pag. 5.
 ἐν τρισυτάτῳ δὴ πλέμῳ καὶ σαφεί καὶ διαφωγίᾳ, ἕνα ἰδίως ἂν ἐν πίστῃ γῆ ἔμῳ καὶ λόγῳ, ὅτι Θεὸς εἶς πάντων βασιλεὺς καὶ πατήρ, καὶ Θεοὶ πολλοί, Θεῶν παῖδες, συνάρχοντες Θεῶν ταῦτα δὲ ὁ Ἕλληνας λέγει, καὶ ὁ ἑσπερίων λέγει, καὶ ὁ ἰπείρωτος, καὶ ὁ θαλάττιος, καὶ ὁ σφός καὶ ὁ ἄσπετος.

chanté par l'Hiérophante qui paroif-
 soit sous la figure du Créateur, je
 crois la trouver dans celle d'Orphée,
 dont Eusebe & Clément d'Alexandrie
 nous ont conservé un fragment, dit (a)
 l'Auteur des Dissertations sur l'union
 de la religion, de la morale & de
 la politique. Cet hymne commençoit
 ainsi :

(a) *Dissert.*
 5. p. 197. t.
 1. *Voyez sur*
cet hymne
l'Epigene
Deschen-
bas. p. 136.

„ Je vais déclarer un secret aux
 „ initiés : que l'on ferme l'entrée de
 „ ces lieux aux profanes. O toi Musée
 „ descendu de la brillante Selene, sois
 „ attentif à mes accens. Je t'annon-
 „ cerai des vérités importantes. Ne
 „ souffre pas que des préjugés ni des
 „ affections antérieures t'enlèvent le
 „ bonheur que tu souhaites, de puiser
 „ dans la connoissance des vérités
 „ mystérieuses. Considere la nature
 „ Divine, contemple-la sans cesse,
 „ regle ton esprit & ton cœur; &
 „ marchant dans une voie sûre, ad-
 „ mire le Maître unique de l'univers.
 „ Il est un, il existe par lui-même:
 „ c'est à lui seul que tous les Etres
 „ doivent leur existence. Il opere en
 „ tout & par tout : invisible aux yeux
 „ des mortels il voit lui-même toutes
 „ choses. “

Ceux qui trouveroient quelque difficulté à adopter l'idée que ces Sçavans ont sur les mysteres des Payens, seront du moins obligés d'avouer qu'elle est très-ingénieuse, & proposée avec beaucoup d'art. Il est seulement fâcheux qu'il y ait des soupçons très-légitimes contre la doctrine d'Orphée, que des gens fort habiles (a) ont accusé de ne pas s'éloigner du Spinozisme, ou du moins d'avoir enseigné que Dieu étoit l'ame du monde.

Les Egyptiens qui, comme tout le monde le sçait, avoient une Théologie monstrueuse, avoient cependant quelque connoissance d'un Dieu suprême, comme l'a prouvé M. Cudworth (b). Les anciens peuples les moins policés tels que les Sclavenes & les Antes, n'admettoient qu'un Dieu (c). Les relations que nous avons avec les Indiens, nous ont appris qu'ils ont une notion de l'Unité de Dieu, quoique leurs idées soient altérées & corrompues par le culte des Idoles. Ils reconnoissent, suivant le Pere Bouchet (d), un Dieu infiniment parfait, qui existe de toute éternité, & qui renferme en soi les plus excellens attributs. Ils sont jus-

(a) Voyez
Bruk. Hist.
Phil. t. 1.
pag. 389.

(b) 18 Art.
du 4 ch. du
Système in-
tellectuel.

(c) Procop.
de Bell. Go-
thico, l. 3.
c. 14.

(d) Lettres
édif. 9 Rec.
p. 6. Voyez
aussi les Let-
tres de S.
Franç. Xa-
vier, p. 42.

ques-là conformes à nos sentimens sur la Divinité ; mais voici que l'idolâtrie y a ajouté un grand nombre de Divinités qu'ils adorent. Il est vrai que, selon eux, ce ne sont que des Dieux subalternes & soumis au souverain Etre, qui est également le Seigneur des Dieux & des hommes. „ Ce grand Dieu, disent-ils, est infiniment élevé au-dessus „ de tous les Etres, & cette distance „ infinie empêchoit qu'il eût aucun „ commerce avec de foibles créatures : „ c'est pour cela que Parabara-Vastou, „ c'est-à-dire le Dieu suprême, a créé „ trois Dieux inférieurs, sçavoir Bru- „ ma, Wichnou & Routren. Il a donné au premier la puissance de créer, „ au second le pouvoir de conserver, „ & au troisième le droit de détruire. „

M. de la Croze qui a approfondi la doctrine des Payens du Malabar, est d'accord avec les Jésuites ; & ce qu'il en dit (a) mérite d'autant plus d'être copié, qu'il rapporte plusieurs extraits des Livres des Gentils des Indes. „ L'Etre infiniment parfait, „ dit-il, est connu de tous ces Payens „ Gentils : ils l'appellent en leur langue „ Barabara-Vastou, c'est-à-dire l'Etre

(a) *Hist. du Christianisme des Indes*, pag. 452.

» des Etres ; voici de quelle ma-
 » niere ils le décrivent dans un de
 » leurs Livres. L'Etre souverain est
 » invisible & incompréhensible , &
 » sans figure ou forme extérieure :
 » personne ne l'a jamais vû , le tems
 » ne l'a point compris, Son Essence
 » remplit toutes choses , & toutes
 » choses tirent de lui leur origine.
 » Toute puissance , toute sagesse , toute
 » science , toute sainteté & toute vé-
 » rité sont en lui : il est infiniment
 » bon , juste & miséricordieux ; c'est
 » lui qui a tout créé , qui conserve
 » tout , & qui prend plaisir d'être au
 » milieu des hommes pour les con-
 » duire au bonheur éternel , qui con-
 » siste à l'aimer & à le servir. « Cette
 idée de Dieu ainsi expliquée est com-
 mune parmi ces Indiens , suivant les
 témoignages de M^{rs} Ziegenbalg & la
 Croze. Les autres noms que ces Gen-
 tils donnent au Dieu souverain , sont
 des synonymes qui expriment les di-
 vers attributs de Dieu : ils le nomment
 le Seigneur de toutes choses , un Etre
 haut & éternel , le souverain Seigneur
 qui n'en a aucun au-dessus de lui ,
 l'amateur de tous les mondes , le sau-
 veur de l'univers. Ils se contentent de

(a) La
Croze, pag.
456.

reconnoître l'existence de cet Etre suprême ; & ils ne lui rendent aucun culte (a). M. Ziegenbalg surpris de cette contradiction, demanda par écrit à quelques Indiens pourquoi ils n'adoroient point par quelque culte le Dieu Souverain ? Ils lui répondirent d'une maniere uniforme, que Dieu est un Etre incompréhensible, & sans figure, duquel l'homme ne peut se former aucune idée corporelle ; & que l'adoration que l'on rend aux idoles des Divinités inférieures ayant été réglée dans la loi, ce fera le Dieu Souverain qui la récompensera comme une obéissance qu'on lui aura rendue. Un Indien ayant embrassé le Christianisme par le ministère des Missionnaires de Tranquebar, son pere lui écrivit en ces termes traduits de la langue Malabare : „ vous ne connoissez pas encore les „ Mystères secrets de notre Religion : „ nous n'adorons pas plusieurs Dieux „ de la maniere insensée que vous „ vous imaginez ; dans cette multitude „ d'Idoles nous honorons une seule „ essence Divine. « Les Gnanigueuls, qui sont, à proprement parler, les sages des Indes, rejettent ouvertement le culte des Idoles & les

cérémonies extérieur : le seul objet de leur adoration est l'Être infiniment parfait ; voici ce qu'on lit dans un de leurs livres. „ L'Être des Êtres est le „ seul Dieu éternel , immense , pré- „ sent en tous lieux , qui n'a ni fin ni „ commencement , & qui contient „ toutes choses : il n'y a point d'autre „ Dieu que lui. Il est le seul Seigneur „ de toutes choses , & sera tel pendant „ toute l'éternité. « Un autre Auteur s'exprime ainsi : „ Il n'y a qu'un seul „ Être véritable , qui est présent en „ tous lieux , & qui semblable aux „ rayons du Soleil , s'insinue par- „ tout. «

Les Habitans du Royaume de Guzarate croient (a) qu'il y a un Dieu créateur & conservateur de l'Univers ; mais ils adorent cependant le Diable , parce qu'ils disent qu'il est établi de Dieu pour gouverner le monde.

(a) *Man-
deslo.*

Les Jaguans croient (b) que le Dieu suprême a plusieurs autres Dieux sous lui ; qu'il est l'auteur de tout le bien qui arrive aux hommes , & qu'il laisse la disposition de tout le mal au Diable , pour lequel ces malheureux ont plus de vénération que pour Dieu ; parce qu'ils croient qu'il ne leur ferg

(b) *Man-
deslo.*

point de mal, & qu'ils croient que le Diable leur en peut faire.

Les Habitans de Formosa pensoient de même : ils croyoient (a) qu'il y avoit un Dieu tout puissant qu'ils appelloient *Ishi*; & ils donnoient le nom de *Koni* au diable : ils lui sacrifioient, parce qu'il étoit méchant, qu'il leur faisoit du mal ; ils s'imaginoient l'appaiser par leurs sacrifices.

Les Tartares sont persuadés qu'il y a un Dieu qui a fait toutes choses (b).

Les Indiens occidentaux avoient l'idée d'un Etre suprême (1). Le Viracoa, le Pacacomac & le Pacaca des Peruans étoit Créateur du Ciel (2) & de la terre. Enfin les Habitans de Ma-

(a) *Relation de la prise de Formosa par les Chinois, dans le Recueil de Thevenot, t. 1. p. 29.*

(b) *Joan. de Plano Capini, dans Purchass. t. 5. p. 415. V. aussi Haiton dans Ramusio, c. 33. t. 2. p. 64.*

(1) PIERRE MARTYR, dans Ramusio, t. 3. p. 41. *Appresso questi popoli e questa opinione, che sia un primo motore onnipotente, eterno e invisibile, qual ha duoi nomi, Locauna Guamaonocon.*

(2) GARCILASSO DE LA VEGA, Hist. des Incas, l. 2. c. 2. BOTTERO, Relationi universali, part. 4. l. 1. c. 2. *Al popoli al quanto piu civili e puliti, i Cuzcani e gli habitatori del Peru, confessavano un factore dell' universo, & un supremo Principi : el chiamavano Viracoo, e Pacacamac, e Pacayaia, cive Creatore dell Cielo e della Terra ; e l'adoravano alzando gli occhi al Cielo. Voyez aussi Cud, c. 4. sect. 27. p. 547.*

Madagascar, & les Peuples de Malabar, quelques Sauvages même (du Canada) ont eu des notions d'un Etre supérieur dont tout dépendoit (a).

IV. Ce ne sont pas seulement les Philosophes, qui ne pouvant concevoir comment il pourroit arriver tant de mal dans le monde, s'il n'y avoit qu'un Dieu dont la bonté fût un des attributs essentiels, ont imaginé deux premiers Principes, dont l'un est auteur du bien & l'autre auteur du mal : des nations entières ont admis cette impiété, qui a trouvé des Sectateurs dans les premiers siècles de l'Eglise parmi ceux qui faisoient profession du Christianisme (b). Basile, les Gnostiques, Cerdon, Marcion & Manès adopterent ce système, qui est bien plus ancien dans le monde que ces Hérésiarques. On prétend qu'originaires il vient de Perse : effectivement on ne peut douter que les plus anciens Mages n'ayent été dans ce sentiment. Aristote, Hermippe, Eudoxe & Theopompe l'assurent : ils donnoient (c) au bon Principe le nom d'Oromasdes, & au mauvais celui d'Arimanius (1).

(1) Oromasdes signifie dans l'ancien Per-

(a) Olexorius Schouten, *Voyag. des Holl.* t. 6. p. 256. *LaHontan.*

IV.

Des Peuples ou des Philosophes qui ont crû qu'il y avoit deux Principes.

(b) *Beausobre, Hist. crit. du Manich.* t. 1. p. 40. *Tillem.* t. 2. p. 49. *P. 266. art. 1. des Marcionites, ar. 5. & pag. 414. Irénée, l. 7. c. 27. Théod. Har. fab. l. 1. c. 24. t. 4. p. 209.*

(c) *Laërce, l. 1. sect. 8. Euseb. Hist. Ec. l. 7. c. 31.*

Plutarque qui penchoit pour cette doctrine, dit à ce sujet des choses trop curieuses pour ne devoir point être rapportées ici, quelque long que soit le passage que nous en allons copier.

(a) De
Iside & O-
syrade, pag.
369. trad.
d'Amiot.

» Il est impossible, dit-il (a), qu'il y
» ait une cause bonne ou mauvaise
» qui soit principe de toutes choses en-
» semble, pour ce que Dieu n'est
» point cause d'aucun mal; & la con-
» cordance de ce monde est composée
» de contraires, comme une lyre du
» haut & du bas, ce disoit Heraclitus,
» & ainsi que dit Euripide:

Jamais le bien n'est du mal séparé:

L'un avec l'autre est toujours tempéré,

Afin que tout au monde en aille mieux.

» Par quoi cette opinion fort an-
» cienne, descendue des Théologiens
» & Législateurs du tems passé jus-
» qu'aux Poètes & aux Philosophes,
» sans que l'on sache toutefois qui en
» est le premier auteur, encore qu'elle
» soit si avant imprimée en la foi &
» persuasion des hommes, qu'il n'y
» a moyen de l'en effacer ni arracher,
» tant elle est fréquentée, non pas en

san bon génie, & Arimanius très-impur. Voyez
Beaufobre, Hist. du M nich. l. 2. ch. 1. pag.
170. & une Note de M. de la Croze.

familier

» familier devis seulement ni en bruits
» communs , mais en sacrifices & di-
» verses cérémonies du service des
» Dieux , tant des nations Barbares
» que des Grecs en plusieurs lieux , que
» ni ce monde n'est point flottant à
» l'aventure , sans être régi par Pro-
» vidence & raison ; ni aussi n'y a-t'il
» une seule raison qui le tienne & qui
» le régisse , avec ne sçai quels timons ,
» ne sçai quels mors d'obéissance , ains
» y en a plusieurs mêlés de bien & de
» mal ; & pour plus clairement dire , il
» n'y a rien ici bas que nature porte &
» produise qui soit de soi pur , simple ;
» ne n'y a point un seul dispensier
» de deux tonneaux qui nous distribuent
» les affaires , comme un Tavernier
» fait ses vins , en les mêlant & brouil-
» lant les uns avec les autres : ains
» cette vie est conduite de deux Prin-
» cipes , & de deux Puissances adver-
» saires l'une à l'autre ; l'une qui nous
» dirige & conduit à côté droit & par
» la droite voie , & l'autre qui au
» contraire nous détourne & nous re-
» bute. Ainsi est cette vie mêlée & ce
» monde , sinon le total , à tout le
» moins ce bas & terrestre au-dessous
» de la lune , inégal & variable , sujet

» à toutes les mutations qu'il est pos-
» sible : car il n'y a rien qui puisse être
» sans cause précédente, & ce qui
» est bon de soi ne donneroit jamais
» cause de mal ; il est force que la na-
» ture ait un principe & une cause dont
» procède le mal aussi bien que le
» bien. C'est l'avis & l'opinion de la
» plupart & des plus sages Anciens :
» car les uns estiment qu'il y ait deux
» Dieux de métiers contraires ; l'un
» auteur de tout bien, & l'autre de tous
» les maux. Les autres l'appellent l'un
» Dieu qui produit les biens, & l'autre
» Démon, comme fait Zoroastre le
» Magicien, que l'on dit avoir été cinq
» cens ans devant le tems de la guerre
» de Troyes. Cétui donc appelloit le
» bon Dieu Oromazes, & l'autre Ari-
» manius ; & davantage il disoit que
» l'un ressembloit à la lumiere plus qu'à
» autre chose quelconque sensible,
» & l'autre aux ténèbres & à l'igno-
» rance, & qu'il y en avoit un entre
» les deux qui s'appelloit Mithres.
» C'est pourquoi les Perses appellent
» encore celui qui intercede & qui
» moyenne, Mithres. Et enseigna de
» sacrifier à l'un pour lui demander
» toutes choses bonnes & l'en remer-

« crier , & à l'autre pour divertir &
 « détourner les sinistres & mauvaises :
 « car ils broient ne sçai quelle herbe
 « qu'ils appellent *Omomi* dedans un
 « mortier , & réclament Pluton & les
 « ténébres , & puis la mêlant avec le
 « sang d'un Loup qu'ils ont immolé ,
 « ils la portent & la jettent en un
 « lieu obscur où le Soleil ne donne
 « jamais. Car ils estiment que des
 « herbes & des plantes , les unes
 « appartiennent au bon Dieu , & les
 « autres au mauvais démon ; & sem-
 « blablement des bêtes , comme les
 « chiens , les oiseaux & les hériffons
 « terrestres soient à Dieu , & les aqua-
 « tiques au mauvais démon. Et à cette
 « cause réputent bienheureux ceux qui
 « en peuvent faire mourir plus grand
 « nombre. Toutefois ces sages-là
 « disent beaucoup de choses fabuleuses
 « des Dieux , comme sont celles-ci ,
 « qu'Oromazes est né de la plus pure
 « lumière , & Arimanius des ténébres ;
 « qu'ils se font la guerre l'un à l'autre ,
 « & que l'un a fait six Dieux , le pre-
 « mier celui de bénévolence , le second
 « de vérité , le troisième de bonne foi ,
 « le quatrième de saviencie , le cin-
 « quième de richesses , le sixième de

» joie , pour les choses bonnes & bien
» faites , & l'autre en produit autant
» d'autres en nombre tous adverfaires
» & contraires à ceux-ci ; & puis Oro-
» mazes s'étant augmenté par trois
» fois , s'éloigna du Soleil autant
» comme il y a du Soleil à la Terre ,
» & orna le Ciel d'astres & d'étoiles ,
» entre lesquelles il en établit une
» comme maîtresse & guide des autres ,
» la Caniculaire : puis ayant fait vingt-
» quatre Dieux , il les mit dans un
» œuf ; mais les autres qui furent faits
» par Arimanius en pareil nombre ,
» graterent & ratifserent tant cet œuf ,
» qu'ils le percerent. Depuis ce tems-
» là les maux ont été pêle-mêle
» brouillés parmi les biens ; mais il
» viendra un tems fatal & prédestiné ,
» que cet Arimanius ayant amené au
» monde la famine ensemble & la
» peste , sera détruit & de tout point
» exterminé par eux ; & lors la Terre
» sera toute plate , unie & égale , &
» n'y aura plus qu'une vie , & une
» sorte de gouvernement des hommes ,
» qui n'auront plus qu'une langue
» entre eux , & vivront heureuse-
» ment. Théopompus aussi écrit que ,
» selon les Magiciens , l'un de ces

» Dieux doit être trois mille ans vain-
» queur, & trois autres mille ans vain-
» cu; & trois autres mille ans qu'ils
» doivent demeurer à guerroyer & à
» combattre l'un contre l'autre, & à
» détruire ce que l'autre aura fait, jus-
» qu'à ce que finalement Pluton sera
» délaissé, & périra du tout; & lors les
» hommes seront bienheureux, qui
» n'auront plus besoin de nourriture,
» & ne feront plus d'ombre, & que
» le Dieu qui a œuvré, fait & procu-
» ré cela, chomme cependant & se
» repose un tems, non trop long
» pour un Dieu, mais comme mé-
» diocre à un homme qui dormiroit.
» Voilà ce que porte la fable controu-
» vée par les Mages; & les Chaldéens
» disent qu'entre les Dieux des Pla-
» nettes qu'ils appellent, il y en a deux
» qui font bien, & deux qui font
» mal, & trois qui sont communs &
» moyens: & quant aux propos des
» Grecs touchant cela, il n'y a per-
» sonne qui les ignore, qu'il y a deux
» portions du monde, l'une bonne qui
» est de Jupiter Olympien, c'est-à-dire
» Céleste, l'autre mauvaise qui est de
» Pluton Infernal; & seignent davan-
» tage que la Déesse Armonie, c'est-

» à-dire Accord, est née de Mars &
 » de Venus, dont l'un est cruel, har-
 » gneux & querelleux, l'autre est douce
 » & générative. Prenez garde que les
 » Philosophes mêmes conviennent à
 » cela : car Héraclitus tout ouverte-
 » ment appelle la Guerre, Pere, Roi,
 » Maître & Seigneur de tout le mon-
 » de, & dit que Homere, quand il
 » prioit :

Puisse périr au Ciel, & en la Terre,
 Et entre Dieux, & entre hommes la Guerre,

» ne se donnoit pas de garde qu'il
 » maudissoit la génération & produc-
 » tion de toutes choses, qui sont ve-
 » nues en être par combat & con-
 » trariété de passions, & que le Soleil
 » n'outrepasseroit pas les bornes qui
 » lui sont préfixes, autrement que les
 » Furies ministres & aides de la Jus-
 » tice se rencontreroient : & Empe-
 » docles chante que le Principe du
 » bien s'appelle Amour, Amitié, &
 » souvent Harmonie; & la cause du
 » mal, Combat sanglant & Noise pes-
 » tilente. Quant aux Pithagoriciens,
 » ils désignent & spécifient cela par
 » plusieurs noms, en appellant le bon
 » Principe un Fini reposant, droit,

» non pair , dextre , quarré , lumineux ;
» & le mauvais , deux Infinis mou-
» vans , courbe , pair , plus long que
» large , inégal , gauche , ténébreux.
» Aristote appelle l'un Forme , l'autre
» Privation ; & Platon , comme om-
» brageant & couvrant son dire , ap-
» pelle dans plusieurs de ses passages
» l'un de ces Principes contraires *le*
» *même* & l'autre *l'autre* ; mais ès Livres
» des Loix qu'il écrivit étant déjà
» vieux , il ne les appelle plus des
» noms ambigus ou couverts , ni par
» notes significatives , ains en propres
» termes il dit que ce monde ne se
» manie point par une ame seule , ains
» par plusieurs , à l'aventure à tout le
» moins , non moins que deux , des-
» quelles l'une est bienfaisante , l'autre
» contraire à celle-là & produisant
» des effets contraires ; & en laisse en-
» core entre deux une troisième cause ,
» qui n'est point sans ame , ni sans
» raison , ni immobile de soi-même ,
» comme aucuns estiment , ains adja-
» cente & adhérente à toutes ces deux
» autres , appellant toutefois toujours
» la meilleure , la désirant & la pour-
» chassant , comme ce que nous di-
» rons ci-après le rendra manifeste ,

» qui accommodera la Théologie des
 » Egyptiens avec la Philosophie des
 » Grecs , parce que la génération ,
 » composition & constitution de ce
 » monde est ici mêlée de puissances
 » contraires, non pas toutefois égales :
 » car la meilleure gagne & est plus
 » forte ; mais il est impossible que la
 » mauvaise périsse du tout, tant elle est
 » avant imprimée dedans le corps &
 » dedans l'ame de l'univers, faisant
 » toujours la guerre à la meilleure. «

Ce long passage de Plutarque mérite d'être examiné. C'est faussement qu'il suppose que la doctrine générale des Payens étoit d'admettre deux Principes différens du bien & du mal , & que les cérémonies des sacrifices des Grecs & des Barbares le prouvent ;
 (a) *Dict. M. Bayle a très-bien fait voir (a) la*
fausseté de cette supposition. » Il est
 » bien vrai, dit il , que les Payens ont
 » reconnu & honoré des Dieux mal-
 » faisans ; mais ils enseignoient aussi ,
 » & par leurs Livres & par leurs pra-
 » tiques , que le même Dieu qui ré-
 » pandoit quelquefois ses biens sur
 » un peuple , l'affligeoit quelque tems
 » après pour se venger de quelque of-
 » fense. Pour peu qu'on lise les Au-
 teurs

(a) *Dict.*
art. Mani-
chéens.

„teurs Grecs, on reconnoît cela ma-
 „nifestement ; on en peut dire autant
 „des Auteurs Romains. “

„ Plutarque se trompe aussi, con-
 „tinue M. Bayle, lorsqu'il veut que les
 „Philosophes & les Poètes se soient
 „accordés dans la doctrine des deux
 „Principes : ne se souvenoit-il pas
 „d'Homere, le Prince des Poètes,
 „leur modèle, leur source commune,
 „d'Homere, dis-je, qui n'a préposé
 „qu'un Dieu aux deux Tonneaux du
 „bien & du mal (1) ? “

Il est aussi facile de justifier Aristote :
 il y a un peu plus de difficulté à
 l'égard de Platon. Il dit à la vérité,
 que Dieu qui est bon ne fait point
 de mal aux hommes : il le répète
 plusieurs fois dans le deuxième Livre
 de sa République, il veut même qu'on
 fasse une loi, qui oblige les Citoyens
 de croire que Dieu n'est Auteur que

(1) HOMERÛ, Iliade 24. vers 527.

Διοί γάρ τε πῶσι κατακείαται ἐν Διοὶ ἔσθαι
 Δόρων, οἷα δίδωσι, κακῶν. ἕτερον δ' ἐάων.
 ὧς μὲν καμμίξας δ' ᾗ Ζεὺς τερπικέραυτος,
 Ἄλλοτε μὲν τε κακῶ ὄγε κύρεται, ἄλλοτε δ' ἔσθλα,
 ὧς δ' ἐκε πῶν λυγρῶν δ' ᾗ, λωβητὸν ἔθηκε.
 Καὶ ἔκαστ' ἐβόρωσε ἐπὶ χόρα δ' ἴαυ ἐλαύνει,
 Φοιτᾶ δ' ἔτε Θεοῖσι τερπέμενος, ἔτε βροτῶσι.

du bien (1); mais il paroît admettre ailleurs une Divinité malfaisante, qui n'est occupée qu'à produire le mal qui arrive dans le monde (2).

(a) Voyez le *Timée*, p. 34.
 Mais ou ce n'est qu'une Divinité subalterne (a), qui est elle-même soumise au premier Etre qui est, selon Platon, le souverain Auteur des substances animées; ou il a voulu dire que c'est l'ame qui est la cause du bien, & que sans elle il n'y auroit point de mal. Quoi qu'il en soit, il n'est pas à présumer que Platon se soit contredit; ce qu'il auroit certainement fait, s'il avoit admis deux Principes. Au reste ceux qui voudront voir ce passage difficile de Pla-

(1) PLATO, de *Repub.* t. 2. p. 309. & 380. *σὺμφηφός σοι εἰμὶ τέτυκτ' ὁ νόμος. καὶ μοι ἀρέσκει. εὖπος μὲν πίνυν (ἢν ἐγὼ) εἰς ἅν εἴη τῶν περὶ Θεοῦ νόμων τε καὶ τύπων, ἐν ᾧ δέοσι τοὺς λέγοντας, λέγειν, καὶ τοὺς ποιῶντας, ποιῆν, μὴ πάντων αἰτιῶν τὸν Θεόν, ἀλλὰ τῶν ἀγαθῶν.*

(2) PLATO, de *Legib.* tom. 2. l. 10 p. 896. *Ψυχὴν δὲ διοικοῦσαν καὶ εἶνοι ἔσαν ἐν ἅπασιν τοῖς πάντι κινουμένοις μὲν εὖ καὶ τὸν οὐρανὸν ἀτάκην διοικεῖν φάνασι ΚΛ. Τί μιν; Αθην. Ὡς πλείους; Μετὰ Πλείους ἐγὰρ ὑπὲρ σφῶν ἀποκριθεῖμαι. Αθην. Δυσὶν μὲν γὰρ πρὸς ἑλαττοῖν μηδὲν πηθῶμεν, τῆς τε εὐεργεσίας, καὶ τῆς τὰναντία δυσταμίης ἐξεργάζεσθαι. Κληθῆσθαι σφόδρὰ ὀρθῶς ἑρηκας.*

non plus discuté, peuvent recourir à Cudworth, Volfius & Bruker (a).

Il y a des Persans qui ont soutenu que les deux Principes que Zoroastre admettoit, n'étoient pas des causes premières, mais avoient été produits par un Dieu supérieur. Ce sentiment a été embrassé avec ardeur par M. Hyde dans son Histoire de la Religion des anciens Perses (b); mais il est absolument opposé à tout ce que les Anciens nous ont appris. Il paroît bien par Plutarque, que les Perses croyoient qu'Arimanius, le Dieu du mal, seroit détruit après de longs & de vifs combats; mais Oromazes ne connoissoit point de supérieur, & ni lui, ni son adversaire, n'avoient point été produits par un même & souverain Principe.

Deux célèbres Philosophes ont écrit expressément pour réfuter l'impiété des deux Principes co-éternels; Simplicius (c) dans son Commentaire sur Epictete; & Proclus (d) dans un Ouvrage dont M. Fabricius a donné quelques fragmens dans sa Bibliothèque Grecque. Il y a encore actuellement des peuples chez qui cette impiété est une doctrine fondamentale. Les

(a) *Cudw.*
ch. 4. sect.
13. *Volfius,*
Manicheif-
mus ante
Manicheos,
pag. 138.
Brukeri O-
tium Vin-
delicum, p.
150.

(b) *Hyde,*
c. 9. § 22.

(c) *Simpli-*
cius, p. 159.
162. 163.
164.

(d) *De ma-*
lorum sub-
sistentiâ,
Fabr. Bib.
Græc. t. 8.
pag. 502.

(a) *Vol-*
fius . Ma-
nichæismus
ante Mani-
chæos , pag.
92.

Calecutes croient (a) à la vérité que Dieu a créé le monde ; mais ils sont persuadés que le soin de le gouverner l'embarrasseroit trop : c'est un Démon qui en est chargé. Le Dieu Créateur s'appelle *Temerani*, & le Démon *Deumum*. On offre à ce dernier des sacrifices : on lui sacrifie aussi dans l'Isle d'Amboina.

(b) *Voffius,*
de Orig. &
Progr. Ido-
lol. l. 1. c. 8.
t. 5. p. 21.

Les Tapuyeres croient (b) qu'il y a un Dieu Auteur du bien, & un autre Auteur du mal ; & c'est ce dernier à qui ils rendent des hommages, parce qu'ils le craignent. Les peuples du Fétu, les Gurdes distinguent (c) aussi deux Principes ; mais ils ne s'occupent que de celui qu'ils s'imaginent pouvoir leur faire du mal.

(c) *Bayle,*
art. Mani-
chæens.

Les Chinois ont des Philosophes qui sont dans cette idée. „ Les deux „ Principes, dit M. Renaudot (d), „ que le Pere Martini appelle *Yn* & „ *Yang*, & dont il dit que l'un est ca- „ ché & imparfait, & l'autre mani- „ festé & parfait, sont ceux que les „ Manichæens admettoient, l'un bon „ & l'autre mauvais. Car, ajoute-t-il, „ cette opinion a été de tout tems „ fort répandue dans les Indes & dans „ tout l'Orient, soit que Manès en

(d) *An-*
ciennes Re-
lations de
Renaudot,
p. 344.

» fût l'Auteur, soit qu'il l'eût apportée
 » des Indes & de la Chine, comme
 » l'ont écrit quelques Historiens Per-
 » sans. « Il est surprenant qu'un aussi
 sçavant homme que M. l'Abbé Re-
 naudot, ait pû laisser en balance si
 Manès étoit l'Auteur de la doctrine
 des deux Principes, lorsqu'il est const-
 tant, comme on l'a pû voir, qu'elle
 étoit connue dans le monde long-tems
 avant que cet hérésiarque existât.

Les habitans de l'Isle Formosa in-
 voquoient (a) le bon & le mau-
 vais Dieu; le mauvais afin qu'il ne
 leur fît point de mal, le bon afin
 qu'il les secourût contre le mauvais
 Principe.

(a) *Vol-*
lus, p. 99.

M. de la Loubere soupçonne (b)
 que les Hottentots ont quelque tein-
 ture du Manichéisme, parce qu'ils
 reconnoissent un Principe du bien &
 un autre du mal, qu'ils appellent le
 Capitaine d'en haut & le Capitaine
 d'en bas. » Le Capitaine d'en haut,
 » disent-ils, est bon; il n'est pas né-
 » cessaire de le prier, il n'y a qu'à le
 » laisser faire, il fait toujours bien:
 » mais le Capitaine d'en bas est mé-
 » chant, il le faut prier pour le dé-
 » tourner de nuire. « Les peuples du

(b) *Voyag.*
t. 2. p. 112.

Royaume de Benin dans l'Afrique pensent de même (a).

(a) *Volffius*, p. 100.

(b) *Helmoldus Chr. Sclavorum*, l. 1. c. 53. *Volffius*, *ibidem*, p. 101.

Les Slaves (b) avant que d'être convertis à la Religion Chrétienne, admettoient un Dieu bon & un Dieu mauvais. Les Saxons avant Charlemagne sacrifioient au Diable, & ils lui donnoient le nom de *Tibilenus*. Tertullien connoissoit cette dénomination (1) ; & ce qui est singulier, c'est que les Aliemens appellent encore le Diable d'un nom qui a quelque rapport à celui-là.

(c) *Volffius*, p. 103.

Les Hongrois (c) adoroient autrefois le bon & le mauvais Dieu, suivant le témoignage de Bonfinius.

(1) *Unicuique Provincia & Civitatis suus est Deus, ut Norico Tibilenus*. Tertull. Apolog. ch. 24



CHAPITRE IV.

DE L'IMMUTABILITÉ DE DIEU.

*Les Philosophes ont reconnu l'immu-
bilité de Dieu.*

C E n'est pas sans raison qu'un fa-
meux Juif a dit (a) que ce se-
roit un grand blasphême de disputer
à Dieu son Immutabilité, puisque ce
seroit l'accuser, ou de légereté, ou de
défaut de connoissance. Platon prouve
par l'excellence de la Nature divine,
que Dieu est essentiellement im-
muable. » Dieu, dit-il, étant très-par-
» fait & très-excellent, doit toujours
» être le même (1). « Ses Disciples ont
» toujours soutenu cette vérité. » Ils ont
» bien vû, dit S. Augustin, que le sou-
» verain Dieu ne pouvoit pas être sujet
» au changement : ainsi pour le trouver,
» ils se sont élevés au-dessus de tout ce
» qui n'est pas immuable (2). «

(a) Phi-
lon, dans le
Traité que
Dieu est im-
muable, p.
296.

(1) PLATO, de Repub. l. 2. p. 381. ἀλλ' ἄς
ἔοικε, κάλλιστος καὶ ἀριστος ὢν εἰς τὸ δυνατόν ἑκα-
στός αὐτῶν μένει αἰεὶ ἀπλῶς ἐν τῇ αὐτῆ μορφῇ.

(2) AUGUSTINUS, de Civit. Dei, lib. 8. c. 6.

» Changer ou se repentir, dit Ma-
 » xime de Tyr, est non-seulement in-
 » digne de Dieu, mais même d'un
 » homme sage. Celui qui quitte le
 » mauvais parti, étoit donc dans l'er-
 » reur. S'il abandonne le bien pour
 » suivre le mal, il est inexcusable.
 » Dieu n'est pas capable de ces chan-
 » gemens, puisqu'il n'est pas sujet à la
 » méchanceté (1). «

L'Essence divine, selon Iamblique,
 est immuable (2). » Il faut croire que
 » les Dieux sont fermes & immuables
 » dans leurs jugemens, enseigne Hié-
 » roclès : car la fermeté & la conf-
 » tance étant des vertus, elles con-
 » viennent aux Dieux (3). «

*Viderunt quidquid mutabile est non esse
 summum Deum; & idè omnem animam,
 mutabilemque omnes spiritus transcederunt,
 querentes summum Deum.*

(1) MAXIME DE TYR, Dissert. 30. μεταπί-
 θεοῦ γὰρ ἢ μεταγινώσκειν προσίκει μὴ ὅτι Θεῶν,
 ἀλλ' ἕδὲ ἀνδρὶ ἀγαθῷ. ὁ γὰρ σρεπτός ἀνὴρ καὶ μετα-
 νοηκὸς, εἰ μὲν εἰς τὸ βέλτιον ἐκ τῶ φασθλήρου με-
 ταπίθειαι, πονηρῶς ἐβουλεύσατο. εἰ δὲ εἰς τὸ χεῖρον ἐκ τῶ
 βελπεύου, πονηρῶς μετεπίθειτο. τὸ δὲ Θεῶν ἕξω πονηρίας.

(2) IAMBLIQ. de Myster sect. 1. c. 30. μέ-
 γει δὲ ἢ αὐτὴ πανταχῶς τῶν Θεῶν ὅλη ἕστια ἀδαι-
 ρετι τε καὶ ἀναλλοίωτῳ.

(3) Dans STOBÉES, t. 2. Ecl. Phys. I. 1. c. 7.
 ἐπὶ προδραληπτόν καὶ ταῦτα περὶ τῶν Θεῶν, ὡς εἰσὶν

Proclus & Philolaus (a) regardoient l'Immutabilité comme un attribut essentiel à Dieu. Le Philosophe Salustius prouve que Dieu est immuable, parce qu'il est éternel & indépendant. Il examine comment cet attribut peut se concilier avec la joie & la colere : il répond que Dieu ne se réjouit ni ne se fâche point ; qu'il récompense les bons & punit les méchans sans ressentir ces mouvemens que les hommes éprouvent, & qui sont des preuves de la foiblesse de la nature humaine.

Ce qui rend les Dieux immuables, selon Sénèque (1), c'est que rien ne peut les contraindre. Leur volonté

(1) Proclus, sur la Théolog. de Plat. p. 32. Philol. dans Philon, de Mundi opificio, p. 23. Sallustius, de Diis & Mundo, ch. 2. & 14.

ἀτρέστοι, ἢ ἀρρήτοις πῖς χρίμασι, ὡσεὶ τῷ δοξαζαν-
 τῷ μηδὲποτε ἀπαρχῆς ἐξιστασθαι. μία γὰρ πῖς ἦν
 τῶν ἀρετῶν ἢ ἡ ἀμταπῶσία ἢ βίβαιοτης ; ἢν εἰκὸς
 ἐχ' ἕκαστα καὶ Θωῖς εἶναι παρέχουσαν τὸ ἰδρυμένον
 ἢ ἐμπεδον τῶν ἀπὸξ ἀνθρώπων δοξαζαντων.

(1) SENECA, de Beneficiis, l. 6. c. 23. Ad-
 jice nunc, quòd non externa cogunt Deos, sed
 sua illis in legem aterna voluntas est. Statuerunt
 qua non mutarent : itaque non possunt videri
 facturi aliquid, quamvis nolint, quia quis-
 quid desinere non possunt, perseverare volue-
 runt. Nec unquam primi consilii Deos pœnit-
 tet : sine dubio stare illis, & desciscere in con-
 trarium non licet ; sed non idèd quia vis sua
 illos in proposito tenet, sed quia non licet ab
 optimis aberrare, & sic ire decretum est.

éternelle est leur seule loi : lorsqu'ils ont arrêté une chose , ils ne changent point ; ils ne se repentent jamais de ce qu'ils ont ordonné. Il ne leur est pas permis de changer , parce qu'ils prennent toujours le meilleur parti.

CHAPITRE V.

DE L'ÉTERNITÉ DE DIEU.

L'Eternité de Dieu a été reconnue par les Philosophes.

IL est évident qu'un Etre qui existe nécessairement , & qui ne reconnoît d'autre cause de son existence que soi-même , doit , comme le remarque M. Clarke (a) , avoir existé nécessairement de toute éternité , & continuer à exister encore dans toute la suite de l'éternité , sans qu'il y ait jamais de fin à son existence.

(a) *De l'Existence de Dieu, c. 6*

C'est ce qu'ont vû les plus illustres Philosophes , & ce qui a fait dire à Cicéron : „ Peut-on admettre un Dieu qui ne soit pas éternel (b) ? “
 (b) *De Nat. Deor. l. 1. n. 10.* On demandoit à Thalès ce qu'il y

avoit de plus ancien (a) : C'est Dieu, répon lit-il, parce qu'il n'eut onc commencement de naissance.

Le suprême Dieu de Platon (b) est de toute éternité (1). Plotin & Proclus, célèbres Disciples de ce Philosophe, soutiennent (c) que cette vérité ne peut pas être niée par un homme raisonnable.

„ Les Dieux, dit le Philosophe „ Salluste, n'ont jamais commencé „ d'être (2). Nous soutenons, [ce „ sont les paroles d'Aristote] que „ Dieu est un Etre éternel, à qui „ l'éternité est aussi essentielle que la „ vie (3). „ Plutarque parle très-bien (d) sur ce sujet. „ Par quoi il „ faut conclure que Dieu est, [ce sont „ ses propres expressions telles que les „ a rendu Amiot] & non point selon „ aucune mesure de tems, ains selon „ une éternité immuable & immobile,

(a) *Laërtes*,
l. 1. sect. 35.
Plut. Sept.
Sap. Conv.
t. 2. p. 53.
trad. d'Amiot, ἀγέ-
ναι.

(b) *Platō*
Tim. p. 34.
c. 37.

(c) *Plotin*,
Ennéade 3.
l. 7. c. 5.
Proclus, sur
la Théol. de
Plat. l. 3.
c. 34.

(d) *Apud*
Delphos, p.
393. trad.
d'Amiot.

(1) PLATON, *Timée*. πᾶς ὄντας ἀπὸ λόγου θεοῦ.

(2) SALLUSTIUS, de *Diis & Mundo*, cap. 2.
εἰ ὧν θεῶν ἴστω ἕδὲ ἐγένοντο τὰ γὰρ θεῶν ὄντας ἕδεται γίνονται.

(3) ARIST. *Metaphys.* l. 12. c. 7. v. 1001.
φαμέν δὲ τὸν θεὸν εἶναι ζῶν ἀίδιον ἀμεν. ὡς ἂν
ζῶν ἢ αἰὼν συνεχῆς ἢ αἰδίου ὑπαρχῆι τῷ θεῷ.

» non mesurée par tems, ni sujette à au-
 » cune déclinaison, devant lequel rien
 » n'est ni ne sera après, ni plus nou-
 » veau, ou plus récent, ains un réelle-
 » ment étant, qui par un seul mainte-
 » nant emplit le toujours: & n'y a rien
 » qui véritablement soit que lui seul,
 » sans qu'on puisse dire il a été ou il
 » sera, sans commencement ni fin. «

Il prend ailleurs à témoin de cette vérité le consentement de tous les hommes. » Nul, dit-il, n'a jamais
 » imaginé que Dieu ait un commen-
 » cement, & qu'il puisse périr (1). «
 Il croit qu'il n'est pas impossible de trouver quelque nation qui n'admette point de Dieu; mais qu'il n'est pas possible d'en trouver qui reconnoissant un Dieu, ne convienne point de son éternité & de son immortalité (2).

(a) Laërce,
 l. 1. sect. 9.

Cependant Hécatée rapportoit (a) que les Mages croyoient que les Dieux avoient eu un commencement; & Empedocle a été accusé d'avoir admis

(1) PLUTARCHUS, de Stoicor. repugnantiss, t. 2. p. 1051. φθαρτὸν δὲ καὶ γεννητὸν ὕδατος, ὡς ἔπος εἶπεν, διαγίντα Θεόν.

(2) PLUTARCHUS, adversus Stoicos, t. 2. p. 1075. Θεὸν δὲ τοῦ μὲν τοῦν; δὲ ἀφθαρτον μηδὲ αἰδίου ἀνθρώπων ὅδ' εἰς γέγονεν.

des principes qui détruiſoient l'éternité de Dieu. » Empedocle , dit Vel-
 » leius (1) , ſe trompe lourdement ſur
 » ce qui regarde les Dieux : car les
 » quatre élémens dont il veut que
 » tout ſoit compoſé , & qui ne ſont
 » viſiblement que des mixtes inſen-
 » ſibles , qui naiſſent , & qui périffent ,
 » il les croit divins. «

Plutarque a reproché aux Epicuriens de ſoutenir que les Dieux étoient immortels , non par leur nature , mais parce qu'ils avoient attention d'éloigner tout ce qui pouvoit cauſer leur deſtruction. Lucrece s'étoit mieux exprimé , lorsqu'il avoit dit que les Dieux par leur nature ſont néceſſairement immortels (2). Les Dieux d'Héſiode ont un commencement ; il n'y a que le cahos qui a toujours été (3). Ho-

(1) CICERO , de Nat. Deor. l. 1. n. 12. *Empedocles autem multa alia peccans , in Deorum opinione turpiſſimè labitur : quatuor enim naturas , ex quibus omnia conſtare vult , divinas eſſe cenſet , quas & naſci , & extingui perſpicuum eſt & omni ſenſu carere.*

(2) LUCRECE , l. 1. vers 57.

*Omnis enim per ſe Divum natura neceſſe eſt
 Immortali ævo ſummâ cum pace fruatur.*

(3) THÉOGONIE D'HÉSIODE , vers 116.

Ἢ τῶν μὲν ἀρχῆσιν καὶ ἔχουσιν.

mere parle plus exactement ; il donne souvent aux Dieux le titre d'Eternels ,

(a) *Iliade* αἰεὶ ἔοντες (a).
Vers 290.

CHAPITRE VI.

DE L'IMMENSITÉ DE DIEU.

L'Immensité de Dieu a été reconnue des Philosophes.

(b) *Arist.*
de Animâ,
l. 1. c. 8. t.
1. pag. 628.
Cicero, de
Leg. l. 1. n.
11. *Diogen.*
dans Laërc.
l. 6. sect. 37.
Aristide, o-
rat. 1. *Xe-*
noph. Mem.
l. 1. p. 711.
Voyez le ch.
suiv.

IL y a eu peu de Philosophes, à l'exception des Epicuriens, qui n'ayent crû que Dieu étoit par-tout; d'où vient cette expression adoptée par un grand nombre d'Auteurs: Tout est plein de la Divinité. Aristote l'attribue à Thalès (b) : Diogene l'approuva; & elle se trouve dans Aristide. Aratus l'a mise en beaux Vers (1). Virgile dit la même chose :

Jovis omnia plena.

(1) ARATUS, Phænom. vers 1.

Ἐκ Διὸς ἀρχήμεοδα, τὸν ἔδέποτ' ἄνδρες ἴωμεν
Ἀῤῥήτον. μεσαὶ δὲ Διὸς πᾶσαι μὲν ἀγυιαί,
Πᾶσαι δ' ἀνθρώπων ἀγοραί, μετὰ δὲ θάλασσοι,
καὶ λιμένες. πάντα δὲ Διὸς κεχρήμεδα πάντα.
Ἦν γὰρ καὶ γῆ καὶ ἕρως καὶ ἰσμήν.

Socrate enseigna que Dieu étoit par-tout. La doctrine de Platon & de ses Disciples sur la science de Dieu prouve que c'étoit là aussi leur sentiment. „ Si vous faites attention (1) „ continuellement, disoit Démophile, „ que quelque part que soit votre ame „ & votre corps, Dieu les voit, dans „ toutes vos prieres & dans toutes vos „ actions vous craindrez la présence „ d'un Dieu à qui rien n'est caché. „

Arrien dans le quatorzième chapitre de son premier Livre sur Epictete, prouve que Dieu voit tout. „ Si cela „ n'étoit pas, disoit Epictete, comment „ la nature pourroit-elle agir avec tant „ d'ordre? Le Soleil a bien le pouvoir „ d'éclairer une partie de l'univers; & „ celui qui a fait le Soleil, ne pourroit „ pas être présent par-tout? Lorsque „ vous fermez les portes de votre „ chambre, ne vous imaginez pas que „ vous y êtes seul; songez que Dieu y „ est avec vous. „ Porphyre & Pro-

(2) IAMBLIQUE, de Mysteriis, sect. 1. c. 8.
 DEMOPHILE p. 621. εἰάν ἀεὶ μετνοεῖς, ὅπ' ὅπως
 ἀν' ἢ ἡ ψυχὴ σὺ, καὶ τὸ σῶμα ἔρχοι ἀποτελεῖ, Θεὸς
 ἐφάσκειν ἔφορῶν, ἐν πύλαις σὺ ταῖς εὐχαῖς καὶ πρά-
 ξεσιν, αἰδεομένη μὲν τῷ θεωρῶ τὸ ἄλλοθεν, ἕξεις δὲ
 τὸν Θεὸν σύνοικον.

(a) Por-
phirii Sen-
zentia, sect.
11. p. 157.
Proclus, in
Plat. Théol.
c. 19.

clus (a) parloient de même. „Celui qui
„ fera persuadé que Dieu voit tout, ne
„ péchera ni en public, ni même en
„ particulier, disoit Démocrate (1). „

C'est en conséquence du dogme de
l'Immensité de Dieu, que Thémistius
& Simplicius ont prétendu que les
voyages que l'on entreprenoit pour
aller adorer Dieu dans des pays éloi-
gnés, étoient fort inutiles. „ Dieu,
„ disoient-ils, que vous allez honorer
„ dans des Temples qui sont bien
„ loin, est chez vous ; il est également
„ par-tout. (2) „

(b) T. 1.
p. 428.

(c) Voyez
Crellius, de
Deo, c. 27.
et le 1. t. du
Socinianis-
mus confu-
tatus de Ho-
ornbeeck, p.
288.

On a accusé Aristote de n'avoir pas
crû l'Immensité divine : il est vrai que
dans le quinzième chapitre (b) du hui-
tième Livre de ses Principes naturels,
il soutient que le premier moteur réside
dans la suprême partie du monde ; ce
qui a quelque rapport avec le senti-
ment des Sociniens (c), qui croient
que Dieu est renfermé dans le Ciel,

(1) DÉMOCRATE, p. 632. ἢν πσέυη πς Θεὸς
ὄπισκαπέειν παντα, ἔτε λάθηρ ἔτε φανερίως ἀμαρ-
σίεται

(2) THEMISTIUS, orat. 4. p. 49. SIMPLI-
CIUS, sur Epictete, p. 219. ἀλλά πανταχῶ γῆς
καὶ θαλάσσης ἔτε αἰ αὐτῆ ἡ δύναμις ὄπισχωρῆ καὶ ἔξικ-
ησῆται,

CHAPITRE

CHAPITRE VII.

DE LA SCIENCE DE DIEU.

- I. *Les Poètes ont enseigné que Dieu
sçavoit tout.*
 II. *C'étoit aussi la doctrine des Philo-
sophes.*
 III. *Presque tous les Anciens ont crû
que Dieu connoissoit l'avenir.*

I. **Q**UOIQUE les Dieux de la Poësie
fussent très-imparfaits, leur
science étoit sans bornes. „ Muses qui
„ habitez l'Olympe, dit Homere, ai-
„ dez-moi : car vous sçavez tout (1). “
Télémaque consulte Idothée, la fille
du Dieu Prothée, pour sçavoir qui des
immortels lui suscitoit des obstacles :
„ Car, lui dit-il, les Dieux sçavent
„ tout (2). “

L'œil de Jupiter voit tout, selon

I.
Les Poètes
ont ensei-
gné que
Dieu sça-
voit tout.

(1) HOMERE, Iliade I I. vers 484.

Ἐσπετε γὺν μοι, Μῦσαι, ἑλύμπα δῶματ' ἔχουσαι
Ἵμῶν γάρ Θεαί ἔσε, πάρεςέ τε, ἴτε τε πάντα.

(2) Odissee 4. vers 379.

Ἀλλὰ σὺ πέρ μοι εἰπέ. θεοὶ δέ π' πάντα ἴσασιν.

Hésiode ; rien ne lui est caché (1) ; Pindare déclare que ceux-là se trompent fort , qui s'imaginent pouvoir dérober leurs actions à la connoissance des Dieux (2). Epicharme assure qu'il faut être persuadé que rien n'échappe à la Divinité ; qu'elle nous examine , & que rien ne lui est impossible (3). Euripide dit que Dieu est invisible , mais qu'il voit tout (4).
 » O Jupiter qui voyez tout , s'écrie
 » Diceopolis dans Aristophane (5). «

(1) HÉSIODE , Opera & Dies , vers 265.

Πάντα ἀδῶν Διὸς ὀφθαλμοῖς καὶ πάντα νοήσας ,
 καὶ ἴσῃ τὰδε αἰκ' ἐθέλησιν ἐπιδέριχται ὄδ' ἐλπίθει.

(2) PINDARE , Ode 1.

Εἰ δὲ Θεῶν ἀνὴρ πῆ ἔλπεται
 τί λάσμεν ἔρδων ἀμυθθάγει.

(3) EPICHARME , dans Théodoret , Therap.

serm. 6. t. 4. p. 564.

Οὐδὲν διαφεύγει τὸ Θεῖον τῶτο γινώσκων σε Δεῖ.
 Αὐτὸς ἐσθ' ἀμῶν ἐποπῆς ; ἀδυνατῆ δ' ὄδ' ἐν Θεῶν.

(4) EURIPIDE , dans Clément Alex. Adm.

ad Gentes , p. 45.

Τὸν πάνθ' ἐρώντα , κ' αὐτὸν ἔχ' ὀρώμενον.

SEXTUS EMPIRICUS cite ce fragment de Phryxus d'Euripide , adverb. Mathem. p. 51.

Ὅστις δὲ θνητῶν ἕεται καθ' ἡμέραν

δοκῆ πονηρᾷ , καὶ δοκῶν , ἀλίσκωται

κακῶν πηράσων , τῶς Θεῶς λεληθέναι

ὅταν σχολὴν ἄγρουσα τυγχάνη δίκην.

(5) ARISTOPHANE , Acharnensis , vers 434.

ὦ Ζεῦ δίοπτα καὶ κάτοπτα πανταχῆ.

Théodore nous a conservé ce beau fragment du Poëte Diphile : „ O Ni-
 „ cérate, vous imaginez-vous que les
 „ morts qui pendant leur vie se sont
 „ abandonnés à toute sorte de volup-
 „ tés, ayent pû se cacher à Dieu? Il y a
 „ un œil de justice qui voit tout; &
 „ c'est avec raison que nous croyons
 „ que dans les enfers les justes & les
 „ méchans sont différemment trai-
 „ tés (1). »

II. Cette même doctrine se trouve enseignée dans presque tous les écrits qui nous restent de la Philosophie Payenne. Un ancien Philosophe interrogé si les hommes pouvoient cacher leurs actions à Dieu, répondit que Dieu sçavoit même ce qu'ils pensoient. Laërce (a), Valere Maxime, Clément d'Alexandrie attribuent cette réponse à Thalès; Théon la donne à Pittacus : il y en a qui assûrent qu'elle

II.
 Les Phi-
 losophes
 croyoient
 que Dieu
 sçavoit tout.

(a) Laërce,
 l. 1. sect. 36.
 Val. Max.
 l. 7. ch. 2.
 Clem. Alex.
 Strom. l. 5.
 pag. 595.
 Théon, 209.
 les Notes sur
 la sect. 36.
 du 1 Liv. de
 Laërce. El-
 le est attri-
 buée à Zé-
 non dans le
 Recueil de
 Maxime &
 d'Antoine,
 pag. 61.

(1) THÉODORET, Therapeutique, tom. 4.
 ferm. 6. pag. 564.

Οἱ μὲν οὖν πρὸς θανάτου, ὧν Νικίρατε,
 Τρυφῆς ἀπόσις μεταλαμβάνοντας ἐν βίῳ,
 Περφύγεται πὲρ Θεῶν. ὡς λεληθότας?
 Ἔστι δὲ Δίκης ὀφθαλμὸς, ὅς τὰ πάντα ὄρα
 Καὶ δὴ καθ' ἑαυτοῦ δύο τριβούς νομίζομεν
 Μίαν μὲν δικαίων. ἑτέραν δὲ ἀσεβῶν.

est de Zénon. Sextus le Pithagoricien l'a mise parmi les Sentences (1); & elle se trouve en vers dans Lucien (2).

(a) Xéno-
phon, Mem.
l. 1. p. 711.

Socrate enseignoit (a) que les Dieux sçavoient tout ce que les hommes disoient; que ce qu'ils faisoient, que les résolutions même qu'ils prenoient en secret, n'étoient point cachées à Dieu, parce qu'il étoit par-tout. Platon a soutenu qu'il n'étoit pas possible que les Dieux ignorassent rien de ce qui se passoit dans le monde (3). „ Il „ faut d'abord sçavoir, dit Arrien, „ qu'il y a un Dieu dont la Provi- „ dence s'étend sur toutes choses, à „ qui nos actions & nos pensées ne „ peuvent pas être cachées (4). „

(1) *Nequaquam latebis Deum agens injustè, sed nec cogitans quidem.* Sexti Sent. p. 647.

(2) LUCIEN :

Ἀνθρώπους μὲν ἴσως λήσεις ἀτοπὴν ἢ πηίσσας,
ἔς λήσεις δὲ Θεὸς ἔδὲ λογίζομαι.

Berghius les a rendus en vers Latins, où toute la pensée du Grec n'est pas exprimée.

*Improbe mortalis, quatinus tua crimina celes,
Fallere caelestes non potes ipse Deos.*

(3) PLATO, de Rep. l. 2. p. 365. & de Leg. l. 10. p. 501. ἀλλὰ δὲ Θεὸς ἔδὲ λαμβάνειν δυνατὸν.

(4) ARRIEN, sur Epictète, l. 2. c. 14. pag. 207. ὅτι μοι εἶναι διὰ πρῶτον τῶτο ὅτι ἐστὶ θεὸς ἢ προνοεῖ πᾶν ὅλων ἢ ἔκ ἐστὶ λαθεῖν αὐτὸν ἢ μάγον πηίσσας ἢ ἀλλὰ ἔδὲ διαγέμνον ἢ ἐγπομούμενον.

« Nous adressons nos prières aux Dieux à qui tout est connu, dit Sénèque (1). « Thémistius assure que quelques mouvemens que les hommes se donnent, ils ne peuvent se dérober à la connoissance de Dieu, qui pénètre même jusques dans nos pensées (2). Epictète avoit conseillé de répondre aux médifans, que s'ils nous eussent mieux connus, ils auroient eu plus de mal à dire de nous. Simplicius approuvant cette maxime (a), décide que ceux qui ne se contentent pas du témoignage de leur conscience, & de l'approbation de Dieu qui sçait tout, font voir par leur conduite que leur seule intention est de plaire aux hommes.

(a) Simplicius, sur Epictète, p. 276.

(1) *Deos, quorum notitiam nulla res effugit, rogamus.* Seneca, de Benefic. lib. 5. cap. 25. *Quid enim prodest ab homine aliquid esse secretum? Nihil Deo clusum est.* Seneca, Epist. 83.

(2) ΘΗΜΙΣΤΙΟΥΣ, οἰατ. 11. p. 148. ὃ γὰρ ἰπποσύνην κινῶμεν λαοθάλασσοι τὸν Θεόν. ἀλλ' ἔδὲ οἱ ἄλλοι ἀνθρώποι, ἕως ἂν περὶ σε κινῶνται ἀποδιδράσκουσιν αὐτὴν, καὶ ἐκφεύγουσιν. καὶ ἔδὲ τὰ βουλευόμενα, ἔδὲ ἕστα μερακιώδη. Voyez Lucien, *Phalaris primus*, qui dit à peu près la même chose, pag. 462. & Libanius, de *Vita sua*, tom. 2, pag. 49.

III.
Presque
tous les An-
ciens ont
crû que
Dieu con-
noissoit l'a-
venir.

III. Non-seulement c'étoit un dogme reçu, que Dieu avoit une connoissance parfaite de tout ce qui étoit arrivé & de tout ce qui se passoit dans la nature : les Philosophes & les Peuples étoient aussi persuadés qu'il connoissoit l'avenir. Les Oracles si célèbres chez les Payens, prouvent que l'opinion générale étoit que Dieu avoit prévu tout ce qui devoit arriver. „ Les Grecs & les Barbares, dit „ Xénophon, sont dans la créance „ que Dieu connoît le présent & „ l'avenir ; la preuve en est, que „ toutes les villes & toutes les na- „ tions ont recours aux Oracles & „ consultent les Dieux (1). “

Jupiter & tous les Dieux d'Homere sçavent quel doit être le succès des hazards (1). C'étoit la doctrine des Perses, puisque Xénophon fait tenir ce discours à Cyrus par Cam-

(1) XENOPHONTIS Convivium, pag. 887.
διχοῦν ὡς μὲν καὶ Ἕλληνας καὶ βάρβαροι τοὺς θεοὺς ἠγούνηται πάντα εἰδέναι, τὰ τε ὄντα καὶ τὰ μέλλοντα, εὐδελόν : πᾶσαι γούν αἱ πόλεις, καὶ πάντα τὰ ἔθνη διὰ μαγικῆς ἐπερωτῶσι τοὺς θεοὺς.

(2) HOMERE, Iliade, l. 3. vers 308.
Ζεὺς μὲν οὐδὲ τίς οἶδε καὶ ἀθάνατοι θεοὶ ἄλλοι
ὄπποτέρῃ θανάτῳ τέλος πεπρωμένον ἔσται.

byle : „ Les Dieux éternels, mon fils,
 „ sçavent tout ce qui est passé & qui
 „ arrivera à chaque mortel ; & lorsque
 „ ceux qu'ils favorisent les consultent,
 „ ils les avertissent de ce qu'il faut
 „ faire & de ce qu'il faut éviter (1). „

Les dernières paroles de Socrate témoignent qu'il étoit persuadé que ce qu'il y a de plus caché dans l'avenir n'est pas inconnu à Dieu. „ Je vais mourir, dit-il : pour vous, s'adressant à ses amis, il vous reste encore du tems à vivre ; Dieu seul sçait qui de vous ou de moi s'en trouvera le mieux (2). „ Ce seroit une absurdité, selon Plotin, de nier que Dieu connoît l'avenir (3). Proclus avoit traité cette question au long dans un ouvrage qui avoit pour titre, Des dix Doutes touchant la Provi-

(1) XÉNOPHON, de Instit. Cyri, l. 1. p. 37. Θεοὶ δὲ, ὧ πάν, αἰεὶ ὄντες πάντα ἴσασι τὰ γενημένα, καὶ τὰ ὄντα, καὶ ὁ πᾶς ἐξ ἑκάστου αὐτῶν ἀποβήσεται, καὶ τῶν συμβουλευομένων ἀνθρώπων οἷς ἀνῆλεω ὄσι ; προσημαίνουσι ἅτε χρὴ ποιῆν καὶ ἀῖχρή.

(2) Apologie de Socrate, PLATON, t. 1. p. 42. ἀλλὰ γὰρ ἤδη ὥρα ἀπέιναί, ἐμοὶ μὲν, ἀποθανεῖν, ὑμῶν δὲ, βιωσόμενοις, ἐπίτεροι δὲ ἡμῶν ἔρχεται ἐπὶ ἀμεινον πρόαγμα ἀδηλον παύλι πᾶν ἢ πῶ Θεῷ.

(3) PLOTIN, Ennéade 4. l. 4. c. 12. p. 406. μέλλοιτα μὴ εἰδέναι λέγειν ἄπρον.

dence. Ce Livre n'a jamais été imprimé; M. Fabricius en a donné des extraits dans sa Bibliothèque Grecque (1). Proclus examine dans le second Doute comment Dieu connoît les futurs contingens & les prévoit: il répond qu'étant très-parfait, il connoît les évènements dans leurs causes; qu'il voit d'une façon déterminée même ce qui n'est pas déterminé, comme il voit spirituellement ce qui est corporel, & ce qui est éloigné comme s'il étoit près.

Plutarque console Apollonius de la mort de son fils par cette raison, qu'une mort prématurée est quelquefois un effet de la bonté particulière de Dieu, qui retire de la vie ceux à qui il prévoit que l'avenir seroit malheureux (2); ce qui revient à ce

(1) Fabricii Bib. Græca, l. 5. c. 26. t. 8. p. 498. *Quomodo contingentia præseiat Deus, iisque provideat, respondet, Deum pro perfectissimâ naturâ suâ cognoscere in spermatibus suis & causis indeterminata determinatè, sicut & incorporaliter & indistanter distantia & corporata.*

(2) PLUTARQ. de Conf. ad Apollonium, p. 117. πῶς γὰρ εἶδεν εἰ ὁ Θεὸς πατρικῶς προειδὼς, καὶ κτεόμενος τῶ ἀνθρωπείῳ γένει, προορώμενος τὰ μέλλοντα συμβέσειν, προεξάγει πᾶσι ἐκ τῆ ζῆν. αἰῶνος: εἶδεν ἔδειν φευκτὸν γομισέον αὐτὸς πάσχειν.
qu'avoit

qu'avoit dit le Sage, du Juste qui avoit été enlevé, de peur que la méchanceté ne corrompît son entendement (1).

La différence qu'Apollonius de Thyanes mettoit entre les Dieux, les hommes ordinaires & les sages, c'est que les hommes voient ce qui arrive, les sages prévoient quelques évènements, & Dieu prévoit tout ce qui doit arriver (2).

Ammonius Hermias s'explique très-exactement sur cette matiere (3). » Il

(1) Sapiëntia, c. 4. vers 11.

Raptus est, ne malitia mutaret intellectu ejus, aut ne fictio deciperet animam illius.

(2) PHILOSTRATE, de Vita Apoll. l. 8. c. 7. sect. 9. p. 340. Θεὸς γὰρ μελλόντων, ἀνθρώποι δὲ γινόμενων σοφοὶ δὲ προσόντων αἰσθάνονται.

(3) AMMONIUS HERMIAS, sect. 6. Comment. Lib. 2. Arist. de Interpret. sect. 11. p. 207. τῶτων ἔν ἑλως ἐχόντων, ῥητέον τὸς θεὸς γινώσκουσιν μὲν πάντα τὰ γερονότα, ἃ τὰ ὄντα, καὶ τὰ ἐσόμενα, ἢ μέλλοντα, τὸν θεοῖς προσήκοντα τρόπον, τῶτο δὲ ὅτι μιᾷ, καὶ ὠρισμένη καὶ ἀμταβάτῃ γνώσει. Et pag. 208. καὶ ὁ χρὴ νομίζειν ὅτι ἀναγκαίαν ἔχει τὴν ἐκβάσιν ἃ λέγομεν ἐνδεχόμενα, διὰ τὸ ἐπὶ θεῶν γινώσκουσαν ὠρισμένως, ὅ γὰρ διότι γινώσκουσιν αὐτὰ οἱ θεοὶ, διὰ τῶτο ἀναγκαίως ἐκβήσεται, ἀλλ' ἐπειδὴ φύσιν ἔχοντα ἐνδεχόμενα, καὶ ἀμφοβολον, πέρασ ἔχει πάντως ἢ τοῖον, ἢ ποῖον, διὰ τῶτο τὸς θεοῖς ἐπιθένασ ἀναγκαῶν ὅπως ἐκβήσεται.

» faut dire , (ce sont ses paroles) que
 » Dieu connoît ce qui est passé , ce
 » qui est présent & ce qui sera , d'une
 » maniere qui lui convient , c'est-à-
 » dire par une connoissance fixe & im-
 » muable ; & il ne faut pas croire que
 » les contingens doivent arriver néces-
 » sairement parce qu'ils ont été pré-
 » vûs , puisque Dieu ne les prévoit que
 » comme ils doivent arriver. « Il faut
 convenir que tous les Philosophes n'ont
 pas pensé si orthodoxement ; il y en a
 eu qui ont ôté à Dieu la connoissance
 de l'avenir : tels étoient les Epicu-
 riens , & tous ceux qui révoquoient
 en doute la Providence, Saint Au-
 gustin (1) a reproché à Cicéron ,
 comme une très-grande folie , d'avoir
 nié que Dieu connût l'avenir , parce
 qu'il ne croyoit pas pouvoir concilier
 la prescience avec la liberté ; & pour
 faire les hommes libres , il les a rendus

(1) AUGUSTINUS, de Civit. Dei, l. 5. c. 21.
 pag. 121. *Nam & confiteri esse Deum, & ne-
 gare prescium futurorum, apertissima insania
 est.* Pag. 122. *Ipse itaque, ut vir magnus, &
 doctus, & vita humana plurimum ac peritiss-
 simè consulens, ex his duobus elegit liberum
 voluntatis arbitrium; quod ut confirmaret,
 negavit prescientiam futurorum, atque ita dum
 vult facere liberos, fecit sacrilegos.*

sacrilèges. Porphire a aussi été accusé par Philoponus (a) d'avoir avancé qu'il y avoit des événemens dont le succès étoit même caché aux Dieux. Les Sociniens sont dans la même erreur, puisqu'ils nient (b) positivement que Dieu ait la connoissance des futurs contingens; ce qui a fait dire à un homme célèbre, que le Dieu des Sociniens vivoit du jour à la journée, puisqu'il ne prévoyoit pas les inconvéniens qui arrivoient dans le monde (1).

(a) *De Mund. Cr. at. l. 4. c. 20.*

(b) *Socinianismi confutatio, de Hornebek, l. 2. c. 3. pag. 326.*

(1) JURIEU. Voyez le second écrit de M. de Leibnitz, n. 9. p. 18. tom 1. Recueil de diverses piéces sur la Philosophie.



CHAPITRE VIII.

DE LA TOUTE-PUISSANCE DE DIEU.

- I. *La Toute-Puissance de Dieu connue des Poètes.*
- II. *Et des Philosophes.*
- III. *De ceux qui l'ont révoquée en doute.*

I.
La Toute-
Puissance
de Dieu
connue des
Poètes.

I. **I**AMBLIQUE a conservé deux vers qui commencent un Poëme de l'ancien Poëte Linus, dans lesquels il exhorte les hommes à ne perdre jamais l'espérance, parce que tout est facile à Dieu, & que rien ne lui est impossible (1).

Le Jupiter d'Homere (2) est supé-

(1) IAMBL. de Vitâ Pithag. c. 28.

Ἐλπίομαι χεὶ πάντα ἐπεὶ ὅχ' ἐστὶν ὄδ' ἐν ἀέλπτῳ
Ῥάδι' ἀπαντα θεῷ τελέομαι ἢ ἀγνύτο' ὄδ' ἐν.

(2) HOMERE, Iliade, l. 22. vers 178.

ὦ πάτερ ἀργικέραυνε, κλαυγεφές, δῖον ἔειπες
Ἄϊδρα θνητὸν εὐόντα, πάλας πεπωρωμένον αἴσῃ,
Ἄψ' ἐθέλεις θανάτοιο δυσχέ' ἔξαναλῦσαι.
Ἐρδ' : ἔτι' ἄρ' ἔτσι πάντες ἐπιίνομεν θεοὶ ἄλλοι.

rieur au Destin même, puisqu'il peut préserver de la mort ceux que le Destin a condamnés à mourir ; c'est ce qui paroît par ce discours de la Déesse Minerve à Jupiter : „ O mon „ Pere, Maître du tonnerre, qui dis- „ posez des nuées, quel discours ve- „ nez-vous de nous tenir ? Quoi, vous „ voudriez rappeler à la vie un mor- „ tel destiné à la mort depuis long- „ tems ? Faites-le si vous le voulez ; „ mais en vérité tout tant que nous „ sommes de Dieux, nous ne pourrons „ pas vous approuver. „ Les Dieux „ peuvent tout, dit Ulysse (1). „ Aristote cite ces vers d'Agathon : „ Une „ seule chose est impossible à Dieu ; „ c'est de faire que ce qui a été ne „ soit point (2). „ Tout est facile aux „ Dieux, disent les Phéniciennes dans „ Euripide (3). „
 „ Rien n'est impossible à Dieu,

(1) Odissee 10. vers 306.

Θεὸς δὲ τε πάντα δύναται

(2) ARIST. Ethic. Nicom. lib. 6. cap. 2. tom. 2. pag. 75.

*Μόνον γὰρ αὐτῷ ἐξ Θεοῦ σπεύχεται,
 Ἀγέννητα ποιεῖν ἅσα ἂν ἢ πεπραγμένα.*

(3) EURIPIDE, Phœnis. vers 666.

Πάντα δὲ εὐπετῆ θεοῖς.

» disoit Epicharme (1). « » Si Dieu
 » vouloit , tu cinglerois en mer sur
 » une claie , chantoit Pindare (2). «
 » Si vous reconnoissez un Dieu , écri-
 » voit Callimaque , sçachez qu'il peut
 » faire tout ce qui est possible (3). «
 » Votre puissance est sans bornes , ô
 » Jupiter , s'écrioit Théognis (4). «
 Virgile , Ovide & les autres Poètes
 Latins donnent à tout moment le
 titre de tout-puissant à Jupiter. Les
 Epicuriens attaquoient cette doctrine
 de la Toute-Puissance divine , comme
 si c'eût été une absurdité ; & par la
 façon dont Lucrece en parle (5) , on

(1) THÉODORE , Therap. serm. 6. p. 504.
 Voyez aussi CLÉMENT D'ALEXANDRIE , Strom-
 mates , l. 5.

Αδυνατῆ δ' ἔδ' ἐν Θεῷ.

(2) Dans PLUTARQUE , de Pithiæ Oraculis ,
 pag. 405.

Θεὸς δέλονται καὶ ὅτι μὲν πλείους.

(3) CALLIMAQUE.

— ἐὶ Θεὸν οἶσθα ,

ἴσθ' , ὅπ' ἐν ῥέξαι δαμονι πᾶν δυνατόν.

(4) THEOGNIDIS Sententiæ , vers 376.

Σὸν δ' ἐκράτῃ , πάντων ἔσθ' ὑπατον βασιλεῦ.

(5) *Rursus in antiquas referuntur reli-
 giones ,*

*Et Dominos acres adsciscunt , omnia posse
 Quos miseri credunt , ignari quid queat esse ,
 Quid nequeat , finita potestas denique cuique*

voit qu'Épicure contredisoit l'opinion générale.

II. Effectivement les plus célèbres Philosophes avoient mis au nombre des dogmes incontestables que Dieu pouvoit tout. Pithagore avoit averti ses disciples de n'être jamais surpris d'étonnement de l'excellence des ouvrages de la Divinité, parce tout étoit possible aux Dieux (1). On a prétendu que le Poëme que nous avons cité plus haut sous le nom de Linus, dans lequel on célèbre la toute-puissance de Dieu, avoit été composé par les Pithagoriciens.

Socrate pensa de même ; & Xénon son Disciple fait dire à Cléarque, que tout est soumis aux Dieux, & que leur souverain pouvoir s'étend sur tout (2).

Quânam sit ratione, atque altè terminus hârens :

Quo magis errantes cecâ ratione feruntur.

Lucrece, l. 6. v. 61.

(1) IAMBVL. de Vita Pithag. c. 28. Παρύγγελιά γάρ αἰεὶ περὶ Θεῶν μηδὲν θαυμαστὸν ἀψεύειν, μηδὲ περὶ Θεῶν δογματεῖν, ὡς πάντα τῶν Θεῶν δυναμένων. *Idem.* p. 117. ὃ γὰρ εἶναι τὰ μὲν δυνατὰ πρὸς Θεοῖς, τὰ δὲ ἀδύνατα, ὡς περὶ εἰσοῦται τὸς σοφιστομένους : ἀλλὰ πάντα δυνατὰ.

(2) XENOPHON, de Exped. Cyri, l. 2. pag.

II,
La Toute-
Puissance
de Dieu
connue des
Philoso-
phes.

(a) *Iambl. de Mystier. sect. 1. c. 7. & sect. 3. c. 19. Proclus, Inst. Théol. c. 84.*

(b) *Vie d'Aristide, t. 1. p. 322.*

Cette doctrine étoit celle de tous les Platoniciens (a). Plutarque attribue à Dieu (b) trois propriétés qui le distinguent des autres Êtres, l'immortalité, la toute-puissance & la vertu parfaite ; & il ajoute que les hommes ne craignent les Dieux, qu'à cause de leur toute-puissance, & de l'empire qu'ils ont sur tout cet univers.

Thémistius parle à peu près de même, lorsqu'il dit que Dieu excelle par trois choses, par son immortalité, par sa toute-puissance, & par sa bienfaisance (i).

III.
De ceux qui ont révoqué en doute la Toute-Puissance.

III. Il y a eu des Philosophes moins éclairés que les Poètes : tels étoient ceux qui soumettoient Dieu au Destin. Epicure étoit de ce nombre. Sénèque lui en fait un crime (2) ; & ce qu'il y a de singulier, est que les Stoiciens eux-mêmes sont violem-

285. πάντα γὰρ πάντα τοῖς Θεοῖς ὑποχὰ ἢ πανταχῆ πάντων ἴσσι οἱ Θεοὶ κρατεῖ.

(1) THEMISTIUS, orat. 6. p. 78. τριῶν ὄντων οἷς ὁ Θεὸς διαφέρει ἐστὶν, αἰδιότητι ζωῆς, περισίᾳ δυνάμεως, τῆ μὴ διαλείπειν εὖ ποιεῖν ἀνθρώπους.

(2) SENECA, de Benef. l. 4. c. 19. Tu denique, Epicure, Deum inermem facis : omnia illi tela, omnem detraxisti potentiam ; & ne cuiquam metuendus esset, projecisti ipsum extra metum.

ment soupçonnés (a) d'avoir assujetti la Divinité au Destin. Pline nioit que Dieu pût faire des choses que la Religion & la raison nous apprennent être possibles, comme de rendre les hommes immortels, ou de les rappeler à la vie (1). Ceux qui admettoient deux Principes, l'un du bien & l'autre du mal, contredisoient aussi la Toute-Puissance de Dieu, suivant Simplicius (b).

Le Ciel que les Chinois regardent comme le suprême Etre, a selon eux un pouvoir borné. C'est ainsi que M. de la Loubere (c) explique leur systême : „ A la vérité, comme il „ semble que l'homme usant des choses „ naturelles pour sa nourriture ou pour „ sa commodité, a quelque pouvoir „ sur les choses naturellés, l'ancienne „ opinion des Chinois donnant à pro- „ portion un semblable pouvoir à „ toutes les ames, supposoit que celle „ du Ciel pouvoit agir sur la nature „ avec une prudence & une force in- „ comparablement plus grande, que „ la prudence & la force humaine ;

(a) *Otium Vindelium*, p. 164.

(b) *Simpli- sur Epict.* p. 164.

(c) *Dis Royaume de Siam*, t. 1. p. 398.

(1) PLINIUS, Hist. nat. l. 2. c. 7. *Namque nec potest mortales aternitate donare, aut revocare defunctos.*

» mais en même tems elle reconnoît
 » soit dans l'ame de chaque chose une
 » force intérieure & indépendante par
 » sa nature du pouvoir du Ciel, & qui
 » agissoit quelquefois contre les des-
 » seins du Ciel. Le Ciel gouvernoit la
 » nature comme un Roi puissant : les
 » autres ames lui devoient obéissance,
 » il les y forçoit presque toujours ;
 » mais il y en avoit qui se dispensoient
 » quelquefois de lui obéir. «

Nous ne mettrons point dans le rang de ceux qui blasphémoient la Providence, les Philosophes qui avec Plutarque (a) ne pensoient pas que Dieu pût faire des choses contradictoires, que la neige soit noire, que le feu soit froid, & que ce qui est couché soit debout, puisque la raison ne permet pas de penser autrement.

(a) De
 Placit. Phi-
 los. l. 1. c. 7.



CHAPITRE IX.

DE LA BONTÉ DE DIEU.

- I. Dieu est bienfaisant.
- II. Il est bon par sa nature.
- III. Il aime les hommes.
- IV. Il n'est point auteur du mal.

I. C'EST imiter les Dieux, suivant les Pithagoriciens (a), que d'être bienfaisant. Zaleucus ordonnoit dans ses Loix que l'on honorât les Dieux, comme étant les auteurs de tous les biens qui nous arrivent (1). Dieu, selon Proclus & les Platoniciens, est l'auteur de tous les biens (2). Iamblique (3) réfute ceux qui avec

I.
Dieu est bienfaisant.

(a) Anonymus, *Vita Pithag.* p. 58. Strab. l. 10 p. 467. Stobée, t. 1. *serm.* 42. p. 279.

(1) DIODORE DE SICILE, l. 12. ὡς ἀπίστε ἕντας ἀπάντων ἡμῖν ἀγαθῶν τῶν κατὰ λόγον γηγυμένων.

(2) PROCLUS, in *Theol. Plat.* c. 17. Πάντες ἀγάπη καὶ ἀγαθῶν αἴτιον εἶναι τὸ Θεῖον.

Bonorum causa una, aeterna, determinata, universalis, Deus. Dans le Livre *De malorum substantiâ* dont les extraits sont dans Fabricius, *Bib. Græca*, t. 8. p. 504.

(3) IAMBL. de *Mysteriis*, sect. 8. ch. 18. Πάντων δὲ διαμαρτάνει τὸ οὐτὸν. Ἀγαθὸν τε γὰρ εἶναι

Porphire faisoient une classe de Dieux malfaisans : » Car, disoit-il, les Dieux » sont bons ; ce sont eux qui nous » procurent tous les biens dont nous » jouissons : enfin ils ne sont occupés » qu'à faire du bien. « C'est approcher de très-près de la nature des Dieux, selon Dion Chrysostome (a), que de se réjouir à faire du bien. Sénèque réfute avec force les Epicuriens, qui soutenoient que Dieu ne s'occupoit point de ce qui se passoit ici bas, & que par conséquent il ne songeoit point à procurer aucun bien aux hommes. Il fait voir que l'usage reçu par-tout de s'adresser aux Dieux pour leur demander des graces, est une preuve complete qu'ils sont bienfaisans, puisqu'on se seroit sans doute lassé de les invoquer, si on n'en eût jamais rien obtenu (1).

(a) Dio,
Or. de Re-
gno, p. 23.

σιν ἅπαντες, ἢ ἀγαθῶν αἰτίοι ὡσαύτως, πρὸς ἕν τε ἀγαθὸν ἅπαντες ἐνοειδῶς περιέρχονται κατὰ τὸ μόνον τὸ καλὸν ἢ ἀγαθόν.

(1) SENECA, de Benefic. l. 4. c. 4. Hoc qui dicit, non exaudit precantium voces, & undique sublatis in Cælum manibus vota facientium privata ac publica : quid profectò non fieret, nec in hunc furorem omnes mortales consensissent alloquendi surda numina & inefficaces Deos, nisi nossent illorum beneficia nunquam.

II. Comment Dieu ne seroit-il pas bienfaisant, puisqu'il est la bonté même? » Il faut assurer, dit Platon, » que Dieu est vraiment bon (1). « Les Platoniciens ne se sont point éloignés des sentimens de leur Maître. » C'est parce que Dieu est bon, qu'il » a fait le monde avec une providence » admirable, dit Alcinoüs (2). « Le premier Dieu est la bonté même, selon Numenius (3). C'est en Dieu qu'il faut chercher la nature du bien, suivant Arrien (4). Hiérocles & Proclus as-

II.
Dieu est
bon par sa
nature.

ultrò oblata, nunc orantibus data, magna, tempestiva, ingentes minas interventu suo solventia. Quis est autem tam miser, tam neglectus, quis tam duro fato & in pœnam genitus, ut non tantam Deorum munificentiam senserit? Voyez le reste de ce Chapitre & le suivant.

(1) PLATO, de Repub. l. 2. p. 379. Ἐκεῖν ἀγαθὸς ὅτι Θεὸς τῷ ὄντι τε καὶ λεκτέον ἔστω.

EUS BIUS, in Hieroclem, c. 6. ἀγαθὸς γὰρ ἦν κατὰ Πλάτωνα

AUGUSTINUS, de Civit. Dei, l. 8. c. 13.
Sed habemus sententiam Platonis dicentis, omnes bonos Deos esse, nec esse omninò ullum Deorum malum.

(2) ALCINOÛS, c. 10. εἶπεν ἀγαθὸς ἦν.

(3) NUMENIUS, dans Eusebe. Præp. Evang. l. 11. p. 544. ὁ μὲν πρῶτος Θεὸς αὐτὸ ἀγαθόν.

(4) ARRIEN, sur Epictète, l. 2. c. 8. εἰ Θεὸς

furent qu'il est bon par sa nature (1).

Séneque adopte cette maxime de Platon, que c'est la bonté de Dieu qui l'a porté à faire le monde (2). Porphyre parle avec horreur (a) de quelques insensés qui osoient dire que les Dieux étoient méchans, ou du moins ne valoient pas mieux que les hommes.

(a) Porphyre, de Abstinencia, l. 2. f. 7.

III.

Dieu aime les hommes.

(b) Minus, dans Stob. Diff.

116. p. 595. t. 1. Thémist. Orat.

10. p. 132. Or. 19. pag. 219. Plut.

Vie d'Alex. 2. 1. p. 681. Dion Chri-

stost. Or. 12. p. 215. Or. 30. p. 304.

Arrien, sur Epict. l. 1. c. 3. c. 9. p. 108.

Simplic. sur Epict. p. 82.

III. Le principal objet de la Bonté divine, ce sont les hommes : c'est pourquoi les Dieux sont appelés Philantropes (b). Ils ont une attention continuelle pour le genre humain ; ils donnent libéralement aux hommes tous les biens. C'étoit par ce motif de récompense, que le Roi Numa cherchoit à exciter la piété des Romains (3). Les hommes ne sont ja-

ἀφελίμως, ἀλλά ἐν τῷ ἀγαθῷ ἀφελίμων. εἰκὸς ἔν, ὅτι ἡ θεία τῷ Θεῷ ἐκείνῳ εἶναι ἐν τῷ ἀγαθῷ πῶς ἔν θεία Θεοῦ ἢ σὰρξ ; μὴ γένοιτο. φῦμις ἢ μὴ γένοιτο γῆς, ἐπὶ σῆμι, λογιστὸν ὁρθός, ἐνταῦθα τοίνυν ἀπλῶς ζήτει τὴν θείαν τῷ ἀγαθῷ.

(1) HIEROCLES, in carmina Pithagoræ. Ἀγαθὸς γὰρ ἦν φύσει.

PROCLUS, Instit. Théol. c. 109.

(2) SENECA, Epist. 65. *Quæris quid sit propositum Deo ? Bonitas. Ità certè Plato ait : quæ Deo faciendi mundum caussa fuit ? bonus est. Bono nulla cuiusquam boni invidia est : fecit itaque quàm optimum potuit.*

(3) DENIS D'HALICARNASSE, l. 2. p. 119 :

mais si semblables à Dieu, selon Cicéron, que lorsqu'ils se font du bien les uns aux autres (1). C'étoit un axiome qui avoit été avancé par quelque Ancien, & qui se trouve conservé dans Strabon, que les hommes imitent principalement les Dieux, lorsqu'ils font bienfaisans (2); » Ce qui est fort bien dit, ajoute-t-il. «

Une des perfections de Dieu, suivant Thémistius, c'est son amour pour les hommes, qui ne lui permet pas de cesser de leur faire du bien (3). Les Scithes, dans cette conférence où ils parlerent si hardiment à Alexandre, lui dirent que s'il étoit Dieu, comme ce Prince auroit voulu qu'on le crût, il devoit faire du bien aux hommes, & non pas leur prendre ce qui leur appartenoit (4).

ὅτι παντὸς ἀγαθὸς Θεοὶ δοτῆρὲς εἰσι τῆ συντηφύσει καὶ φύλακεις.

(1) CICERO, pro Ligario, n. 12. *Homines enim ad Deos nullâ re propriis accedunt, quàm salutem hominibus dando.*

(2) STRABO, l. 10. Ἐν γὰρ εἰρηται ἢ τῶτο τὸς ἀνθρώπους μάλιστα μιμίσται τὸς θεὸς, ἕταν ἐνεργήσιν.

(3) THEMISTIUS, orat. 6. p. 78. πῶ μὴ διαλείπειν ἔν ποιῆν ἀνθρώπους.

(4) Q. CURTIUS, l. 7. c. 8. *Denique si Deus*

IV.

Dieu n'est
point l'au-
teur du mal.

IV. „ Les Dieux, disoit Pithagore ;
„ sont incapables de rien faire de
„ mauvais (1). „ Sextus son Disciple a
„ assuré que Dieu n'étoit l'auteur d'au-
„ cun mal (2). Platon a soutenu cette
vérité avec beaucoup de force : „ C'est
„ Dieu, dit-il, qui est l'auteur du
„ bien ; quant au mal, il faut en
„ chercher une autre cause (3). „

(a) Hiero-
cles, in car-
min. Pith.
p. 286. Sto-
bée, Ecl.
Phys. l. 1. c.
7. p. 10. Ecl.
Mor. l. 2. p.
207.

Hiérocles (a) qui est de même sen-
timent, s'exprime très-exactement
sur cette matiere dans plusieurs en-
droits.

(b) Iamb.
de Myster.
sect. 4. c. 6.

Iamblique examine (b) quelle est la
cause du mal : il est assez embarrassé
à la trouver ; mais il soutient qu'il ne
vient point de Dieu. Le Cinique Sal-
lustius (4) qui pense de même, croit

*es, tribuere mortalibus beneficia debes, non sua
eripere.*

(1) IAMBlique de Vitâ Pithag. c. 32. *ἐπὶ τοῦ
θεοῦ κακῶν ἔστι ἀγαίτοι.*

(2) SEXTUS Pithag. pag. 648. *Mali nullius
auctor est Deus.*

(3) PLATO, de Republicâ, lib. 2. pag. 379.
*ὅτι τῶν μὲν ἀγαθῶν ἕδαινα ἄλλοι ἀιπατέον, τῶν δὲ κα-
κῶν ἄλλ' ἀτλα δὲ ζητεῖν τὰ ἀίτια, ἀλλ' οὐ τὸν
θεόν.*

(4) SALLUSTIUS, de Diis & Mundo, cap.
12. *κακῶ φήσιν οὐκ εἶναι, ἀπέσια δὲ ἀγαθῶ γί-
νεται.*

que

que le mal n'est autre chose que l'absence du bien ; en sorte que ce n'est rien de positif, mais seulement une privation. » Ce n'est point Dieu, » dit Simplicius, qui est l'auteur du » mal ; mais l'ame qu'il a faite est » libre, & capable de se déterminer » au mal (1). « Il approuve ailleurs cette pensée d'Epictete, que le mal n'est point une nature réelle qui existe dans le monde.

Chrisippe (a) en son *Traité de juger*, & encore en son second Livre des Dieux, écrit qu'il n'est pas raisonnable de soutenir que Dieu soit cause de choses aucunes deshonnêtes : car tout ainsi comme les Loix ne sont jamais cause de violer les droits, aussi n'est jamais Dieu cause d'aucune impiété : aussi n'est-il pas vraisemblable qu'ils soient causes aux hommes de commettre aucune deshonnêteté ; & en preuve de son sentiment il alléguoit ce vers d'Euripide : Les Dieux

(a) *Plut. de Stoic. re- pug. pag. 1044 trad. d'Amiot.*

(1) SIMPLICIUS, sur Epictete, p. 24. διὸ πανταίως ὁ Θεὸς κακίας ἀναίτιός ἐστι, καὶ γὰρ ἐποίησε ψυχὴν κακύνεσθαι πεφεκυῖαν. Voyez & p. 95. 184. 247.

Ibidem. pag. 162. ὁ δὲ κακῆ φύσιν ἐν κόσμῳ εἶναι.

ne seroient pas Dieux, s'ils faisoient quelque chose de mal (1).

CHAPITRE X.

DE LA PROVIDENCE.

- I. *La Providence admise par les Poètes.*
- II. *Par les Philosophes.*
- III. *Par le plus grand nombre des Nations.*
- IV. *De ceux qui l'ont révoquée en doute.*

I.
La Providence admise par les Poètes.

I. **A**DMETTRE un Dieu sans Providence, c'est approcher de l'athéisme : aussi presque tous ceux qui ont crû en la Divinité, ont été persuadés qu'elle veilloit sur tout ce qui se passoit ici bas.

Les anciens Poètes qui étoient proprement les Théologiens du Paganisme, enseignent & supposent partout la Providence. » Ainsi, dit Homère, s'accomplissoit la volonté de » Jupiter : c'est Dieu qui fait tout, les

(1) EURIPIDE. *ἐὶ θεοὶ π' ἀρῶσιν αἰχρὸν, οὐκ ἔστιν θεοί.*

» Dieux l'ont ordonné (1). « Les biens & les maux dépendent de Jupiter & de Neptune, suivant Hésiode (2).
 » Qu'est-ce que les hommes peuvent faire sans Dieu, dit Æschile? N'est-ce pas lui qui les gouverne (3)? «
 » Priez les Dieux, s'écrie Théognis: leur pouvoir est grand; il n'arrive rien aux hommes, soit bien soit mal, sans leur volonté (4). « Ce sont eux qui gouvernent & dirigent

(1) HOMERI Iliad. 1. vers 5.

— Διῶ δ' ἐτελείετο βυλή.

Iliade 19. vers 90.

— Θεὸς διὰ πάντα τελευτᾷ.

HOMERI Odiss. 11. vers 138.

Ὡς ἔφατο. αὐτὰρ ἐγὼ μιν ἀμειβόμενος προσέειπον
 Τηρεσίη, τὰ μὲν ἄρ' οὐκ ἐπέκλωσαν Θεοὶ αὐτοῖ.

Vers 288.

— Διῶ δ' ἐτελείετο βυλή.

(2) HESIODE, Opera & Dies, vers 661.

Ἡΰματα πενήκοντα μίλια τρεπὰς ἡελίοιο,
 Ἐς τέλος ἐλόγιος θέρους καματώδους ὥρης,
 Ὡραῖος πέλεται θηκτοῖς πλοῖος. οὐτ' ἔτκε γῆα
 Κουάξας, ἔτ' ἀνδρας ἀποφθίσειε θάλασσα.
 Ἐἰ μὴ δὴ πρὸ φρον γε Ποσειδάων ἐγοσῆχθων,
 Ἡὲ Ζεὺς ἀθανάτων βασιλεὺς ἐδέλγησιν ὀλέσσει:
 Ἐν τοῖς γὰρ τέλος ἐστὶν ὁμῶς ἀγαθῶν τε κακῶν τε.

(3) ÆSCHILE, Agamemn. vers 1438.

Τί γάρ βροτοῖς ἄνευ Διὸς τελεῖται,
 Τί τῶνδε ἢ θεόκρατόν ἐστιν

(4) THEOGNID. Sententiæ.

Θεοῖς εὐχῶ, οἷς ἐστὶ μέγα κράτος οὐπ' ἄτερ Θεῶν

toutes choses, assure Oppien (1) :

Venons présentement aux Poètes Latins. Ennius se trouve cité à ce sujet par Cicéron (a) qui fait parler ainsi Balbus (2) : „ Car peut-on regarder le „ Ciel, & contempler tout ce qui s'y „ passe, sans voir avec toute l'évidence „ possible qu'il est gouverné par une „ suprême, par une divine Intelli- „ gence ? Autrement les hommes au- „ roient-ils pû applaudir tous à cette „ pensée d'Ennius :

Voyez ce brillant Æther ,
Que nous invoquons tous & nommons
Jupiter ,
„ Jupiter , dis-je , le Maître du monde ,

Γίνεται ἀνθρώποις , ἔντ' ἀγαθὰ ὅτε κακὰ.
Voyez aussi vers 658.

(1) OPPHEN, de Piscat. vers 4.

Τί γάρ μερόπεισιν ἀνυσὸν
Νέσφι θεῶν ; ἐνδ' ὅσον ὑπ' εἰς ποδὸς ἴχνος αἰῆρας,
Ὅνδ' ὅσον ἀμπελοσσι βλεφάρων περιφάεα κύκλα :
Ἄλλ' αὐτοὶ κρατεροὶ , ἢ ἰδύσασιν ἕκαστα.

(2) *Quid enim potest esse tam apertum, tam- que perspicuum, cum Cœlum suspeximus, cœlestiaque contemplati sumus, quàm esse aliquod numen præstantissima mentis, quo hæc regantur ? Quod ni ita esset, qui potuisset assensu omnium dicere Ennius :*

Adspice hoc sublime candens, quem invocant omnes Jovem ;

(a) Cice-
ro, de Nat.
Deor. l. 2.
n. 2.

» celui qui d'un coup d'œil gouverne
 » tout, dont la puissance souveraine
 » opere par tout, qui est, comme
 » ajoute Ennius,

Des Dieux & des hommes le Pere ?

» Quiconque auroit quelque doute là-
 » dessus, je crois qu'il pourroit aussi-
 » tôt douter s'il y a un Soleil : l'un
 » est-il plus visible que l'autre ? Cette
 » persuasion, sans l'évidence qui l'ac-
 » compagne, n'auroit pas été si ferme
 » & si durable ; elle n'auroit pas acquis
 » de nouvelles forces en vieillissant ;
 » elle n'auroit pas pû résister au tor-
 » rent des années, & passer de siecle
 » en siecle jusqu'à nous. Avec le tems,
 » les opinions des hommes s'éva-
 » nouissent ; mais les jugemens de la
 » nature se fortifient. «

*illum verò Jovem, & dominatorem rerum, &
 omnia motu regentem, & ut idem Ennius,*

Patrem Divùmque hominumque.

*Quod qui dubitet, haud sanè intelligo, cur non
 idem Sol sit, an nullus sit, dubitare possit.
 Quid enim est hoc illo evidentius ? Quod nisi
 cognitum comprehensumque animis haberemus,
 non tam stabilis opinio permaneret, nec confir-
 maretur diuturnitate temporis, nec unà cum
 saculis atatibusque hominum inveterare po-
 tuisset. Opinionum enim commenta delet
 dies ; natura judicia confirmat.*

Venus s'adressant à Jupiter dans Virgile, lui parle ainsi : „ O vous dont „ l'empire éternel s'étend sur les Dieux „ & sur les hommes (1). „ Virgile n'avoit fait qu'imiter Nævius dans ces vers, si l'on en croit Macrobe (a).

(a) *Macrobe, Saturnal. l. 6. cap. 2.*

II.

La Providence admise par les Philosophes.

(b) *Laërce, l. 8. seg. 27. Iamb. Vie de Pithag. c. 32.*

(c) *Iamb. Vie de Pithag. c. 28.*

II. Les Philosophes qui ont eü le plus de célébrité, ont été tous partisans zélés de la Providence. Pithagore croyoit qu'elle s'étendoit sur tout : il apprit cette vérité au fameux Abarris (b) qui s'engagea dans une grande dispute avec le Tyran Phalaris sur ce sujet ; il lui fit voir que tout ce qui arrivoit dans le monde étoit autant de preuves de la Providence. Timaride de Tarente, Disciple de Pithagore, ayant été obligé de voyager (c), & le vaisseau dans lequel il s'embarqua étant sur le point de partir, un de ses amis lui dit : „ Je souhaite que „ tout ce que vous desirez réussisse. Je „ ne demande, répondit-il, que ce „ que les Dieux ont résolu (2). „

(1) VIRGILE, *Enéide*, l. I. vers 233.

O qui res hominumque, Deūmque, Aeternis regis imperiis, & fulmine terras.

(2) IAMBLIQUE, *Vie de Pithagore*, ch. 28. *ἀλλὰ βουλομένη μᾶλλον ὅσα μοι παρὰ τῶν θεῶν γέγεται.*

Architas croyoit (a) que Dieu étoit dans le monde ce qu'un Général est dans une armée. » Il n'arrive rien » que ce que Dieu veut, dit Démophile (1). «

(a) Stobée,
de Virtute,
t. 1. serm. 1.
p. 15.

Platon étoit si orthodoxe dans sa doctrine sur la Providence, que les anciens Peres s'étoient imaginé qu'il avoit puisé ses sentimens dans les Livres sacrés : il prouve au long dans le dixième Livre des Loix, que la Providence divine s'étend jusqu'aux plus petites choses (2); ce qui a fait dire à Salvien : » Platon & toutes » les écoles des Platoniciens recon- » noissent un Dieu modérateur de » toutes choses (3). « » L'univers ne » doit sa conservation qu'à la Provi- » dence, qui ne cesse de veiller sur

(1) ΔΕΜΟΦΙΛΗ, Sententiæ Pithagoricæ, p. 620. Θεοῦ ἕθεν ἀεὺλκτου.

(2) ΠΛΑΤΩ, de Legib. 10. p 900 Ἄλλ' ἕθεν τάχ' ἂν ἴσως εἴη χαλεπὸν ἐνδείξασθαι πῶς γε ὡς ἑπιμέλεις σμικρῶν εἰσι Θεοὶ ἕχ' ἢ τὸν ἢ πῶν μεγέθει διαφερότων. ἢ κούον γάρ πευ καὶ παρῆς τοῖς ἴνν δὴ λεγομένοις . ὡς ἀγαθοὶ γε ὄντες πᾶσαν ἀρετὴν , τὴν τῶν πάντων ἑπιμέλειαν οἰκιοιάτην αὐτῶν ἔσαν κέκ-
τηνται. Voyez aussi pag. 901. 902. 903.

(3) SALVIEN, de Gubernat. Dei, l. 1. p. 5: Plato, & omnes Platoniorum scola, moderatorem rerum omnium confitentur Deum.

» lui, dit Maxime de Tyr; & sans
 » elle il tomberoit bientôt en confu-
 » sion (1). «

Les Dieux, suivant Iamblique, gouvernent le Ciel & le monde: les Démons qui sont préposés sur quelques parties de l'univers, sont subordonnés aux Dieux, dont ils exécutent les ordres avec soumission (2). Arrien emploie le sixième chapitre du premier Livre de ses Commentaires sur Epictète à donner des

(1) MAXIME DE TYR, dissert. 5. ἢ τὸ πᾶν τῷ ὄντι ἀνὴρ ἀνὰ περὶ αὐτῶν σφαιλλόμενον συνεχῶς ἢ συνεταράχθη. ἀλλ' ἡ Διὸς πραγματεία ἄλυτος ἔσται ἢ διηνεχὴς ἢ ἀκοίμητος, ἢ μηδέποτε ἀπαρρεύουσα, μηδὲ ἐπαναχωρήσουσα τῷ ἑαυτῆς ἔργῳ, ἀεὶ γὰρ χροῖται τῆν σατυρίαν τοῖς ἔσθιν

(2) IAMBLIQUE, de Myster. sect. 8. c. 20. pag. 36. οἱ μὲν γὰρ ἐμφανῆς τε ἢ ἀφανῆς θεοὶ, τὴν ὅλην ἐν ἑαυτοῖς συνηλύφασιν κυβέρνησιν πῶν ὄντων, καὶ ἅπαντα τε τὸν οὐρανὸν ἢ κόσμον, ἢ καὶ τὰς ἀφανῆς ἐν τῷ πάντι δυνάμεις ὅλας οἱ δὲ τὴν δαιμονίαν ὀπισθασίαν διαλαχόντες, μοίρας πᾶς μεριστῆς τῷ κόσμῳ κατατεινόμενοι, τὰυτὰς κατευθύνουσιν, ἔχουσι τε ἢ αὐτοὶ μεριστὸν τὸ τῆς ἑσίας εἶδος ἢ δυνάμειος.

Όλως δὲ, τὸ μὲν θεῖον ἐστὶν ἡγεμονικὸν ἢ πρῶτιστον τῆς ἐν τοῖς ἔσθιν διατάξεως, διακονικὸν δὲ τὸ δαιμόνιον ἢ παραδεχόμενον ἅπερ ἀνὰ παραγγελίωσιν οἱ θεοὶ, προθύμως αὐτεργίαν χρώμενοι περὶ ὧν οἱ θεοὶ γούσσει τε, ἢ βούλογγται ἢ ὀπιτάτῃσσι.

preuves.

preuves de la Providence, & à faire voir jusqu'où notre reconnoissance doit aller pour les bontés des Dieux. Dion Chrysostome assure que le monde est gouverné par le suprême Etre, comme un vaisseau par un sage Pilote (1); & qu'il ne nous arrive que ce qui plaît à Dieu. Une grande disposition à la méchanceté, suivant Atticus le Platonicien, est de nier la Providence (2). Hiérocles avoit fait un ouvrage pour prouver la Providence; on n'en a plus que des extraits qui nous ont été conservés par Photius. Apulée (3) qui approuvoit la

(1) DION CHRISOST. orat. 12. pag. 203. *μάλιστα δὲ τῷ κερυραίῳ προσεῶντο τῶν ὄλων καὶ κατευθυνῶν τὸν ἅπαντα οὐρανόθεν καὶ κόσμον, ὅτιν σοφῶς κυβερνήτης τοῖς ἀρχοῦσι, πάντα καλῶς τε καὶ ἐνευθεῶς παρεσκευασμένης* Oiat. 30. pag. 300. Voyez aussi Stobée, serm. 123. t. 1. p. 617. *Τὰ μὲν καθ' ἡμᾶς ἔγω γέγονεν ὡς ἐδόξε τῷ θεῷ.*

(2) ATTICUS, dans Théodore, serm. 6. *de Provid. Therap.* t. 4. p. 573. *ὥσε ἔτιμὸν πρῶμα πρὸς ἀδικίαν ἢ ἴης προνοίας ἀπόγνωσις*

(3) APULEIUS, de habit. doct. Plat. Phil. p. 584. *Sed omnia qua naturaliter, & propterea rectè feruntur, Providentiæ custodiâ gubernantur; nec ullius mali causa poterit Deo adscribi: quare nec omnia ad futi sortem arbitratur esse ferenda. Ità enim definit Providentiã, divinã esse sententiã conservatricem prospere-*

doctrine de Platon sur la Providence & le Destin , l'explique dans un ouvrage exprès , où il enseigne que , suivant la doctrine de ce Philosophe , tout est gouverné par la Providence , c'est-à-dire par la volonté du suprême Dieu , auteur des Dieux subalternes qu'il a préposés pour régir sous lui les diverses parties du monde. C'est ce que l'on peut voir plus détaillé dans le passage Latin que nous rapportons

ritatis ejus , cujus causâ tale suscipit officium ; divinam legem esse fatum , per quod inevitabiles cogitationes Dei atque incepta complentur : undè si quid Providentiâ geritur , id agitur & jam fato ; & quod fato terminatur , Providentiâ debet susceptum videri : & primam Providentiâ esse summi , exuperantissimique Deorum omnium , qui non solum Deos Cœlicolas ordinavit , quos ad tutelam & decus per omnia mundi membra sparsit ; sed naturâ etiam mortales Deos , qui prestarent sapientiâ cæteris terrenis animantibus , ad ævitatem temporis edidit , fundatisque legibus reliquarum dispositionem ac tutelam rerum , quas quotidie fieri necesse est , tradidit : undè susceptam Providentiâ Dii secunda Providentiâ ita graviter retinent , ut omnia , etiam quæ cœlitus mortalibus exhibentur , immutabilem ordinationis paternæ statum teneant. Demones verò , quos genios & lares possumus nuncupare , ministros Deorum , custodesque hominum , & interpretes , si quid à Diis velint.

tout entier, & dont nous n'extrayons
 que ce qui regarde notre sujet. Plotin
 a employé le second Livre de sa troi-
 sième Ennéade (a) à faire voir que
 c'est une impiété contraire à la raison,
 de prétendre que la Providence ne
 s'étend point à tout. S. Augustin (1) en
 a fait une espece d'abrégé dans sa Cité
 de Dieu. „ Le Platonicien Plotin, dit-
 „ il, a écrit sur la Providence : il fait
 „ voir que c'est un attribut du souve-
 „ rain Dieu, dont la beauté est intel-
 „ lectuelle & ineffable, qu'elle s'étend
 „ jusqu'aux choses terrestres, & même
 „ à ce qui paroît de plus petit, comme
 „ aux fleurs & aux feuilles ; & il prouve
 „ que ce qui est abject & périssable
 „ n'auroit point la perfection qu'il
 „ doit avoir, s'il n'étoit pas formé
 „ par cette beauté intelligible & im-

(a) Voyez
 aussi En-
 néade 2. l.
 9. c. 16.

(1) S. AUGUSTINUS, de Civit. Dei, lib. 10.
 c. 14. *De Providentiâ certè Plotinus Platoni-
 cus disputat, eamque à summo Deo, cujus est
 intelligibilis atque ineffabilis pulchritudo, us-
 que ad hæc terrena & ima pertingere flosculo-
 rum atque foliorum pulchritudine comprobat,
 que omnia quasi abjecta, & velocissimè pe-
 reuntia, decentissimos formarum suarum nume-
 ros habere non posse confirmat, nisi inde for-
 mentur, ubi forma intelligibilis & incommu-
 tabilis simul habens omnia perseverat.*

» muable, qui donne à chaque effet
 » la forme qui lui convient, & qui la
 » lui conserve. «

Proclus (1) enseigne que tout est soumis à l'Empire divin. Il avoit fait un ouvrage qui avoit pour titre, des dix Doutes touchant la Providence; on n'en a que des extraits Latins. que M. Fabricius a donnés dans le huitième tome de sa Bibliothèque Grecque d'après une version de Guillaume de Morbeke, Archevêque de Corinthe en 1280, laquelle avoit été donnée à la ville de Hambourg par Holsténius. Il s'agit dans le premier Doute de sçavoir si la Providence s'étend à tout : Proclus prouve qu'il n'y a rien dans la nature qui ne dépende de Dieu (2).

(1) PROCLI Instit. Theol. c. 121. pag. 465.
 πάντα πληρώσει ἐαυτῶν πάντα ὑποφύσσαντες ἐαυ-
 τοῖς. Vide in Plat. Theol. p. 41.

(2) FABRICII Bib. Græca, l. 5. c. 26. t. 8.
 pag. 498. Num Providentia ad omnia & sin-
 gula pertingat : sive, ut Guillelmi interpretis
 verbis utar, si Providentia est omnium totorum,
 partium, & usque ad individuiissima Cælo-
 rum, & eorum quæ sub Cælo, æternorum &
 incorruptibilium? Hoc affirmat Proclus. atque
 unum quodque singularium, è rebus etiam mi-
 nimis, ab unius optimi maximi numinis boni-
 ficâ, ut appellat, Providentiâ dependere con-

Il prouve dans le troisieme Doute, que la Providence dirige même les Etres libres, & qu'elle emploie dans ce ministere les Dieux subalternes (1).

tendit. Nihil enim effugit illud unum, siue inesse dicas, siue cognosci; & dicitur quidem, & rectè dicitur, & in centro totus circulus esse centraliter: si quidem causa centrum, causarum autem circulus, & in unitate omnis numerus monadicè propter eandem rationem, in Providentiâ autem uno majori modo omnia sunt, si quidem & unum majori modo illud quàm centrum & monas.

(1) Num & determinatorum, & indeterminatorum sit causa Providentiæ? Secundùm idem, & eodem modo respondet Proclus, providere nihil aliud esse, quàm benefacere: hinc pro suo quæque modulo & ordine participare de uno illo bono, ut & ipsi unitas, & indeterminatis libertas constet.

In eodem capite probat, providere Deum contingentibus & indeterminatis, ne illa sint ve'ut superadventitia in universo. Si itaque volunt (utpote autores) providere determinatè indeterminatis, & possunt Dii, omninò utique & provident, & providentes cognoscunt provisorum dignitatem; & Dii quidem exaltatim, & ad omnia sui ipsorum extendentes Providentiâ; Damones autem partientes illorum superexistentiam: hi quidem aliorum gregalitatem acceperunt, hi autem aliorum, ut ait ille, in ultimam consummantes partitionem; ut hi quidem hominum sint, hi autem leonum, alii autem aliorum animalium, aut plantarum præ-

Il examine (1) dans le quatrième la manière dont la Providence opère sur les divers Êtres ; il enseigne qu'elle se conforme à la nature des Êtres qu'elle dirige. Il demande dans le septième Doute pourquoi les animaux se devorent les uns les autres, si la Providence s'étend aux plus petites choses ? A quoi il répond, que si les animaux sont seulement corporels, il est assez indifférent de quelle manière ils agissent entr'eux ; mais que s'ils ont une âme, c'est une difficulté

fides ; & adhuc partialius, hi quidem oculi, hi autem cordis, hi verò hepatis. Omnia autem sunt plena Diis, his quidem, & his immediatè providentibus, his autem per medios Demones, ut dictum est, non illis omnibus adesse non potentibus, sed ultimis per se participare primis non potentibus.

(1) *Quomodo Deorum participationes fiant, sive quomodo Dii providentes in inferiora operentur ? Respondet Proclus, pro participantium idoneitate rationaliter in rationalibus, intellectualiter, phantasticè & sensibiliter in iis, quæ secundum phantasiam & sensum vivunt, essentialiter autem & per esse solum in his, quæ sine vitâ esse obtinent. Igitur & Providentiâ supra entia omnia secundum ipsam divinam unionem locatâ & operante, unam operationem uni convenientem omne accedens participat, & ita ut aptum natum est.*

qui a rapport à une autre matiere (1).

Enfin dans le dixième Doute il fait cette question : s'il y a un Dieu dont la sage providence connoît tout , & mene tout à bien , comment se peut-il faire que les Anges , les Démons & les Héros partagent la conduite du monde avec les Dieux ? A quoi il répond , que la Providence divine s'étend sur toute la nature ; que les Divinités subalternes ne régissent que quelques parties du monde , & sont subordonnées au suprême Etre (2).

Si la Lettre d'Aristote à Alexandre le Grand , qui n'est autre chose que le *Livre du monde* , n'étoit pas supposée ,

(1) *Si Providentia etiam ad infima se committit , unde tanta sortis in brutis animantibus inæqualitas , mutua devorationes & similia ? Respondet , si in illis sit aliquid αὐτοκίνητον , causam alius quærendam ; si verò corporea tantùm sint , nihil referre , si idem patiantur , cùm umbra omnimodè transfigurata , atque fato subjecta sint.*

(2) *Providentiâ unius Dei laudatissimâ cognoscente omnia , & in bonum reducente , quomodò & Angeli providere dicuntur , & Dæmones , atque , si velis , & heroes , & animæ , cum Diis mundum cõdispensantes ? Respondet , providere Deum universaliter ac totaliter omnibus , ut unum bonum , ceteros partialiter , & subordinatè , & quibusdam.*

on ne pourroit douter que ce Philosophe n'eût pensé très-orthodoxement sur la Providence, puisqu'il y dit expressément : „ Ce que le Capitaine est „ dans le vaisseau, la Loi dans la ville, „ le Général dans l'armée, Dieu l'est „ dans le monde (1); le monde n'est „ autre chose que l'ordre & l'arrange- „ ment de tout ce qui existe conservé „ par Dieu (2). « Dans des ouvrages dont l'autenticité n'est pas contestée, Aristote paroît supposer la Providence comme un sentiment général (3).

(1) ARIST. de Mundo, cap. 6. t. 1. p. 614. καθόλου δὲ ὅπερ ἐν νηϊ μὲν κυβερνήτης, ἐν ἄρματι δὲ ἡνίοχος, ἐν χορῶν δὲ κερυφαίης, ἐν πόλει δὲ νόμος, ἐν στρατιᾷ δὲ ἡγεμών, τὸτο Θεὸς ἐν κόσμῳ.

Stobée cite ce passage, Ec. Phys. l. 1. p. 7. Au reste il y a beaucoup de difficulté sur l'Auteur de ce Livre; de très-sçavans hommes le croient d'Aristote, d'autres en doutent. Voyez Fabricius, Bib. Græca, l. 3. t. 2. p. 127.

(2) ARIST. de Mundo, cap. 2. ἢ τῶν ὅλων τάξις ἢ διακόσμησις ὑπὸ Θεῶν τε ἢ διὰ Θεῶν φυλαττομένη.

Et chap. 6. pag. 610. σωτὴρ μὲν γὰρ ὄντως ἀπάντων ἐστὶ, ἢ γεννιῶν τῶν ὅπως δηποτε κατὰ τὸν δὲ τὸν κόσμον συντελεσμένων, ὁ Θεός. Voyez aussi pag. 613.

(3) Dernier chap. des Métaph. t. 2. p. 1004. Ethic. Nicom. l. 10. c. 9. t. 2. p. 140. εἰ γὰρ τις ὀκνήσεια τῷ ἀγθρωπίῳ ὑπὸ Θεῶν ὡς περ. δοκεῖ.

Au reste nous ne dissimulerons pas, qu'il y a quelquefois des passages dans Aristote difficiles à ramener à un bon sens ; ce qui est cause que plusieurs Peres, & même de très-sçavans modernes, l'ont accusé d'errer sur la Providence (1). L'Auteur de la Paraphrase des Etiques à Nicomaque, quel qu'il soit, approuve ce qu'avoit dit Aristote dans sa morale, que tout le monde convenoit que Dieu prenoit soin des choses humaines (2).

Simplicius adopte les expressions de l'Auteur du Livre du monde, lorsqu'il compare le monde à un vaisseau & Dieu à un Capitaine : Dieu com-

(1) ATHÉNAGORE, Legat. pro Christ. p. 28. CLÉM. D'ALEX. Admon. ad Gentes, pag. 44. S. AMBROS. de Offic. l. 1. c. 13. t. 2. p. 14. THÉODORET, Hæret. fabul liv 5. ch. 10. t. 4. p. 275. Voyez aussi *Osium Vindel.* p. 174.

(2) Paraphrase des Etiques à Nicomaque, I. 10. c. 10. *ἐι γάρ π τὰ Θεῶ μελῆ τῶν ἀνθρωπίνων, καί τίς ἐστὶν αὐτῶν ὀπμήλινα παρ' ἐκείνου, καθάπερ πᾶσι δεκῆ, καὶ εἶν γε.*

On ne convient point de l'Auteur de cet Ouvrage. Heinsius l'a attribué à Andronicus de Rhodes : Saumaïse a assuré qu'il étoit d'Héliodore de Pruse, *Observationes ad Jus Atticum*, p. 81. Naudé le croit d'Olimpiodore. Voyez Fabricius, *Bib. Græca*, l. 3. c. 6. t. 2. pag. 150.

mande le vaisseau, dit-il, & tout l'univers (1). Epictète avoit dit, que le premier article de la Religion étoit d'avoir des idées saines des Dieux, c'est-à-dire d'être persuadé de leur existence, qu'ils gouvernent tout avec ordre & justice; d'où il conclusoit qu'il falloit se soumettre à tous les évènements, comme ayant été arrangés par un Etre parfait (2). Simplicius approuve ces maximes, & ne fait que les répéter & les étendre un peu davantage dans son Commentaire (3).

Alexandre le Péripatéticien avoit fait un Ouvrage touchant la Provi-

(1) SIMPLICIUS, sur Epictète, pag. 76. ὁ δὲ κυβερνήτης τῆ πλοῦς εἶν ἂν ὁ Θεός, ὅ ἔχ τὴ πᾶν, ἔχ τὴν εἰς τὴν γένεσιν κάθοδον τῶν ψυχῶν πᾶς ἐαυτῶν προνοίας πρὸς τὸ δέον ἔχ κατ' ἀξίαν ἀπευθύων τε ἔχ κυβερνῶν.

(2) EPICTETE, dans Simplicius, pag. 212. τῆς περὶ τῆς Θεοῦ εὐσεβείας ἴσθι ὅτι τὸ κυριώτατον ἐκείνῳ εἶεν. ὀρθὰς ὑπολήψεις περὶ αὐτῶν ἔχεν, ὡς ὄντων, ἔχ διοικῶντων τὰ ὅλα καλῶς ἔχ δικαίως. ἔχ σαυτὸν εἰς τῆτο κατατεταχέναν αὐτοῖς, ἔχ εἶκαιν ἐν πᾶσι τοῖς γινομένοις, ἔχ ἀκολουθεῖν ἐκόντα, ὡς ὑπὸ τῆς ἀρίστης γνώμης ἐπιτελεσμένοις.

(3) SIMPLICIUS, pag. 214. 222. 237. 239. & 252. τῆς μὲν γνώσεως ὑπολήψεις ἔχ δόξας ὀρθὰς περὶ αὐτῶν ἰχούσης, ὅτι ἐστὶ πρώτα τῶν ἄλλων αἴτια, ἔχ ὅτι διοικῆσα παραγόμενα ἔχ προνοεῖ πῶν ὄλων ἔχ ὅτι καλῶς αὐτὰ ἔχ δικαίως κατευθύνει.

dence, dont S. Cyrille d'Alexandrie nous a conservé des extraits : il y affûroit que ce n'étoit pas connoître Dieu, que de soutenir qu'il ne veille pas sur les choses humaines ; il y disoit en propres termes, que rien n'arrivoit dans le monde que par les ordres de la Providence (1). Thémistius parle d'un souverain Chef qui gouverne tout (2).

Les Stoïciens admettoient du moins de nom la Providence. „ Ils croient, „ dit Cicéron (3), que le monde est „ gouverné par les Dieux. « Théophraste, Zénon, Chrisippe & Cléanthe ne sont pas d'accord dans leurs sentimens : (ce sont les paroles de Minucius Felix) mais ils se réunissent sur la Providence (4).

(1) S. CYRILLE, advers. Julian. l. 2. p. 61. πὸ δὲ λέγειν, μὴ βούλεσθαι τὸν Θεὸν τῶν ἐπιταῦθαι τρωοῦν, παντελῶς ἀλόγιστον Θεῷ.

Lib. 3. p. 82. μηδὲν γὰρ ἐν τῷ κόσμῳ γίγνεται χωρὶς προνοίας. Vide pag. 84. & l. 4. p. 132. & le Liv. de Fato, sect. 17. p. 91.

(2) THEMISTIUS, orat. 2. p. 34. πάντων ὀπίμειντων.

(3) CICERO, de finibus bonorum & malorum, l. 3. n. 19. Mundum autem censent regi πικτine Deorum.

(4) Theophrastus, & Zenon, & Chrisippus,

(a) *Plutar.*
de Stoïcor.
repug. t. 2.
p. 1050.

(b) *Noct.*
Attica, l. 6.
c. 1. & 2.

(c) *Et in-*
teresse nobis
Deum, c. 1.

(d) *Non*
sine aliquo
custodetan-
tum opus
scire.

Chrisippe soutenoit (a) qu'il n'arrivoit rien dans le monde que par les ordres de Dieu ou avec sa permission ; il avoit fait un Livre touchant la Providence, dont nous trouvons quelques fragmens dans Aulugelle (b), qui nous apprennent qu'il y traitoit les grandes questions de l'origine du mal & de la liberté.

Séneque a fait aussi un Ouvrage, auquel il a donné le titre de *Providentiâ*. Il y examine pourquoi la Providence permet qu'il arrive des malheurs aux gens de bien. Il y suppose par-tout la Providence ; que Dieu prend soin des hommes (c) ; que l'univers ne pourroit pas subsister dans l'ordre admirable où il est, si un Etre tout-puissant ne veilloit à sa conservation (d). Il répond ensuite à la question qu'il s'étoit faite, suivant les principes des Stoïciens, que les maux-

& Cleanthes, sunt & ipsi multiformes ; sed ad unitatem Providentiæ omnes revolvuntur. Minucius Felix, c. 19. p. 94. Voyez aussi Laërce, liv. 7. sect. 138. & S. Cyrille contre Julien, liv. 2. p. 62. Ainsi Théophile à Autholique ; l. 2. p. 82. ne s'explique pas exactement, lorsqu'il dit que Chrisippe & les Stoïciens n'admettoient point la Providence.

de cette vie-ci ne sont des maux que pour les âmes vulgaires, & non pour le sage ; qu'ils lui donnent occasion d'exercer sa vertu & de la faire briller ; & dans une déclamation ingénieuse où l'on apperçoit aisément toute la vanité de la Philosophie humaine, il ne paroît pas faire la moindre attention à la plus consolante de toutes les raisons, qui est que les maux de cette vie ne peuvent être qu'une source de bonheur éternel pour ceux qui, en les souffrant avec résignation, se soumettront pieusement à la Providence.

Porcius Latro, dont Sénèque le Rheteur nous a conservé quelques fragmens, disoit dans une de ses déclamations : „ Dieux immortels, „ qui gouvernez le genre humain „ avec cette providence digne de „ vous (1). “

L'Empereur Antonin assûroit que tout prouvoit la Providence, que les Dieux veilloient sur les choses humaines : il déclare que tout ce qui lui arrivoit, il le recevoit comme venant

(1) SENECÆ *Controversiæ* 10. l. 2. *Dii immortales, quæ debetis Providentiâ humanum genus regitis,*

des Dieux, parce qu'ils étoient la cause de toutes choses (1).

Plusieurs Anciens, sans avoir été attachés à aucune Secte de Philosophes, ont très-bien parlé de la Providence. Timoleon (2) étoit persuadé que rien ne se faisoit dans le monde sans la permission des Dieux. Alexandre ayant échappé à la conspiration de Philotas, parla ainsi à son armée : „ Il s'en est peu fallu que je ne „ vous aye été enlevé par le crime de „ quelques scélérats ; mais la vie m'a „ été conservée par la Providence & „ par la miséricorde des Dieux (3). „ Le docte Varron approuvé par Saint Augustin disoit, que ceux-là seuls avoient eu une idée de la Divinité, qui avoient crû que Dieu étoit un es-

(1) MARC. ANTONIN. l. 2. §. 3. τὰ τῶν Θεῶν προνοίας μετὰ.

S. 11. p. 47. καὶ εἰσι Θεοὶ ἃ μαλεῖ αὐτοῖς τῶν ἀνθρώπων.

Lib 8 §. 23. δεχμαί, ὅτι τὴς Θεῶς ἀναφέρων, καὶ τὴν παντῶν πηγὴν ἀφ' ἧς πάντα τὰ γινόμενα συμμερύνεται.

(2) ORNELIUS NEPOS. *Nihil rerum humanarum sine Deorum numine agitur.*

(3) Q. CURT. lib. 6. cap. 19. *Penè, milites, paucorum hominum scelere vobis ereptus sum; Deum providentiâ & misericordiâ vivo.*

prit, qui dirigeoit par sa raison les mouvemens du monde (1).

Denys d'Halicarnasse (a) investive contre ceux qui nient la Providence. Plutarque la suppose par-tout. » Par » quoi, dit-il (b) dans son Traité d'Isis & d'Osiris, cette opinion fort ancienne, descendue des Théologiens & des Législateurs du tems passé jusqu'aux Poëtes & aux Philosophes, sans que l'on sache toutefois qui en est le premier Auteur, encore qu'elle soit si avant imprimée en la foi & persuasion des hommes, qu'il n'y a moyen de l'en effacer ni arracher, tant elle est fréquentée, non pas en familier devis seulement, ni en bruits communs, mais en sacrifices & divines cérémonies du service des Dieux, tant des Nations barbares que des Grecs en plusieurs lieux, que ce monde n'est point flotant à l'aventure, sans être régi par providence & raison. «

On a perdu (c) un Ouvrage d'E-

(a) *Antiq. Rom. l. 8. sect. 56.*

(b) *Trad. d'Amios.*

(c) *Fabr. Bib. Græc. l. 4. c. 21. s. 3. p. 705.*

(1) AUGUST. de Civit. Dei, l. 5. c. 31. *Dicit etiam idem auctor acutissimus atque doctissimus, quod hi soli videantur animadvertisse quid esset Deus, qui crediderunt eum esse animam motu ac ratione mundum gubernantem.*

lien en faveur de la Providence, dont Suidas & Eustathe ont cité quelques morceaux ; il n'est pas décidé si ce n'est pas le même, que celui dont Suidas parle sous cet autre titre, *des Apparitions divines* (a). Le Sophiste Himerius avoit fait une déclamation dont il est parlé dans Photius ; le Titre en étoit : *Epicure est accusé d'impïeté, parce qu'il nie la Providence* (b). Pline le jeune commence son fameux Panégyrique par approuver cet ancien usage, de commencer toutes nos actions par des prières, puisque nous ne pouvons rien faire de bien sans le secours des Dieux immortels : il déclare ensuite, que le plus grand présent que les Dieux puissent faire aux hommes, est un Prince rempli de vertus, & qui ait beaucoup de ressemblance avec eux. „ Si jus-
 „ qu'à présent il avoit pû être mis en
 „ doute, continue-t-il, qui est-ce qui
 „ donne des maîtres à la terre, ou
 „ le hasard, ou la Providence, il est
 „ maintenant très-certain que c'est à
 „ Dieu seul que nous avons l'obli-
 „ gation d'avoir un Prince si par-
 „ fait (·). „

(a) Περὶ Θεῶν
 ἀπαρρήτων.

(b) Pho-
 tius, p. 1082.

(1) PLINII Panegyricus. Bene ac sapienter,
 Nazaire

Nazaire parle sur le même ton dans son Panégyrique de Constantin.

» Dieu , dit-il , qui est l'arbitre de
 » toutes choses , nous regarde du haut
 » du Ciel , & quelles que soient les
 » profondeurs de nos pensées , il les
 » pénètre toutes. Il n'est pas possible
 » qu'il ne prenne pas soin des choses
 » de la terre , puisque c'est à lui à qui
 » nous avons l'obligation de tous les
 » avantages dont nous jouissons dans
 » cette vie. C'est cette divine Majesté
 » qui sçait distinguer le bien du mal ,
 » qui vous a protégé contre les folies
 » du Tyran , qui a secouru vos braves
 » soldats , & qui a rendu inutiles les
 » préparations de votre ennemi (1). «

Patres conscripti , majores instituerunt , ut rerum agendarum , ita dicendi initium à precationibus capere , quòd nihil ritè nihilque providenter , sine Deorum immortalium ope , consilio , honore , auspicarentur.

Quid enim præstabilius est , aut pulchrius munus Deorum , quàm castus , & sanctus , & Diis simillimus princeps ? Ac si adhuc dubium fuisset fortè casuque rectores terris , an aliquo numine darentur , principem tamen nostrum liqueret dicinitus constitutum.

(1) Panegyricus Constantino , pag. 256.
Speçtat enim nos ex alto rerum arbiter Deus , & quamvis humana mentes profundos gerant cogitationum recessus , insinuat tamen sese to-

C'est Jupiter, selon le Rhéteur Aristide, qui ordonne ce qui arrive dans le monde (1). Aristide Quintilien parle de même (a). Libanius exhorte que l'on fasse attention que tout se fait par la volonté des Dieux (2). On ne peut pas mieux s'exprimer que Cicéron dans le préambule de ses Loix imité d'après Zaleucus (3).

(a) De
Musica,
dans Mei-
bomius, p.
61.

tam servatura Divinitas; nec fieri potest, ut cum spiritum quem ducimus, cum tot commoda quibus alimur, divinum nobis numen impartiat, terrarum se curis abdicaverit, nec inter eorum vitas dijudicet, quorum utilitates gubernat. Illa igitur vis, illa majestas fandi ac nefandi discriminatrix, qua omnia meritum momenta perpendit, librat, examinat, illa pietatem tuam texit; illa nefariam illius tyranni fregit amentiam; illa invictum exercitum tuum, tot victoriarum conscientiam plenis pectoribus ardentem, tantis insuper viribus, quantas prestare aut Deus potuit, aut amor tuus debuit, ut horrendas acies, ut incognita ferri & corporum roborum fulmineus miles everteret, ut quicquid instruxerat diuturni sceleris longa molitio, felici congressione consumeres.

(1) ARISTIDIS Orat. t. 2. p. 15. ἢ ἔφορθη καὶ προσάτης, οὐδὲ κρυτάνης καὶ ἡγεμῶν καὶ ταμίας ὄντων καὶ γιγνομένων πάντων.

(2) LIBANII Epist. p. 186. λογίζεσθαι δὲ ὅτι Θεῶν μὲν γνώμῃ πάντα πράττεται.

(3) CICERO, de Legib. l. 2. n. 7. Sit igitur hoc à principio persuasum civibus, dominos esse

» Les peuples, dit-il, doivent être
 » premièrement persuadés que les
 » Dieux sont les maîtres & les modé-
 » rateurs de l'univers; que tout est di-
 » rigé par leur pouvoir, leur volonté
 » & leur providence; qu'ils comblent
 » le Genre humain de leurs bienfaits;
 » qu'ils voient l'intérieur de chacun
 » des hommes, ce qu'ils font, ce qu'ils
 » pensent, avec quel sentiment &
 » avec quelle piété ils remplissent les
 » actes de Religion; qu'ils distinguent
 » les hommes de bien d'avec les mé-
 » chans. «

Le neuvième chapitre du Livre de Salluste des *Dieux & du monde*, est employé à prouver la Providence. Celse tout ennemi des Chrétiens qu'il étoit, la reconnoissoit de l'aveu d'Origene (1).

omnium rerum ac moderatores Deos, eaque, qua gerantur, eorum geri vi, ditione ac numine, eosdemque optimè de genere hominum mereri, & qualis quisque sit, quid agat, quid in se admittat, quâ mente, quâ pietate colat religiones, intueri, piorumque & impiorum habere rationem. Voyez aussi Tuscul. lib. 1. n. 29.

(1) ORIGENE, cont. Cels. 1. 4. pag. 165.
 ἀλλ' εἰπερ πῶς εἶναι θεῶν ἢ πρόνοιαν, ὡς ἐμφα-
 νει σὺ τὸ σύνταγμα.

III.

La Providence de Dieu admise par le plus grand nombre des nations.

(a) *Plut. Vie de Thémistocle.*

III. Toutes les nations policées qui admettoient des Dieux, croyoient en même tems par une conséquence qu'ils regardoient comme nécessaire, que leur providence gouvernoit l'univers. Il seroit facile d'en donner une infinité de preuves; nous nous contenterons de ces deux-ci tirées de Plutarque, pour prouver que c'étoit l'opinion générale des Grecs & des Perses. Thémistocle (a) s'étant réfugié à la Cour du Roi de Perse, s'adressa d'abord à Artaban, qui lui dit que dans le grand nombre de sages loix qu'avoit la Perse, celle qui lui paroissoit la plus belle, étoit la loi qui ordonnoit d'honorer le Roi, comme étant l'image vivante de ce Dieu immortel, qui entretient & conserve toutes choses : à quoi Thémistocle répondit, qu'il étoit dans la disposition d'obéir aux loix des Perses, puisque telle étoit la volonté du Dieu qui avoit élevé les Perses à ce haut degré de splendeur.

(b) *Plut. Vie de Timoléon, t. I. p. 242.*

Denys le Tyran de Sicile (b), celui qui fut vaincu par Timoléon, ayant été envoyé à Corinthe, il n'y eut pas dans toute la Grece un seul homme qui n'eût une grande envie de le voir & de lui parler, les uns

par haine , plusieurs par curiosité ; & les autres , dit Plutarque , changés par une si soudaine catastrophe , & compatissant en quelque façon à de si grands maux , contemploient dans cette aventure la grande puissance que les causes occultes & divines déploient d'une manière si visible sur la fortune des foibles mortels. Dans un discours public que tient Tullius Roi de Rome , il atteste les Dieux & les Génies qui ont soin des choses humaines (1). Tite-Live (2) rapporte que lorsqu'Appius Claudius fut appelé en Justice par Virginus , chacun fit réflexion que les Dieux veilloient sur les choses humaines , & punissoient tôt ou tard très grièvement l'orgueil & la cruauté.

Les Indiens , (a) les Celtes , les Egyptiens , les Ethiopiens , les Chaldéens , en un mot tous les Peuples policés croyoient qu'il y avoit une

(a) *Æliet;*
Var. Hist.
 l. 2. c. 31.
Strab. l. 15.
 pag. 713. l.
 17. p. 822.
Diodore de
Sicile, l. 1.
 p. 11. l. 2.
 p. 116.

(1) DENYS D'HALICARNASSE , l. 4. §. 11.
 p. 209. ἀλλὰ πρὸς ἀπάντων τε Θεῶν ἢ δαίμονων
 ἴσσι τε ἀνθρωπίνων ἐπιπέυσαι εἶναι.

(2) TITUS LIVIUS , l. 3. c. 56. *Et dum pro se quisque Deos tandem esse, & non negligere humana fremunt, & superbia, crudelitati, & si seras, non leves tamen venire pœnas.*

Providence qui veilloit sur l'univers.

IV.
De ceux
qui ont ré-
voqué en
doute la
Providen-
ce.

IV. Démocrite & Heraclite pas-
sent pour avoir les premiers avancé
le blasphème, que Dieu ne se mêle
point des choses de ce monde; mais
ce fut Epicure qui le premier entre-
prit de le prouver fort au long (1).

Une de ses maximes étoit, qu'un
être heureux & immortel ne devoit
point avoir d'embarras; d'où il con-
cluoit, qu'il n'étoit capable ni de
colere, ni d'affection, parce que ces
sortes de sentiments venoient de foi-
blesse (2). Ennius introduit Epicure
parlant ainsi (3). » Je crois bien qu'il

(1) LACTANTIUS, de falsâ Religione, c. 2.
*Cujus sententia auctor est Democritus, confir-
mator Epicurus.*

(2) CICERO, de Nat. Deor. lib. 1. n. 17.
*Quod aeternum beatumque sit, id nec habere
ipsum negotii quidquam, nec exhibere alteri:
itaque neque irâ, neque gratiâ teneri, quod
que talia essent, imbecilla essent omnia.* Voyez
aussi Diogene Laërce, liv. 10. sect. 139. &
les Notes.

(3) CICERO, de Divinat. l. 2. n. 50. *Quis
hoc vobis dabit? Epicurusne, qui negat quid-
quam Deos, nec alieni curare, nec sui? An
noster Ennius, qui magno plausu loquitur, as-
sentiente populo:*

*Ego Deum genus esse semper dixi, & di-
sam Cœlitum; sed eos non curare opinor,*

» y a des Dieux ; mais je n'imagine
 » pas qu'ils s'embarraffent de ce que
 » font les hommes. « C'étoit le senti-
 ment general des Epicuriens , dont
 cependant quelques-uns admettoient
 une force cachée qui influoit sur les
 grands événemens. C'est ce que pen-
 soit Lucrece (1), & ce qu'on a peine à
 concilier avec le systême d'Epicure sur
 la nature des Dieux & sur leur indo-
 lence. C'est donc Epicure , qui doit
 être regardé comme le principal chef
 de ceux qui ont osé attaquer la Pro-
 vidence ; ce qui a fait dire à Hime-
 rius : „ Qu'on punisse Epicure , puis-
 „ qu'il a été assez hardi pour avancer
 „ des blasphêmes inconnus à ceux qui
 „ vivoient avant lui. (2).

Straton pensoit que Dieu ne pre-
 noit aucune part à ce qui se passoit
 dans le monde ; ce que Cicéron , qui

quid agat humanum genus. Voyez aussi liv.
 I. n. 58.

(1) LUCRETIVS , l. 5. vers 1232.

*Usque adè res humanas vis abdita quadam
 Obterit , & pulchros fasces , savaque secures
 Proculcare , ac ludibrio sibi habere videtur !*

(2) HIMERIUS , dans Photius , Codex 243.

*μὴδὲ βίεσθω πτωρίας Ἐπίκουρον ὅτι μὴ κατὰ τὰς
 ἀρότερον κατὰ Θεῶν ἐδρασύατο.*

en qualité d'Académicien n'étoit pas toujours uniforme dans ses sentimens, semble approuver dans ses Questions Académiques. „ Par-là, dit-il, il sau-
 „ ve à Dieu un grand travail, & à
 „ moi une grande frayeur : car enfin
 „ qui peut croire qu'un Dieu pense à
 „ nous, & ne pas trembler nuit &
 „ jour, dans la persuasion où l'on
 „ sera que c'est sa justice qui nous
 „ punit, lorsqu'il nous arrive de ces
 „ accidens fâcheux auxquels tous les
 „ hommes sont exposés (1) ?

(a) An-
 mal. 6.

(b) Trad.
 d'Ablan-
 court.

Tacite (a) paroïssoit incertain sur cette grande question : „ Pour moi,
 dit-il (b), „ plus je considère ces cho-
 „ ses, & plus je doute si les affaires
 „ du monde sont gouvernées par une
 „ Providence & par une Loi invio-
 „ lable, ou si elles roulent à l'avant-
 „ ture selon les caprices du sort & de
 „ la fortune. Car vous trouverez les
 „ plus sages de l'Antiquité & leurs sec-

(1) CICERO, Acad. Quæst. l. 4. 38. *Quis enim potest, cum existimet à Deo se curari, non & dies, & noctes divinum numen horre-
 re; & si quid adversi acciderit, quod cui non accidit, extimescere, ne id jure evenerit? Nec Stratonem tamen assentior, nec verò tibi: modò hoc, modò illud probabilius videtur.*

tateurs;

» rateurs partagés sur ce sujet. Plusieurs
 » tiennent que les Dieux n'ont point
 » soin de ce qui se fait ici bas, & que
 » c'est pour cela que les gens de bien
 » sont si souvent maltraités, & que
 » les méchans triomphent dans les
 » honneurs & dans l'opulence : d'au-
 » tres croient une fatalité inévitable,
 » mais ne la prennent point de la
 » disposition des astres, & s'imaginent
 » qu'il y a une enchaîure éternelle
 » des causes avec leurs effets. «

Plutarque qui quelquefois parle
 orthodoxement, approuve dans d'au-
 tres endroits les opinions des Epicu-
 riens. » L'un & l'autre, dit-il de
 » Platon & d'Anaxagore (a), donc en
 » cela ont fait une même faute com-
 » mune, qu'ils ont estimé que Dieu
 » eût soin des choses humaines, &
 » qu'il eût fabriqué ce monde expres-
 » sément pour en avoir le soin : car un
 » animal bienheureux & immortel,
 » accompli de toute sorte de biens,
 » sans aucune participation de mal,
 » totalement dédié à retenir & con-
 » server sa beatitude & son immor-
 » talité, ne peut avoir soin des affaires
 » des hommes ; autrement il seroit
 » aussi malheureux, comme un ma-

(a) De
 Placit. Phi-
 losoph. l. 1.
 c. 7. trad.
 d'Amiot.

» œuvre ou un maçon travaillant à
» porter de gros fardeaux , & rêvant
» à la fabrique & gouvernement de ce
» monde. Davantage ce Dieu dont
» ils parlent , il est force , ou qu'il ne
» fût point avant la création du monde
» lorsque les premiers corps étoient
» immobiles , ou qu'ils se mouvoient
» confusément , ou bien s'il étoit , ou
» il dormoit , ou il veilloit , ou il ne
» faisoit ne l'un ne l'autre : or est-
» il que ni l'un ni l'autre n'est à con-
» fesser. Car le premier ne faut-il pas
» admettre , pour ce que Dieu est
» éternel ; ni le second aussi , pour
» ce que s'il dormoit de toute éter-
» nité , il étoit mort : car un dormir
» éternel c'est la mort ; & qui plus est ,
» Dieu ne peut être susceptible de
» sommeil : car l'immortalité de Dieu
» & l'Être prochain de la mort sont
» bien éloignés l'un de l'autre ; & si
» Dieu étoit éveillé , ou il défailloit
» aucune chose à sa béatitude , ou il
» avoit félicité toute complete , &
» ni en l'une & l'autre sorte il ne se
» pouvoit dire bienheureux : car s'il
» lui défailloit quelque chose , il ne
» se pouvoit dire entièrement heu-
» reux ; & s'il ne lui défailloit rien ,

» pour néant s'entremettoit-il de vai-
 » ne entreprise ; & s'il est un Dieu ,
 » & que par sa prudence les choses
 » humaines soient gouvernées , com-
 » ment est-ce que les méchans prof-
 » perent en ce monde , & que les
 » bons & les honnêtes gens souffrent
 » au contraire ? Car Agamemnon qui
 » étoit , comme dit le Poëte , en armes
 » preux & prudent au conseil , fut
 » par l'adultere de sa femme paillard
 » surpris & tué en trahison ; & Her-
 » cule qui étoit son parent , qui avoit
 » repurgé la vie humaine de tant de
 » maux qui en troubloient le repos ,
 » étant empoisonné par Dejanira ,
 » fut semblablement occis en tra-
 » hison. «

Lucien & plusieurs Philosophes de
 son tems pensoient de même. Dans
 son Jupiter confondu il introduit un
 Cinique , qui ose dire au plus puissant
 des Dieux : „ Si les Parques (a) sont les

(a) Trad.
 d'Ablanc.
 Jupiter con-
 futatus , p.
 672.

» teurs de leurs ordonnances. « A quoi
 Jupiter répond : », ce sont là de fausses
 » subtilités , que tu as apprises de ces
 » nouveaux docteurs qui nient la
 » Providence ; mais ils se repentiront
 » tôt ou tard d'une si damnable doc-
 » trine. «

(a) *Jupi-
 ter Tragœ-
 dus*, p 681.
 & 696.

Jupiter le Tragique (a) est un dia-
 logue entrepris pour combattre la
 Providence ; l'Epicurien Damis y pré-
 tend , que le bel ordre du monde n'est
 qu'un effet de la nécessité. » Je te
 » veux convaincre , dit-il à son ad-
 » versaire , par cette preuve que tu
 » tires de l'univers que l'on ne doit pas
 » croire être sans conducteur , puisque
 » le moindre petit navire ne peut se
 » passer de pilote : dis-moi , protec-
 » teur des Dieux , as-tu vû un pilote
 » qui ne donne ordre que son vaisseau
 » aille bien ? mais ton pilote de l'uni-
 » vers laisse tout aller à l'abandon ; il
 » se sert pour la conduite de son navire
 » de gens qui n'y entendent rien : tel
 » commande qui doit obéir , & les plus
 » fots sont souvent les maîtres. Con-
 » sidère les grands hommes qui étoient
 » capables , s'il faut ainsi dire , de con-
 » duire tout seuls la barque ; & bien
 » loin d'y avoir quelque part , ils n'a-

» voient pas seulement place au fond
 » du navire , tandis que des méchans
 » ou des furieux étoient au gouvernail.
 » Il ne faut donc pas s'étonner qu'un
 » vaisseau si mal conduit fasse sou-
 » vent des naufrages. S'il y avoit un
 » sage pilote , il donneroit les emplois
 « aux plus dignes , & occuperoit cha-
 » cun à ce dont il est capable , châ-
 » tiroit les méchans , récompenseroit
 » les bons , & rendroit l'univers flo-
 » rissant. Si tu m'en crois donc , tu
 » prendras une autre comparaïson :
 » car celle-ci cloche. «

Le Roi de Cosar (1) fut détourné
 d'examiner si sa Religion étoit vraie
 par un Philosophe , qui prétendit lui
 prouver que Dieu ne prenoit aucune

(1) COSRI, pag. 2. *Apud Creatorem neque est benevolentia, neque odium: ille enim exemptus est ab omni voluntate & intentione; nam intentio docet de imperfectione intendentis, & consummatio intentionis est ejus perfectio, ut dum nondum ea perfecta est, ipse sit imperfectus. Sic exemptus est juxta Philosophos à cognitione particularium circumstantiarum ipsarum rerum, quia illa mutantur: in Deum autem nulla cadit mutatio; & Deus te ut individuum singulare non cognoscit, multò minùs intentionem & actiones tuas, nedum aut audiat orationem tuam, aut videat metus tuos.*

part à ce que faisoient les particuliers. Dans les pays découverts depuis peu on a trouvé, suivant Bottero (1), un peuple qui admettoit un Dieu auteur de l'univers, mais dont la Providence ne s'étendoit pas jusqu'aux hommes pour ne pas leur ôter la liberté. Les originaires de l'Isle de S. Christolphe (a) reconnoissent un Dieu; mais ils croient que le soin de ce qui se passe ici bas est trop au-dessous de lui pour qu'il y prenne part. Ils prétendent qu'il com- met des Divinités subalternes & infé- rieures au gouvernement de ce bas monde, c'est-à-dire, qu'il le laisse à la disposition des bons & des mauvais esprits, à qui les Prêtres d'un rang inférieur font des Sacrifices & autres dévotions.

(a) *Descrip. de l'Isle de S. Christolphe*, p. 58. & 67. dans le *Recueil des divers voyag. faits en Afrique & en Amé- rique*, à Pa- ris, chez Bil- laine, 1674.

(1) BOTTERO, delle *Relationi universali* parte quarta, pag. 4. *Nella Provincia di Cinnaloo, che e oltra la nova Spagna tra ponte e tra montana, tengono che vi sia un Dio facitore & governatore dell universo, ma non stendon il suo governo e Providenza all' huomo, per non pregiudicare ad libero arbitrio.*



CHAPITRE XI.

DE LA JUSTICE DE DIEU.

- I. *La Justice de Dieu connue des Poëtes.*
- II. *La Justice de Dieu connue des Philosophes.*
- III. *Les bons seront récompensés après leur mort.*
- IV. *Les méchans seront punis après leur vie.*

I. **L**E Jupiter d'Homere voit avec indignation ces Juges, qui sans respect pour les Dieux, ne craignent point de prononcer des jugemens injustes (1) : il examine la conduite des hommes, & il punit ceux qui pechent (2). Les Dieux aiment les

I.
La Jus-
tice de Dieu
connue des
Poëtes.

(1) Iliade 16. vers 386.

Ζεύς, ἔτε δὴ ῥ' ἀνδρασι κοτεασάμεντο χαλεπήνη
 ὅτι βίη ἐν ἀγρῆ σχολιάσ κρινώσι θεμισας
 Ἐκ δὲ δίκην ἐλάσσωσι, θεῶν ὅπιν ἔκ ἀλέγοντες.

(2) HOMERE, Odissee 13. vers 213.

Ζεύς σφρασι τίσωτο ἰκίτησιτο, ὅς τε καὶ ἄλλως
 Ἀνθρώπους ἐφορᾷ, καὶ τίγεται ἕσσις ὁμάρτη

bonnes actions, & haïssent les mauvaises (1).

Le Poëte qui a fait la Batracomiomachie, assure que Dieu a un œil vengeur qui punit avec Justice (2).
 „ O Rois, s'écrie Hésiode, ayez attention à ce que vous faites : les Dieux
 „ immortels qui sont près de vous,
 „ observent ceux qui au mépris de la
 „ justice tourmentent les hommes
 „ par des jugemens injustes (3). « Le Chœur des Suppliantes dans Æschile assure, que Dieu attentif à ce qui se fait, punit les méchans & traite bien les bons. (4).

Minerve dans Sophocle atteste

(1) Odissée 14. vers 83.

Ὅυ μὲν οὐδέ τι ἔργα θεοὶ μάκαρες φιλέουσιν,
 Ἀλλὰ δίκην πύσει, καὶ αἴσιμα ἔργα ἀνθρώπων.

(2) Batracomiomachie, vers 96.

— ἔχει θεὸς ἐνδικὸν ὄμμα.

(3) HÉSIODE, Opera & Dies, vers 246.

ὦ βασιλεῖς, ὑμεῖς δὲ καταφράζεσθε καὶ ἀυπι-
 τήν δὲ δίκην. ἐγγύς γάρ ἐν ἀνθρώποισιν ἔοντες
 Ἀθάνατοι λούσασιν ὕσσι σκολιῆσι δίκησι
 Ἀλλήλους τριβέουσιν, θεῶν ὅπιν ἔκ ἀλέγοντες.

(4) ÆSCHILE, Suppliantes, vers 407.

Ἀμφοτέρως ὁμαίμων τάδ' ἐποικεῖ
 Ζεὺς ἑτεροῦρεπὴς, γέμων εἰκότως
 Ἀδίκῃ μὲν κακοῖς, ἔσι δ' ἐνιέμοις.
 Τί, τῶν δ' ἴσου βεπμέγων, μεταλγῆς πὸ δίκαιον
 ἐρῆγ.

que les Dieux aiment les sages, & haïssent les méchans (1). Euripide déclare que les Dieux punissent les mortels qui s'éloignent de la justice, & rendent heureux à la fin les gens de bien (2). „ Dieu sçait juger, dit „ Théocrite (3). „ Il a, suivant Callimaque, attention sur ceux qui jugent bien & sur ceux qui jugent mal, &

(1) AJAX DE SOPHOCLE, vers 131.

Τὸς δὲ σώφρονας —

Θεοὶ φιλοῦσι, ἢ συζεῖσι τὸς κακούς.

(2) EURIPIDE, Ion. vers 440.

— Καὶ γὰρ ὅστις ἀνθρώπων

Κακὸς πεφύκη, ζημιούσιν οἱ Θεοί.

Vers 1619.

Ω Διὸς λιπὸς τ' Ἀπολλόν, χαῖρ' ὅταν δ' ἐλαύνεται
 Συμφορᾶς οἴκῳ, σέβοντα δαίμονας θαρρῆν χρεῖον.
 Εἰς τέλος γὰρ οἱ μὲν ἐσθλοὶ τυχεράνεσιν ἀξίων,
 Οἱ κακοὶ δ' ὥσπερ πεφύκασ' ἔποτ' ἐνπράξειαν ἀν.

EURIPIDIS Menallip. dans Stob. t. 2. Eclog. Phys. l. 1. c. 7. p. 8.

Δοκῆτε πῶδ' ἄν τ' ἀδικήματ' εἰς Θεὸς
 Πλεροῖσι, καπεῖ τ' ἐν Διὸς δέλτα πύχαι
 Γράφειν πν' αὐτὰ, ζῆνα δ' εἰσερῶντά νιν,
 Θνητῆς δικάζειν.

BELLÉROPHON, dans Justin Martyr, de Monarchiâ Dei, p. 108.

Εἰ· Θεοὶ π δρώπ φᾶυλον, ἔκ εἰοῖσι Θεοί.

(3) THÉOCRITE, Idylle 23. derniers vers.

Χαίρετε τοὶ φιλέοντες; ὁ γὰρ μισῶν ἐφσηγέυθη:
 Στέργετε δ' ἕμμεσ ἀίταις; ὁ γὰρ Θεὸς ἔσθε δικάων
 ζήν.

il voit les méchans d'un œil courroucé (1).

„ Dieu, dit Ménandre, prend plaisir aux bonnes actions ; il n'en est pas de même des mauvaises (2). „

„ Il y a certainement un Dieu, assure Plaute, qui voit & entend tout ce que nous faisons, & qui rend à chacun suivant ses actions (3). Un Dieu vengeur fuit les superbes, dit Sénèque le Tragique (4).

(1) CALLIMAQUE, in Jovem, vers 82.

— ἐπιψιθεῖσι τε δίκῃσι
καὶ ὑπὸ σκολῆς, οἳ τ' ἔμπαλιν ἰθύνουσιν.
In Fragmentis.

— ὅσῃς ἀλιτρώς
Ἀυγάζειν καθαφαῖς ἔδύναται λοχάζειν.

(2) MENANDRE, dans Clém. d'Alex. Strom.:
l. 5. p. 606.

— ὁ γὰρ Θεὸς
Ἐργῶν δίκαιοις ἴδεται, καὶ ἔκ ἀδίκου.

(3) PLAUTE, Captivi, scen. 2. vers 63.
Est profectò Deus, qui, quæ nos gerimus,
Auditque & videt.

Is uti me hîc habueris, proindè
Illum illic curaverit ;
Bene merenti profuerit, malè merenti
Par erit.

(4) SENEQ. LE TRAG. Herc. furens, v. 585.
Sequitur superbos ultor à tergo Deus.
Thiestes, vers 1111.

Vindices aderunt Dii :
His puniendum vota te tradunt mea.

II. Le Legislatteur Charondas, dans la préface de ses Loix, excitoit les Peuples à la vertu par le motif que les Dieux aimoient ceux qui observoient la justice, & haïssent les méchans (1). Diogene le Cinique (a) exhortoit les gens de bien à avoir beaucoup d'espérance dans les Dieux, parce que, disoit-il, les Dieux sont amis des Sages. La justice accompagne toujours Dieu, suivant Platon, pour punir ceux qui s'écartent de la Loi Divine. Lorsque l'homme devient juste, il ressemble à Dieu (2). Les Stoïciens étoient persuadés que les méchans étoient ennemis des Dieux, & qu'autant ils favorisoient les justes, autant étoient-ils contraires aux injustes (3).

II.
La Justice de Dieu connue des Philosophes.

(a) *Laerce*,
l. 6. f. 58.

(1) STOBÉE, de Legib. & Conf. serm. 42. pag. 289. ὁ θεὸς γὰρ ἀδίκους θεῶν κοινωνεῖν . . . ὁ δὲ κακὸς θεοφιλὴς.

(2) PLATO, de Legibus, lib. 4. pag. 716. τῷ δ' αἰεὶ ξυνέπειται δίκη τῶν ἀπληρομένων τῷ θεῷ νόμος, πτωχός. Voyez aussi Alcinoüs, cap. 20. pag. 34.

(3) STOBÉE, Ecl. Æthicæ, l. 2. p. 181. ὅδε δ' φαυλοὶ θεοῖς ἐστὶ ἐχθροί.

MAX. M. & ANTON. Collect. serm. 158. pag. 254. ὅσον τοῖς δίκαιοις τὸ θεῶν συγχωρεῖται, πῶς αὐτοῖς ἀδίκους ἐγκατεῖται.

Le fameux Apollonius de Tyanes répondit un jour à quelqu'un, qui le prioit de l'aider de son crédit près des Dieux : „ Si vous êtes honnête „ homme , cela vous suffit , parce „ que les Dieux aiment les gens de „ bien (1). „

(a) *Ad Princip. indoct. t. 2. p. 781. trad. d'Amiot.*

(b) *Marc Ant. l. 12. s. 5. Iambl. de Myster. s. 4. Maxime de Tyr, Differ. 4. p. 53. Simpl. sur Epict. p. 44. Pline, Panegy. s. 49. Symmaque, dans S. Ambroise, après l'Épit. 17. t. 2. p. 229.*

„ Et s'il est en cela loisible d'amener „ sa conjecture , dit Plutarque (a) , „ Jupiter n'a point justice & équité „ pour les Assesseurs ; mais lui-même „ est la justice & l'équité , la plus ancienne & la plus parfaite Loi qui „ soit. „ Quiconque aime Dieu & „ pense comme lui , ne désire rien d'injuste , selon Dion Chrysostome (2).

Marc Antonin , (b) Iamblique , Maxime de Tyr , Simplicius , Plin le Panégyriste , Symmaque , enseignent que la justice est un des attributs essentiels de la Divinité.

Proclus examine comment Dieu

(1) PHILOSTRATE , l. 1. c. 13. ὁ δὲ ἑσπολαβών , καὶ τί σοι δι᾽ τῆ συσέσονται εἰ , εἶπεν , χριστός εἶ : τὸς γὰρ σπεδαίσε οἱ Θεοὶ καὶ ἀνευ πάν προξενόντων ἀσπάζονται

(2) DION. CHRISOST. orat. 4. p. 66. ὅς ἂν εἴη τῷ Διὶ φίλος εἶη , καὶ ὁμοιοῦ πρὸς ἐκείνον , ἐσθ' ὅπως ἀδικεῖ πρὸς ἐπιθυμῆ πρᾶγματ' , ἢ πονηρόντι : καὶ ἀσχερὴν διανοθήσεται. Voyez aussi orat. 23. pag. 277. & orat. 31. p. 328.

qui est juste, ne punit pas le crime dès qu'il est commis ; & il répond que c'est parce qu'il est bon, & qu'il veut donner le tems aux pécheurs de se reconnoître & de se convertir (1).

III. C'est un sentiment si ancien, qu'il y a un bonheur qui attend les gens de bien après leur mort, que si on en croit Plutarque (a), on n'en connoît ni le commencement ni l'auteur. Les Livres les plus anciens prouvent que cette vérité étoit généralement reconnue. Il n'y a personne qui ne sçache ce qu'Homere & après lui Virgile

III.

Les bons seront récompensés après leur mort.

(a) De Consol. ad Apoll. t. 20 p. 115.

(1) Excerpta ex Libro Procli de decem Dubitationibus circa Providentiam, dans FABRICIUS, Bib. Græc. t. 8. p. 500. *Quare post peccata poena statim non subsequantur, infligantur post tempus, demùm & hoc interdum valdè longum? Respondet inserta nequitie radix, sicut spinas ferens terra; & si millepes excidas nascentes, similium est productiva, easdemque reddit operationes non flexa. Punitioibus igitur Providentia congruens tempus, non quale placet homuncionibus, sed quale ad sanationem animarum potuit proficere, expectat, ac tolerando plures erudit. Cum Diis enim ait ille, fortunam & tempus omnia gubernare, sive dare aliquid bonorum oporteat, sive purgare contrariorum: deinde vitium sibi ipsi poena, & λωβή animi gravissima,*

les bienheureux (1). » C'est une chose
 » arrêtée dès le tems de Saturne , &
 » qui subsiste encore , dit-il dans le
 » Gorgias (2) , que ceux qui ont mené
 » une vie juste & sainte , habitent
 » après leur mort dans les Isles des
 » bienheureux , où ils menent une vie
 » agréable , qui n'est interrompue par
 » aucun malheur. «

Lactance prétend , que Zenon le
 Stoicien avoit enseigné qu'il y avoit
 des enfers , où les bons seroient sé-
 parés des méchans ; que les gens de
 bien vivroient dans des endroits
 agréables , & que les scélérats seroient
 punis dans des lieux ténébreux &
 marécageux (3). Cicéron fait dire à

(1) PHÆDON , t. 1. p. 63. νῦν δὲ εὖν ἴσθι ὅτι ὅσα
 παρ' ἀνθρώπων τε ἐλπίζω ἀφίξεισθαι ἀγαθός.

(2) Gorgias , t. 1. p. 523. ἢ ἔν νόμῳ ὅδε
 περὶ ἀνθρώπων ἐπὶ Κρόνῳ , καὶ αἰεὶ καὶ τῶν ἐπ' ἐστὶν ἐν
 Θεοῖς. τῶν ἀνθρώπων τὸν μὲν δικαίως τὸν βίον
 διεξιόντα καὶ ὁσως , ἐπειδὴν τελευτήσῃ , εἰς μακά-
 ρων γήσους ἀπικόντα , ὁκλήν ἐν πάσῃ εὐδαιμονίᾳ ἐκ-
 ῶς κακῶν.

(3) LACTANTIUS , de Vitâ beatâ , l. 7. c. 7.
*Esse inferos Zenon Stoicus docuit , & sedes
 piorum ab impiis esse discretas ; & illos quidem
 quietas ac delectabiles incolere regiones , hos
 verò luere pœnas in tenebrosis locis , atque in
 cœni voraginibus horrendis.*

Scipion , que tous ceux qui auront rendu de grands services à leur patrie vivront éternellement dans le Ciel , où ils jouiront d'un bonheur qui ne finira pas (1). Macrobe , en commentant ce passage (2) , remarque que c'est avec raison que Cicéron , après avoir parlé de la mort , ajoute que les bons ont des récompenses à espérer après leur vie , puisqu'avec cette idée , non-seulement ils ne doivent pas craindre la mort , mais qu'ils doivent la souhaiter , puisqu'elle leur assure un bonheur céleste.

Il seroit trop long de rapporter tous les témoignages des Platoniciens , qui ont admis une récompense pour les justes après leur mort ; on se contentera de remarquer que tous ceux qui croyoient l'immortalité de l'ame, con-

(1) *SOMNIUM SCIPIONIS*, n. 3. *Omni- bus qui patriam conservarint, adjuverint, auxerint, certum esse in Cælo definitum locum, ubi beati ævo sempiterno fruuntur.*

(2) *IN SOMN. SCIP. l. I. MACROBIUS. Bene & opportunè, postquam de morte prædixit, mox præmia bonis post abitum speranda subjecit, quibus ad eò à metu prædicti interitus cogitatio viventis erecta est, ut ad moriendi desiderium ultrò animaretur majestate promissa beatitudinis & cœlestis habitaculi.*

venoient

venoient de cette vérité. Elle étoit si généralement reçue dans les premiers siècles de l'Eglise, que S. Chrysostome assure (a) que personne de son tems, soit Juif, soit Grec, soit Hérétique, ne la révoquoit en doute.

Le sentiment le plus commun étoit qu'il y avoit des Isles fortunées, où les ames des justes alloient après la dissolution du corps. D'autres, comme Dion Chrysostome (b), croyoient que les justes après leur mort devenoient Héros, c'est-à-dire, demi-Dieux. Le Philosophe Sallustius (c) assure qu'après être dégagés de ce qu'ils avoient de terrestre, ils alloient trouver Dieu & gouverner le monde avec lui. Plutarque décrit (d) ainsi leur genre de vie.

„ On tient que le lieu où sont les ames
 „ des gens de bien & bienheureux,
 „ n'est autre chose que la nature de
 „ la gloire & de l'Etre.

(a) De Lazaro, Conc. 4. t. 5. p. 85.

(b) Orat. 3. p. 45 V. aussi Plut. Vie de Romulus.

(c) De Diis & Mundo, c. 21. p. 280.

(d) De occultis rebus, l. 2. p. 130. trad. d'Arnot.

Le Soleil qui toujours leur luit,
 Eclaire de-là notre nuit;
 De roses vermeilles fleuries
 Sont leurs belles grandes prairies;

„ Et là toute la campagne ouverte
 „ est tapissée de fleurs de toute sorte
 „ d'Arbres sans fruits, mais couverts

» de fleurs ; & là y a de belles rivières
 » qui ne font bruit quelconque , tant
 » elles coulent doucement , & s'entre-
 » tiennent à discourir ensemble , &
 » raconter ce qui a passé par ci-devant
 » & ce qui est , s'accompagnant &
 » se convoiant les uns les autres. «

(a) Del-
 len , t. 3. c.
 11.

Les Idolâtres de l'Inde Orientale (a) croient qu'il y a cinq endroits différens , où les ames de ceux qui ont vécu saintement ici bas vont après leur mort jouïr de la béatitude & de la gloire. Le premier est appelé *Xoarcam* : c'est là que Devandiren Roi des Dieux fait sa résidence avec ses deux femmes , dont l'une s'appelle Xachi & l'autre Indirani. Il a outre cela cinq concubines d'une beauté surprenante , qui sont continuellement occupées à lui rendre service. Dans ce même endroit sont aussi les trois cens trente millions de Dieux , avec un bien plus grand nombre de concubines ; & ils jouissent de toute la gloire , de tous les plaisirs & de toutes les délices imaginables. Quarante-huit mille pénitens participent au même bonheur dans le *Xoarcam*. Les Dieux ne peuvent rien entreprendre de considérable sans avoir auparavant pris leur

avis; & l'on ne regle dans le Ciel aucune des affaires qui concernent ce bas monde, dont ils ne doivent avoir connoissance.

Le second endroit où se trouve la gloire & la félicité, s'appelle le *Vaicumdam*. C'est en ce lieu que Vixnu fait sa demeure avec ses femmes, & un certain oiseau fait à peu près comme un Epervier, que les Indiens appellent Papangui. Cet oiseau sert de cheval à Vixnu; & les Indiens l'ont en si grande vénération, que lorsqu'ils en voient passer en l'air quelqu'un de cette espece, ils descendent au plus vite de leurs chevaux ou de leurs Palanquins pour lui rendre leurs respects. Ils croient aussi que c'est dans le *Vaicumdam* que tous les dévots de Vixnu vont après leur mort, & que comme le feu convertit en feu toutes les matières sur lesquelles il agit, de même ce Dieu change en sa propre substance tous ceux qui ont le bonheur de parvenir où il est.

Le troisième séjour de la gloire est appelé *Cailasam*. Les Gentils disent que c'est une très-vaste & une très-haute montagne d'argent située vers le nord, sur laquelle demeure Ru-

trem avec sa femme Parvadi, toutes ses concubines, & un certain taureau qui lui sert de monture. C'est-là que vont après leur mort les Sectateurs de Rutrem, desquels le bonheur consiste à être continuellement en sa présence & à lui rendre service. Les uns sont occupés à faire du vent avec de grands éventails pour le garantir de la chaleur; d'autres lui présentent des crachoirs d'or, afin qu'un Seigneur d'une majesté si éminente ne soit pas réduit à cracher par terre: il y en a qui tiennent toujours des flambeaux allumés pour l'éclairer pendant la nuit; l'emploi de quelques autres est d'avoir soin des concubines dont il y a un nombre innombrable, & de lui amener chaque jour celle qu'il demande. Enfin chacun de ces bienheureux a dans ce lieu sa fonction différente, & leur félicité consiste uniquement à rendre à Rutrem les services auxquels il lui a plu de les destiner.

Le quatrième lieu où l'on jouit de la gloire, s'appelle *Brumalogam*, c'est-à-dire le monde de Bruma, que l'on nomme aussi *Satialogam*, ce qui signifie le monde de la vérité. C'est-là que Bruma fait son séjour ordinaire avec:

sa femme Sarasvadi , & un grand Cigne qui est la voiture dont il se sert dans les voyages qu'il entreprend.

Le cinquième endroit où se trouve la gloire , est appelé *Melampadam* , c'est-à-dire , le plus excellent & le plus élevé de tous les Cieux. C'est-là que réside le premier principe , ou l'Être souverain. Les Gentils l'appellent *Parabaravastu* , ce qui signifie l'Être par excellence , ou le plus excellent de tous les Êtres. C'est-là aussi que sont enlevés après leur mort ceux qui dans ce monde ont mené une vie sans reproche & édifiante : ils y jouissent d'un bonheur éternel & ineffable , qui consiste principalement à être toujours en la présence de ce premier Être , à le connoître , à lui être intimement unis , & même à ne faire & à n'être plus qu'une même chose avec lui. Mais comme il ne se trouve que très-peu de personnes dont la vie soit tout à fait sainte & irréprochable , il y en a aussi bien peu qui ayent le bonheur d'arriver à ce suprême degré de gloire.

Quelques Indiens dont parle M. de la Loubere (a) , admettent un châ-
 timent & une récompense après

(a) *Din*
Royaume de
Siam, t. 1.
p. 380.

la mort , sans cependant croire qu'il y ait un Etre intelligent qui juge de la bonté ou de la malice des actions humaines. Ils n'admettent , dit-il , qu'une fatalité aveugle , qui fait que le malheur accompagne le vice , comme elle détermine les choses pesantes à descendre & les légères à monter ; & parce que rien ne répugne davantage à la raison , que de supposer une justice exacte dans le hazard ou dans la nécessité du destin , les peuples Indiens se portent à imaginer quelque chose de corporel dans les œuvres bonnes ou mauvaises , qui a , disent-ils , la force de faire aux hommes le bien ou le mal qu'ils ont mérité.

Enfin , si l'on croit Fernand Alarcon , il y a eu des Indiens occidentaux qui croyoient que les morts descendoient dans un autre monde , où il n'étoient ni punis ni récompensés (1).

IV.
Les mé-
chans se-
ront punis
après leur
vie.

IV. Tous ceux qui ont admis une récompense pour les justes après

(1) RAMUSIO , tom. 3. p. 366. *Volsi intendere cio che credevan de i morti ; mi rispose , che se ne andavano all altro mundo , ma che non haveano ne pena , ne gloria.*

la mort, ont aussi reconnu une punition pour les méchans après leur vie; à l'exception d'un petit nombre semblable aux Bonizes, qui, suivant le témoignage de S. François Xavier, affuroient que quiconque seroit de leur secte n'avoit point à craindre l'enfer, quelque péché qu'il eût commis (1).

Senèque assure, que de son tems tous les hommes convenoient qu'il y avoit des enfers; & il appelle ce sentiment une persuasion publique (2).

Ce que les Poètes ont dit des enfers n'est ignoré de personne. On a prétendu (a) que c'étoit Orphée qui le premier avoit introduit cette Mythologie chez les Grecs; qu'il l'avoit apprise des Egyptiens; & qu'Homère n'avoit été que son imitateur. Platon déclare dans une de ses Let-

(a) *Diodo-
de Sicile, l.
1. p. 86.*

(1) XAVERII Epist. lib. 4. p. 225. *Concionantur Bonzii certis diebus: concionum omnium caput est, neminem è populo damnatum iri ad inferos, quamvis multa deliquerit & delinquat.*

(2) SENECA, Epist. 117. *Cùm de animarum aternitate differimus, non leve momentum apud nos habet consensus hominum, aut timentium inferos, aut colentium: utor hâc publicâ persuasione.*

tres, qu'il faut s'en rapporter à cette ancienne tradition qu'il appelle sacrée, qui nous apprend que l'ame est immortelle, & qu'elle trouvera des juges & des punitions pour les fautes (1).

Zenon pensoit de même, suivant Lactance (a). Plutarque (b) décrit ainsi l'état malheureux des méchans après leur mort. „ Puis il y a une troisième
 „ voie de ceux qui ont mal vecu &
 „ qui sont méchans, laquelle précipite leurs ames en un abyme de
 „ ténébres, „

(a) De Vita beatâ,
 l. 7. c. 7.

(b) De occultè viventibus, t. 2. p. 1130. trad. d'Amiot.

Où les croupissantes rivieres
 De la nuit hors les fondrières
 Vomissent une infinité
 De ténébreuse obscurité,

„ Engloutissant & enfouissant ceux
 „ qui sont punis en oubliance & ignorance. Car il n'y a pas des Vautours
 „ qui mangent continuellement le foie
 „ des méchans couchés & renversés par
 „ terre: car il est pieça ou brûlé, ou

(1) PLATONIS Epist. 7. t. 3. p. 335. πείθεισαι δὲ ὄντως αἰεὶ χρὴ τοῖς παλαιοῖς τε καὶ ἱεροῖς λόγοις εἰ δὴ μυθούσιν ἡμῖν ἀθάνατον ψυχὴν εἶναι. δικαστὰς τε ἴσχειν καὶ πίνειν τὰς μεγίστας τιμωρίας.
 Voyez aussi de Legib. l. 9. p. 881.

pourri?

» pourri. Ne n'y a pas des fardeaux
» qui oppriment & accablent les corps
» de ceux qui sont punis , pour ce
» que les os & la chair n'ont plus de
» ligature de nerfs , & n'ont plus les
» trépassés aucun reste de corps ca-
» pable de recevoir punitions , ce qui
» est propre à chose dure & qui ré-
» siste ; mais la vraie unique ma-
» niere de châtier & punir ceux qui
» ont mal vécu en ce monde , est
» une infamie , une ignorance &
» une abolition entiere & anéantif-
» sement total , qui les emporte au
» fleuve de Lethé qui signifie ou-
» bliance , en lieu où il n'y a ris au-
» cun , ni aucune réjouissance , & les
» plonge en la vaste mer qui n'a fond
» ne rive de lâcheté inutile à tout
» bien , & paresse qui ne sçait rien
» faire , sinon tirer après soi un oubli
» & un ensevelissement de toute igno-
» rance & desconnoissance.

Cette vie étoit plutôt un état d'en-
nui que de souffrance.

On n'avoit pas dans le Paganisme
ancien l'idée de l'éternité des peines ,
parce que l'opinion commune étoit
qu'au bout d'un certain tems les ames
revenoient informer d'autres corps.

Quelques Philosophes avoient imaginé que les souffrances de l'ame dans l'autre vie la purifioient, & la dispofoient à aimer la vertu ; c'étoit le fentiment de Simplicius (1).

(a) Roger,
p. 287.

Les Bramines (a) diftinguent plusieurs fortes d'Enfers. Il y en a un appellé *Jammalocon* : ceux qui y font condamnés n'y reftent qu'un certain tems , après lequel ils reviennent dans le monde. Il y a un autre endroit appellé *Antampappes*, c'est-à-dire , puits d'obfcurité : ceux qui y tombent n'en reffortent jamais ; ils y demeurent toujours fans jamais mourir : ils y souffrent toute forte de tourmens. On dit qu'il y a des Corneilles avec des becs de fer , des chiens cruels , des mouchérons qui mordent cruellement ; que le froid y eft fort violent , & que tout ce qui peut fervir à l'augmentation de la punition , s'y rencontre (b).

(b) Voyez
auffi Del-
lon, t. 3. p.
54. & Re-
lacion du
Royaume de
Laos, p. 392.

(1) SIMPLICIUS, fur Epictete, 231. πάντα γὰρ τὰ εἰς ἡμᾶς γινόμενα, κολαστικά τε ἢ πικρὰ, ἢ ἐνταῦθα καὶ ἐν ἄδου, τέλος ἔχει τὸ μεταβληθῆναι τὴν ψυχὴν ἐπὶ τοῖς ἑαυτῆς ἀτυχήμασι, ἢ μισῆσαι μὲν τὴν κακίαν, ἢ τὴν παρὰ φύσιν ζωὴν, ἐλίσθαι δὲ ἐκῶσαν καὶ ἀσπίσασθαι τὴν ἀρετήν.

Les Bramines ont aussi leurs impies. Ils ont chez eux une secte (a) qu'on nomme *Schaerwaecka*, qui est dans les mêmes idées que les Epicuriens, & qui regarde comme de pieux mensonges tout ce que les Prêtres disent de la punition des méchants après la mort.

(a) Roger,
pag. 25.

CHAPITRE XII.

DE DIEU CRÉATEUR.

- I. *Ce que les Philosophes ont crû de l'Eternité de la matiere.*
- II. *Ce que les Peres ont pensé du sentiment que la matiere est éternelle.*
- III. *Des Philosophes qui ont crû que Dieu avoit arrangé le monde.*
- IV. *Si les Payens ont connu la Création.*
- V. *Ce que les Anciens ont crû de la pluralité des mondes.*
- VI. *De la fin du monde.*

I. **L**A Création est si difficile à imaginer & à concevoir, qu'il n'est pas étonnant que cette vérité ait échappé à la plûpart des Philosophes.

I.
Ce que les Philosophes ont crû de l'éternité de la matiere.

Il faut cependant l'admettre, ou recevoir des principes encore plus inconcevables. C'est ce qu'ont fait les Philosophes, qui ne pouvant se persuader qu'une chose qui existe ait pu ne pas exister, ont crû que la matière étoit éternelle. Timée le Locrien l'affûra (1).

Platon paroît avoir crû que la matière avoit toujours existé, lorsqu'il enseigne que Dieu a fait le monde de choses qui avoient une autre forme (2).

Le plus grand nombre de ceux qui pensoient le plus orthodoxement sur l'origine du monde, croyoient que Dieu l'avoit fait d'une matière pré-existante, erreur que les Valentiniens avoient prise des Philosophes, comme le remarque S. Irenée (3). Les Péripatéticiens, les Stoïciens & les Epicuriens enseignoient que la matière

(1) Timée, de Animâ Mundi, p. 94. πάντα δὲ τὰν ἕλαν αἰδίων μὲν ἔφα.

(2) Timæus, tom. 3. pag. 53. ἐξ ἕχ ὅντως ἔχόντων.

(3) IRENÉE, l. 2. c. 14. p. 134. *Ex hoc autem quòd ex subjectâ materiâ dicunt Fabricatorem fecisse mundum, & Anaxagoras, & Empedocles, & Plato primi ante hos dixerunt.*

étoit sans principe & sans commencement (a).

Les nouveaux Platoniciens ont dit à la vérité que la matiere venoit de Dieu (1); mais ils laissent appercevoir qu'elle étoit la propre essence de Dieu : sentiment non moins absurde que celui de l'éternité de la matiere, & qui étoit un principe chez les Bracmanes.

II. L'éternité de la matiere est aussi difficile à concilier avec l'écriture qu'avec la raison. Quand bien même le mot (b) dont se sert l'Historien sacré pour exprimer l'origine du monde, auroit été exactement rendu par les Septante (c), & ne signifieroit point par lui-même faire quelque chose de rien, comme le Pere Petau & d'autres sçavans hommes l'ont pensé (d), il paroît par le second Livre des Machabées, que l'opinion géné-

(a) *Arist.*

Metaph. l.

1. c. 3. t. 2.

p. 842. Stobée, Eclog.

Phys. l. 1. c.

14. pag. 29.

Lucrece, l.

1. v. 150.

I I.

Ce que les Peres ont pensé du sentiment que la matiere étoit éternelle.

(b) *Βαυα.*

(c) *Ε'ποίησεν.*

(d) *Hist. du Manich. l.*

5. ch. 4.

(1) IAMBLIQ. de Mysteriis, sect. 5. c. 23. μηδέ τις θαυμαζέτω εἰς τὴν ἕλκην πνεύματος καθαρῶν καὶ θεῶν εἶναι λέγομεν. ἀπὸ γὰρ τοῦ πατρὸς καὶ δημιουργοῦ ὅλων καὶ αὐτὴ γενομένη.

Ibidem, Sect. 8. cap. 3. ἕλκην δὲ παράστατον ὁ Θεὸς ἀπὸ τῆς εὐσιότητος ἐποσχισθείσης ἕλκην τῆς. Voyez la Note de Thom. Gale sur la sect. 5. du chap. 23. qui fait voir que Damascius & Julien pensoient de même.

rale étoit que Dieu avoit tiré les créatures du néant. La pieuse Mere de ces illustres enfans exhortant un de ses fils à sacrifier plutôt sa vie qu'à violer la Loi, lui parle en ces termes (1) : „ Je vous prie, mon fils, „ de regarder le Ciel & la terre, & „ tout ce qui y est contenu, & de „ comprendre que Dieu a fait tout „ cela du néant, aussi-bien que le „ Genre humain. „

Les Caraïtes & les Juifs modernes croient que Dieu a tiré la matiere du néant, comme on peut le voir dans Triglandius, Fagius & Carturigt (2).

On a toujours crû dans l'Eglise,

(1) MACHABÉES, l. 2. ch. 7. vers. 28. ἀξιῶ σε, τέκνον, ἀναβλέψουσα εἰς τὸν ἕρανον καὶ τὴν γῆν, καὶ τὰ ἐν αὐτοῖς πάντα ἰδόντα, γινῶμαι ὅτι ἐξ ἑκ ὄντων ἐποίησεν αὐτὰ ὁ Θεός, καὶ τὸ πῶν ἀνθρώπων γένος.

Ce que la Vulgate a ainsi rendu : *Peto, nate, ut adspicias ad Cælum, & Terram, & ad omnia quæ in eis sunt; & intelliges, quia ex nihilo fecit illa Deus, & hominum genus.*

(2) TRIGLANDIUS, de Sectâ Caræorum, ch. 10. FAGIUS & CARTURIGT, sur le premier verset de la Genèse. Voyez aussi PHILON dans Eusebe, *Prep. Evang.* l. 7. n. 21. p. 336. & comparez ce qu'en a dit l'Auteur de l'Hist. du Manichéisme, l. 5. c. 3.

qu'il y avoit eu pour ainsi dire dans l'éternité un tems infini qui avoit précédé, non-seulement l'arrangement de tout ce qui existe, mais aussi l'existence de la matière dont le monde est composé.

L'ancien Livre d'Hermas (1) suppose cette doctrine. Cette Dame qu'il a vûe, & qui a été enlevée au Ciel, lui dit : „ Dieu qui habite les Cieux, „ a créé de rien ce qui existe; ce que „ le Pasteur lui ordonne de croire „ comme premier article de Foi. «

L'Auteur de l'Exposition de la Foi qui est dans les ouvrages de S. Justin, assure qu'il faut convenir qu'il n'y a rien d'aussi ancien que Dieu, & que tout ce qui est a été fait par lui (2).

„ Nous qui sommes Chrétiens, dit „ Athénagore, nous distinguons Dieu „ de la matière; nous croyons que „ Dieu n'a point de principe, & est

(1) HERMAS PASTOR, l. 1. Visio prima. *Deus qui in Cœlis habitat, & condidit ex nihilo ea que sunt.* Lib. 2. *Mandatum primum. Primum omnium crede, quòd unus est Deus, qui omnia creavit, consummavit, & ex nihilo omnia fecit.*

(2) Dans S. Justin. ἕκαστὸν ὁμολογούμενον ἂν εἶναι μηδὲν τὴν ἀρχὴν τῷ Θεῷ τῶν ὄλων συνυπάρχειν, ἐπίπερ ἅπαντα παρ᾽ αὐτῆς παρ' αὐτῆς διεδείχθη.

» éternel, & que la matiere a été
» faite & est corruptible (1). «

Les Prophetes nous ont appris,
selon Théophile, que Dieu a tout
fait de rien, & que lui seul subsistoit
avant tous les siècles (2). » Le monde
» est fait de la matiere, dit Tatien (3);
» & c'est Dieu qui a fait la matiere. «
S. Irenée enseigne que les hommes
ne peuvent rien faire qu'avec une
matiere qui existe déjà, au lieu que
Dieu a fait la matiere même (4).

(1) ATHENAG. Legat. pro Christ. ἡμῶν δὲ δια-
ρῆσιν ἀπὸ τῆς ὕλης τὸν Θεόν, καὶ δεικνύουσιν ἕτερον μὲν καὶ
εἶναι τὴν ὕλην, ἄλλο δὲ τὸν Θεόν, καὶ τὸ διὰ μέσου
πολύ, τὸ μὲν γὰρ Θεόν, ἀγέννητον εἶναι καὶ αἰδίον,
τῷ μόνῳ καὶ λόγῳ θεωρούμενον, τὴν δὲ ὕλην γενετὴν
καὶ φθαρτὴν.

(2) THEOPHILE, ad Autolic. l. 2. καὶ πρῶτον
μὲν συμφώνως ἐδίδαξεν ἡμᾶς, ὅτι ἐξ ἑκ ὄντων καὶ
πάντα ἐποίησεν. οὐ γὰρ πρὸ τοῦ Θεοῦ συνέκμασεν. ἀλλ'
αὐτὸ ἑαυτῷ πρῶτον ὄν, καὶ ἀνεγενεσθῆναι ὄν, καὶ ὑπερέχων
πρὸ πάντων αἰώνων, pag. 88.

(3) TATIEN, Orat. cont. Græcos, p. 151.
καὶ ἅπαν ἐστὶν ἰδέειν τὸν κόσμον τὴν κατασκευὴν, σύμ-
μασάν τε τὴν ποίησιν, καὶ γενεαίαν ἐξ ὕλης, καὶ τὴν
ἕλην δὲ αὐτὴν, ὑπὸ τοῦ Θεοῦ προβεβλημένην.

(4) IRENÉE, lib. 2. ch. 10. *Attribuere enim
substantiam eorum, quæ facta sunt, virtuti et
voluntati ejus, qui est omnium Deus, et cre-
dibile, et acceptabile, et constans, et in hoc
benedicetur; quoniam quæ impossibilia sunt*

Tertullien donne pour regle de Foi, qu'il n'y a qu'un seul Dieu qui a fait le monde de rien (1). Il réfute avec une grande vivacité Hermogene, qui avoit avancé que la matiere étoit éternelle (2); il prétend que c'est admettre deux Dieux (3).

apud homines, possibilia sunt apud Deum: quoniam quidem homines de nihilo non possunt aliquid facere, sed de materia subjacenti; Deus autem quam homines hoc primo melior, eo quod materiam fabricationis sue, cum non esset, adinvenit.

(1) TERTULLIANUS, de Præscrip. Fidei, cap. 12. p. 206. *Regula autem est fidei, ut jam hinc quid defendamus profiteamur, illa scilicet, quâ creditur unum omninò Deum esse, nec alium præter mundi conditorem, qui universa de nihilo produxerit per verbum suum omninò demissum.*

(2) Cap. 1. pag. 233. *Imò totum, quod est Deus, aufert, nolens illum ex nihilo universa fecisse: à Christianis enim conversus ad Philosophos, de Ecclesiâ in Academiam & Porticum, indè sumpsit à Stoicis materiam cum Domino ponere, quæ ipsa semper fuerit, neque nata, neque facta, nec initium habens omninò, nec finem, ex quâ Dominus omnia postea fecerit.*

(3) Cap. 4. pag. 235. *Ità Hermogenes duos Deos infert: materiam parem Deo infert; Deum autem unum esse oportet, quia quod summum sit Deus, & summum autem non erit, nisi quod unicum fuerit: unicum au-*

Selon Origene, le sentiment qui admettoit l'éternité de la matière, divise les Payens d'avec les Chré-

tem esse non poterit, cui aliquid adequabitur; adequabitur autem Deo materia, cum aeterna censetur.

Cap. 5. Sed Deus, Deus est; materia, materia est: quasi diversitas nominum comparationi resistat, si status idem vindicetur. Sit & natura diversa, sit & forma non eadem, dummodò ipsius status una sit ratio, innatus Deus an non, & innata materia, semper Deus an non, semper & materia, ambo sine initio, ambo sine fine, ambo etiam autores universitatis, tam qui fecit, quam de quâ fecit. Neque enim potest non & materia auctrix omnium deputari, de quâ universitas consistit. Quomodo respondebit, non statim materiam comparari Deo, si quid Dei habeat, quia non totum habendo, non concurrat in plenitudinem comparationis? Quid Deo reliquit amplius, ut non totum Dei materia dedisse videatur, vel quâ inquit, & sic habente materiâ, salva sit Deo autoritas, & substantia, quâ solus & primus auctor est, & Dominus omnium censeatur. Veritas sic autem unum Deum exigit, defendendo, ut solius sit quidquid ipsius est: ita enim ipsius erit, si fuerit solius, & ex hoc alius Deus non possit admitti, dum nemini licet habere de Deo aliquid. Ergò, inquit, nec nos habemus Dei aliquid: imò & habemus, & habebimus; sed ab ipso, non à nobis. Nam & Dei erimus, si meruerimus illi esse, de quibus predicavit: ego dixi, vos dii estis; &, Deus

tiens (1). Il veut qu'avant toutes choses l'on croie qu'il y a un Dieu qui a tout fait de rien (2) : il traite

stetit in Ecclesiâ Deorum ; sed ex gratiâ ipsius , non ex nostrâ pietate , quia ipse est solus , qui Deos faciat.

Cap. 6. Ergò quidem Deus contestabitur, Deus & juravit nonnunquam per semetipsum, quòd alius non sit qualis ipse : sed mendacem eum faciet Hermogenes ; erit enim & materia qualis Deus, infecta, innata, initium non habens, nec finem. Dicit Deus : ego primus ; & quomodò primus, cui materia coætanea ? Et inter coætaneos autem & contemporales ordo non est. Aut & materia prima est. Extendi, inquit, Cœlum solus : at quò non solus ; cum eâ enim extendit, de quâ extendit. Cùm proponit salvo Dei statu fuisse materiam, vide ne ei reddatur à nobis proindè salvo statu materia fuisse Deum, communi tamen statu amborum.

Cap. 7. Si minorem, & inferiorem materiam Deo, & idcirco diversam ab eo, & idcirco incomparabilem illi contendit, ut majori & superiori, præscribo non capere ullam diminutionem & humiliationem, quod sit æternum & innatum, quia & hoc Deum faciat tantum, quantus est, nullo minorem, neque subjectiorem, imò omnibus majorem & sublimiorem.

(1) ORIG. Homel. 14. sur le 26. chap. de la Genèse, pag. 27. Dissident verò à nobis, cùm Deo dicunt materiam esse coæternam.

(2) Comment. in Joann. t. 33. Edit. Huet. t. 2. p. 397. Ἐκ τῆ μὴ εἶναι αὐτῷ τὸ εἶναι. Voyez aussi tom. 1. pag. 1.

d'impiété (1) l'erreur opposée à cette vérité; & après l'avoir réfutée par l'autorité du second Livre des Machabées, & par celle du Pasteur d'Hermas, il se sert encore du témoignage du Psalmiste, dont voici les paroles: „ Il a dit, & tout a été fait; il a ordonné, & tout a été créé (2). „ Methodius dans son Livre du Libre arbitre (a) & Zenon de Vérone prétendent que c'est admettre (3) deux

(a) P. 356.
 & 357.

(1) PERI-ARCHON, l. 2. c. r. p. 453. *Nescio quomodo tanti ac tales viri ingenitam (materiam,) id est, non ab ipso Deo factam conditore omnium putaverunt; sed fortuitam quandam ejus naturam virtutemque dixerant: & miror quomodo isti culpent eos, qui vel opificem Deum, vel providentiam hujus universitatis negant, & impiè eos sentire arguunt, quòd tantum mundi opus arbitrentur sine opifice vel proficore constare, càm ipsi quoque similem culpam impietatis incurrant, ingenitam dicentes esse materiam, Deoque ingenito costaneam.*

(2) Nam quod ait, qui ipse dixit & facta sunt, videtur ostendere substantiam dici eorum, quæ sunt: quod verò ait, mandavit & creata sunt, de qualitatibus dictum esse videtur, quibus substantia ipsa formata est.

(3) ZENO VERONENSIS, Tract. 11. de Gen. p. 139. *Igitur si, ut volunt, Deus materiam, quæ usus est, non fecit, sed æterna sit, ut ipse est, duo sunt ergò principia.*

principes, que de soutenir que Dieu n'a point fait la matiere. Minutius Felix assure que c'est un attribut de la Divinité, de n'avoir ni commencement ni fin (1). L'Auteur du Dialogue contre les Marcionites qui a été attribué à Origene, a réfuté au long l'éternité de la matiere, sentiment qui avoit été adopté par les Marcionites. Denys d'Alexandrie & Maxime, dont les paroles sont rapportées dans le septième Livre de la Préparation Evangélique d'Eusebe (a), traitent au long cette question, & prouvent que la matiere ne peut pas être éternelle. Maxime avoit examiné cette question dans un Livre séparé. S. Ephrem suppose que tout ce qui n'est point immuable, ne peut pas être éternel (2).

Saint Athanase réfute les Philosophes (b) qui enseignoient que le monde avoit été fait d'une matiere préexistante; il soutient que ce sentiment fait injure à la Divinité, & qu'il est contraire aux principes de la Re-

(a) N. 19.
 § 22.

(b) De Incarnat. Verbi Dei, t. 1.
 p. 48. § 49.

(1) MINUCIUS FELIX, c. 23. *Moritur omne, quod nascitur: divinum autem id est, quod nec ortum habet, nec occasum.*

(2) EPHREM, pag. 468. *Quomodo ergò aeternum esse potest, quod est mutabile?*

ligion chrétienne. S. Jean Chrysostôme appelle (a) cette erreur la dernière folie ; il prétend que pour détruire ce que les Manichéens, Marcion & Valentin, ces ennemis de la vérité, avoient dit sur l'éternité de la matière, le premier chapitre de la Genèse suffisoit. La Foi chrétienne nous oblige à confesser, selon S. Epiphane (b), que tout ce qui existe, excepté la Sainte Trinité, a été tiré du néant. Philastre (1) met au rang des hérésies le sentiment de l'éternité de la matière. S. Jérôme prétend qu'il a été réfuté par S. Paul dans l'Épître aux Ephésiens (2). S. Augustin assure qu'on ne peut le soute-

(a) Hom.
3. sur la Genèse, t. 2. p.
12. 14. &
20.

(b) Hérésie
34. 18.
257. n. 21.

(1) PHILASTER, de Hæres. *Quæ est vanitas Galatarum Seleuci & Hermia hæreticorum, qui cum volunt Deum esse corporeum, Hylen etiam, id est materiam mundi, coeternam esse cum Deo asserunt ; & materiam quidem elementorum, quæ est sine animâ irrationabilis, scilicet quæ facta est à Deo Patre per Filium ex nihilo, ut possit esse, quæ antè non erat, non ita accipiunt ?*

(2) HIERONYMUS, t. 4. p. 325. *Volens itaque Paulus ostendere, quòd Deus universa sit machinatus ex nihilo, non conditionem, non creaturam atque facturam, sed καταβολήν id est initium fundamenti ad Deum retulit ; ut non juxta Manichæum, & ceteras hæreses,*

nir sans donner atteinte à la Toute-Puissance divine (1), & que la Religion Chrétienne & la raison détruisent cette erreur (2).

Enfin si l'on veut avoir une chaîne suivie de tradition sur cette matière, on peut voir Zacharie de Mytilene, Lactance, le Discours de Constantin

qua factorem & materiam ponunt, aliquid undè creatura facta sint antecesserit creaturas, sed omnia ex nihilo subsisterint.

(1) AUGUSTINUS, de Gen. cont. Manich. l. 1. c. 6. t. 1. p. 649. *Et idèd Deus rectissimè creditur omnia de nihilo fecisse, quia etiamsi omnia formata de istà materiâ facta sunt, hæc ipsa materia tamen de omninèd nihilo facta est: non enim debemus esse similes istis, qui omnipotentem Deum non credunt aliquid de nihilo facere potuisse, cùm considerant fabros, & quoslibet opifices, non posse aliquid fabricare, nisi habuerint undè fabricent.*

(2) AUGUST. de Gen. ad Litter. l. 1. c. 14. t. 3. p. 126. *Hæc enim consideratio successit, quoniam manifestum est, omne mutabile ex aliquâ informitate formari; simulque & illud Catholica fides præscribit, & certissima ratio docet, nullarum naturarum materiam esse potuisse, nisi ab omnium rerum formatarum, sed etiam formabilium, inchoatore Deo atque Creatore. . . . Non itaque dubitandum est, ità esse utcunque istam informem materiam prope nihil, ut non sit facta, nisi à Deo, & rebus, que de illà facta sunt, simul concreata sit.*

à l'assemblée des Saints, Saint Hilaire, Saint Basile, Saint Grégoire de Nyffe, S. Ambroise, Orose, Théodoret, Pierre Chrisologue, S. Maxime, Elie de Crete, Pisidas, Arnoldus, le Concile de Latran ; & l'on sera persuadé que le sentiment de l'éternité de la matiere a toujours été condamné dans l'Eglise (1).

Au reste de fort sçavans hommes, & que l'on ne peut soupçonner d'avoir eu de mauvaises intentions, se

(1) ZACHARIE DE MYTILENE, Disputatio contra Philosophos de Mundi opificio, p. 352. Bibliotheque des Peres, t. 11. Lactance, l. 2. c. 9. de Origine Erroris. Constantini Oratio, cap. 11. p. 582. Hilarii Fragmenta, p. 1294. Basilius, Homiliâ secundâ sur l'Hexameron, tom. 1. p. 18. Grégoire de Nyffe, de Mundi opificio, cap. 24. tom. 1. p. 107. Ambrosius, Hexameron, lib. 1. c. 1. Orose, dans S. Augustin, tom. 8. p. 608. Théodoret, sur la Genèse, t. 1. p. 6. Hæret. fabul. l. 1. p. 207. Pierre Chrisologue, serm. 94. p. 289. Maxime, cap. 6. tom. 1. p. 462. & sur le 2. chap. de Denys l'Aréopagite, dans S. Denys, t. 1. p. 30. Elie de Crete, sur la premiere Oraison de S. Grégoire de Nazianze, dans S. Grégoire, tom. 2. p. 73. Pisidæ mundi opificium, Bib. Patrum, tom. 14. pag. 415. Arnoldus Bonæ-Vallis, de opificio sex dierum, p. 94. Concile, tom. 11. p. 142. Decretales, t. 1. p. 7.

font imaginé que cette erreur ne détruiroit cependant point, ni la Religion, ni la vertu : voici ce que dit sur ce sujet M. de Beaufobre, dans sa sçavante Histoire du Manichéisme (a).

Un sçavant moderne (b) qui a formé la généreuse & l'édifiante entreprise de justifier d'athéisme quantité de grands hommes, en a aussi justifié Platon ; un habile Professeur en Droit dans l'Université de Hall (c) lui a répondu, & a prétendu convaincre Platon d'athéisme. Il y a dans cette réfutation plus de hauteur que de force ; mais dans la réplique qu'on lui a faite, il y a autant de force que de modestie & de modération. C'est-là où le sçavant Auteurs a été obligé de montrer, que l'opinion de l'éternité de la matière ne détruit point la religion ni la vertu. Platon, dit-il, a crû l'éternité de la matière ; mais à la vûe de l'ordre qui regne dans l'univers, il a conclu qu'il devoit y avoir une cause éternelle & très-sage qui lui eût donné la forme qu'il a : il a assuré que cette cause ne s'est portée à orner & à embellir la matière, que par le seul motif de sa bonté ; il a donc reconnu une cause première très-sage & très-bonne ;

(a) *L. 5. c.*
6. t. 2. pag.
244.

(b) *Zimmerman.*

(c) *Gundling.*

mais il a reconnu en même tems une matiere éternelle , incapable de se donner par elle-même la forme qu'elle a reçûe du Créateur : il a reconnu que le bel ordre de l'univers ne pouvoit être attribué qu'à Dieu. Cela fait voir suffisamment que l'opinion de l'éternité de la matiere n'a point empêché Platon de croire un Dieu , & de lui attribuer les plus excellentes vertus. Nous croyons que Dieu a fait le monde de rien , & nous avons raison ; mais quand nous voulons montrer comment cette masse immense d'êtres sensibles est sortie du néant , comment la seule volonté d'un Etre intelligent , tout infini qu'il est , a pû l'en tirer ; quelle liaison nécessaire il y a entre un acte de la volonté de Dieu & la production & l'arrangement de la matiere , ce n'est plus que mystere & qu'obscurité impénétrable. Je conclurai donc avec ce sçavant moderne , dit M. de Beaufobre , que l'éternité de la matiere est une erreur , & même une erreur grossiere ; mais j'ajouterai avec lui , que séparée des conséquences que nos Philosophes en tirent , & que les hérétiques en ont tirées & adoptées , elle ne détruit point la Religion.

III. Les Philosophes les plus sages ont bien vû, qu'un ouvrage aussi parfait que le monde ne pouvoit être que l'effet de la sagesse d'un Etre tout-puissant. C'est Anaxagore qui passe pour avoir le premier avancé ce sentiment. „ Tout étoit en confusion, „ disoit-il, lorsque l'esprit vint mettre toutes les choses en ordre (1). „ Il fut appelé à cause de cela l'*Esprit*. Quelques-uns ont prétendu que c'étoit lui qui le premier avoit écrit sur la nature; d'autres (a) croient que c'est Alcmaeon de Crotona. C'étoit dans le systême de Thalès qu'Anaxagore avoit puisé sa doctrine: car ce chef de la secte Ionique ayant été interrogé sur ce qu'il y avoit de plus beau, répondit que c'étoit (2) le monde, parce qu'il étoit l'ouvrage de Dieu; ce qui est confirmé par ce qu'on lit dans le premier Livre de la nature des Dieux (b) que Thalès de Milet qui le premier avoit examiné ces questions, avoit dit que l'eau est le principe de toutes cho-

III. Des Philosophes qui ont crû que Dieu avoit arrangé le monde.

(a) Clem. Alex. Stromat. l. 1. p. 308. Théodoret, Thérap. serm. 1. p. 46.

(b) Liv. 1. n. 10.

(1) DIOG. LAERCE, l. 2. seg. 6. πάντα χροίματα ἦν ὁμοῖα, εἶτα τοῦς ἐλθὼν αὐτὰ διακόσμησε. Voyez les notes.

(2) DIOG. LAERCE, lib. 2. seg. 35. πῶμα γὰρ Θεοῦ.

ses , & que Dieu est l'intelligence par qui tout est formé de l'eau.

Bien avant Thalès & Anaxagore , l'auteur des vers attribués à Orphée & rapportés par plusieurs Anciens , entr'autres par Aristote (1), & par Apulée (2), s'étoit exprimé très-orthodoxement , en assurant que Dieu avoit fait tout ce qui existoit : ainsi l'on ne peut justifier Sidonius Apollinaris , d'avoir écrit que c'étoit Arcefilas (3) qui le premier avoit dit que Dieu avoit fait le monde.

Platon a assuré que Dieu préférant l'ordre au désordre , avoit arrangé la matière dans l'état où nous la voyons présentement (4). Il dit dans son Timée , qu'après que Dieu eut vû l'uni-

(1) ARIST. de Mundo c. 7. t. 1. p. 6156.
Διὸς δὲ ἐκ πάντα τετύχθαι.

(2) APULEIUS , de Mundo , p. 733. *Sunt ex Jove cuncta.*

(3) SIDONIUS APOLLIN. dans Sirmond , t. 1. pag. 1255. *carm. 155.*

*Post hos Arcefilas divinâ mente patratam
Conjicit hanc molem , confectam partibus illis ,
Quas atomos vocat ipse leves.*

(4) DIOG. LAERCE , l. 3. seg. 69. ἀτάκτως δὲ ποτε αὐτὴν κινουμένην , ὑπὸ τοῦ Θεοῦ φησὶν εἰς ἓνα συναχθῆναι πόπῳ ; τάξις ἀταξίας κρείττονα ἡγησάμενος.

vers qu'il avoit arrangé, se mouvoit & ressembler presque en tout aux Dieux immortels, il en fut ravi de joie, & que voulant le rendre plus conforme à son idée éternelle, il prit l'expédient de faire le tems, qui est comme une mouvante image de l'éternité, & qui ne subsistoit pas avant le monde.

Les Platoniciens suivoient le sentiment de leur maître (1). Les Stoiciens soutenoient aussi que Dieu étoit l'auteur de l'arrangement du monde (2); ce qui a fait dire au Poëte Mani-

PLATONIS POLITICUS, t. 2. p. 273. Διὸ δὴ καὶ τότε ἦδη Θεὸς ὁ κοσμοῦσας ἀνέβην.

TIMÆUS PLATONIS, t. 3. p. 53. Ὡς ἴω δὲ τότε πεφυκότα ταῦτα πρῶτον διεσχημάτισατο εἶδει καὶ ἀριθμοῖς. τὸ δὲ ἦ δυνατὸν ὡς κάλλιστα τε καὶ ἀριστα εἰς ἕχ' ἑυπας εἶχόντων, τὸν Θεὸν ἀνύστα ξυνοισίνα.

CICERO, Acad. Quæst. lib. 4. n. 37. *Plato ex materiâ in se omnia recipiente mundum esse factum censet à Deo sempiternum.*

(1) ARISTIDE, ION. I. p. 5. Plotin. Voyez Théodoret, Thérapeut. serm. 6. t. 4. p. 573. Alcinous, c. 10. Proclus, sur la Théologie de Platon, lib. 5. cap. 20.

(2) LAERCE, l. 7. seg. 137. Διμιυρρὸ τῆς διακόσμησης.

Voyez aussi Philon, *Quòd mundus sit incorruptibilis*, pag. 940. Simplicius, sur Epictète, pag. 233.

lius (1) : „ peut-on s'imaginer qu'un
 „ si grand ouvrage soit l'effet du ha-
 „ zard, & n'ait point Dieu pour prin-
 „ cipe ? “ Seneque (2) expliquant le
 sentiment de Platon & l'approuvant ,
 s'exprime ainsi : „ C'est Dieu qui a fait
 „ le monde : il l'a tiré de la matiere ,
 „ il l'a formé sur ses idées ; & c'est pour
 „ exercer sa bonté qu'il a fait ce grand
 ouvrage. “ Petosiris & Necepsos, Théolo-
 giens Egyptiens , avoient embrassé
 cette doctrine (a) , que le Poëte Ovide
 a si bien exposée dans ses Métamor-
 phoses (3).

(a) Julius
 Firmicus
 Maternus ,
 l. 4. p. 46.

(1) MANILIUS , l. 1. vers 492.

*Quis credat tantas operum sine numine moles
 Ex minimis cacoque creatum fœdere mun-
 dum ?*

(2) SENECA, Epist. 65. *Hac omnia quoque,
 ut ait Plato, habet mundus. Faciens hic Deus
 est : ex quo fit hac materia est ; forma est hac
 habitus & ordo mundi, quem videmus, exem-
 plar scilicet, ad quod Deus hanc magnitudi-
 nem operis pulcherrimi fecit : propositum prop-
 ter quod fecit. Quæris quid sit propositum Deo ?
 Bonitas. Ità certè Plato ait : qua Deo faciendi
 mundum causa fuit ? Bonus est ; bono nulla
 cujusquam boni invidia est.*

(3) *Ante mare, & tellus, & quod tegit om-
 nia Cælum,*

*Unus erat toto natura vultus in orbe,
 Quem dixere chaos, rudis indigestaque moles.*

Les anciens Toscans avoient à ce sujet des idées singulieres , si l'on peut compter sur l'autenticité d'un Auteur anonyme cité par Suidas (a). Il dit que Dieu , Auteur de l'univers , devoit employer douze mille ans dans toutes ses créations ; que pendant les premiers mille ans il avoit fait les Cieux & la Terre , ensuite le Firmament que nous voyons, puis la Mer & toutes les Eaux qui sont sur la Terre , après cela le Soleil , la Lune & les Etoiles , puis les volatiles , les Poissons , les reptiles & les animaux à quatre pieds , ensuite l'homme ; employant mille ans à chacun de ces différens ouvra-

(a) Suidas, au mot Tirrheni. Voy. aussi l'Hist. univers. des Angl. t. 1. p. 52.

*Hanc Deus, & melior litem natura diremit :
 Nam Cælo terras, & terris abscidit undas,
 Et liquidum spisso secrevit ab aëre Cælum.
 Quæ postquam exolvit, cæcoque exemit acervo,
 Dissociata locis concordi pace ligavit.
 Ignea convexi vis & sine pondere Cæli
 Emicuit, summâque locum sibi legit in arce :
 Proximus est aër illi levitate, locoque ;
 Densior his tellus elementaque grandia textit,
 Et pressa est gravitate sui : circumfluus hu-
 mor
 Ultima possedit, solidumque coercuit orbem.
 Sic ubi dispositam, quisquis fuit ille Deorum,
 Congeriem secuit, sectamque in membra re-
 degit,*

ges : par où il paroît que , suivant eux , six mille ans se sont écoulés avant la formation de l'homme , & que le genre humain doit subsister pendant les six mille autres , tout le tems que l'univers durera étant renfermé dans l'espace de douze mille ans.

Ce ne seroit pas sans quelque fondement que l'on soupçonneroit , que ceux qui ont répandu ces opinions chez les Toscans , avoient eu quelque idée de la Cosmogonie de Moÿse. L'Empereur Julien convenoit que de son tems tout le monde croyoit que Dieu avoit fait le monde (1). Les Indiens étoient aussi persuadés de cette vérité & la croient encore (a). Plusieurs des peuples avec lesquels nous n'avons commerce que depuis quelques siècles , comme ceux qui habitent le Monomotapa , Calicut , Ceilan , admettent un Dieu qui a arrangé le Ciel & la Terre (b).

(a) *Philosof. trats , Vie d'Apollon.*
l. 8. c. 7. f. 7.
Hist. du Christ. des Ind. p. 453.

(b) *Voyag. de Caerden, dans les Voyages des Holl.* t. 3. p. 627. & 680.
Ribeyro.

Les Philosophes qui n'ont pû se résoudre à admettre un Dieu auteur du monde , se sont imaginé qu'il avoit subsisté de toute éternité tel que nous le voyons présentement. » Le senti-

(1) Dans S. Cyrille , l. 4. p. 125. ὅτι καὶ ἡμετέροι φασὶ τὸν δημιουργὸν μὲν ἀπάντων εἶναι.

ment de ceux qui croient que le
 genre humain a toujours subsisté,
 dit Censorinus (1), a pour auteurs
 Pithagore, Ocellus Lucanus, Ar-
 chitas de Tarente, & presque tous
 les Pithagoriciens. Platon, Xeno-
 crate, Dicearque & les Philosophes
 de l'ancienne Académie ne paroif-
 sent pas avoir pensé autrement. C'est
 aussi l'opinion d'Aristote, de Théo-
 phraсте, & de plusieurs illustres Pé-
 ripatéticiens; & ils donnent pour

(1) CENSORINUS, de Die natali, c. 2. *Sed prior illa sententia, quâ semper humanum genus fuisse creditur, auctores habet Pithagoram Samium, & Ocellum Lucanum, & Architam Tarentinum, omnesque adè Pithagoricos. Sed & Plato Atheniensis, & Xenocrates, & Dicaarchus Messenius, itemque antiquæ Academia Philosophi, non aliud videntur opinati. Aristoteles quoque Stagirites, & Theophrastus, multique præterea non ignobiles Peripatetici idem scripserunt; ejusque rei exempla dicunt, quòd negent omninò posse reperiri, avesne ante ova generata sint, cum & ovum sine ave, & avis sine ovo gigni non possit. Itaque & omnium, quæ in sempiterno isto mundo semper fuerunt, futuraque sunt, aiunt principium fuisse nullum; sed orbem esse quendam generantium nascentiumque, in quo unius cujusque geniti initium simul & finis esse videtur.*

» preuve , qu'il est impossible de sça-
 » voir si les oiseaux sont avant les
 » œufs , puisqu'on n'a jamais vû d'œuf
 » sans oiseau & d'oiseau né sans œuf :
 » d'où ils concluent , que le monde
 » est éternel & sans principe. «

Ce passage mérite quelque réflexion.
 Le sentiment de Pithagore est rap-
 porté différemment chez les Anciens.
 Varron pensoit comme Censorin ,
 que Pithagore avoit soutenu qu'il y
 avoit toujours eu des hommes , qui
 ne devoient leur origine à aucun prin-
 cipe ; c'est-à-dire que le monde étoit
 éternel (1).

(a) De
 Plac. Phil.
 l. 2. c. 4. V.
 aussi c. 6.
 trad. d'Amiot.

Plutarque prétend (a) au con-
 traire que Pithagore avoit ensei-
 gné que Dieu avoit fait le monde.
 » Pithagoras & Platon tiennent , dit-
 » il , que le monde a été engendré de
 » Dieu , & qu'il est corruptible quant

(1) VARRO, de Re rusticâ, l. 1. c. 1. *Igitur, inquam, & homines, & pecua, cum semper fuisse sit necesse naturâ. Sive enim aliquod fuit principium generandi animalium, ut putavit Thales Milesius, & Zeno Cittius; sive contra principium horum extitit nullum, ut credidit Pithagoras Samius, & Aristoteles Stagiritis, necesse est humana vitæ à summâ memoriâ gradatim descendisse ad hanc etatem, ut scribit Dicæarchus.*

à la nature, d'autant qu'il est sensible, comme étant corporel ; mais toutefois qu'il ne périra ni ne se corrompra point, pour la Providence divine qui le conserve & contient. « Lactance pensoit de même que Plutarque, puisqu'il assure que les Pithagoriciens, les Stoïciens, les Péripatéticiens croyoient que le monde étoit l'ouvrage de Dieu (1).

Le sentiment d'Ocellus Lucanus a été si bien traité par M. Clarke, que nous ne pouvons mieux faire que de le copier. » Ocellus Lucanus, dit-il (a), un des plus anciens défenseurs de l'éternité du monde, que M. Blount fait aller de pair avec Moyse pour son antiquité (2), Ocel-

(a) De l'Existence de Dieu, c. 4.

(1) LACTANTIUS, lib. 2. de Origine erroris, cap. 9. *Nam divinâ Providentiâ effectum esse mundum, ut taceam de Trismegisto, qui hoc predicat, taceam de carminibus Sibyllarum, qua idem nuntiant, taceam de Prophetis, qui opus mundi ac opificium Dei uno spiritu ac pari voce testantur, etiam inter Philosophos penè universos convenit ; id enim Pithagoræi, Stoïci, Peripatetici, qui sunt principes omnis disciplina.*

(2) On a retranché & pour son autorité. Il est étonnant que le Docteur Clarke n'ait pas relevé une si grande absurdité.

» lus Lucanus , dis-je , s'exprime , il
» est vrai , en certains endroits , com-
» me auroit pû faire un homme qui
» auroit crû que le monde maté-
» riel existe par lui-même : car il dit
» qu'il ne peut ni être engendré , ni
» se corrompre ; qu'il n'a ni com-
» mencement ni fin ; qu'il est éternel
» par lui-même , parfait & perma-
» nent à jamais. Il a ajouté enfin , que
» la forme & les parties de l'univers
» doivent nécessairement être éter-
» nelles , aussi-bien que sa substance
» & sa matiere ; mais quand il vient
» à produire les raisons qu'il a eues
» d'embrasser cette opinion , elles sont
» si pitoyables & si ridicules , qu'il
» n'y a point d'athée dans ce siècle qui
» n'eût honte de les proposer sérieu-
» sement. Qui ne riroit , par exem-
» ple , de lui entendre prouver que le
» monde doit être éternel , sans com-
» mencement ni fin , par cette raison ,
» qu'il est d'une figure sphérique , que
» son mouvement est circulaire , &
» que le cercle n'a ni commencement
» ni fin ? Il s'attache aussi à prouver
» des choses que personne n'a jamais
» contestées ; il prouve , par exemple ,
» que quelque chose a dû être de toute

» éternité , parce qu'il est impossible
 » que tout ce qui existe soit sorti du
 » néant , ou tombe dans le néant. Il
 » ajoute que le monde est éternel ,
 » parce qu'il y a de la contradiction
 » à dire que l'univers a eu un com-
 » mencement , puisque s'il avoit eu
 » un commencement , quelque autre
 » chose le lui auroit donné ; ce qui est
 » impossible , puisque qui dit l'uni-
 » vers , dit tout , n'y ayant rien au-
 » delà. Tout ce qu'il dit dans son Livre
 » se réduit à ce seul argument ; de
 » sorte que tout ce qu'il prouve réelle-
 » ment n'est autre chose que ceci :
 » c'est qu'il doit nécessairement y
 » avoir dans l'univers un Etre éter-
 » nel ; mais il ne prouve pas que la
 » matiere soit existante par elle-même.
 » Il est vrai qu'il a avancé que l'ordre
 » & les parties de l'univers sont né-
 » cessaires d'une nécessité absolue ;
 » mais ce qu'il dit là-dessus est tout
 » à fait ridicule , & ne prouve abso-
 » lument rien. Outre cela on trouve
 » dans ce même Livre , aussi-bien que
 » dans quelques autres fragmens que
 » nous avons de cet Auteur , des en-
 » droits où il est obligé de reconnoitre
 » que toutes les choses de ce monde ,

» quelque éternelles & nécessaires qu'ois
 » les imagine , sont pourtant la pro-
 » duction d'un Esprit éternel & intel-
 » ligent ; que c'est aux perfections de
 » cette intelligence que le monde doit
 » sa beauté & son harmonie ; & que
 » c'est de-là en particulier que vien-
 » nent les organes des sens, les fa-
 » cultés & les appétits de l'homme ,
 » toutes choses qui ont leur dessein ,
 » & qui se rapportent visiblement à
 » une fin (1) . «

Platon dans ses Loix se sert d'ex-
 pressions, qui feroient croire qu'il ne
 pensoit pas qu'il fût impossible que
 le Genre humain eût existé de tout
 tems (2) ; mais il convient ailleurs que
 l'homme est l'ouvrage le plus parfait
 de la Divinité (3) : il suppose claire-

(1) OCCELLUS LUCANUS. συνέχει τὸν κόσμον
 Ἀρμονία. Τὰς δυνάμεις ἢ τὰς ὀρέξεις ὑπὸ Θεῦ δε-
 δομένας ἀνθρώποις ἕχ' ἡδονῆς ἕνεκα δεδίδται συμβέ-
 βηκεν.

(2) PLATO, de Legib. l. 6. p. 781. εἴη γὰρ
 δὴ τόγε τοσοῦτον χρόνῳ πάντ' ἀνδρα ξυνοεῖν, ὡς ἢ
 τῶν ἀνθρώπων γένεσις ἔ' το' παράπαν ἀρχὴν ἕδνημιαν
 εἰληχεν, ἔδ' ἔξει ποτέ γε τελευτήν, ἀλλ' ἦν τε αἰεὶ
 ἢ ἔσται πάντως.

(3) PLATO, de Legib. p. 803. ἀνθρώπον δὲ
 (ὅπερ εἶπομεν ἔμπροσθεν) Θεῦ π' παίγιον εἶναι με-
 μηχνημένον, ἢ ὅπως τῷ τὸ βέλτιστον γεργόμενον.

ment dans le Timée (a), que le monde a été fait par un Etre sage & intelligent. Il semble cependant, comme le remarque M. Clarke, qu'il a renvoyé l'époque de la formation du monde à un tems indéfini, lorsqu'il dit dans son Timée, que le monde doit être nécessairement une ressemblance éternelle de l'idée éternelle. Quoi qu'il en soit, ceux de ses Disciples qui sont venus après lui, ont prétendu que par la création du monde il ne falloit pas entendre une création arrivée dans le tems, mais une création faite de toute éternité. Platon a voulu dire, selon eux, que Dieu n'est pas avant le monde d'une priorité de tems, mais seulement d'une priorité de nature. C'est le tour qu'ils ont donné à sa pensée, & le sens qu'ils ont crû devoir assigner à ses paroles. Ils ont supposé que la volonté de Dieu & le pouvoir qu'il a d'agir étant nécessairement de toute éternité, aussi-bien que son essence, les effets de cette volonté & de cette puissance doivent avoir été aussi de toute éternité; de la même manière que la lumière doit être conçue co-éternelle au Soleil, l'ombre à l'interposition du corps opaque, si

(a) *Timée*,
p. 63. Voyez
aussi de *Re-
pub.* l. 10.

les causes de ces effets étoient éternelles (1).

Les Epicuriens supposoient que Platon avoit enseigné que Dieu avoit fait le monde ; & ils le lui reprochoient comme une absurdité. „ De quels yeux „ en effet , dit Velleïus (2) , votre Pla- „ ton a-t-il pû voir la structure d'un si „ grand ouvrage , pour nous soutenir „ qu'un Dieu en soit l'auteur ? De „ quelles machines , de quels ouvriers „ son Dieu s'est-il servi pour élever „ ce superbe édifice ? L'air , le feu , „ l'eau , la terre , comment ont-ils pû

(1) APULEIUS , de Somno Scip. lib. 2. *Sed mundum quidem fuisse semper Philosophia autor est , conditore quidem Deo , sed non ex tempore si quidem tempus ante mundum esse non potuit , cum nihil aliud tempora , nisi cursus solis , efficiat.*

(2) CICERO , de Nat. Deor. l. 1. n. 8. *Quibus enim oculis intueri potuit vester Plato fabricam illam tanti operis , quâ construi à Deo , atque edificari mundum facit ? quæ molitio , quæ ferramenta , qui vectes , quæ machina , qui ministri tanti muneris fuerunt ? Quemadmodum autem obedire & parere voluntati architecti aër , ignis , aqua , terra potuerunt ? Sed illa palmaris quidem , quod qui non modo natum mundum introduxerit , sed etiam manu penè factum , is eum dixerit fore sempiternum.*

» se rendre souples & dociles au gré
 » de l'Architecte ? Ce que je trouve
 » de plus merveilleux, c'est de nous
 » donner le monde pour éternel,
 « après nous avoir dit qu'il a été pro-
 » duit & presque fait à la main. «

Aristote a examiné dans le dixième chapitre du Livre du Ciel, l'origine du monde (1) : il y prétend que c'est une contradiction, de soutenir qu'il a été fait & qu'il soit éternel ; c'étoit pour réfuter Platon : il y soutient que tout ce qui est fait est sujet à corruption, & que puisque le monde est incorruptible, il ne doit point avoir de principe ; ce qui ne peut pas se concilier avec ce qu'on lit dans le sixième chapitre du Livre du monde, que tout est de Dieu, & a été fait par Dieu, en sorte qu'il est l'auteur & le conservateur de toutes choses (2). Par-là se confirme l'opinion de Muret, de Sca-

(1) ARIST. de Cœlo, lib 1. c. 10. p. 446.
 τὸ μὲν εἶναι γενέσθαι καὶ αἰδίου ὅμως εἶνα φαίται τῶν
 ἀδυνατόν.

Παγ. 447. ἅπαντα γὰρ τὰ γιγνόμενα καὶ φθι-
 ρόμενα φαίνονται.

(2) ARIST. de Mundo, c. 6. τ. 1. p. 610.
 ὡς ἐκ Θεῶ τὰ πάντα καὶ διὰ Θεῶ ἡμῖν συνέστηκεν. . . .
 πατὴρ μὲν γὰρ ὅγως ἀπάντων ἐστὶ καὶ γενέσθαι.

liger, de Casaubon, de Saumaïse, d'Heinſius, de Ménage, de Voſſius & de pluſieurs autres ſçavans Critiques, qui ont ſoutenu que le Livre du monde n'étoit point d'Ariſtote (a).

(a) Voyez
Bib. Græca,
t. 2. l. 3. c.,
6. n. 13. p.
128.

(b) *Stobée*,
Ecl. Phyſ.
l. 1. c. 24.
p. 44.

(c) *Quòd
mundus ſit
incorrupt.* p.
943.

(d) *Diod.*
l. 11. p. 116.

(e) *Martini-
nus, Hiſt.*
Sinic. p. 11.

(f) *Bar-
ros, dans
Rainaldus*,
an. 1518. n.
169. *Schou-
ten, dans
Thevenot*, t.
1. p. 33.

(g) *Ta-
chard*,
Voyage, p.
292.

L'école Eléatique peut être miſe au rang de ceux qui croyoient le monde éternel & ſans principe; c'étoit le ſentiment de Xénothane, de Parménide & de Méliffé (b).

Philon rapporte (c) les argumens par leſquels Critolaus, célèbre Péripatéticien, vouloit prouver l'éternité du monde; on les trouvera bien foibles. » Si le monde avoit été fait, » diſoit-il, la terre auroit été faite: or » ſi la terre avoit été faite, il y au- » roit eu un tems où il n'y auroit point » eu d'hommes: il y a eu de tout tems » des hommes; donc le monde eſt » éternel. «

Les Chaldéens penſoient de même (d). Pluſieurs Chinois ſont auſſi dans cette idée (e). On n'eſt pas d'accord ſur le ſentiment des Siamois: Barros & Schouten prétendent (f) qu'ils reconnoiſſent un Dieu Créateur du Ciel & de la terre; mais le Pere Tachard qui a demeuré long-tems à Siam, dit en propres termes (g) que

les Siamois estiment que le Ciel & la terre sont créés & éternels, & qu'ils ne comprennent pas que le monde ait jamais commencé, ni qu'il puisse jamais finir. Cette contradiction ne peut être levée, qu'en supposant que les sentimens ne sont pas uniformes chez les Siamois.

Il y a eu des Philosophes qui se sont trompés plus grossièrement sur l'origine du monde, que ceux qui le croyoient éternel; ce sont ceux qui pensoient que cet admirable arrangement qui paroît dans toutes les parties de l'univers, étoit l'effet d'un hazard aveugle. C'est ce que Démocrite, Epicure & Straton avoient osé enseigner: ce dernier s'écartoit dans son systême impie de Démocrite & d'Epicure (a); tout ce qui existe, il soutenoit que c'étoit l'ouvrage de la nature, non qu'il le crût un assemblage de corps semés dans le vuide, les uns rudes, les autres polis, ceux-ci angulaires, ceux-là crochus: il regardoit ce qu'en a dit Démocrite, non pas comme le sentiment d'un Philosophe, mais comme les rêveries d'un homme qui laisse courir son imagination. Pour lui, dans le détail où il entroit de

(a) Cicero, Acad. l. 4, n. 38.

tout ce qui compose l'univers, il vouloit que la formation de tous les Êtres, ou qui sont déjà, ou qui se produisent, soit une suite des mouvemens & des poids naturels.

(2) *Théol. des Philos.* Ainsi, comme l'a très-bien observé M. l'Abbé d'Olivet (a), ce qu'Epicure après Démocrite donnoit au hazard, Straton le donnoit à une nécessité aveugle; l'un attribuoit toutes combinaisons à un concours fortuit, & l'autre se bornoit aux loix mécaniques de la pesanteur & du mouvement. Il n'y a donc entre ces deux opinions qu'une différence assez légère, & qui n'empêche pas qu'elles ne se réduisent à l'athéisme le plus grossier.

Chez les Chinois plusieurs, sur-tout dans la Secte des Lettrés, croient que le monde est l'effet du hazard (1).

IV. Il est certain que le plus grand nombre des Philosophes admettoit sans aucune exception, un principe qui prouve qu'ils n'avoient aucune idée de la création: ce principe est, que rien ne se fait de rien. Xéno-

IV.
Si les
Payens ont
eu des idées
de la créa-
tion.

(1) MARTINIUS, *Hist. Sinica*, lib. I. p. 11.
*Alii, qui sunt à præcipuâ Philosophorum Sec-
tâ, omnia temerè casuque extitisse arbitrantur.*

phane, Parménide, Mélisse, Zénon, Empédocle, Anaxagore, Ocellus Lucanus, Démocrite, Diogene Apolloniate l'admirent comme incontestable (1); Epicure, & après lui Lucrece (2), s'en servirent pour prouver l'impossibilité de la création. Lucrece entre dans ce sujet en un grand détail; il rapporte plusieurs argumens par lesquels il prétend démontrer que rien ne peut être fait de rien.

Sa première preuve est, que les semences seroient inutiles, si quelque chose pouvoit être faite de rien (3):

(1) ARISTOTE, de Xenophane, tom. 1 pag. 1241. Ocellus Lucanus, p. 511. Laerce, l. 9. sect. 44. & 57. Arist. Phys. l. 1. c. 9 t. 1. p. 325 Voyez Gattaker sur la 4. sect. du 4. Livre de Marc Antonin, & Cudwort, c. 1. sect. 28.

(2) LUCRECE, l. 1. VERS 150.

*Principium hinc cujus nobis exordia sumet,
Nullam rem è nihilo gigni divinis unquam,
Quippe ita formido mortales continet omnes,
Quòd multa in Terris fieri Cœloque tuentur,
Quorum operum causas nullà ratione videre
Possunt, ac fieri divino numine rentur.*

*Quas ob res ubi viderimus nihil posse creari
De nihilo, tum quod sequimur jam rectius inde
Perspiciemus, & unde queat res quaque creari,
Et quo quaque modo fiant operá sine Divum.*

(3) LUCRECE, l. 1. VERS 160.

Nam si de nihilo fierent, ex omnibus rebus

» or, dit-il, nous voyons que tout ce
 » qui naît a une semence particuliere;
 » d'ailleurs ce qui naît vient dans un
 » tems déterminé : les roses ne pa-
 » roissent qu'au printemps, le bled
 » dans l'été, le raisin dans l'automne;
 » ce qui ne seroit pas, si quelque
 » chose se faisoit de rien. « Après
 plusieurs autres raisons qui ne sont
 pas plus décisives, il conclut qu'il
 faut avouer que rien ne se fait
 de rien.

Toutes les preuves qu'il emploie,
 peuvent bien à la vérité faire voir
 que nous ne voyons point de créa-
 tion dans la nature; que tout ce qui
 existe a quelque semence pour prin-
 cipe; mais il ne s'ensuit pas que Dieu
 n'ait point le pouvoir de produire
 quelque chose de nouveau par sa
 toute-puissance.

La création paroïssoit aussi impos-

Omne genus nasci posset, nil semine egeret.

Vers 181.

Quòd si de nihilo fierent, subitò exorerentur

In certo spatio, atque alienis partibus anni :

*Quippe ubi nulla forent primordia, qua ge-
 nitali*

Concilio possent arceri tempore iniquo.

Vers 206.

Nil igitur fieri de nihilo posse fatendum est.

sible que l'anéantissement (1). Ce principe n'étoit pas cependant si généralement reçu, que quelques Philosophes n'eussent entrevû la possibilité de la création. Empédocle réfutoit quelques-uns qui de son tems la soutenoient. » Quant à moi, dit Plutarque (a), il me semble qu'Empédocle ne remue point en ces lieux la façon de proférer & prononcer par paroles, ains réalement estre en différent de la génération des choses qui sont (2), que les uns appellent nature; ce qu'il montre manifestement par ces vers :

(a) *Adversus Colocem,*
s. 2. p. 1113.

Fols ignorans de loin pas ils ne voient,
Qui pouvoir rien venir en estre croient,
Qui paravant ne fut aucunement,
Ou bien périr du tout entierement.

(1) PERSII Satyra 3. vers 78.

Non ego curo

Esse quod Arcefilas, arumnosique Solones,
Obstipo capite, & figentes lamine terram,
Murmura cum secum, & rabiosa silentia red-
dunt,
Atque exporrecto trutinantur verba labello.
Ægroti veteris meditantés somnia, gigni
De nihilo nihil, in nihilum nil posse reverti:
Hoc est quod palles.

(2) Des choses qui sont. Il y a dans le Grec
οὐδὲ τῆς ἐξ ἑκ ὄντων γαγένεως,

» Car ces vers-là crient assez hau-
 » tement à ceux qui ont des oreilles,
 » qu'il ne tollit pas la génération,
 » ains la procréation de rien; ni la cor-
 » ruption, ains la totale destruction,
 » c'est-à-dire réduction à rien. «

Le premier chapitre du Livre d'Aristote touchant Xénophane, Zénon & Gorgias, nous apprend que la création avoit été admise par quelques Philosophes. C'est une grande question de sçavoir si Platon a admis la création. M. de Beausobre parle (a) sur ce sujet avec beaucoup d'exactitude.

(a) *Hist. des Dogmes de Manich. l. 5. ch. 2. t. 2. p. 176.*

» D'où vient, dit-il, que des Sçavans
 » anciens & modernes soutiennent
 » avec tant d'assurance, que Platon a
 » crû & enseigné la création de la
 » matiere? Il est facile de répondre à
 » cette question. Justin Martyr, &
 » après lui S. Cyrille d'Alexandrie lui
 » ont reproché d'avoir dit, tantôt que
 » la matiere a été faite, & tantôt
 » qu'elle ne l'a pas été: Plutarque
 » qui s'étoit bien apperçu de cette
 » contradiction apparente, prétend
 » avec raison (b) que ce Philophe
 » n'étoit pas un esprit à affirmer les
 » deux contraires dans le même sens;
 » qu'il a dit, par exemple, dans son
 » Phedre

(b) *Voyez Plutarq. de la création de l'ame.*

» Phedre , que l'ame est incréée , &
 » dans son Timée , qu'elle a été faite ;
 » mais que l'ame incréée du Phedre ,
 » est celle qui existe éternellement
 » dans la matiere , où elle étoit brute ,
 » pour ainsi dire , aussi-bien que la ma-
 » tiere même , sans ordre , sans har-
 » monie , sans proportion : au lieu que
 » l'ame , dont il décrit la production
 » dans le Timée , est l'ame avec l'ordre
 » & les proportions que le Créateur
 » lui donne , en unissant avec elle l'es-
 » prit ou l'intelligence. Platon a dit
 » encore que Dieu a fait le corps , &
 » que le corps a existé avant que d'être
 » fait ; ce qui seroit absurde , s'il avoit
 » parlé du même corps & de la même
 » existence , comme Plutarque l'a ob-
 » servé. «.

C'est ainsi qu'un des plus sçavans
 hommes du Paganisme concilioit Pla-
 ton avec lui même ; voici comment
 un Philosophe Chrétien (a) a crû
 qu'on devoit le faire. » La substance
 » de la matiere existe par elle-même :
 » à cet égard elle est incréée ; mais
 » la forme ne l'est pas : Dieu en
 » est l'auteur. Quand donc Pithagore
 » & Platon considerent la matiere
 » dans son premier état , ils disent

(a) Chal-
 cidius.

» qu'elle n'a point de commence-
 » ment ; mais quand ils la considèrent
 » dans le second , ils disent qu'elle a
 » été produite. « Ces manières de
 concilier les contradictions apparentes
 de Platon sont raisonnables , elles sont
 justes : elles s'accordent avec le tissu
 de son systême ; elles n'en rompent ,
 pour ainsi dire , pas un seul fil. Il est
 vrai qu'Hiérocles (1) dont on a un ex-
 cellent ouvrage sur les vers d'or qui
 portent le nom de Pithagore , dit que ,
 selon Platon , Dieu a formé le monde
 visible ; mais qu'il n'a pas eu besoin
 pour cela d'une matiere préexistente
 qui lui servît de sujet , la volonté seule
 ayant suffi pour donner l'être à toutes
 choses.

Les plus sçavans hommes qui ont
 examiné avec la plus grande attention
 le systême de Platon , n'y ont point vu
 ce qu'Hiérocles croit y avoir obser-
 vé ; & ils ont remarqué que les Plato-

(1) Dans le Livre de *Providentiâ & Fato* ,
 dont Photius a conservé un extrait , Codex
 214. p. 549 καὶ κατὰ Πλάτωνα Θεὸν αὐτῇ περι-
 φύσει ἢ σκέψις , πύσης ἑμφανούς τε καὶ ἀφανῆς δι-
 μιουργῆν διακοσμήσεως , ἢν ἐκ μηδενός φησιν ὑποκει-
 μένης προσαραγεῖν τὸν τεχνίτην. ἀρχαίη γάρ αὐτῆ εἰσε-
 λπίσει τῶν ὄντων τὸ βῆλμα.

niciens des derniers tems , qui avoient
 profité des ouvrages des Docteurs
 Chrétiens , avoient attribué à Platon
 des sentimens qu'ils avoient tirés du
 Christianisme , mais qui ne s'accor-
 doient pas avec les vrais systêmes
 des anciens Philosophes. M. Fabricius
 dit (a) à ce sujet des choses très-judi-
 cieuses & très-sçavantes. » Hiérocles,
 » ce sont ses paroles, assure que le
 » monde a été fait de rien : je suis
 » persuadé que cela n'est pas vrai ;
 » mais je conviens que plusieurs Pla-
 » toniciens célèbres qui ont fleuri
 » depuis l'établissement du Christia-
 » nisme , ont été de ce sentiment. Tels
 » sont Syrianus, Hermias, Damascius
 » & Priscien de Lydie , allégués par
 » Livius Galantes dans sa comparaison
 » de la Théologie Chrétienne avec
 » celle de Platon ; tels encore Plotin,
 » Porphyre , Iamblique , Proclus &
 » Simplicius cités par M. Cudworth.
 » A l'égard du sentiment de Platon ,
 » Chalcedius l'a expliqué avec plus de
 » candeur que les autres , lorsqu'il a
 » dit dans son Commentaire sur le
 » Timée , non que Platon ait ensei-
 » gné que Dieu a fait le monde de ce
 » qui n'existoit pas , mais seulement

(a) *Bib.*
Græca, l. 2.
t. 1. p. 472.
& 473. V.
aussi Brak.
Hist. Phil.
t. 1. p. 676.

» qu'il a donné l'ordre à ce qui n'en
» avoit point.

» Quant aux nouveaux Platoni-
» ciens, ils étoient conformes à la
» doctrine de l'Eglise sur l'origine de
» de la matiere. On ne peut pas s'ex-
» pliquer plus correctement que Pro-
» clus (1), lorsqu'il dit qu'elle procede
» de Dieu, qui est le principe ineffable
» de tout ce qui existe. «

L'Auteur de l'Ouvrage qui a pour
titre, *de Secretiore parte divina: Sapien-
tie secundum Ægyptios*, qui a été attri-
bué à Aristote, admet la création (2);
mais il est constant que ce Livre n'est

(1) Instit. Théol. c. 72. τὸ δὲ σῶμα καθ' αὐ-
τὸ, εἰ καὶ τὸ οὐρανὸν μετέχει, ψυχῆς ἀμέτοχόν ἐστι. ἢ
μὲν γὰρ ἔστι, ὑποκείμενον οὕτω πάντων ἐκ τῶ πάντων
αἰτίου προῦλθε.

In Timæum. ἀρχὴ τῆς αἰτίας τῆς ὕλης.

(2) ARISTOTELES, t. 2. l. 3. c. 2. p. 1043;
*Deus verò causarum omnium autor est, utpote
qui eas ex nihilo procreavit, intellectuque, ut
communi formâ, conclusit, quas postea pro tem-
poris occasione educeret aliquanâ per medius,
secundum cujusque conditionem & ordinem,
nisi quòd una est alterius interjecta causa.
Deus igitur omnibus causis hoc præstatuit, ut
& sint & ex se res alias procreent; tantum-
que in procreandò hoc differunt, quòd ipse
alicujus causa auctor, & sine ullâ aliâ in-
terjectâ.*

point de ce grand Philosophe : on n'en connoît pas même l'Auteur. Holstenius l'appelle (a) l'ancien & inconnu Auteur de l'Ouvrage admirable de la sagesse divine selon les Egyptiens. Quelques-uns l'ont crû d'un Arabe ; les expressions qu'il emploie décelent sa nouveauté.

(a) Voyez
Fabricius,
t. 2. p. 164.

Enfin quelques-uns ont crû que Sénèque avoit eu une idée de la création, lorsqu'il hésite si Dieu forme la matiere (1), ou s'il se sert de celle qu'il trouve ; mais ses expressions peuvent recevoir une autre interprétation, comme l'a fait voir le sçavant Moshem, qui a discuté (b) avec beaucoup de jugement & d'érudi-

(b) Dans
Cudix. edit.
d'Iene, pag.
957.

(1) SENECA Natur. Quæst. lib. 1. Præfat.
Quàm utile existimas ista cognoscere, & rebus terminos ponere ; materiam ipse sibi formet, an datâ utatur : utrùm idea materiâ prius supervenit, an materiâ idea : Deus quidquid vult efficiat, an in multis rebus illum tractanda destituant, & à magno artifice præformantur multa, non quia cessat ars, sed quia id, in quo exercetur, sæpe inobsequens arti est. Hac inspicere, hac discere, his incumbere, nonne transilire est mortalitatem suam, & in meliorem transcribi sortem ? Quid tibi, inquis, ista proderunt ? Si nihil aliud, hoc certè sciam, omnia angusta esse. Sed hæc deinde.

tion le sentiment des Anciens sur la création.

V.
Ce que les Anciens ont crû de la pluralité des mondes.

(2) *Bib. Græca*, l. 1.
s. 20. p. 131.

V. C'étoit une opinion très-commune chez les Anciens, qu'il y avoit un très-grand nombre de mondes habités : M. Fabricius l'a prouvé (a) avec son érudition ordinaire ; on peut voir aussi sur ce sujet la dissertation de M. Bonami dans le neuvième Tome des Mémoires de l'Académie des belles Lettres : il y traite en détail des sentimens des Philosophes qui ont admis la pluralité des mondes, & de ceux qui ont crû les mondes infinis en nombre. Nous ne prétendons pas répéter ce qu'ils ont si bien dit ; nous nous contenterons de faire quelques réflexions, & d'ajouter quelques faits qu'ils ont crû devoir omettre.

Ce sentiment qui, il y a quelques siècles, révoltoit les Théologiens, est devenu presque dominant chez les Philosophes. Plusieurs modernes célèbres l'ont embrassé, entr'autres le Cardinal Cusa, Jordanus, Brunus, Tyco brahé, Campanella, Descartes, Kepler, Galilée, Huygens, Newton, Burnet, Whiston, Bentley, Wolf, Messieurs Bayle, Loke, le Clerc &

Fontenelle ; de sorte qu'il n'y auroit pas d'opinion mieux établie , si l'autorité suffisoit pour faire valoir un dogme philosophique.

Origene qui croit la pluralité des mondes , la croyoit successive. „ On „ a coûtume de nous objecter , dit- „ il , ce que faisoit Dieu avant qu'il „ créât le monde , s'il est vrai que le „ monde ait un commencement : il „ répond que ce monde corporel & „ matériel qui subsiste à présent , a „ été véritablement créé dans le tems „ marqué par Moÿse ; mais qu'il a „ été précédé par une infinité d'autres „ mondes ; que ces mondes ont été „ tous vraisemblablement différens „ les uns des autres , parce que la „ sagesse & la puissance divine sont „ infinies. „

Ce systême n'avoit pas été inventé par Origene. „ On sçait , dit M. de „ Beaufobre (a) , que les Stoïciens „ avoient leurs révolutions périodiques de mondes détruits & renouvelés : on sçait encore qu'Héraclite qui croyoit le monde éternel „ quant à sa substance , croyoit néanmoins une pluralité successive de „ mondes différens , soit pour l'or-

(a) *Hist. des Dogmes de Manich.* t. 2. p. 276. l. 6. c. 1.

» nement, soit pour la forme. Mais
 » ce qu'il y a de plus remarquable,
 » c'est qu'il semble que ce sentiment
 » fût celui de l'école d'Alexandrie. En
 » effet Photius témoigne que S. Cle-
 » ment d'Alexandrie enseignoit dans
 » ses Hypotyposes, qu'il y avoit eu
 » plusieurs mondes avant Adam. Je
 » soupçonne qu'il tenoit cette opinion
 » du célèbre Pantene, qui avoit été
 » son maître : car Pantene étoit Philo-
 » sophe de la Secte Stoicienne (a),
 » & pouvoit bien avoir gardé la doc-
 » trine des révolutions du monde.
 » Ce ne fut que trop la coutume de
 » ces anciens Docteurs, continue
 » toujours M. de Beaufobre, d'intro-
 » duire dans la foi chrétienne leurs
 » opinions philosophiques. Les Juifs
 » ont eu aussi des Philosophes qui ont
 » pensé à peu près de même : Maï-
 » monide parle des Rabbins Juda-
 » barsimon & Abbu, qui suppo-
 » soient qu'avant ce monde il y en
 » avoit eu d'autres que Dieu a détruits,
 » & que le commencement du tems
 » ne pouvant se concevoir, il faut
 » que les tems aient existé avant la
 » création de notre monde. Abra-
 » vanel a eu les mêmes idées ; & des
 Cabalistes

(a) Voyez
 M. de Till.
 art. de Pan-
 tene, t. 2.
 p. 170.

« Cabalistes y ont ajouté , que ces
 « révolutions arrivent dans les gran-
 « des années sabbatiques , c'est-à-
 « dire , tous les sept mille ans , mais
 « qu'elles finiront après que le sep-
 « tième monde aura été détruit ; alors
 « Dieu créera un monde éternel. «

On lit dans les Thalmudistes (a) que Dieu a créé dix-huit mille mondes , & qu'il monte sur un Chérubin pour les aller visiter.

(a) *Gaul-
 min, Nota
 ad Libr. de
 vitâ & mor-
 te Moïsis, l.
 2. c. 5. pag.
 308.*

Mahomet invoque au commence-
 ment de l'Alcoran le Seigneur des
 mondes ; ce qui a donné occasion aux
 Mahométans d'avancer les plus gran-
 des absurdités. Saïd-al-Mosaïd disoit (b)
 que Dieu avoit créé mille mondes ,
 six cens en mer , & quatre cens en
 terre. Abdalhah ajoûtoit qu'il y en
 avoit trois cens soixante dont les Ha-
 bitans alloient tous nuds , & ne con-
 noissoient pas de Dieu. Abusaïd vou-
 loit qu'il y eût quarante mille mon-
 des ; & Mocatel croyoit qu'il y en
 avoit le double. Caabalahbar non
 content de cette multitude , soute-
 noit que Dieu seul pouvoit compter
 le nombre des mondes qui existoient.

(b) *Ma-
 racci, Pro-
 drome, part.
 4. c. 27. p.
 77.*

Les Indiens comptent quatorze
 mondes (c) , sept supérieurs & sept

(c) *Hist.
 du Christ.
 des Indes,
 p. 467.*

inférieurs, à chacun desquels ils donnent une prodigieuse étendue. Tous ces mondes ont leurs habitans particuliers, ils ont tous été au commencement sous la domination d'un seul Roi, & ils ont communication les uns avec les autres par le moyen d'une grande montagne, de laquelle leurs Livres racontent beaucoup de merveilles.

Si la multitude & l'étendue de ces mondes est une imagination bien absurde, le nombre & la qualité de leurs mers ne le sont pas moins; il y en a de lait, de sucre dissous, & d'autres liqueurs. Les Chinois croyent aussi la pluralité des mondes; c'est une opinion reçue chez eux que la lune est habitée (a). On rapporte à ce sujet, que le Mage Xaucungo voyant l'Empereur Hiàous très-affligé de la mort d'une de ses femmes, lui persuada qu'elle habitoit dans la lune, & promit de la faire revenir sur terre. Ayant amusé l'Empereur pendant quelque tems, il fut convaincu de fourberie, & puni de mort.

Les conjectures des Modernes au sujet de ces prétendus mondes ont été portées beaucoup plus loin que celles

(a) *Martinius, l. 8. Hist. Sinic. p. 364.*

des Anciens, puisqu'ils ont imaginé pouvoir découvrir jusqu'à la taille des habitans des autres planettes. C'est sur-
 quoy il faut entendre un des plus judicieux Métaphysiciens de ce siècle.
 » L'Analogie, dit M. l'Abbé de Con-
 » dillac (a), fait juger que les pla-
 » nettes sont habitées. On sçait avec
 » quelle grace cet argument est déve-
 » loppé dans la pluralité des mondes ;
 » mais M. de Fontenelle est trop Phi-
 » losophe, pour tirer d'un principe des
 » conséquences auxquelles il ne con-
 » duit pas. Messieurs Huyghens &
 » Wolf n'ont pas été aussi sages : selon
 » eux, les astres sont peuplés d'hom-
 » mes comme nous ; & le dernier
 » croit même avoir de bonnes raisons
 » pour déterminer jusqu'à la taille des
 » habitans. Il est à mon égard, dit-
 » il (b), presque hors de doute, que
 » les habitans de Jupiter sont beau-
 » coup plus grands que ceux de la
 » terre ; il faut que ce soient des
 » géants. En effet la prunelle se dilate
 » ou se rétrécit suivant que la lumiere
 » est plus vive ou plus foible : or
 » la lumiere dans Jupiter est à la
 » même hauteur du soleil plus foible
 » que sur la terre. Car Jupiter est

(a) *Traité
des System.*
p. 52.

(b) *Ele-
ment. Astr.*
Gen. 1735.
part. 2.

» beaucoup plus éloigné du soleil ;
 » par conséquent les habitans de cette
 » planète doivent avoir la prunelle
 » plus grande que ceux de la terre.
 » Or l'expérience montre sensible-
 » ment , que la prunelle est en pro-
 » portion avec l'œil , & l'œil avec le
 » reste du corps ; enforte que les ani-
 » maux qui ont de plus grandes pru-
 » nelles , ont de plus grands yeux ,
 » & qu'ayant de plus grands yeux , ils
 » ont le corps plus grand. Les habi-
 » tans de Jupiter sont donc plus grands
 » que nous. Je ne manque pas même
 » de raisons pour prouver qu'ils sont
 » de la taille d'Og Roi de Basan , dont
 » le lit , au rapport de Moïse , avoit
 » en longueur neuf coudées & quatre
 » en largeur. «

On peut voir dans le même endroit
 les preuves dont M. Wolf se sert pour
 démontrer que la taille des habitans
 de Jupiter est de 13 pieds ; ce qui a
 été tourné en ridicule par M. l'Abbé
 de Condillac avec d'autant plus de
 raison , que quand bien même les
 planètes seroient habitées , il n'y a
 aucune apparence qu'elles le fussent
 par des Etres qui ressemblassent à ceux
 du monde dans lequel nous vivons ,

la toute-puissance & la fécondité de l'auteur de la nature donnant tout lieu de croire, qu'il auroit mis de la variété dans ses Ouvrages.

VI. Ceux qui ne croyoient pas que le monde fût incorruptible, avoient imaginé qu'il devoit finir par le feu, comme on peut le voir dans Augustinus Steuchus (a), dans Burnet & dans M. Huet. Cette opinion avoit été avancée par Orphée & par Hésiode, ainsi que le témoigne Plutarque (b), & fut embrassée par Sophocle, comme il paroît par des vers de ce Poëte qui nous ont été conservés par S. Justin & par Clement d'Alexandrie (c). Ovide pensoit de même, puisqu'il fait dire à Jupiter, qu'il se souvient qu'il y a un tems ordonné par le Destin, où la Terre, la Mer, le Ciel & le monde seront réduits en feu (1).

Lucain étoit dans les mêmes idées, lorsqu'il assure que toute la nature

(1) OVIDE, Métamorph. 1. vers 254.

*Sed timuit ne forte sacer tot ab ignibus aether
Conciperet flammam, longusque ardesceret axis.
Esse quoque in fati reminiscitur affore tempus,
Quo mare, quo tellus, correptaque regia Cæli
Ardeat, & mundi moles operosa laboret.*

VI.

Ce que les Anciens ont pensé de la fin du monde.

(a) *Steuch. de Mundi exitio. Burnet, Telluris Theoria Sacra, l. 3. c. 3. Huetii Quaestiones Aeternæ, l. 2. c. 21.*

(b) *Plutarq. de Orac. defectu, p. 415.*

(c) *Justin, de Monarc. Dei, p. 105. Clement Alex Strom. l. 5. p. 606. Voyez Bruker, Histor. Phil. t. 1. p. 398.*

fera consumée dans un bûcher commun (1). » L'eau, dit Seneque, est » le principe de tout ; & le monde » finira par le feu (2). « Plusieurs peuples de l'Orient pensent encore de même (a); & il n'est pas permis d'en douter dans le Christianisme, puisque S. Pierre a assuré que les Cieux & la Terre sont réservés pour être brûlés par le feu au jour du jugement, & de la ruine des hommes impies (3).

(a) *Bur-*
net, Tellu-
ris Theoria
sacra, pag.
543. Lettre
du P. Bou-
chet, dans
le 13 Rec.
des Lettres
édif. p. 133.

(1) PHARSAL. l. 7. vers 810.

Placido natura receptat

Cuncta sinu, finemque sui sibi corpora debent.
Hos, Caesar, populos si nunc non ufferit ignis,
Uret cum terris, uret cum gurgite ponti :
Communis mundo superest rogos, ossibus astra
Misturus.

(2) SENECA, *Natur. Quæst. lib. 3. cap. 13.*

Ita ignis exitus mundi est, humor primor-
dium.

(3) II. *Epist. PETRI, cap. 3. vers. 7.*

Cæli
autem, qui nunc sunt, & terra, eodem verbo
repositi sunt igni reservati in diem judicii, &
perditionis impiorum hominum.



CHAPITRE XIII.

DE LA SPIRITUALITÉ
DE L'ÂME.

- I. *Les plus célèbres Philosophes ont crû l'ame spirituelle.*
 II. *De ceux qui ont été d'un sentiment contraire.*

I. **P**lutarque (a) examinant dans le second chapitre de son troisième Livre des opinions des Philosophes les sentimens des Anciens sur l'ame, s'exprime ainsi. » Thalès a été » le premier qui a défini l'ame une » nature se mouvant toujours ; Pithagoras a assuré que c'étoit un nombre se mouvant soi-même, & ce » nombre là il le prend pour l'entendement ; Platon croit que c'est une » substance spirituelle se mouvant » soi-même & par nombre harmonique ; Aristote a enseigné que c'est » l'acte premier d'un corps organique, ayant vie en puissance ; Dicearque, que c'est l'harmonie & » concordance des quatre élémens ;

I.
 Les plus célèbres Philosophes ont crû l'ame spirituelle.

(a) *Plutarque, t. 2. p. 898. traduct. d'Amiot.*

» Asclepiades le médecin , que c'est
 » un exercice commun de tous les
 » sentimens ensemble. Tous ces Phi-
 » losophes là , continuë-t-il , que nous
 » avons mis ci-devant , supposent que
 » l'ame est incorporelle , qu'elle se
 » ment elle même , & que c'est une
 » substance spirituelle. «

(a) Voyez Platon dans le Phædon (a) distin-
 sur-tout pag. gue l'ame du Corps ; ses disciples ont
 79. toujours soutenu la spiritualité de l'a-
 me. Xenocrate assuroit qu'elle étoit
 dégagée de tout corps ; *mens nullo cor-*

(b) Cicero-pore (b) : Alcinoüs la définissoit une
 ro , Acad. substance incorporelle (1) ; Iambli-
 Quæst. l. 4. que , une substance sans matiere (2).
 n. 39. Ammonius & Nemesius firent des

(c) Neme- Ouvrages (c) pour réfuter ceux qui
 sius , de A- croyoient l'ame corporelle. Plotin (d)
 nima , c. 2. Disciple d'Ammonius , fut très-attaché

(d) Plotin , à ce sentiment de son maître. Proclus
 Enn. liv. 7. prouve (e) par les propriétés de l'ame ,
 c. 6. p. 461. qu'elle ne peut point être corporelle.

(e) Procl. Porphire définit l'ame une substance
 Inst. Theol. sans étendue , sans matiere & (3)
 c. 185. incorruptible.

(1) ALCINOÛS , c. 18. ἀσώματον γὰρ ἐστὶν ὅσια :

(2) IAMBLIQUE , dans Stobée , Ecl. Æthic.
 l. 2. p. 104. ὅσια ἐστὶν ἄνυλον :

(3) PORPHIRII Sententiæ , n. 18. pag. 225.

Aristote soutient dans le premier chapitre du second Livre de l'ame, qu'elle ne peut point être corps (1). L'Auteur du Livre de *Secretiore parte divina Sapientia secundum Ægyptios*, étoit très-persuadé que l'ame étoit spirituelle, lorsqu'il parle ainsi : » Puis-
 » qu'il est certain par les Livres des
 » Anciens, & qu'il est prouvé que
 » l'ame n'est point corps, qu'elle ne
 » meurt point, qu'elle subsiste tou-
 » jours, examinons présentement
 » comment elle a pû descendre du
 » monde intelligible pour venir dans
 » ce monde sensible, & comment
 » elle qui de sa nature est indissoluble,
 » a pû être unie à un corps (2). «

Simplicius prouve (a) qu'il y a dans

(a) Sur
 Epiot. p. 6.

Ἡ ψυχὴ ἑστία ἀμεχθῆς αὐλοῦ, ἀφθαρτος ἐν ζωῇ
 παρ' ἑαυτῆς ἔχουσα τὸ ζῆν, κακίσημένη τὸ εἶναι.

(1) ARISTOTE, de Animâ, l. 2. c. 2. t. 1. p.
 630. ἐπεὶ δὲ ἐστὶ σῶμα τοιόνδε, ζῶν γὰρ ἔχον. ἕκ
 ἀν' εἶν τὸ σῶμα ψυχί. οὐ γὰρ ἐστὶ πῶν καθ' ἑσκαί-
 μενον τὸ σῶμα, μᾶλλον δὲ ὡς ἑσκαίμενον καὶ ἕλη.

(2) Dans ARIST. cap. 2. p. 1035. du tom. 2.
*Cum ex veterum libris manifestum sit, & jans
 probatum, animum corpus non esse, nec inte-
 rire, sed permanere; nunc quæramus quomodo
 is ab intelligibili mundo in hunc sensibilem
 descenderit, & cum eo corpore conjunctus sit,
 quod suapte naturâ est dissolubile.*

l'homme une autre substance que le corps. Le Cinique Sallustius distingue le corps de l'esprit. „ Le corps, dit-il, „ ne peut pas produire l'esprit : car „ comment ce qui est privé d'intelligence pourroit-il produire un Etre „ intelligent ? „ On ne peut pas s'exprimer plus exactement sur cette matiere, que le fait Cicéron dans sa premiere Tusculane. „ On ne peut „ absolument, dit-il (1), trouver sur „ la terre l'origine des ames : car il „ n'y a rien dans les ames qui soit „ mixte & composé, rien qui paroisse „ venir de la terre, de l'eau, de l'air ou

(1) CICERO, Tusc. Disp. I. I. n. 27. *Ani-
morum nulla in terris origo inveniri potest :
nihil enim est in animis mixtum atque concre-
tum, aut quod ex terrâ natum atque fictum
esse videatur ; nihil ne aut humidum quidem,
aut flabile, aut igneum : his enim in naturis
nihil inest, quod vim memoria, mentis, cogi-
tationis habeat, quod & præterita teneat, &
futura provideat, & complecti possit præsentia,
quæ sola divina sunt : nec invenietur unquam,
unde ad hominem venire possint, nisi à Deo.
Singularis est igitur quædam natura atque vis
animi, sejuncta ab his usitatis notisque natu-
ris. Ità quicquid est illud quod sentit, quod
scipit, quod vult, quod viget, cæleste & divi-
num est, ob eamque rem æternum sit ne-
cesse est.*

TL du feu; tous ces élémens n'ont rien
 » qui fasse la mémoire, l'intelligence,
 » la réflexion, qui puisse rappeler le
 » passé, prévoir l'avenir, embrasser
 » le présent: jamais on ne trouvera
 » d'où l'homme reçoit ces divines
 » qualités, à moins que de remonter
 » à un Dieu; & par conséquent l'ame
 » est d'une nature singulière, qui n'a
 » rien de commun avec les élémens
 » que nous connoissons. Ainsi ce qui
 » sent, ce qui raisonne, ce qui veut,
 » est céleste & divin, & doit être
 » éternel. «

» Il faudroit être bien ignorant en
 » physique, ajoute-t-il, pour ne pas
 » convenir que l'ame est très-simple,
 » & que par conséquent elle ne peut
 » être divisée, & qu'ainsi elle est im-
 » mortelle (1).

(1) N. 29. *In animi autem cognitione du-
 bitare non possumus, nisi planè in Physicis
 plumbei sumus, quin nihil sit animis admix-
 tum, nihil concretum, nihil copulatum, nihil
 coagmentatum, nihil duplex. Quod cum ita sit,
 certè nec secerni, nec dividi, nec discerpi, nec
 distrahi potest; nec interire igitur.*

De Senectute, n. 21. *Et cum simplex animi
 natura esset, neque haberet in se quidquam
 admixtum dispar sui atque dissimile, non posse
 eum dividi: quod si non possit, non posse interire.*

Macrobe convient que de son tems le sentiment de la spiritualité & de l'immortalité de l'ame avoit prévalu (1).

II.

De ceux qui ont crû l'ame corporelle.

II. Quoique Plutarque ait mis Pithagore au rang de ceux qui ont bien pensé sur la nature de l'ame, il ne paroît cependant pas qu'il l'ait crûe spirituelle, puisqu'il disoit qu'elle étoit un détachement de l'éther (2); sentiment qui a été attribué par Aristote (3) à plusieurs Pithagoriciens. (a) Empédocle soutenoit, qu'elle étoit un composé de tous les élémens (4); Démocrite, Leucippe, Parménide, Hippase & Hypparque prétendoient que c'étoit un feu; Tertullien &

(a) Stobée, Ecl. Phys. l. 1. p. 93. Théodoret, Thérapeut. ferm. 5. t. 4. p. 545. Macrobe, in Somn. Scip. l. 1.

(1) MACROBIUS, in Somnium Scipionis, lib. 1. cap. 14. *Obtinuit tamen non minus de incorporalitate ejus, quam de immortalitate sententia.*

(2) DIOG. LAERCE, l. 8. sect. 27. *Σπίσπασμα αἰθέρος.*

(3) ARIST. de Animâ, l. 1. c. 2. t. 1. p. 619. *ἔφασαν γάρ πινες αὐτῶν, ψυχὴν εἶναι τὰ ἐν τῷ αἰέρι ζύσματα.*

(4) ARISTOTELES, ibidem. *Ὡς περ Ἐμπεδοκλῆς μὲν ἐκ τῶν στοιχείων πάντων, εἶναι δὲ ἕξ ἑκάστον ψυχὴν τούτων, ἕτερον λέγων.*

γαίη μὲν γὰρ γαῖστω ὁπώπαμεν, ὕδατι δ' ὕδωρ, Αἰθέρι δ' αἰθέρα δῖον, ἀτὰρ πυρὶ πῦρ αἰθήλον, Στοργῆ δὲ στοργὴν, γείκι δὲ τε γείκι λυγρῆ.

Théodoret donnent cette même pensée à Héraclite (a), ce qui ne s'accorde pas trop avec ce que dit Plutarque (b) : „ Héraclitus croit que „ l'ame du monde est l'évaporation „ des humeurs qui sont en lui, & que „ l'ame des animaux procède tant de „ l'évaporation des humeurs du dehors „ que du dedans & de même genre ; „ ce qui est assez conforme à ce qu' Aristote (1) nous apprend des sentimens de ce Philosophe ; & il ajoûte qu' Héraclite croyoit l'ame incorporelle (c) ; ce qui prouve que ce qui étoit composé de parties subtiles, étoit quelquefois appelé incorporel, comme on l'a déjà fait voir (d).

(a) *Tertull. de Animâ, c. 5.*

(b) *Plut. de Placit. Phil. l. 4. c. 3. t. 2. p. 898. trad. d'Amiot.*

(c) ἀσωματώτατοι.

(d) *Voyez ch. 2. n. 2.*

Selon Macrobe, Héraclite a soutenu que l'ame étoit une étincelle de l'essence des Etoiles (2). Epicharme disoit, que c'étoit un feu tiré du Soleil (3).

(1) ARIST. de Animâ, l. 1. c. 2. t. 1. p. 620. Καὶ Ἡράκλειτος δὲ τὴν ἀρχὴν εἶναι αἴφρισ τὴν ψυχὴν, ἔπερ τὴν ἀγαθυμίαν, ἐξ ἧς τ' ἄλλα συγίνομαι.

(2) MACROBIUS, in Somn. Scip. l. 1. Héraclitus Physicus dixit, animam scintillam stellaris essentia.

(3) VARRO, de Linguâ Latinâ, l. 4. Itaque Epicharmus Enni de mente humanâ dicit : istic est de Sole sumptus ignis.

(a) Cicero, *Tusc.* l. 1. v. 9. Théodor. Laërce, l. 7. sect. 157. Voyez les Notes. Orig. *Philosophumena*, c. 21. & les Notes. Cic. *Acad.* 1. n. 11. Zenon & les Stoiciens croyoient aussi que l'ame étoit un feu ; *Zenoni Stoico animus ignis videtur*, dit Cicéron (a) : ils assuroient cependant qu'il y entroit quelque chose d'humide ; ce que Plutarque leur reproche comme une contradiction. Epicure écrivit (b) que l'ame étoit un composé de petits atomes , qui ne différoient pas beaucoup du feu. „ Epicurus , ce sont les

„ termes de Plutarque traduit par „ Amiot (c) , croit que l'ame est un „ mélange & température de quatre „ choses ; de ne sçai quoi de feu , ne „ sçai quoi d'air , ne sçai quoi de „ vent , & d'un autre quatrième qui „ est à lui la force sensitive. „ Galien pensoit (d) , qu'Epicure ne croyoit pas qu'il y eût de la différence entre l'ame & l'air que nous respirons. Héraclite le Pontique assuroit que l'ame étoit une lumière.

(d) De *Hist. Phil.* c. 9. t. 2. p. 31. *Macrob. de Som. Scipionis. Tertull. de Animâ*, c. 9. *Stobée. Ecl. Phys.* l. 1. p. 93. *Aristote, de Anim.* p. 610. & 621. Anaxagore , Anaximene , Archelaus , Diogene d'Apollonie , Anaximandre , Enesideme ont crû que c'étoit un air subtil ; Hippon assura qu'elle étoit humide , parce que , selon lui , l'humide est le principe de toutes choses. Xenophane la composoit d'eau & de matiere terrestre ; Parménide au

contraire croyoit qu'elle n'étoit que feu & terre ; & Boëce ancien Philosophe payen prétendoit qu'elle étoit d'air & de feu (1). Critias croyoit que ce n'étoit que le sang ; & Cicéron , suivi en cela par Macrobe , attribue ce sentiment à Empedocle (2).

Hippocrate soutient que c'étoit un esprit délié répandu par tout le corps ; Marc-Antonin étoit persuadé (a) que

(a) M. Antonin. l. 2. sect 2. pag. 37 Voyez la Note.

(1) MACROBIUS, de Somnio Scipionis, l. 1. *Non ab re est, ut hac de animâ disputatio in fine sententias omnium, qui de animâ videntur pronunciaffe, contineat. Plato dixit animam essentiam se moventem; Xenocrates numerum se moventem, Aristoteles ἐντελέχειαν; Pythagoras & Hermolaus harmoniam, Possidonius ideam, Asclepiades quinque sensuum exercitium sibi consonum, Hippocrates spiritum tenuem per corpus omne dispersum, Heraclitus Ponticus lucem, Heraclitus Physicus scintillam stellaris essentia, Zenon concretum corpori spiritum, Democritus spiritum insertum Atomis, hac facilitate motus, ut corpus illi omne sit pervium, Critolaus Peripateticus constare eam de quintâ essentiâ, Hypparcus ignem, Anaximenes aëra, Empedocles & Critias sanguinem, Parmenides ex terrâ & igne, Xenophanes ex terrâ & aquâ, Boëtus ex aëre & igne, Epicurus speciem ex igne & aëre spiritu mixtam.*

(2) CICERO, Tusc. Disp. l. 1. n. 9. *Empedocles animum esse censet cordi suffusum sanguinem.*

c'étoit une exhalation du sang, qui avoit quelque chose de semblable au vent; Critolaus imagina qu'elle étoit d'une substance inconnue, qu'il appelle la cinquième substance; plusieurs crurent (a) que c'étoit une harmonie, & c'est ce que pensoient Pithagore, Philolaus, Dicearque, & Aristoxene, & ce qu'Aristote a réfuté dans le quatrième chapitre du premier Livre de l'ame.

(a) Voyez
Macrobe.

Plat. dans
le Phædon,

t. 1. p. 86.

Hermias, p.

175. Greg.

de Nyffe, de

Animâ, t.

1. p. 922.

Théod. Te-

rap. serm. 5.

t. 4. p. 545.

Nemesius, c.

2. Lactanc.

de Opificio

Dei, c. 16.

Senec. Nat.

Quæst. l. 7.

c. 24.

(b) Cice-

ro, Acad.

Quæst. l. 4.

¶. 39.

Le Médecin Soranus qui vivoit du tems des Empereurs Trajan & Adrien, avoit composé quatre Livres sur l'ame, dans lesquels il entreprenoit de faire voir qu'elle étoit corporelle, ainsi que nous l'apprend Tertullien (1).

C'étoit renouveler le sentiment de Dicearque qui, comme nous l'apprend Cicéron (b), avoit voulu prouver que l'ame n'étoit point distinguée du corps, & qu'elle périssoit par conséquent avec lui. Cet Ouvrage étoit en trois Livres, & fait en forme de Dialogue.

(1) TERTULIANUS, de Animâ, cap. 6. *Ita etiam ipse Soranus, plenissimè super animâ commentatus quatuor voluminibus, & cum omnibus Philosophorum sententiis expertus, corporalem anima substantiam vindicat, et illam immortalitate fraudavit.*

Il y en a eu sans doute deux éditions un peu différentes l'une de l'autre : car Cicéron nous apprend (a), que Dicearque supposoit dans l'une que cet entretien sur l'ame étoit fait à Corinthe ; & dans l'autre il place la scene à Mytilene. Ces deux ouvrages qui dans le fond n'étoient que le même, étoient divisés en trois parties. Dicearque (1) introduisoit d'abord plusieurs habiles gens qui exposoient leur

(a) Voyez
Tuscul. 1.
n. 10. & 31.

(1) CICERO, Tusc. Disp. l. 1. n. 10. *Dicearchus autem, in eo sermone quem Corinthi habitum tribus libris exponit, Doctorum hominum disputantium primo libro multos loquentes facit, duobus Pherecratem quendam Phtiotam senem, quem ait à Deucalione ortum, differentem inducit, nihil esse omnino animum, & hoc esse nomen totum inane, frustra que animalia & animantes appellari; neque in homine inesse animum, vel animam, neque in bestia, vimque omnem eam, quâ vel agamus quid, vel sentiamus, in omnibus corporibus vivis æquabiliter esse fusam, nec separabilem à corpore esse, quippe quæ nulla sit, nec sit quidquam, nisi corpus unum & simplex iâ figuratum, ut temperatione natura vigeat & sentiat.* Il est constant par la trente-deuxième Epître du treizième Livre des Lettres de Cicéron à Atticus, que Dicearque avoit fait deux ouvrages sur ce même sujet. Voyez l'Édition de Verburge, part. 7. pag. 1814.

sentiment ; ensuite venoit Pherecrate : c'étoit un vieillard de Phrotie , Pays de la Thessalie , que Dicearque supposoit descendre de Deucalion , & qui s'efforçoit de prouver que l'ame n'étoit rien ; que les hommes ni les animaux n'en avoient point ; que cette propriété que nous avons d'agir & de sentir , n'étoit point séparable du corps , & étoit seulement un effet du sang. Tertullien attribuoit (a) cette même erreur à André & à Asclepiade. Il y a dans le Mogol , suivant le rapport de Jérôme Xavier (1) , plusieurs personnes qui pensent que l'ame n'est que soufle & vent. Peu de gens dans les extrémités de l'Orient ont une connoissance exacte de la spiritualité de l'ame. » Nulle opinion , dit M. de la Loubere (b) , n'a été si généralement reçue parmi les hommes , que celle de l'immortalité de l'ame ; mais que l'ame soit immatérielle , c'est une vérité dont la connoissance ne s'est pas tant étendue : aussi est-ce une difficulté très-grande de donner à un Siamois l'idée d'un pur esprit ; & c'est les

(a) De
Anima, c.
35.

(b) Du
Royaume
de Siam, t.
3. p. 361.

(1) XAVERII Epistola, pag. 136. *Multi flatum & spiritum, quem ducimus, animam putant.*

» témoignage qu'en rendent les Mis-
 » sionnaires qui ont été le plus long-
 » tems parmi eux. Tous les Payens
 » de l'Orient croient à la vérité qu'il
 » reste quelque chose de l'homme
 » après sa mort ; qu'il subsiste séparé-
 » ment & indépendamment de son
 » corps ; mais ils donnent étendue &
 » figure à ce qui en reste , & ils lui
 » attribuent les mêmes membres , &
 » toutes les mêmes substances solides
 » & liquides , dont nos corps sont
 » composés. Ils supposent seulement
 » que les ames sont d'une matiere
 » assez subtile pour se dérober à l'at-
 » touchement & à la vûe , quoiqu'ils
 » croient d'ailleurs que si on en bles-
 » soit quelqu'une , le sang qui cou-
 » leroit de sa blessure pourroit paroî-
 » tre. « Telles étoient les manes &
 les ombres des Grecs ; & c'est à cette
 figure des ames pareilles à celles des
 corps , que Virgile suppose qu'Enée
 reconnut Palinure , Didon & Anchise
 dans les enfers (a).

Les Chinois sont si persuadés de la
 ressemblance du corps & de l'ame ,
 que lorsque l'Empereur Tartare vou-
 lut les forcer à se raser les cheveux ,
 plusieurs d'entr'eux aimèrent mieux

(a) Voyez
 aussi le 11.
 Liv. de l'O-
 dyssée.

souffrir la mort que d'aller, disoient-ils, en l'autre monde paroître sans cheveux devant leurs ancêtres, s'imaginant qu'on rasoit la tête de l'ame, en rasant celle du corps.

Il résulte de tout ce que nous venons de dire, que très-peu de gens chez les Payens ont connu la nature de l'ame, & qu'ils en parloient avec tant d'obscurité qu'ils ne s'entendoient pas eux-mêmes; ce qui peut excuser en quelque sorte ceux qui se sont trompés sur cette matiere, c'est sa difficulté: elle est si difficile, que les Saducéens & les Esséniens, même avec le secours des Livres sacrés, n'ont point connu la spiritualité de l'ame. Joseph (1) nous apprend qu'ils croyoient que l'ame étoit composée d'un air très-pur & très-subtil.

Quelques-uns même des anciens Peres ne se sont pas expliqués assez exactement sur cette question. Saint Irénée (2) a avancé que l'ame étoit

(1) JOSEPH, de Bello Judaico, l. 2. c. 12.
ἐκ τῆ λεπτοτάτης ἀέρος.

PORPHIRE, de Abstinentiâ, lib. 4. sect. 13.

EUSEBE, Præpar. Evang. l. 9. p. 407.

(2) IRÉNÉE, liv. 5. c. 7. p. 300. *Flatus est enim vita.* Liv. 2. c. 34. p. 163. *Sed incorporeales anima, quantum ad comparationem*

un souffle ; qu'elle n'étoit incorporelle que par comparaison avec les corps grossiers ; & qu'elle ressembloit au corps humain ; ce qui a fait avancer au sçavant Editeur de S. Irénée (a) qu'on ne pouvoit nier que le S. Docteur ne se fût écarté de la vraie Théologie & de la vraie Philosophie dans ce qu'il écrit sur la nature de l'ame.

Tertullien (1). suppose (b) dans tous

mortalium corporum. . . . Per hac enim manifestè declaratum est, & perseverare animas, & non de corpore in corpus transire, & habere hominis figuram, ut etiam cognoscantur.

(1) TERTULLIEN, de Animâ, c. 7. p. 268. *Quantum ad Philosophos satis hac, quia quantum ad nostros ex abundantia, quibus corporalitas animæ in ipso Evangelio relucescit. Si enim non caperet animæ corpus, non caperet imago animæ imaginem corporis.*

Cap. 9. pag. 269. *Quid nunc, quod & effigiem animæ damus, Platone nolente, quasi periclitetur de animæ immortalitate.* Il rapporte & approuve une vision d'une femme, qui alloit avoir vû une ame. *Inter cetera, disoit-elle, ostensa est mihi animæ corporaliter ; & spiritus videbatur, sed non inanis, & vacua qualitatatis. . . . Lucida & aërii coloris, & formâ per omnia humanâ. . . . Sic & effigiem de sensu jam tuo concipe, non aliam animæ humanæ deputandam, præter humanam, & quidem ejus corporis, quod unaquaque circumtulit.*

Cap. 22. pag. 280. *Definimus animam . . .*

(a) Prolegomenes de S. Irénée, p. 161.

(b) Voyez le Paradoxe 7. & 8. de Tertull. avec l'Antidote de Pamélius.

ses Ouvrages , que l'ame est corporelle ; il entreprend de le prouver dans le Traité qu'il a fait de l'ame : il pense , comme S. Irénée , que sa figure est semblable à celle du corps ; & dans la définition qu'il en donne , il y fait entrer qu'elle est corporelle , & qu'elle a une figure. Tatien assure qu'il y a plusieurs parties dans l'ame , & qu'elle est corporelle (1). Origene étoit indécis sur cette question (2).

corporalem effigiatam. Voyez M. de Tillemont , art. 10. tom. 3. pag. 220.

(1) TATIEN, Orat. advers. Græc. pag. 153. Ψυχὴ μὲν οὖν ἢ πῶς ἀνθρώπων πολυμερὴς ἔστι, καὶ ἢ μονομερὴς. συνετὴ γάρ ἔστι, ὡς εἶναι φανερὰν αὐτὴν διὰ σώματος.

(2) ORIGEN. Proœmium Lib. Peri-Archon, pag. 420. *De animâ verò, utrum ex semine traducis ducatur, ita ut ratio ipsius, vel substantia inserta ipsis seminibus corporalibus habeatur; an verò aliud habeat initium; & hoc ipsum initium si genitum est, an non genitum, vel certè si intrinsecùs corpori videtur, nec ne, non satis manifestâ prædicatione distinguitur.*

Pag. 421. *Quæremus tamen, si vel alio nomine res ipsa, quam Græci Philosophi ἀσώματον, id est incorpoream, dicunt, in scripturis sanctis invenitur. Deus quoque quomodo intelligi debeat, inquirendum est; corporeus, an secundum aliquem habitum; deformatus, an alterius natura quàm corpora sunt: quod utique in prædicatione nostrâ non manifestè de-*

S. Hilaire prétend que tout ce qui est créé , tant ce qui est intelligent que d'une autre nature , est corporel (1). S. Ambroise enseigne , qu'il n'y a que la sainte Trinité exempte de composition matérielle (2). Cassien assure positivement que notre ame n'est point incorporelle ; que c'est seulement un corps léger (3) ; il prétend

signatur. Eadem quoque hac de Christo , & de Spiritu Sancto requirenda sunt ; sed & de omni animâ , atque rationabili naturâ , nihilo minus requirendum est.

(1) S. HILAIRE , sur S. Mathieu , pag. 633. *Nihil est , quod non sit in substantiâ suâ & creatione corporeum ; & omnium , sive in Cœlo , sive in Terrâ , sive visibilibus , sive invisibilibus elementa formata sunt : nam & animarum species , sive obtinentium corpora , sive corporibus exulantium , corpoream tamen naturâ suâ substantiam sortiuntur.*

(2) AMBROSIIUS , de Abrahamo , lib. 2. c. 8. n. 58. t. 1. p. 338. *Nos autem nihil materialis compositionis immune atque alienum putamus , præter illam solam venerandâ Trinitatis substantiam , quæ verè pura ac simplex , sincera impermixtaque natura est.*

(3) CASSIEN , Collat. 7. cap. 13. pag. 439. *Licet enim pronunciemus , nonnullas esse spirituales naturas , ut sunt Angeli , Archangeli , ceteraque virtutes , ipsa quoque anima nostra , vel certè per se subtilis , tamen incorporea nul-latentis estimanda sunt : habent enim secun-*

même le prouver par l'Écriture sainte.

Gennadius soutient qu'il n'y a que Dieu d'incorporel (1). Enfin Méthodius (a) & Fauste de Riez qui a été réfuté par Claudien Mammert, croyoient que l'ame étoit corporelle. Cette erreur se trouve aussi dans les fragmens de Théodote. Si malgré le secours de l'Évangile de si grands hommes se sont éloignés de la vérité, on doit être très-porté à excuser ceux qui se sont trompés, parce qu'ils n'avoient point d'autres lumières à consulter que celles de la foible raison.

(a) *Metho-*
dius, dans
Photius, Co-
dex 234. p.
932.

dum se corpus, quo subsistunt, licet multo tenuius, quam nos: Nam sunt corpora, secundum Apostoli sententiam, ita dicentis: & corpora caelestia, & terrestria; & iterum: seminatur corpus animale, exurgit corpus spiritale. Quibus manifestè colligitur, nihil esse incorporeum, nisi solum Deum.

(1) GENNADIUS, de Eccles. Dogmat. c. II. Appendix de S. August. tom. 8. pag. 77. *Nihil incorporeum & invisibile naturâ credendum, nisi solum Deum, id est Patrem, & Filium, & Spiritum Sanctum; qui ex eo incorporeus creditur, quia ubique est, & omnia implet, atque constringit, & idè invisibilis omnibus creaturis, quia incorporeus est.* Voyez sur le sentiment des anciens Auteurs Ecclésiastiques; Gassendi, *Physicæ*, sect. 3. l. 3. p. 246. t. 2.

Fin du Tome premier.





a

7



